CHARLES-F. JEAN
SECRÉTAIRE DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SÉMITIQUES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
PROFESSEUR HONORAIRE A L'ÉCOLE NATIONALE DU LOUVRE

GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE ÉLÉMENTAIRE

SUIVIE DE NOTIONS
D'ARAMÉEN BIBLIQUE

TROISIÈME ÉDITION
ENTIÈREMENT REFONDUE

—

LETOUZEY ET ANÉ, PARIS
1950

La difficulté pour quiconque rédige des Éléments est de garder le juste milieu. Parmi les recensions de notre *Grammaire élémentaire*, deux étaient particulièrement précises. Or on lisait dans l'une : « Une *Grammaire élémentaire* n'a que faire de comparatisme »; dans l'autre : « La linguistique a fait tant de progrès, surtout dans le dernier demi-siècle, qu'on manquerait à son devoir de n'en pas faire profiter les futurs étudiants en théologie. »

C'est parce que nous pensions comme ce dernier recenseur que nous n'avions pas voulu rédiger notre *Grammaire* comme si ces progrès n'existaient pas (voir les lignes placées en tête de la deuxième édition); et, d'autre part, de grands jeunes gens, laïques ou ecclésiastiques, doivent désirer d'apprendre l'hébreu autrement qu'ils ont appris leur langue maternelle à l'école primaire, c'est-à-dire d'une manière purement matérielle; et enfin nous devions tenir compte de ce fait que certains élèves savent déjà, ou apprennent en même temps que l'hébreu, une ou plusieurs autres langues sémitiques. Aussi avions-nous, dans le texte courant ou en note et dans le lexique, signalé des ressemblances soit de mots soit d'usages grammaticaux. Nous les avons maintenues et même quelque peu augmentées dans la présente édition, tout en demeurant *élémentaire*.

A la suite d'une suggestion amicale, nous avons développé certaines explications, et nous avons donné aux deux premiers chapitres surtout un caractère plus scientifique, évitant toutefois, de propos délibéré, de trop multiplier les termes techniques. Nous avons, enfin, placé en tête de l'ouvrage un petit lexique qui, nous l'espérons, ne sera pas inutile aux élèves.

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Il est difficile, actuellement, de se procurer une bonne grammaire hébraïque *élémentaire* rédigée en français : celles que nous connaissons sont ou trop brèves ou rédigées d'un point de vue trop exclusivement pratique, et, quelquefois, une partie de leur terminologie est désuète.

Nous nous sommes proposé, en premier lieu, d'être aussi précis et aussi bref que possible; en second lieu, de rédiger nos éléments

de telle manière que ceux qui les auront étudiés ne soient pas déroutés quand ils aborderont les grands grammairiens; voilà pourquoi, pour citer un exemple, nous faisons une part, bien réduite d'ailleurs, aux langues anciennes du même groupe que l'hébreu ou du groupe voisin, parce qu'elles l'éclairent ou l'expliquent scientifiquement.

Dans cette édition, nous avons introduit un certain nombre d'explications utiles aux personnes que les circonstances obligeraient à s'initier à l'hébreu sans maître. On y trouvera aussi d'autres améliorations.

A la suite de quelques exercices très brefs, nous avons reproduit les trois premiers chapitres de la *Genèse*, parce qu'une expérience de plus de vingt ans nous a fait constater qu'ils intéressent tous les élèves, quelles que soient leurs croyances : il en résulte qu'ils retiennent d'autant plus facilement les mots. Et, d'autre part, ces mots sont, à peu d'exceptions près, d'un usage fréquent. On trouvera dans notre *Lexique* tous les termes de ces pages bibliques et ceux des exercices qui les précèdent; nous citons, autant que possible, leur racine, parce qu'elle fournit le sens fondamental. Il est particulièrement utile de retenir ce sens : d'abord, au point de vue philologique; ensuite, en vue des traductions à faire ou à apprécier plus tard, car le mot français à adopter, s'il se nuance en vérité d'après le contexte, ne doit pourtant pas s'écarter sensiblement du sens fondamental.

Nous laissons au professeur le soin de multiplier les exercices de traduction et de composer des thèmes, parce que, à notre sens, le maître est seul juge compétent de ce qui est le plus utile à *ses* élèves : ici, ce sera l'état construit qui exigera le plus d'exercices; là, ce seront les suffixes; ailleurs, les verbes à radicales faibles; parfois, les nécessités varieront d'une année scolaire à l'autre, les nouveaux venus n'ayant pas toujours les aptitudes de ceux qui les ont précédés.

Quant aux autodidactes éventuels, nous les engageons à prendre comme exercices grammaticaux les textes bibliques reproduits à la suite de nos paradigmes. Ils peuvent même faire des thèmes en prenant la traduction de Crampon ou celle de Segond et en tâchant de rendre le texte français en hébreu.

Un professeur et quelques anciens élèves nous ont représenté que, ne trouvant rien d'abordable en français sur l'araméen biblique, il serait utile de leur offrir quelques pages sur ce sujet. Pour répondre à cette suggestion, nous avons rédigé, dans un *Appendice*, l'essentiel de la grammaire, et nous avons ajouté, à la fin du volume, sous forme de lexique, tous les mots araméens d'une page de *Daniel* qui peut servir d'exercice.

L'hébreu est une des langues sémitiques. Autrefois, on représentait ces langues sous forme d'*arbre généalogique*. On n'admet plus la conception que cette image suppose. En effet, originairement, les langues sémitiques étaient reliées entre elles par des transitions insensibles. Les rapports plus ou moins étroits qu'elles révèlent, d'après leur position géographique, permettent seulement de les ramener à deux groupes : l'un dit oriental; l'autre occidental.

Le *groupe sémitique oriental* comprend l'*akkadien* [1], nom générique qui s'applique au babylonien et à l'assyrien, l'*arabe du Sud* et l'*éthiopien*.

Au *groupe sémitique occidental* appartiennent, d'une part, l'*amorrite*, le *cananéen*, le *phénicien*, l'*hébreu*, le *moabite* et l'*arabe du Nord;* d'autre part, l'*araméen ancien* et le *syriaque*.

En *akkadien*, nous possédons des textes remontant au IIIe millénaire. Ce sont les documents sémitiques les plus anciens actuellement connus. L'akkadien fut adopté, au XVe siècle avant J.-C., comme langue « internationale » pour toute l'Asie antérieure; il demeura en usage en Mésopotamie jusqu'à l'époque perse.

L'*arabe du Sud* est représenté par les inscriptions minéennes et sabéennes. La plupart sont du VIe siècle après J.-C.

L'*éthiopien* ou *ge'ez*, apparenté à l'arabe méridional, est la langue qu'apportèrent en Abyssinie les Sémites venus de l'Arabie du Sud. Le texte le plus ancien est une inscription du roi Ezânâ, de 350 environ après J.-C.

L'*amorrite* se retrouve surtout dans les lettres de Mari récemment découvertes et dans d'autres textes contemporains de la première dynastie babylonienne, au XIXe siècle environ avant J.-C.

Le *cananéen* est connu par la langue d'Ugarit qu'on peut appeler sans doute *cananéen du Nord* [2] et par des *gloses* insérées dans les lettres d'El-Amarna, écrites en akkadien par les principicules de Canaan, au XVe siècle [3].

Le *phénicien* est représenté par des inscriptions : celles d'Aḫiram, de Yeḫi-Milk et d'autres. Il se répandit, plus tard, dans les facto-

---

[1] Les documents cunéiformes appellent *Akkadiens* les Sémites qui, à l'époque la plus ancienne, habitaient la partie nord de la Basse-Mésopotamie, tandis que les Sumériens en occupaient la partie sud. Nous écrivons quelquefois *babylonien* pour *akkadien*.

[2] Voir R. de Langhe, *Les textes de Ras Shamra-Ugarit et leurs rapports avec le milieu biblique de l'A. T.*, t. I, 1945, p. 320-330.

[3] Nos citations seront empruntées à von Knudtzon, *Die El-Amarna Tafeln* (dans *Vorderasiatische Bibliothek*, Stück II).

reries phéniciennes du littoral méditerranéen et particulièrement de l'Afrique du Nord.

Israël avait hérité de l'idiome de ses ancêtres sémites, du cananéen spécialement et plus directement; mais avant que ne fût écrit aucun de nos livres hébraïques, la langue parlée avait amenuisé les mots et spontanément adapté la morphologie et la syntaxe à sa mentalité propre. Cette évolution de la langue parlée et, par suite, de la langue littéraire, ne put pas ne pas continuer au cours des milliers d'années ou environ pendant lesquelles notre hébreu fut idiome vivant. D'autre part, au fur et à mesure que des usages se modifiaient ou que, par suite de la réflexion ou des influences subies, des concepts nouveaux s'ajoutaient à ceux qu'avait transmis la tradition, on fut amené soit à créer des mots, soit à adopter le vocable étranger porteur de l'idée nouvelle, soit à ajouter l'idée à celui des termes existants qui avait une signification plus ou moins connexe [1].

Cette langue, la plus importante à bien des égards de tout le groupe sémitique, est conservée surtout dans la Bible, et aussi dans quelques lettres de Lakiš contemporaines du prophète Jérémie, sur la tablette de Gézer, du xe siècle, dans les *ostraka* de Samarie du xe au viiie siècle, dans l'inscription de Siloé de 700 environ avant J.-C.

On n'oubliera pas que les textes bibliques tels que nous les lisons furent, du moins pour une bonne part, adaptés au dialecte du milieu judéen, à une époque relativement récente, et que, de plus, leur vocalisation est celle qui fut fixée par les masorètes [2] à une époque plus récente encore.

Le *moabite* est connu par l'unique mais importante inscription triomphale de Mésa, roi de Moab, au ixe siècle.

L'*arabe du Nord* se répartit en *safaïtique*, *lihyanite* et *thamoudéen*. Le texte le plus ancien date de 328 après J.-C.; il fut découvert à En-Namâra, près de Damas, sur la tombe d'un roi arabe. Mais c'est le Coran qui constitue le monument le plus important de l'arabe du Nord, ou, plus exactement, de la langue de La Mecque influencée par d'autres idiomes.

L'*araméen ancien* est représenté par des inscriptions, presque toutes du viiie ou du viie siècle; mais, à l'époque perse, ce parler devint la langue internationale, et des gouverneurs perses d'Asie Mineure firent frapper leurs monnaies avec des devises araméennes. C'est également à l'époque perse *(araméen moyen)* que furent écrits les papyrus araméens d'Éléphantine. Les textes littéraires les plus anciens sont quelques chapitres d'*Esdras* et de *Daniel*. L'araméen oriental se trouve dans le Talmud de Babylone et dans les livres sacrés des Mandéens; l'araméen occidental récent, dans les Targums, le Samaritain, les inscriptions nabatéennes et palmyréniennes.

---

[1] Cet alinéa est emprunté à notre étude *Notules de sémantique hébraïque*, parue dans les *Mélanges syriens offerts à M. René Dussaud...* (1939), p. 703-722.

[2] Plus exactement, par les *punctatores*.

Le *syriaque* est le « dialecte » araméen qui prit naissance, semble-t-il, à Édesse. Il fut, durant des siècles, la langue littéraire des communautés chrétiennes de Syrie et de Mésopotamie, et il est encore la langue liturgique de beaucoup de chrétientés orientales.

Voici les *principaux caractères qui distinguent les langues sémitiques* des autres groupes linguistiques.

Au point de vue phonétique, la fonction des consonnes est prépondérante; les voyelles expriment seulement les variations de l'idée fondamentale que représentent les consonnes; de là le caractère flottant de ces voyelles; de là aussi les modifications qu'elles subissent au cours des flexions grammaticales.

Le plus souvent, le sens fondamental est représenté par *trois* consonnes, considérées comme *racine*.

Les noms de nombre ont des règles d'accord particulières et originales.

En français, le verbe exprime par ses formes les divers moments du temps, particulièrement l'opposition entre ce qui est passé et ce qui ne l'est pas. La conception sémitique est différente. Ses « temps »[1] indiquent des *aspects* ou *états* de l'action exprimée par le verbe. De là il résulte que le parfait et l'imparfait sémitiques doivent être rendus, suivant les contextes, par différents temps de notre indicatif. Exemples empruntés à l'hébreu : Jos., I, 3 : « Tout endroit où marchera la plante de vos pieds, je vous le donnerai, comme je l'ai dit à Moïse. » (Dans l'hébreu, *marchera* est à l'imparfait; *donnerai*, au parfait; *ai dit*, au parfait.) — Prov., XXII, 2 : « Le riche et le pauvre se rencontrent *(parfait);* [celui qui les] fait *(participe)* tous, [c'est] Yahweh. »

D'autre part, le parfait et l'imparfait ne correspondent pas exclusivement à des temps de l'indicatif français, car c'est par ces deux « temps » que l'hébreu rend, avec ou sans conjonction, l'idée de coordination ou d'éventualité — tandis que nous avons un conditionnel et un subjonctif.

En sémitique occidental, le parfait n'a que des *suffixes;* en sémitique oriental, il est à *préfixes*. L'imparfait indique les différences de *personne* par des préfixes, et les distinctions de *genre* et de *nombre* par des suffixes.

Au lieu de parfait, on dit volontiers *accompli*, parce que cette forme exprime l'achèvement de l'action à un moment quelconque du temps[2], et *inaccompli*[3], au lieu d'imparfait, parce qu'il exprime généralement l'inachèvement[4] de l'action.

La forme *imparfait* est attribuée au sémitique commun ou primitif, parce qu'elle est commune à presque toutes les langues sémitiques. Et ce sémitique primitif n'avait, semble-t-il, que cette forme. La différenciation de l'imparfait et du parfait se serait faite

---

[1] Ce mot est inadéquat, mais il est couramment employé.

[2] En français, par exemple, on dit, suivant le cas : *j'ai fait, j'avais fait, j'eus fait, j'aurai fait.*

[3] On l'appelle aussi *aoriste.*

[4] En français, par exemple, on distingue : *je fais, je faisais, je ferai.*

secondairement, de manière indépendante et différente dans les deux dialectes qui devinrent le sémitique oriental et le sémitique occidental [1].

Le sémitique emploie des circonlocutions pour l'expression de l'adjectif, soit au positif, soit au comparatif, soit au superlatif.

***

Notre volume étant destiné à des élèves, nous croyons utile d'ajouter ici quelques définitions [2].

Les organes de la parole. — L'appareil de la parole est comparable à un instrument de musique mis en action par le soufflet des poumons. L'embouchure, tournée vers l'intérieur, vers les poumons, est une sorte de tuyau cartilagineux, le *larynx*, en travers duquel sont tendues des membranes de part et d'autre d'une fente médiane : les *cordes vocales*. Relâchées, ces membranes laissent passer l'air sans obstacle : cette action ne produit aucun son. Tendues, elles font obstacle au passage de l'air qui leur imprime une vibration, d'où un son plus ou moins élevé suivant le degré de tension. Ce son se propage hors du larynx à travers une sorte de boîte de résonance qui lui donne son timbre : c'est la cavité formée par l'arrière-gorge, la bouche et les fosses nasales. Nous pouvons agrandir cette cavité en abaissant la mâchoire inférieure, en tirant la langue en arrière; nous pouvons la diminuer en remontant le larynx, etc. Des milliers de fibres musculaires et nerveuses entrent en jeu pour produire le son le plus élémentaire.

Aphérèse : suppression d'un phonème ou groupe de phonèmes à l'initiale du mot.

Apocope : coupure ou chute de la finale du mot.

Chuintante : palatale dont l'articulation est caractérisée par la formation d'une cavité de résonance entre la partie antérieure de la langue et les deux rangées de dents.

Dentale : consonne dont l'occlusion se fait entre la pointe de la langue et les dents.

Emphatique : articulation caractérisée par une action de la langue contre le voile du palais et combinée avec un rétrécissement des cordes vocales, ce qui comporte une intensité spéciale.

Explosive : voir *Occlusive.*

Fricative : consonne dont l'émission est caractérisée par un bruit de frottement de l'air expiré contre les parois du canal vocal resserrées soit à la hauteur des dents et des lèvres *(f)*, soit entre les dents *(s)*, soit entre la langue et les dents *(th)*, soit à la hauteur du palais *(š)*.

Laryngale : consonne occlusive qui donne faussement l'impression d'être prononcée « de la gorge » ou « du gosier » et qui, en

[1] Voir M. Cohen, *Le système verbal sémitique*, p. 12 et 17.

[2] Nous les empruntons à J. Marouzeau, *La linguistique*, 2ᵉ éd., Paris, Paul Geuthner, 1944, et *Lexique de la terminologie linguistique*, 2ᵉ éd., Paris, même éditeur, 1943.

réalité, comporte le relèvement du dos de la langue contre le voile du palais; c'est pourquoi on l'appelle aussi *vélaire*.

Morphème : élément de formation propre à conférer un aspect grammatical aux éléments de signification, et qui sert ainsi à définir l'espèce du mot (nom, verbe, etc.). Ce peut être un mot, une désinence, un affixe, etc.

Occlusive : consonne dont l'articulation comporte essentiellement une occlusion du canal vocal suivie d'un brusque mouvement d'ouverture, dit détente ou explosion. De là le nom d'*explosive* que l'on donne aussi aux occlusives.

Parataxe : procédé qui consiste à disposer côte à côte deux propositions sans marquer le rapport de dépendance qui les unit. Ainsi, en français : *vous viendrez, j'espère,* au lieu de : j'espère que vous viendrez.

Phonème : élément auquel conduit l'analyse du langage articulé, défini, d'une part, par la disposition des organes vocaux et les mouvements qui accompagnent ou provoquent le courant d'air expiré ou inspiré, d'autre part, par l'impression auditive qui en résulte. Voici quelques phonèmes : consonnes, voyelles, nasales, sourdes, occlusives, dentales, labiales, vélaires, etc.

Sifflante : consonne caractérisée par un bruit de sifflement de l'air expiré à travers une fente étroite ménagée vers la partie médiane de la langue.

Sourde : consonne dont l'émission consiste essentiellement dans un bruit d'expiration.

Spirante : consonne fricative dont l'articulation comporte une ouverture très réduite du canal vocal.

Vélaire : voir *Laryngale*.

Traités de grammaire. — 1° *En français :* J. Touzard, *Grammaire hébraïque abrégée*, Paris, 1905, in-8°; P. Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, 1923, in-8°; Mayer-Lambert, *Traité de grammaire hébraïque*, Paris, 1938, in-8°; E. [P.] Dhorme, *La langue de Canaan* (tirage à part de *Revue biblique*, 1913-1914, et 1929, p. 16-19); Id., *Langues et écritures sémitiques*, Paris, 1930, in-8° (brochure).

2° *En allemand :* Gesenius-Kautzsch, *Hebräische Grammatik*, 28° éd., Leipzig, 1909; F.-E. König, *Histor.-kritische Lehrgebäude der hebräischen Sprache*, 3 vol., Leipzig, 1881, in-8°; C. Brockelmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, Berlin, 1908, in-8°; H. Bauer-P. Leander, *Historische Grammatik der hebräischen Sprache des Alten Testaments*, t. I, Halle am Saal, 1922, gr. in-8°.

Le sigle > signifie *devenu :* ex. *pater* > père;
— < — *venant de :* ex. château < *castellum*.

Un astérisque à droite d'un mot, par ex. *šipr**, signifie que ce mot ne trouve pas sous cette forme dans les textes.

LECTURE

1. — L'hébreu se lit de droite à gauche.

A l'origine, on n'écrivait pas les voyelles; aussi l'alphabet n'est-il composé que de consonnes.

Valeur numérique	Forme	Nom	Prononciation	Transcription
1	א	*aleph*	' esprit doux grec	'
2	ב	*beth*	bh (v ou f[1]) בּ b	*b*^{h}, *b*
3	ג	*guimel*	gh גּ g	*g*^{h}, *g*
4	ד	*daleth*	dh דּ d	*d*^{h}, *d*
5	ה	*he*	h	*h*
6	ו	*waw*	w anglais	*w*
7	ז	*zaïn*	z	*z*
8	ח	*ḥeth*	h, aspirée comme *ch* dans *ach* allemand	*ḥ*
9	ט	*ṭeth*	t	*ṭ*
10	י	*yod*	y	*y*
20	כ	*kaph*	kh כּ k	*k*^{h}, *k*
30	ל	*lamed*	l	*l*
40	מ	*mem*	m	*m*
50	נ	*nun*	n	*n*
60	ס	*samekh*	s	*s*
70	ע	*'ayin*	' esprit rude grec	'
80	פ	*phè*	ph פּ p	*p*^{h}, *p*
90	צ	*çadè*	ç dur	*ṣ*
100	ק	*qoph*	q	*q*
200	ר	*rèš*	r	*r*
300	שׂ	*śin*	s dur	*ś*
	שׁ	*šin*	ch	*š*
400	ת	*taw*	th תּ t	*t*^{h}, *t*

Finales. — A la fin des mots, כ, מ, נ, פ, צ s'écrivent ך, ם, ן, ף, ץ.

Dilatables. — Afin de remplir les lignes, on peut allonger ainsi ﬡ, ﬣ, ﬥ, ﬦ, ﬨ, les א, ה, ל, מ, ת.

[1] Les Juifs d'Occident prononcent *v* ou *f*; ceux d'Orient ne font aucune distinction perceptible entre la prononciation du ב et celle du בּ. Voir S. Preiswerk, *Gr. hébr.*, § 26.

2. Voyelles. — a. — L'étude comparée des langues sémitiques a montré que le *sémitique primitif* avait seulement trois voyelles : *a*, *i*, *u* [1]. (L'arabe classique n'en comporte pas d'autres.)

Ces voyelles se présentaient de diverses manières dans un mot. Soit la racine QTL; on peut avoir *QaTaLa*, *QaTiLu*, *iQTuLu*, etc. Ces divers thèmes, dont il reste des vestiges dans telle ou telle langue du même groupe que l'hébreu, sont utilisés dans l'explication de la phonétique et de la morphologie.

Autrefois, aucune langue sémitique [2] n'écrivait les sons vocaliques. Lorsque la nécessité parut s'imposer de les noter, plusieurs systèmes se firent jour, et, vers le VIIe siècle de notre ère, s'introduisit en hébreu celui des *punctatores* de Tibériade. Voici les signes, leur nom et leur valeur respective (ils se placent sous les consonnes; on lit d'abord la consonne, puis la voyelle) :

qâmèṣ	◌ָ	*â*	דָבָר,	*dab^{h}ar*, parole.
ṣéré	◌ֵ	*é*	שֵׁם,	*šêm*, nom.
ḥîrèq	◌ִי	*y*	קִיר,	*quîr*, mur.
ḥôlèm וֹ ou	◌ֹ	*ô*	מוֹת,	*môt^{h}*, mort.
šûrèq	וּ	*û*	מוּת,	*mût^{h}*, mourir.
pataḥ	◌ַ	*a*	בַת,	*bat^{h}*, fille.
sègôl	◌ֶ	*è*	מֶלֶךְ,	*mèlèk*, roi.
ḥîrèq	◌ִ	*i*	אִם,	*'im*, si.
qâmèṣ-ḥatuph	◌ָ	*o* [3]	רָחְבוֹ,	*roḥb^{h}ô*, sa largeur.
qibbûṣ	◌ֻ	*u*	שֻׁלְחַן,	*šulḥan*, table.

b. — Comme on le voit, les *punctatores* de Tibériade n'admirent, dans la gamme vocalique, que les sept sons cités ci-dessus en usage à leur époque, vers le VIIIe siècle après J.-C. : deux *e* intermédiaires entre *i* et *a*, et deux *o* [4] entre *a* et *u*. Ces voyelles sont inégalement fermées; *a* est la plus ouverte. Au point de vue de l'origine quelquefois, § **30**, et de la nuance fermée ou ouverte, c'est-à-dire du *timbre*, les voyelles se classent ainsi, la bouche étant ouverte en *a*, presque fermée en *i* et *û* :

a
é o
è ô
i u
î û

[1] Prononcer comme *ou* français, ou *u* italien.

[2] Sauf l'akkadien — qui n'a pas d'écriture alphabétique; il exprimait quatre voyelles soit longues, soit brèves *a*, *é*, *i*, *u*.

[3] Prononcer comme dans *pomme*, *sort*.

[4] Cette voyelle cananéenne (=phénicien, gloses d'El-Amarna, hébreu) n'existait pas au XVe siècle avant J.-C. : les textes d'Ugarit le prouvent. Voir C. H. Gordon, *Ugaritic Grammar*, c. VII.

c. — Avant d'adopter des signes spéciaux, on s'était servi des lettres ה, ו, י, pour marquer les sons vocaliques. Pour *â, é, è, ô*, le ה; pour *û, ô*, le ו, quelquefois le ה pour *ô;* pour *i, é, è*, le י. Ces lettres restèrent, même après qu'on eut noté les voyelles par des signes spéciaux. On les appelle *quiescentes*. On les trouve *surtout* dans les livres plus récents de la Bible : *Daniel, Esther, Chroniques*, et plus encore dans les livres postbibliques.

d. — א peut être quiescent, c'est-à-dire *non prononcé*, § **2 c**, avec toutes les voyelles;

ה n'est jamais quiescent en *i* et en *u;*
ו peut se confondre seulement avec *o* et *u* (וֹ—, וּ—);
י peut se confondre avec *e* et *i* (יֵ—, יֶ—, יִ—).

Quand la voyelle qui précède la quiescente devrait être brève, elle devient longue : מָצָאת, au lieu de מָצַאְתָ.

ה est quiescent à la fin du mot, à moins qu'il n'ait un *mappîq*, § **6;**

י est presque toujours quiescent quand il se trouve à la fin d'une syllabe sans point voyelle ou avec un šewâ quiescent.

e. — Ces consonnes א, ה, ו, י sont aussi appelées *matres lectionis*, « mères de lecture », § **20.**

3. Lecture de —ָ. 1° En général, cette voyelle se lit *â*.

Accompagné du mètèg, —ָֽ, il se lit *â :*

קָֽטְלָה, *qâṭ*ᵉ*lâh*, « elle a tué ».

2° —ָ se lit *ŏ :*

1. Dans une syllabe fermée, § **9 e**, qui n'a pas le ton :

אָכְלָה, *'ŏkʰᵉlâh*, « mange »; קָטְלָה, « tue » (impératifs suivis de ה paragogique); חָנֵּנִי (pour *חָנְנֵנִי), *ḥŏnnêni*, « aie pitié de moi ».

2. Quand il est suivi d'un *ḥâṭéph qâmès*, § **4,** 2° :

פָּעֳלִי, *pŏ'oli*, « mon œuvre ».

3. Devant un *qâmès ḥatuph*, § **2 a** :

פָּעָלְךָ, « ton œuvre ».

Ḥâṭéph qâmès, —ֳ, se lit naturellement toujours *ŏ :*

אֳנִיָּה, *'ŏniyyah*, « bateau ».

En général, le —ָ = *ŏ* se trouve dans les syllabes *fermées atones :*

וַיָּקָם, *wayyaqŏm*, « et il se leva »; יִשְׁכָּן-, « il placera »;

et le ָ = *â* dans les syllabes *ouvertes* :

קָטַל, *qâṭal*, de *qaṭala*, « il a tué »;

et dans les syllabes *fermées toniques* :

דָּבָר, *dabhar*, « parole »; יִתְיַצָּב, *yityaṣâbh*, « il s'est placé »[1].

Depuis le XIIe siècle après J.-C., on suit généralement le système de J. Kimḥi [2] qui admit des longues et des brèves :

	Longues		Brèves
ָ	דָבָר, *dâbhar*.	ַ	נַחַל, *naḥal*.
ֵ	שֵׁם, *šêm*.	ֶ	מֶלֶךְ, *mèlèk*.
ִי et ִ	רִיב, דָּוִד, *rîbh*, *Dâwîdh*.	ִ	מִן, *min*.
וֹ et ֹ	מוֹט, חֹק, *môṭ*, *hôq*.	ָ	כָּל־, *kol*.
וּ	הָיוּ, *hâyû*.	ֻ	יְכֻלּוּ, *yekullû*.

En général, les longues proviennent de longues primitives et les brèves de brèves primitives [3].

4. Šewâ, « néant ». — Il consiste en deux points placés verticalement sous une consonne sensible qui n'a pas de voyelle. Il y a deux sortes de šewâ, l'un *simple*, l'autre *composé*.

1° *Šewâ simple.* — Il est *mobile* ou *quiescent.* Le *šewâ mobile* remplace une voyelle : קָֽטְלָה, *qâṭelâh* au lieu de *qaṭalat**.

Il correspond à l'*e* muet français. On le trouve : 1. Soit au commencement du mot : פְּרִי, *pery*, « fruit »; בְּנֵי; כְּלִיא, « cachot »;

2. Soit après une syllabe ouverte : קָֽטְלָה, *qâṭelâh;*

3. Soit après un autre šewâ : יִקְטְלוּ, *yqṭelu;*

4. Soit sous une consonne redoublée, § **5,** 2° : קִטְּלוּ, *qiṭ-ṭelû* [4].

---

[1] Pourquoi les *punctatores* ont-ils employé un seul signe pour *a* et pour *ŏ?* Probablement parce que, à leur époque, cette distinction entre *a* et *o* n'existait pas. — Cela permet d'expliquer qu'on lise *qodašim* le pluriel de קֹדֶשׁ, *qodèš*, « saint », qu'il soit écrit קֳדָשִׁים ou קָֽדָשִׁים (ici donc o en syllabe *ouverte!*), et בָּתִּים (=בַּתְתִים*), pluriel de בַּיִת, « maison » (*a* en syllabe *fermée!*).

[2] Mayer-Lambert, § **36**; voir son § **131**.

[3] Joüon admet des longues, des moyennes, des brèves et des très brèves. Il considère comme voyelles moyennes ֵ, ֹ, et ָ quand il dérive de *a*. Il appelle très brèves les šewâ composés. Voir § **4**, 2°.

[4] Certains grammairiens admettent un *šewâ moyen*. Ce šewâ n'est pas facile à reconnaître, car šewâ mobile et šewâ moyen : 1. se prononcent à peu près comme l'*e* muet français; — 2. rendent spirante celle des consonnes *b g d k ph t* (cf. § **5**) qui les suit; — 3. suivent une voyelle brève; — 4. représentent généralement une ancienne voyelle pleine.

Le šewâ est quiescent dans tous les autres cas, c'est-à-dire quand il termine une syllabe. Il ne se prononce pas : קָטַ֫לְתִּי, *qatonty.*

2° *Sewâ composé* ou *ḥâtéph.* — Il se place surtout sous les laryngales [1], qui, normalement [2], ne reçoivent pas de šewâ simple. Le *ḥâtéph* se compose du ְ auquel on ajoute une des trois voyelles brèves ָ, ֶ, ַ; et l'on obtient ainsi les signes ֳ, ֱ, ֲ appelés respectivement *ḥâtéph qâmès, ḥâtéph sègôl, ḥâtéph pataḥ :*

חֳלִי, *ḥoli*, « maladie »; חֲמוֹר, *ḥamôr*, « âne ».

Ces *šewâ sont mobiles*, car leur position est celle qui est indiquée au § **4, 1°**, 1.

5. Signes. Dâghéš, « percer », d'où *punctum,* « point ». — Le *dâghéš* est un point placé dans certaines consonnes. Il existe un dâghéš *doux* et un dâghéš *fort.*

1° Le *dâghéš doux* dans les six consonnes בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ (dites *begadkephat*) indique qu'elles sont *occlusives*, se prononçant *b, g, d, k, p, t.*

Ex. : יִשְׁפֹּט, *yšpôt.*

Sans ce point, elles sont *spirantes* et se prononcent *bh, gh, dh, kh, ph, th.*

2° Le *dâghéš fort* peut être placé dans toutes les consonnes, sauf les laryngales, pour marquer leur redoublement ou renforcement. Il est précédé d'une voyelle brève.

Ex. : קִטֵּל.

Dans les *begadkephat*, il peut indiquer que la consonne est, à la fois, occlusive et redoublée.

3° Le *dâghéš spontané* — ainsi appelé parce qu'il paraît être sans cause — est marqué :

1. Dans la consonne qui suit un *u* bref *primitif*, à moins qu'elle ne soit finale :

Ex. : la forme primitive קֻטַּל* est devenue קֻטַּל;

2. Assez souvent après la voyelle *a :*

Ex. : גָּמָל, « chameau », plur. גְּמַלִּים.

4° Les *punctatores* n'ont pas mis de dâghéš dans les laryngales; pourtant, elles devaient être redoublées autrefois, puisque la voyelle

---

[1] Rarement sous d'autres consonnes.
[2] On écrit נַעֲרוֹ, « son garçon »; mais לַחְמִי, « mon pain ».

qui les précède est celle qui exige le redoublement normal; à cause de cela, on dit qu'elles ont un *redoublement virtuel*, § **18**, 1° :

Ex. : שָׁחַט, comme קָטַל[1].

Le ר ne reçoit pas le dâghéš[2]. On y supplée en allongeant la voyelle qui le précède.

6. Mappîq, « prononçant ». — Le *mappîq* ressemble au dâghéš. Il se met dans le ה final pour indiquer qu'il doit être prononcé.

Ex. : אַרְצָהּ, *'arṣah,* « le pays d'elle ».

7. Pasèq, « séparant ». — Le *pasèq* est un trait vertical qui se place entre deux mots :

1° Quand ils sont identiques : יוֹם ׀ יוֹם;

2° Quand le second commence par la même consonne qui termine le précédent;

3° Quand le nom divin est suivi d'un mot ou d'une expression qui paraissent inconvenants :

נִאֵץ רָשָׁע ׀ אֱלֹהִים, « a blasphémé l'impie Dieu » (Ps., x, 13).

4° Quand deux mots risqueraient d'être illogiquement liés.

8. Mètèg, « frein ». — Le *mètèg* est un trait vertical placé à gauche d'une voyelle qui n'a pas l'accent tonique, pour indiquer un ton secondaire et pour empêcher une prononciation trop précipitée.

Il a la même forme que le *sillûq*, § **13**, 2°; mais le *sillûq* ne se trouve qu'à la syllabe accentuée du dernier mot d'un verset.

On distingue le mètèg *léger* et le mètèg *lourd*.

a. — Le mètèg *léger ordinaire* est celui qui se trouve, *normalement*, à la 2e voyelle qui précède le ton, si cette voyelle forme syllabe ouverte, c'est-à-dire si elle est suivie d'un šewâ, § **4**, ou d'un dâghéš; il a pour but d'allonger très légèrement la syllabe.

Ex. : קָֽרָא־שְׁמוֹ, « (on) appela son nom » (Gen., xxv, 30).

Il est quelquefois à la 3e syllabe avant la tonique — et même à la 4e, comme dans l'exemple suivant :

מֵהַֽתַּחְתֹּנוֹת, « plus que celles d'en bas » (Ez., XLII, 5).

Le mètèg *léger fixe* est celui qu'on trouve à côté de ָ, ֵ, ִ, ֹ et וּ.

Ex. : חָֽכְמָה, « elle fut sage » (Zach., ix, 2); נֵֽרְדָה, « descendons » (cohort.) (Gen., xi, 7); אֹֽכְלָה, « je veux manger » (cohort.) (Gen., xxvii, 25).

---

[1] Pour le *dâghéš*, voir Joüon, § **18**.

[2] Il y a des exceptions, par exemple : Ez., xvi, 4. On trouvera d'autres exemples dans Bauer-Leander, *Historische Grammat.*, t. i, § **8** *a'*.

b. — Le mètèg *lourd* a pour but de faire accentuer la voyelle qu'il accompagne. On le rencontre à côté des voyelles brèves —, —, —. Ainsi, à côté de l'article, s'il est suivi d'un — ou d'une consonne ayant le dâghéš :

Ex. : הַֽמְכַסֶּה, « celui qui cache » (Lev., III, 3); לַֽמְנַצֵּחַ (Ps., IV, 1);

à côté de —, dans וַֽיְהִי־ et וַֽיְחִי־, dans les Psaumes, les Proverbes et Job.

9. Syllabes. Formation. — Un mot a autant de syllabes qu'il comporte de voyelles. (On lit d'abord la consonne et, immédiatement après, la voyelle.)

a. — *Toute syllabe* commence par *une* consonne, jamais par deux. Exception : le primitif *wa* > *wi*, « et », est devenu וּ dans la tradition massorétique.

Ex. : *wikᵇsîl* > *ûkᵇsîl*, וּכְסִיל, « et fou » (Ps., XCII, 7).

Une syllabe peut se terminer par une voyelle ou par une consonne, jamais par deux consonnes, si ce n'est à la fin d'un mot : קָטַלְתְּ.

De ce qui précède il résulte que, dans un mot, les voyelles ne peuvent pas se heurter.

b. — La syllabe *ouverte* qui porte le *ton principal :*

1° A *normalement* une voyelle longue :

שָׂדֶה, « campagne »; רָאִיתָ, « tu vois »;

2° *Dans les cas suivants,* elle a une voyelle brève :

1. Lorsqu'une syllabe fermée par deux consonnes s'est divisée en deux syllabes par suite de l'apparition d'une nouvelle voyelle entre les deux consonnes :

Ex. : *ba'l** > בַּעַל, « seigneur »; *malk** > מֶלֶךְ, « roi »; *buqr* > בֹּקֶר, « matin »;

2. Dans le suffixe du verbe :

נְתָנַנִי, « il m'a donné ».

c. — La syllabe *ouverte* qui porte le *ton secondaire :*

1° A *généralement* une voyelle longue :

Ex. : הָֽאָדָם, « l'homme »; דְּבָֽרְךָ, « ta parole »; יֵֽלְכוּ, « ils vont ».

2° *Souvent,* elle a une voyelle brève :

1. Devant les laryngales, § **18,** précédées d'une voyelle correspondant à leur ḥâtéph, surtout —, —, —.

Ex. : יַֽעֲבֹר, « il traversa »; יֶֽחֱזַק, « il sera fort »; פָּֽעֳלִי, « mon œuvre »;

2. Devant une laryngale primitivement doublée :

Ex. : מִהַרְתֶּם, pi'él, « vous vous êtes hâtés »;

3. Devant quelques adverbes de lieu.

d. — Une syllabe *ouverte atone* a ordinairement une voyelle longue; elle admet aussi une brève ou même un šewâ :

שְׁמֹר, « garde »; חֲשֵׁכָה, « ténèbres » (Gen., xv, 12).

e. — Une syllabe *fermée* ayant le *ton principal* reçoit :
1° Soit une voyelle longue :

נִכְבָּד, « honoré »; שִׁירִים, « chants »;

2° Soit une voyelle brève :

נִכְבַּד, « il fut honoré »; תִּקְשַׁבְנָה, « elles seront attentives ».

f. — Une syllabe *fermée par deux consonnes* et portant le *ton principal* a une des voyelles brèves *a, è, o;* à la pause, la voyelle est longue :

Ex. : זָכַרְתְּ, « tu te souvins »; זָכָרְתְּ.

10. Accent. — La *place de l'accent*, en hébreu massorétique, par rapport au sémitique primitif et dans la mesure où on peut le connaître, est le *résultat d'une longue évolution.* Dans le *sémitique primitif* l'accent portait en général, très probablement, sur l'*avant-dernière syllabe.* La chute de la voyelle finale, en hébreu, l'a fait passer le plus souvent sur la dernière syllabe :

*'ólámû**, עוֹלָם, « siècle »; *kappárata* > *kappártu** > כַּפֹּרֶת [1], *propitiatorium* (LXX : « couvercle, propitiatoire »); שָׁמַר de *šamara*, כֶּם- de *kúmu*, הֶם- de *húmu*, תֶּם- de *túmu*.

Les accents marqués dans notre Bible massorétique sont ceux de Tibériade; ils ont supplanté tous les autres. Voir § **13.** Ces accents ont pour but principal d'indiquer la manière de lire la Bible [2]; toutefois ils marquent aussi le *ton*, car la plupart se trouvent sur la syllabe tonique.

a. — Si la *tonique* est la *dernière* syllabe du mot, ce mot est alors appelé *milera'*, « en bas » [3]; il est appelé *mile' él*, si la tonique est à l'avant-dernière.

---

[1] Au lieu de ָ, on a ֹ, parce que *á* devint *ó* en cananéen ancien. Ex. : akkad. : *akâlu*, « manger »; hébr. : אֱכֹל; — arabe : *lisán*, « langue »; hébr. : לָשׁוֹן; etc.

[2] Les *disjonctifs*, ou *séparateurs*, indiquent la coupe de la phrase ou du membre de phrase; les *conjonctifs* sont surtout des signes musicaux.

[3] La fin du mot est *basse* par rapport au commencement.

b. — 1° A la fin des mots, les voyelles atones longues du sémitique primitif n'avaient pas de quantité ferme; elles étaient susceptibles soit de demeurer longues, soit de s'abréger. En fait, certaines longues, dans une syllabe fermée du sémitique primitif, devinrent brèves.

Ex. : *qawắmtâ** > *qắmtâ*, mais hébr. : קַ֫מְתָּ;

*gibírtu** > *gibirtu*, hébr. : גְּבֶ֫רֶת, « souveraine », état construit de גְּבִירָה.

2° Une voyelle atone longue dans une syllabe ouverte s'abrégea quand elle précédait une longue accentuée.

Ex. : *zâdốn** > *zadốn*, hébr. : זָדוֹן, état cstr. : זְדוֹן, « insolence ».

3° Très généralement, en *syllabe ouverte*, un *a* bref précédant immédiatement la syllabe portant l'*accent principal* est devenu long.

Ex. : *šamár* > שָׁמַר; *dabʰár* > דָּבָר; *dabʰarím* > דְּבָרִים.

4° Le *u* bref, dans une *syllabe ouverte* précédant la syllabe qui porte le *ton principal*, s'est maintenu généralement dans les substantifs et quelquefois dans les verbes. Dans tous les autres cas, il est devenu *šewâ*.

Ex. : *yišmurû** > יִשְׁמְרוּ, « ils gardent ».

5° Le *u* bref dans la plupart des adjectifs du type *qatul** est devenu à toutes leurs formes *ô* long.

Ex. : *gadul* > גָּדוֹל, « grand »; גְּדֹלִים, « grands »; גְּדֹלָה, « grande »; etc.

6° Lorsque *deux syllabes ouvertes atones* avec voyelles brèves précèdent une syllabe à accent secondaire, l'avant-dernière voyelle est syncopée.

Ex. : plur. *zanabốt** > זְנָבוֹת, « queues »; état cstr. : *ṣadaqát** > צִדְקַת.

7° L'*avant-dernière* syllabe est *accentuée :*

1. Dans les formes verbales à finales ־תִי, ־תָ, ־נוּ, ־נָה (voir *paradigmes verbaux*);

2. Dans la forme verbale à finale ־ָה, ־ִי, ־וּ à hiph'il (ל״ן et ל״י exceptés); aux qal, niph'al et hiph'il des ע״ו, ע״י et ע״ע :

Ex. : הוֹשִׁ֫יעָה, « elle aida »; הַגִּ֫ידִי, « montre » (fém.); בָּ֫אָה, « elle vint »;

תָּגֹ֫ורִי, « tu demeures » (fém.); הִבָּ֫רוּ, « purifiez-vous! »;

3. Dans les noms, les verbes et les particules suivis de suffixes :

Ex. : מְצָאַ֫תְנוּ, « elle nous trouva »; לָ֫נוּ, « à nous »;

4. Après le *waw* consécutif :

וַתָּ֫רָם, « elle s'éleva »;

5. Dans les ségolés, § **74** :

רֶ֫גֶל, parce que le second ֶ est auxiliaire (רַגְל*, pour *ragl**, « pied »);

נַ֫עַר, « jeune homme » (pour נַעְר).

11. La pause. — Vers la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase, la lecture se ralentit et le dernier mot est plus fortement accentué que les précédents. Cette accentuation plus marquée donne aux mots qui la reçoivent une forme spéciale qu'on appelle *forme pausale* ou simplement *pause.*

a. — Voici les quatre modifications générales qu'a entraînées la pause :

1° Certaines voyelles primitives ou plus proches de l'état primitif, qui avaient disparu, reparaissent. Ordinairement, la voyelle reparue a le ton;

2° Souvent les voyelles changent de qualité;

3° La voyelle tonique est toujours plus longue qu'elle ne le serait en contexte;

4° Quelquefois, il y a déplacement de ton.

Ces modifications dues à l'accent pausal peuvent être illustrées par les exemples suivants :

1. Réapparition de voyelles *primitives :*

Parf. קָטְלָה, pause : קָטָ֫לָה; מָלְאָה, pause : מָלֵ֫אָה; imparf. יִקְטְלוּ,

pause : יִקְטֹ֫לוּ;

ou proches de l'état primitif :

פְּרִי, pause : פֶּ֫רִי; חֲצִי, pause : חֵ֫צִי.

2. La voyelle qui s'est allongée a changé quelquefois de qualité sans qu'on voie bien pourquoi [1] :

יִתְהַלֵּךְ, pause : יִתְהַלָּ֫ךְ, « il se promène ».

ֹ devient ָ :

שָׁכֹלְתִּי, pause : שָׁכָ֫לְתִּי, « je fus privé d'enfants »;

יִטְרֹף, pause : יִטְרָ֫ף, « il dévorera ».

Dans la plupart des noms ségolés, § **74,** ֶ est devenu ָ :

כֶּ֫לֶב, pause : כָּ֫לֶב; אֶ֫רֶץ, pause : אָ֫רֶץ.

---

[1] Voir Bauer-Leander, § **13**, 2 *e* (par analogie? en vertu de quelque loi phonétique?).

3. Voyelle devenue longue :

מַ֫יִם, pause : מָ֫יִם; שָׂבַ֫עְתָּ, pause : שָׂבָ֫עְתָּ, « tu es rassasié ».

Voici quelques exceptions :

Au qal. : קָמַל, « il s'est flétri » (Is., xxxiii, 9); à l'imparf. niph'al : וַיִּגָּמַל, « il fut sevré » (Gen., xxi, 8); à l'impér. hiph'il : הַרְחֵק, « éloigne-toi » (Job, xiii, 21).

4. Quelquefois le ton remonte :

Ex. : אָנֹ֫כִי, pause : אָ֫נֹכִי; וְקָטַלְתִּ֫י, pause : וְקָטָ֫לְתִּי;

parfois il descend, à l'imparf. conversif :

Ex. : וַיָּ֫קָם, pause : וַיָּקֹ֫ם, « et il se tint debout »; וַיֵּ֫לֶךְ, pause : וַיֵּלַ֫ךְ, « et il alla »; וַיֹּ֫אמֶר, pause : וַיֹּאמַ֫ר, « et il dit ».

b. — A la pause, on aime les formes plus longues; c'est là surtout qu'on trouve les finales de l'imparfait וּן-, ִין—, et, souvent, l'assimilation de la nasale נ non vocalisée n'a pas lieu :

Ex. : יִנְצֹ֫רוּ, « ils gardent »; יִנְהַג, « il pousse ».

12. Qᵉrê, « à lire », et **Ketîb,** « écrit ». — Dans le texte biblique, il n'est pas rare qu'un mot soit *inexactement écrit.* Dans ce cas, il y a, en marge dans les manuscrits, et au bas des pages dans les textes imprimés, une *note indiquant que le mot écrit* (כְּתִיב) *doit être lu* (קְרִי) *de telle manière* [1]. Le mot *écrit* est surmonté d'un petit cercle.

Pour certaines variantes qui reviennent fréquemment, on a omis le petit cercle et la note marginale. On appelle cela le *qᵉrê perpétuel.*

Ex. : on trouve presque exclusivement, dans le Pentateuque, הִוא, « elle », alors qu'il faudrait הִיא. Le ketîb devrait donc être vocalisé הוּא, mais le qᵉrê exige הִיא.

13. Accents disjonctifs [2]. — Nous n'en signalerons que cinq :

[1] Au bas des pages, on trouve seulement ק accompagnant la vraie lecture.

[2] Au xivᵉ siècle avant J.-C., à Ras Šamra, un petit *clou vertical* séparait les mots; au xiiiᵉ siècle, dans les inscriptions d'Ahiram et les autres inscriptions les plus anciennes de Byblos, les mots étaient séparés par des *traits verticaux,* sauf quelques-uns à l'état construit, § **82**, ou étroitement unis par le sens; au ixᵉ siècle, ils étaient séparés par un *point,* sur la stèle de Méša et sur les ostraka de Samarie; dans les inscriptions de Zakir, ixᵉ-viiiᵉ siècles; de même, au viiiᵉ siècle, dans l'inscription de Siloé. Vers la fin du viᵉ siècle, dans les *Lettres* de Lakiš, assez rarement on rencontre un *point,* sans qu'on puisse dire sur quel principe on se basait pour le mettre ou l'omettre.

Dans les autres inscriptions, phéniciennes (sauf Idalion et néo-puniques), araméennes, palmyréniennes, arabes, israélites (Gezer), rien ne sépare les mots.

1° L'*atnah* — coupe le verset en deux : עָשָׂה, dans Gen., II, 2.

2° Le *sillûq* — se trouve au dernier mot du verset : לַעֲשׂוֹת, dans Gen., II, 3.

3° Le *sôf pasûq* : à la fin du verset : צְבָאָם:, dans Gen., II, 1.

4° Le *rebia* est un point gras placé sur une consonne; il équivaut à notre point-virgule.

5° Le *sègolta* est un sègôl renversé placé sur la dernière consonne d'un mot. Il équivaut à notre virgule.

14. Accents conjonctifs (unissant un mot au mot suivant). — Relevons-en trois seulement :

1° Le *maqqef*, petit trait semblable à notre trait d'union; il indique que les deux mots unis forment une seule unité phonétique et que, par suite, le premier n'a pas de ton : Ex. : ...עַל-פְּנֵי, *'al-pᵉnê...*

2° Le *mûnâh* — : בָּרָא.

3° Le *mahpâkʰ* — : בֵּן.

NOTIONS DE PHONÉTIQUE

15. — **a.** — Pour expliquer, du moins en partie, la constitution et l'évolution d'une langue morte, il faut tenir compte, avant tout, de ces quatre faits *principaux :* la source première de cette langue; la conformation des organes vocaux de ceux qui la parlèrent; la loi du moindre effort; la relation de la langue étudiée avec les idiomes voisins. De là il résulte qu'on ne peut pas expliquer *logiquement* tous les faits linguistiques. — Ces remarques s'appliquent en particulier à l'hébreu classique ou biblique.

b. — La phonétique a son fondement dans la physiologie des sons; elle comporte donc essentiellement l'étude de leur production par les organes vocaux et de leurs qualités, nuances et variations.

I. — CONSONNES

16. — Toute consonne est constituée essentiellement par le *bruit* que produit le passage de l'air à travers le canal buccal, à l'exclusion du son, qui caractérise les voyelles.

CLASSEMENT DES CONSONNES D'APRÈS L'ORGANE ET LA NUANCE D'ÉMISSION [1]

		Simples		Emphatiques		Vibrantes		
		sonores	sourdes	sonores	sourdes	semi-vocales	nasales	liquides
Laryngales			א, ה	ע	ח			(ר)
Labiales	occlusives	בּ	פּ	—	—	ו	מ	—
	spirantes	ב	פ					
Palatales	occlusives	גּ	כּ	—	ק	י	—	—
	spirantes	ג	כ					
Dentales	occlusives	דּ	תּ	—	ט	—	נ	ל (ר)
	spirantes	ד	ת					
Sifflantes ז		ס, שׂ			צ			
Chuintante								שׁ

[1] Notre tableau est emprunté à Mayer-Lambert, *op. cit.*, § 18.

Ajoutons à ce tableau les *vélaires* ט, צ, ק.

17. — ב, ג, ד, כ, פ, ת sont *occlusives* ou *explosives*[1] quand elles ne sont pas précédées d'une voyelle ou d'un šewâ mobile, § **4.** Elles reçoivent alors un dâghéš doux, § **5.**

Ex. : יִשְׁכַּב, *yiškabh*, « il est étendu »;

עֵץ פְּרִי, *'éş p*e*ry*, « arbre (à) fruit » (Gen., I, 11).

Dans les autres cas elles sont *spirantes*[2]; on les appelle mnémoniquement *begadkephat* :

יוֹסֵף, *Yiôsèph*, « Joseph ».

18. Laryngales. — Ces consonnes (א, ה, ח, ע) exercent une grande influence sur les voyelles.

1° Étaient-elles redoublées en sémitique commun? et en hébreu primitif? C'est probable; mais, dans l'hébreu massorétique, elles ne le sont jamais, si ce n'est *virtuellement :*

Soit que l'on *traîne* un peu en les prononçant (particulièrement sur les sourdes ח et ה) :

Ex. : חֹדֶשׁ, « mois »; הַחֹדֶשׁ, « le mois »;

Soit que l'on introduise une voyelle longue à la syllabe qui précède la laryngale (surtout avant א et ע) :

Ex. : *ha''âréş* > הָאָרֶץ, « le pays ».

2° Les voyelles primitives *i* et *u* devant une *laryngale fermant une syllabe tonique* deviennent ַ.

Ainsi, à l'imparf., au lieu de *yišluḥ**, on a יִשְׁלַח, « il envoie ».

3° Devant une *laryngale fermant une syllabe atone,* les *i* et *u* primitifs sont devenus ֶ et ָ.

Ainsi, au lieu de *yiḥ-zaq**, on a יֶחֱזַק, « il est fort »; au lieu de *yu'-mad**, יָעֳמַד.

4° Au lieu du šewâ mobile, § **4, 1°**, elles prennent un *ḥâtéph*, surtout le *ḥatéph pataḥ*, § **4, 2°**; **60 a.**

5° Lorsque, à la fin d'un mot, une des laryngales ה, ח, ע est précédée d'une voyelle autre que *a*, on place sous la laryngale un ַ, appelé *pataḥ furtif.*

Ex. : רוּחַ, « souffle »; שָׁלוֹחַ, « envoyer ».

19. — Le ר ne prend pas de dâghéš fort, § **5, 2°**. Lorsque ר non vocalisé termine le mot, l'*o* et l'*è* précédents se changent *quelquefois* en *a*.

Ex. : וַיָּסַר, pour וַיָּסֵר, « il écarta », hiph'il.

[1] Voir p. 13.
[2] *Ibidem.*

20. Matres lectionis, « mères de lecture » (§ **2 e**). — A une époque qu'on ne peut préciser [1], afin de fixer le son vocalique de certains mots, on écrivait une des consonnes faibles ו, י, ה, א. Quand les signes-voyelles furent inventés, on laissa subsister ces consonnes dans le texte. Dans ce cas, l'*écriture* est dite *pleine;* quand elles n'existent pas, l'écriture est dite *défective.* La première devint plus fréquente dans les livres postérieurs; mais l'écriture biblique est loin de suivre des règles fixes dans leur emploi [2].

21. Permutation de consonnes. — Les consonnes d'une même classe permutent souvent.

Ex. : סגר et סכר, « il a fermé »; מִלֵּט et פִּלֵּט, « il s'est sauvé ».

ת se change en ט dans l'hithpa'èl des verbes commençant par צ, et ו se change en י dans ceux en פ"ו.

22. Métathèse ou inversion de consonnes. — Elle a lieu pour le ת du hithpa'èl devant les sifflantes, et quelquefois dans les noms.

Ex. : הִשְׁתַּמֵּר, « se garder », au lieu de *hit-šammer.*

On a כֶּשֶׂב et כֶּבֶשׂ, « agneau »; שִׂמְלָה et שַׂלְמָה, « manteau ».

23. Chute de consonnes. — Souvent en hébreu, les consonnes א, ה, ו, י, ל, נ et quelques autres tombent :

1° Par *aphérèse,* c'est-à-dire au commencement du mot :

Ex. : קַח, impératif de לָקַח, « prendre »;

2° Par *syncope,* c'est-à-dire au milieu du mot (voir § **24**) :

Ex. : בַּמִּדְבָּר, pour בְּ-הַמִּדְבָּר, « dans le désert »; קָם, au lieu de קָוַם;

3° Par *apocope,* c'est-à-dire à la fin du mot (voir § **26**) :

Ex. : וַיִּקֶן, pour וַיִּקְנֶה, « il acheta ».

4° Après avoir perdu les désinences casuelles *u, i, a* — fait constaté en hébreu dès l'époque la plus ancienne — des noms à 2e radicale géminée perdirent leur 3e consonne.

Ex. : akkad. : *kappu,* « main »; hébr. : כַּף; — akkad. : *šaqqu,* « sac »; hébr. : שַׂק; — arabe : *rabb,* « grand »; hébr. : רַב, etc. [3].

---

[1] Quoi qu'il en soit, au IXe siècle av. J.-C., en moabite — qui est presque de l'hébreu — la consonne faible *mater lectionis* n'existe pas dans le corps du mot : אש, « homme », pour איש; קר pour קיר (Inscript. de Méša, l. 10, 12, etc.). A la fin du mot, la *voyelle* finale est indiquée par ה ou par י : מלכתי, « j'ai régné » (l. 2-3); כי, « car » (l. 4); לילה, « nuit » (l. 15).

[2] Th. Nöldeke, dans *Zeitschrift für Assyriol.,* XXVI (1912), 1-15.

[3] Voir Bauer-Leander, § **61**, *w—a'.*

24. Assimilation de consonnes. — La dentale ד s'assimile à la dentale finale féminine ת.

Ex. : *ladt** > *latt** > לֵת, « enfantement » (I Sam., IV, 19); *'aḫádt** > *'aḥátt** > אַחַת, « une ».

La nasale נ *non vocalisée* s'assimile *généralement* à la consonne suivante, qui prend le *dâghéš* et est redoublée.

Ex. : מִבֵּית הַכֹּהֵן, pour מִן-בֵּית, « (sortant) de la maison du prêtre »; נְתַתֶּם, pour נְתַנְתֶּם, « vous avez donné ».

La dentale ת de la préformante הת s'assimile, si elle est suivie d'une dentale.

Ex. : מִטַּהֵר pour מִתְטַהֵר < מְ-הִת-טַהֵר, « se purifiant ».

La linguale ל est assimilée dans le verbe לָקַח. Voir § **62 g.**

25. Redoublement. — **a.** — La consonne qui suit l'article est redoublée.

Ex. : *hâmalk* > הַמֶּלֶךְ, « le roi ».

b. — On traite de la même manière le pronom interrogatif מָה, « quoi? ».

Ex. : *mâ nórá* > מַה-נּוֹרָא, *quid timendum?* (Gen., XXVIII, 17); מַה-לָּךְ, *quid tibi?* (Esth., V, 3).

c. — Le préfixe de l'imparfait est redoublé après le *waw* consécutif, § **42-43** et **111.**

Ex. : *wa-yyabdél** > וַיַּבְדֵּל, « puis il sépara ».

d. — Dans nombre de mots, la 2e ou la 3e radicale est redoublée après *a*, *i* ou *u*. Quelquefois, c'est la consonne qui précède immédiatement l'accent principal.

Quelques exemples : *gamálîm** > גְּמַלִּים, « chameaux », cstr. : גְּמַלֵּי; *qaṭaná** > קְטַנָּה, « petite »; קְטַנִּים, « petits »; *isár** > אִסָּר, « engagement » (Num., XXX, 3 sq.); *barudîm** > בְּרֻדִּים, « tachetés » (Gen., XXXI, 10).

e. — Le redoublement disparut devant le šewâ mobile qui, par suite, devint quiescent, § **4,** 1o.

Ex. : *hamm^ebaqq^ešîm** > הַמְבַקְשִׁים, *hambaqšîm,* « les cherchants » (Ex., IV, 19, etc.); *wayy^ehi** > וַיְהִי, *wayhi; hill^elû** > הַלְלוּ, *hillû* (Is., LXII, 9 [T. M., Kittel-Kahle]).

f. — Pour les laryngales et ר, voir § **18** et **19.**

26. Apocope. — Elle a lieu quand la consonne qui devrait recevoir le dâghéš se trouve à la fin du mot :

אַף, qui provient de אַפְּ, primitivement אַנְף.

II. — VOYELLES

27. — En hébreu, toute voyelle est caractérisée par une *émission de voix*, c'est-à-dire par une résonance de la cavité buccale seule, par ex. *a*, *i*. D'autre part, les sons vocaliques de l'hébreu fixés par les *punctatores* de Tibériade, § **2**, sont ceux que leur transmit la tradition: Ce ne sont pas nécessairement les plus anciens. Rappelons que le *sémitique primitif* n'avait que trois voyelles : *a*, *i*, *u*, soit brèves, soit longues.

28. Dissimilation. — La dissimilation est l'action par laquelle *deux phonèmes identiques* ou *semblables* tendent à *se différencier*, s'ils se trouvent *voisins* l'un de l'autre.

C'est ce processus qui explique, par exemple, la première voyelle dans רִאשׁוֹן, « premier », au lieu de רֹאשׁוֹן, de רֹאשׁ, « tête »; dans חִיצוֹן, « l'extérieur », de חוּץ; dans les verbes פ״א, la 2[e] voyelle de l'imparfait : אֹכַל, pour אֹכֹל, « je mangerai » (voir § **29 e**).

29. Apparition de nouvelles voyelles. — a. — Lorsque, sa voyelle finale étant tombée, un mot se terminait par deux consonnes, une voyelle se développa entre les deux, voyelle simplement « murmurée » d'abord, c'est-à-dire de tonalité atténuée, puis devenue pleine par la suite.

1° Généralement, ce fut un ◌ֶ :

Ex. : arabe : *'abd;* hébr. : *'abd** > *'ábed** > עֶבֶד ; — akkad. : *šipru*, « envoi » > *šipr** > סֵפֶר, « livre ».

2° Ce fut un ◌ַ : 1. *Devant* ה, ח, ע :

Arabe : *zar';* hébr. : זֶרַע, « semence »; arabe : *fatḫ;* hébr. : פֶּתַח, « ouverture »;

2. *Après* ע; généralement aussi *après* ה et ח :

Arab. : *ba'l*, « mari »; hébr. : בַּעַל, « seigneur »; — arabe : *ṭuhr;* hébr. : טֹהַר, « pureté »; — akkad. : *naḫlu;* hébr. : נַחַל, « crevasse », « (lit de) torrent ».

3° Ce fut ◌ֵ ou ◌ֹ *après* א :

Arabe : *zi'b;* hébr. : *zi'b** > *zi'ib** > זְאֵב, « loup »; — akkad. : *mu'du*, « multitude »; hébr. : *mu'd** > *mú'ud** > מְאֹד, « très ».

4° Ce fut ◌ִ *devant* י :

Arabe : *laḫi;* hébr. : *liḫi** > *liḫiy** > לְחִי, « joue ».

5° Ce fut *u devant* ו :

*śaḫw** > *śáḫuw* > שָׂחוּ, « (la) nage ».

b. — Lorsque la première des deux consonnes finales était un ע, un ח ou un ה, une voyelle se forma entre les deux consonnes.

Ex. : *yagá't** > יָגַעַתְּ, « tu fus fatiguée »; *laqáḥt** > לָקַחַתְּ, « tu pris » (fém.).

c. — *Après une laryngale*, à la fin d'une syllabe atone, à l'intérieur d'un mot, se développa souvent un ḥâtéph, § **4**, 2°, qui se colora d'après la voyelle précédente.

Ex. : arabe : *yá'buru;* hébr. : יַעֲבֹר, « il traverse »;

láḥyahu; hébr. : *liḥió** > לְחָיוֹ, « sa joue ».

d. — Lorsqu'un ḥâtéph précédait une consonne munie d'un šewâ mobile, le ḥâtéph retint la voyelle de ce šewâ et celui-ci devint quiescent.

Ex. : יַעֲבֹר, « il traverse », mais *yá'abherû** > יַעַבְרוּ, *yá'abhrû;*

פָּעֳלִי, « mon action », mais *pó'olekha* > פָּעָלְךָ, *pó'olkha.*

e. — L'évolution vocalique amena un šewâ après *m*, *n*, *r*, *l*, et *q*, à la fin d'une syllabe atone, à l'intérieur d'un mot, et ce šewâ se colora en *a* ou *o*.

Ex. : שֹׁקֶת, « rigole, abreuvoir »; plur. cstr. : *šoqlôt** < שִׁקֲתוֹת (Gen., xxx, 38).

A cause du *ô* final, le *o* est devenu *i* par dissimilation, § **28**.

30. Changement de voyelles. — En hébreu, comme dans les autres langues sémitiques, les voyelles sont un élément secondaire du mot; aussi subissent-elles de fréquentes variations.

a. — Il en est pourtant qui ne changent pas; on les appelle *impermutables :*

Soit *par nature : î, ô, û*, surtout quand elles sont écrites ִי, וֹ, וּ :

רִיב, « querelle »; קוֹל, « voix »; סוּס, « cheval »;

Soit *par position*, c'est-à-dire quand elles sont placées *devant une consonne redoublée :*

גִּבּוֹר, « héros »; צַדִּיק, « juste »;

devant la linguale ר *implicitement redoublée :*

בֵּרַךְ, « il bénit »;

dans certains participes :

מֵת, « mort; מֵתְךָ, « ton mort ».

De même *les brèves*, quand elles se trouvent dans une syllabe fermée qui n'a pas le ton, ne changent pas :

קָרְבָּן; ét. cstr. : קָרְבַּן.

b. — Dans les autres cas, les voyelles sont *permutables* [1] :

קָטַל, « il a tué », devient קָטְלוּ, « ils ont tué »;

דָּבָר, « parole », devient דְּבָרִים, « paroles ».

1º L'*â*, *a* dans une syllabe *accentuée*, devint *ô* en cananéen ancien (*u* dans les gloses d'El-Amarna) :

Ex. : *zu-ru-uḫ* (Von Knudtzon, 286, 12, etc.), hébr. : זְרוֹעַ, « bras ».

Pourtant on trouve, en certains mots, un *â;* il est dû sans doute à la contamination de quelque autre langue, de l'araméen, par exemple. Citons seulement :

שֻׁלְחָן, « table »; קָרְבָּן, « offrande »; עָנָן, « nuage ».

2º L'*a* bref dans une syllabe fermée atone, à côté d'une laryngale et devant *r* et *l*, se maintint généralement, mais, en certains cas, évolua en *i* bref.

Ex. : יַחְמֹד, « il désire »; עַכְבָּר, « souris »; מַלְכֵי, « rois » (ét. cstr.);

גַּרְזֶן, « hache »; arabe : *fátaḥa*, hébr. : פָּתַח, « il ouvrit ».

3º L'*i* bref, dans une syllabe fermée portant l'accent principal ou un accent secondaire, devint *a* bref.

Ex. : *yálidu*, hébr. : *yalidu** > יֶלֶד; arabe : *yalidna*, hébr. : תַּלַדְנָה, « elle enfante »; arabe : *sami'ta*, hébr. : שָׁמַעְתָּ, « tu entendis ».

4º L'*i* bref en syllabe ouverte est devenu —̤.

Ex. : arabe : *'inab*, hébr. : עֵנָב, « grappe de raisin »;

arabe : *kábid*, hébr. : *kabédu**, כָּבֵד, « foie ».

L'*u* bref, dans une syllabe portant l'accent principal ou un accent secondaire, devint —̇.

Ex. : arabe : *'uzn*, hébr. : *'ózn* > אֹזֶן; arabe : *táqlulu*, hébr. : תִּקְטֹל.

Par suite de l'avance de l'accent, dans la flexion du mot, souvent —̤ devint —̄, et —̤̤ devint —̤̄.

Ex. : יֶחְדַּל, « il cesse », mais יֶחְדְּלוּ, « ils cessent »; נֶעְלָם, « caché », נֶעְלָמָה, « cachée »; אֱמֶת, « vérité », אֲמִתּוֹ, « sa vérité ».

5º L'*ô* atone évolua en ֻ dans la tradition de Tibériade.

Ex. : מָנוֹחַ, « repos », et מְנוּחָה, « repos »; מָנוֹס, « asile », et מְנוּסִי, « mon asile ».

---

[1] Nous nous occuperons des variations des voyelles *permutables* au fur et à mesure que la nécessité s'en présentera.

c. — *Résumé.* — 1° Les lois phonétiques du sémitique primitif ne permettaient pas d'avoir une voyelle longue dans une syllabe fermée; aussi abrégeait-on les longues quand, en vertu d'autres lois, elles auraient dû se trouver en syllabe fermée.

2° En général, *les changements se font entre voyelles d'une même classe :*

ָ en ַ ou ֶ	et réciproquement
ַ en ָ ou ִ	
ֹ en ֻ ou ו	

3° Le *timbre,* § **2 b**, ne révèle pas toujours l'origine des voyelles :

עֵץ, « arbre », primitivement *iṣ;* לֵב, « cœur »; arabe : *lubb;* babylonien : *libbu;* כִּלְיָה, « rein »; arabe : *kuluyat;* babylonien : *kalītu;* סוּס, « cheval »; babylonien : *sisû.*

Le *è* est également ouvert, qu'il dérive d'un *e*, d'un *i* ou d'un *a :*

פֶּה, « bouche »; babylonien : *pû;* בֶּרֶךְ, « genou »; babylonien : *birku;* אֶחָד, « un »; arabe : *'aḥad.*

De même *ô*, qu'il dérive de *â*, de *a*, ou de *ê :*

לֹא, « non », primitivement *lâ;* רֹאשׁ, « tête »; akkadien : *rêšu;* arabe : *r'as.*

De même *a*, qu'il provienne de *i* ou de *u :*

לָשׁוֹן, « langue »; arabe : *lišân;* מָוֶת, « (la) mort »; akkadien : *mûtu.*

4° Quand ָ résulte d'un *a* primitif, c'est un *a*, qu'il soit écrit ָ ou ָ[1] :

Ex. : arabe : *'inab,* « raisin », עֵנָב, *'ênab;* akkad. : *damu,* « sang », דָּם, *dam;* קָם, *qam,* « il se leva », de *qawam;* שָׂם, *šam,* de *šayam,* « il plaça ».

5° En hébreu, la chute de voyelles brèves a entraîné la disparition de beaucoup de syllabes :

Ex. : *šamarû* est devenu שָׁמְרוּ; *dabara* est devenu דָּבַר. (Voir § 4 et 9.)

La diphtongue *aw* est devenue *ô; ay* est devenue *é*, ou *ey :*

Ex. : יוֹם, « jour », au lieu de *yaum.*

Les voyelles qui proviennent de longues primitives ou de diphtongues ne disparaissent pas; et *elles constituent les voyelles réellement longues.*

---

[1] Actuellement, ce ָ est lu *o* par les Israélites de certains pays et *a* par ceux de la plupart des autres pays.

31. Assimilation de voyelles. — Quand les voyelles *brèves* primitives se sont maintenues :

le *a :* — 1° Est resté *a :* 1. dans une syllabe fermée; — 2. devant une laryngale forte.

Ex. : 1. *malk :* מַלְכִּי (**74 b**, 3°). — 2. *ba'al :* בַּעַל (*Syllabes*, **§ 9**, et **§ 74 a**, 2°).

2° Est devenu *e :* 1. surtout devant une voyelle auxiliaire; — 2. devant une laryngale sonore vocalisée *a*.

Ex. : 1. *malk*, מֶ֫לֶךְ, « roi ». — 2. הַחַג, « la fête », est devenu הֶחָג.

3° Dans une syllabe fermée, il est souvent devenu *i*.

Ex. : *dašni*, דִּשְׁנִי, « mon huile ».

le *i :* — 1° Est devenu *é* dans une syllabe ouverte.

Ex. : סֵפֶר, au lieu de *siphr*, « livre ».

2° Est devenu souvent *a* dans les syllabes fermées accentuées.

Ex. : יַשְׁכִּ֫ב, au lieu de *yaškib*.

le *u :* — 1° Est resté *u* dans les syllabes fermées.

2° Est devenu *o* quelquefois, quand la syllabe était fermée par une consonne avec šewâ.

Ex. : akkad. : *uznu*, « oreille », אָזְנִי, « mon oreille ».

3° Est devenu *ô :* 1. dans une syllabe ouverte; — 2. dans une syllabe fermée accentuée (**74 b**, 1°).

Ex. : 1. *uznu :* אֹזֶן, « oreille ». — 2. akkad. : *yašub :* יָשֹׁב.

ô est devenu *o*, quand le ton a disparu :

יִשְׁכֹּ֫ן devient -יִשְׁכָּן.

CHAPITRE III

MORPHOLOGIE

32. — La morphologie est l'étude des procédés de formation qui utilisent des morphèmes [1], surtout des suffixes, et l'étude des désinences.

Pour *expliquer* l'état actuel de la langue française, il faut recourir au *vieux français*, au latin et même au grec, d'où il dérive essentiellement. De même, une étude bien comprise de l'hébreu devrait remonter à sa source fondamentale, le *sémitique commun* ou *primitif;* mais, comme cet état de la langue n'est pas documenté, on est obligé de recourir aux groupes de langues qui ont même origine, particulièrement à l'akkadien (=babylonien et assyrien) et à l'arabe, pour expliquer les formes de l'hébreu classique.

33. — La plupart des mots des langues sémitiques, et donc de l'hébreu, se ramènent à des vocables dont la signification commune primordiale est attachée à trois consonnes. On est convenu d'appeler *racine* ce vocable généralement trilittère. L'usage s'est établi, depuis longtemps, d'énoncer la racine sous la forme de la 3e personne masculin singulier du parfait.

Le *moyen pratique* de dégager la racine consiste à éliminer celles des consonnes suivantes : ו, י, ת, נ, מ, א, ה, dites *héémantiques*, qui se trouvent dans le mot.

Ex. : הִתְקַדְּשׁוּ, « ils se sont sanctifiés »; racine : קָדַשׁ.

I. — ARTICLE ET PRONOM

34. Article. — A l'origine, les langues sémitiques n'avaient pas d'article [2]. *En hébreu*, comme en arabe, c'est un ancien démonstratif qui en remplit les fonctions. Pour le sens, il correspond à peu près à notre article défini *le*. Voir § **97 a** et **98.**

---

[1] Les morphèmes sont les éléments du mot qui permettent de définir son espèce (nom, verbe, préposition, etc.), sa catégorie grammaticale (genre, nombre, personne) et sa relation dans la phrase (sujet, régime). D'après J. Marouzeau, *Lexique de terminol. linguistique*, 2e éd., p. 142.

[2] Le babylonien et l'assyrien n'en eurent jamais. Il n'existe pas non plus à Ras Šamra. Voir § **97 a.**

הַ est sa forme normale. Il est lié à la consonne suivante qui, en général, est redoublée et reçoit le dâghéš[1] :

הַסּוּס, *hassus*, « le cheval ».

L'article est plus usité en prose qu'en poésie.

Devant les laryngales, § **18**, la voyelle de l'article se transforme de la manière suivante :

a. — ַ devient ָ, toujours devant א, ר, et ה accentué; presque toujours devant ע accentué :

הָרֹאשׁ, « la tête »; הָאָב, « le père »; הָעָם, « le peuple »; הָעֶבֶד, « le serviteur ».

b. — ַ devient ֶ devant חָ, חֳ, et devant הָ et עָ non accentués.

Ex. : הֶחָכָם, « le sage »; הֶחֳדָשִׁים, « les mois »; הֶהָרִים, « les montagnes »;

הֶעָרִים, « les villes » (§ 30 c).

c. — Avec les prépositions בְּ, כְּ, לְ, l'article est généralement syncopé, c'est-à-dire que le ה disparaît; sa voyelle seule reste.

Ex. : בָּאֹהֶל, pour בְּהָאֹהֶל, « dans la tente »; לַמֶּלֶךְ, pour לְהַמֶּלֶךְ, « au roi ».

35. Pronom démonstratif. — a. — L'hébreu n'a qu'un pronom démonstratif. Sa forme primitive était probablement *za* qui est devenue :

masc. זֶה fém. זֹאת; quelquefois זֹה, זוֹ[2].

L'élément essentiel serait donc ז. Dans זֹאת, on aurait *za* + *t* du féminin (§ **80**).

Pluriel commun אֵלֶּה; quelquefois אֵל, dans *Gen.*, *Lev.*, *Deut.*

זֶה, *après un nom déterminé*, devient adjectif démonstratif et, par conséquent, prend l'article :

הָאִישׁ הַזֶּה, « cet homme-ci ».

b. — Il existe quelques *formes accessoires* : הַלָּזֶה, הַלָּז, הַלֵּזוּ.

c. — Le pronom de la 3e personne

הוּא, *lui* הֵם ou הֵמָּה, *eux* הִיא, *elle* הֵנָּה, *elles*

s'emploie aussi, précédé de l'article, comme adjectif démonstratif : *celui-là*, *celle-là*, etc., pour une personne, une chose déjà nommées :

הָאִשָּׁה הַהִיא, « cette femme-là ».

---

[1] Le dâghéš est supprimé dans le צ et souvent dans le י et le מ quand ces consonnes ont un šewâ.

[2] En phénicien : masc. : ז et emphatique זן; fém. : ז. — Mais à Byblos, au XIIe siècle, dans l'inscription *Yehi-Milk* (l. 2), le fém. est זאת; et, au Ve ou IVe siècle, זא, dans *Yehaŵ-Milk* (l. 6).

36. Pronom interrogatif. — Pour les personnes : מִי, *qui?*, pour les choses : מָה, *quoi?*, dont la forme primitive était *ma*, subsistant en arabe sous deux aspects : avec *â* long et avec *a* bref.

En hébreu, la forme longue *mâ* est devenue מוֹ, que l'on rencontre avec כְּ : כְּמוֹ, § 89 **a**, etc. La forme brève *ma* est devenue מָה, מֶה et, le plus souvent, ־מַה. On trouve :

מָה devant א, ר, ה (sauf הָ), ע (sauf עָ) :

Ex. : מָה־רָאִיתָ, « qu'as-tu vu ? » (Gen., xx, 10); מָה־אֶעֱשֶׂה, « que ferai-je? » (Gen., xxvii, 37);

מֶה devant חָ, חֳ, עָ, הָ :

Ex. : מֶה־עָשִׂיתִי, « qu'ai-je fait ? »; מֶה־חֳרִי, « quelle colère? » (littér. : qu'(est cette) colère?) (Deut., xxix, 33).

37. Pronom relatif. — אֲשֶׁר et שֶׁ, indéclinables. — אֲשֶׁר est le plus fréquent. En poésie, quelquefois זוּ [1].

C'est surtout dans les livres récents qu'on trouve שֶׁ; il est lié au mot suivant qui reçoit le dâghéš :

שֶׁלִּשְׁלֹמֹה, « qui (appartient) à Salomon ».

אֲשֶׁר s'emploie pour le nominatif et l'accusatif. Pour le génitif et le datif — souvent aussi pour l'accusatif — on emploie un suffixe ajouté à un nom, à un verbe ou à une préposition :

Ex. : « dont l'oreille » : אֲשֶׁר אָזְנוֹ ; « auquel tu as donné » : אֲשֶׁר נָתַתָּ לוֹ.

38. Pronom personnel. — Pronoms *séparés* ou *indépendants*, employés uniquement pour le nominatif. Voir le paradigme I.

	Singulier		Pluriel
Moi	אָנֹכִי. Dans les livres postérieurs : אֲנִי	*Nous*	אֲנַחְנוּ. Forme primaire, mais très rare : נַחְנוּ
Toi	masc. אַתָּה fém. אַתְּ	*Vous*	masc. אַתֶּם fém. אַתֵּן ; אַתֵּנָה, rare.
Lui	masc. הוּא	*Eux*	הֵם et הֵמָּה.
Elle	fém. הִיא	*Elles*	הֵנָּה

[1] En phénicien, à Byblos : ז, comme en arabe, *zu;* dans les notes marginales *araméennes* des documents cunéiformes de Nippur, comme en *araméen ancien*, זי, mais, à Ras Šamra : ד, comme en araméen biblique, דִּי. Pour ce ד, voir *Appendice*, § 2.

L'examen du tableau comparatif donné ci-dessous explique la forme de ces pronoms.

Singulier

	Akkadien	Ras Šamra	Arabe	El-Amarna	Syriaque
1re pers. com.	*anâku*	*ank*, an	*ana*	*anuki*	אֲנָא
2e pers. m.	*atta*	2e com.	*anta*		אַ(נ)ת
2e pers. f.	*atti*	*at*	*anti*		אַ(נ)תי
3e pers. m.	*šu*	Ugarit et sud arabe	*huwa*	Phénicien	הוּ
3e pers. f.	*ši*	3e m. הות ; f. הית	*hiya*	הא ; הא	הי

Pluriel

	Akkadien	Arabe	Syriaque	Ras Šamra
1re pers. com.	*anînu*	*naḥnu*	אֲנַחנַן، חנַן	
2e pers. masc.	*attunu*	*antum*	אַ(נ)תוּן	*atm*
2e pers. fém.	*attina*	*antunna*	אַ(נ)תֵין	
3e pers. masc.	*šunû*	*hum*	הַנוּן	*hm*
3e pers. fém.	*šinâ*	*hunna*	הֵנֵין	

A la 2e pers. sing. et plur., le *n* s'écrit et se prononce, en arabe; s'écrit mais ne se prononce pas, en syriaque; ni ne s'écrit ni ne se prononce en akkadien, à Ras Šamra et en hébreu; n'étant pas vocalisé, il s'assimile à la consonne suivante qui est redoublée, du moins en akkadien et en hébreu, § 24.

a. — L'élément אן de la 1re et de la 2e pers. représenterait un démonstratif, qui existe en akkadien : *annum, annu.*

b. — A la 3e pers. sing., le א n'est pas radical.

c. — On rencontre quelquefois אַתָּ pour אַתָּה.

d. — Dans le Pentateuque, on a presque toujours הִוא, au lieu de הִיא, § 12.

e. — Les *pronoms suffixes* [1] sont des formes modifiées des pronoms séparés que l'on fixe à la fin d'un mot avec lequel ils forment un seul terme. *Ajoutés au nom,* ils indiquent le *génitif; ajoutés au verbe,* ils indiquent le *régime direct.*

Ex. : דְּבָרִי, « la parole *de* moi »; akkadien : *bêli,* « seigneur *de* moi »; arabe : *kutubukum (kutubu + kum),* « livres *de* vous »; שְׁמָרַנִי, « il *m'*a gardé »; arabe : *dharabani,* « il *m'*a frappé » (דָּבָר, « parole »; שָׁמַר, « garder »; suffixes : ִי —, נִי).

[1] Voir paradigme I.

Pour le suffixe de la 3e pers. masc. sing., on trouve assez souvent הּ — au lieu de וֹ :

כֻּלֹּה (II Sam., II, 9, etc.; fréquent en poésie); אָהֳלֹה (Gen., IX, 21, etc).;

הֲמוֹנֹה, « la multitude de lui » (Ez., XXXI, 18, etc.).

Ce ה est purement étymologique [1].

II. — LE VERBE

39. — **a.** — Dans les langues sémitiques : 1. les diverses modifications et fonctions de l'idée s'expriment principalement par le changement de la vocalisation; — 2. une réelle unité a été introduite dans la vocalisation.

Ces deux faits constituent le trait caractéristique de ces langues. On le constate particulièrement dans le *système verbal*.

Ce système est le résultat d'une lente évolution préhistorique dont le point de départ fut en des verbes à trois consonnes radicales. Les traits essentiels du système existaient déjà dans le sémitique primitif, mais on conçoit que, dans la suite des siècles, cette évolution ait abouti, ici ou là, à des résultats spéciaux.

b. — Le verbe hébreu, comme tout verbe sémitique, provient de la combinaison d'un nom et d'un pronom personnel détérioré :

קְטַלְ-תָּ, « tueur toi »; תִּ-קְטֹל, « toi tuer ».

Le verbe exprime une *action* ou un *état* [2].

Les formes, les « temps », les personnes du verbe hébraïque biblique s'expliquent principalement par le recours à l'akkadien et à l'arabe, mais aussi au cananéen.

40. — A l'instar des autres langues sémitiques, l'hébreu n'a pas de conjugaison au sens du mot français; par contre, le verbe a *plusieurs formes*, l'une simple, les autres dérivées ou augmentées.

1° La première, dite **qal**, « léger », est simple *par sa morphologie* et exprime une *action simple;* par ex. : l'action de marcher.

2° Les formes *dérivées* ou *augmentées* ajoutent à l'idée de l'action simple l'*expression d'une modalité :* intensité, causalité, etc. Ces formes sont :

a. — **Pi'él,** פִּעֵל, קִטֵּל. C'est la forme active *intensive*, avec un sens quelquefois *itératif* ou *privatif :* שֵׁרֵשׁ, « déraciner », ou même *causatif :* לִמֵּד, « enseigner ».

Le passif de pi'él est **pu'al,** קֻטַּל.

---

[1] Cf. Bauer-Leander, § 29 *k* et 25 *t;* et Mayer-Lambert, § 320.
[2] Pour le sens, voir § 108 sq.

b. — **Hiph'il,** הִקְטִיל, est la véritable forme *causative.*

Son passif est **hoph'al,** הָקְטַל.

c. — **Niph'al,** נִקְטַל, est avant tout un *réfléchi;* mais, souvent aussi, il a un sens *passif,* et il sert de passif à la forme qal.

d. — **Hithpa'él,** הִתְקַטֵּל, est normalement le *réfléchi* du pi'él : הִתְאַזֵּר, « se ceindre ».

41. — **a.** — Chaque forme a un *indicatif,* un *impératif,* un *infinitif* et un *participe.*

Le *participe* est une *sorte d'adjectif* désignant *l'agent* ou *le patient.*

L'*infinitif* hébreu a deux formes; l'une est longue et l'autre brève; chacune des deux est un véritable *substantif verbal.* La première s'appelle *infinitif absolu :* au qal, קָטוֹל, du type לָשׁוֹן, « langue », גָּדוֹל, « grand »; la seconde est l'*infinitif construit :* au qal, קְטֹל, du type לְאֹם, « peuple », בְּאֹשׁ, « puanteur ».

Le type primitif de cet infinitif était *qutulu, qitilu, qatalu* (§ **2 a**) au nominatif; *qutuli, qitili, qatali* au génitif; *qutula, qitila, qatala* à l'accusatif.

Sa forme féminine *qúllatu* > קָטְלָה se retrouve dans דָּבְקָה, « adhérer » (Deut., xi, 22, etc.); שָׁכְרָה, « s'enivrer » (Agg., i, 6); *qutúltu* > קְטֹלֶת*.

L'*impératif* est le *volitif* de la 2e personne : *tue, tuez.*

Chaque forme a deux temps : *parfait* et *imparfait,* mais avec une acception spéciale, § **47, 48, 108 d.**

b. — Le parfait des verbes *d'action* sert *surtout* à désigner une *action terminée,* passée ou considérée comme telle; le parfait des verbes *d'état* [1], types כָּבֵד, « il est pesant »; קָטוֹן, « il est petit » — qui sont devenus quelquefois des verbes actifs, ex. : mépriser, espérer — sert *avant tout* pour le présent.

c. — Les verbes *d'état* se reconnaissent surtout à l'imparfait, qui a une vocalisation unique : יִכְבַּד, יִקְטַן. Voir § **47 a** et Paradigme II.

Ex. de quelques verbes d'état : טוֹב, « être bon »; רַע, « être mauvais »; שָׁפֵל, « être bas »; מָלֵא, « être plein »; צָמֵא, « avoir soif »; רָעֵב, « avoir faim »; יָרֵא, « être craintif ».

d. — L'imparfait des verbes *d'action* s'emploie pour une *action non terminée,* pour une action qui commence et se prolonge dans

[1] **§ 108 a et 109 a.**

l'avenir, surtout pour une action future, ou même simplement possible, permise ou commandée. Sur l'imparfait, voir § **48.**

42. Le waw inversif. — Quand l'hébreu expose une série d'actions ou d'états qui se succèdent logiquement ou chronologiquement, il réunit par un *waw* caractéristique les temps parfaits ou imparfaits qui les expriment.

Ce *waw*, appelé *inversif*, est apparenté au *waw copulatif* par sa signification. Il s'en distingue par son *emploi restreint* à l'imparfait et au parfait, par sa *vocalisation spéciale* devant l'imparfait et par la *signification inverse* qu'il donne à ces deux « temps » : le parfait prend le sens de l'imparfait, et celui-ci le sens du parfait.

43. Forme et conséquences toniques du waw inversif. — **a.** — *Le waw inversif de l'imparfait* (primitivement *wayaqtul*). — 1° Ce waw est vocalisé *a* et fait redoubler la préformante : וַיִּקְטֹל, sauf devant א, préformante de la 1re personne, où il est vocalisé *â* pour compenser le redoublement impossible : וָאֶקְטֹל; sauf également devant י, où il est vocalisé *a*, sans allongement de compensation : וַיְקַטֵּל.

2° Il tend à faire remonter l'accent sur la *pénultième*, si celle-ci est une syllabe ouverte avec une voyelle longue, et il exige les formes d'imparfait les plus courtes.

En conséquence, au hiph'il du verbe fort, il prend l'imparfait court : וַיַּקְטֵל.

Dans les verbes à 3e radicale ה, lettre faible, il amène la chute de ה et de la voyelle que ce ה soutient :

יִגְלֶה, « il découvre »; imparf. conséc. וַיִּגֶל.

Dans les verbes à forme monosyllabique, il attire l'accent sur la préformante et, par suite, atténue la vocalisation du radical :

יָקוּם, « il se dresse »; imparf. conséc. וַיָּקָם, *wayyâqom.*

Aux 1res personnes du sing. et du plur., il n'y a généralement ni recul de l'accent, ni par suite abréviation de la vocalisation.

b. — *Le waw inversif du parfait.* — 1° Il est vocalisé comme le waw copulatif.

2° En général, il fait descendre l'accent sur la *dernière syllabe*, dans les formes qui généralement l'ont sur l'avant-dernière. Il agit ainsi à l'inverse du waw consécutif de l'imparfait, qui fait, si possible, remonter l'accent : קָטַלְתָּ; parf. conséc. וְקָטַלְתָּ.

3° L'*imparfait inversif* est le *temps narratif*, dans un récit qui, normalement, commence par un parfait historique; et *il marque surtout la succession* des événements; on rend ce ו par *puis* ou *alors;*

on l'appelle généralement *waw consécutif*. Sur ce *w* consécutif, voir § **111 a.**

4° L'imparfait inversif prend souvent la terminaison ָה — à la 1re pers. sing. et plur. (voir § **111 c**) :

וָאֶשְׁלְחָה, « et je t'envoie » (Gen., XXXII, 6).

44. Cohortatif. — On appelle ainsi le *volitif* de la 1re personne, qui consiste dans la *1re personne de l'imparfait*, à laquelle on ajoute un ָה —, dit *paragogique*. Cette afformante porte *le ton*, et *la voyelle précédente tombe*, sauf à la pause.

Ex. : אֶקְטְלָה, « je veux tuer », au lieu de אֶקְטֹל.

Quelquefois, on ajoute נָא- à la forme verbale [1].

45. Jussif. — Le jussif est le *volitif de la 3e personne*, exprimé par la *3e personne de l'imparfait* qui, dans ce cas, tend à prendre une forme plus brève, surtout :

1° Dans les verbes à 2e radicale *w* ou *y* :

Ex. : יָשׁוּב, « il retourne »; יָשֹׁב, « qu'il retourne ! »;

2° Au hiph'il du verbe fort :

Ex. : יַכְרִית, « il exterminera »; יַכְרֵת, « qu'il extermine ! »;

3° Dans les verbes à 3e radicale ה, où la désinence ֶה — disparaît :

Ex. : יִגְלֶה, jussif : יִגֶל.

Le jussif s'emploie *surtout* avec la négation אַל.

46. Le ton. — L'accent *tonique* est sur la dernière syllabe de la forme fondamentale, קָטַל, sur les désinences -תֶּם, -תֶּן (primitivement *-tûmu*, *-tûnu*), et, au hiph'il ainsi que dans les ע״ו et les ע״ע, sur les désinences ִי—, ּו-, ָה—.

Pas de ton sur ָת-, -תִי, -נוּ, -נָה.

VERBES FORTS

On entend par *verbes forts* ceux dont les consonnes radicales demeurent toujours intactes, parce qu'elles sont fortes.

47. Parfait. — C'est le parfait [2] qui révèle le mieux le sens originel de la racine, et c'est sa *3e personne masculin singulier qui a fourni le thème du parfait sémitique*.

---

[1] Cohortatif *indirect*. Voir § **125 b.**

[2] Nous rappelons que *parfait* et *imparfait* ou *futur* sont des termes impropres. Ils sont conservés à cause d'un vieil usage et aussi à cause de la brièveté de ces trois mots. Il serait peut-être plus exact de dire *accompli* et *inaccompli* ou, mieux encore, thème *qatl*, thème *qitl*. Pour le sens, voir § **50, 108 d-111.**

Au parfait, *l'élément pronominal* se place *après les consonnes radicales*.

a. — *3e personne masculin singulier*. Sa forme primitive fut *qatula*, *qatila*, *qatala*, devenus dans la suite *qatul*, *qatil*, *qatal*, qu'on rencontre dans le *proto-hébreu* d'El-Amarna, au XIVe siècle. *En hébreu biblique*, l'*a* final subsiste dans les parfaits suivis de certains affixes : קְטָלַנִי, קְטָלָם.

Dans *qatul*, *qatil*, *qatal*, la seconde voyelle nuance le sens du verbe. En général, *a* caractérise les verbes d'action (ex. : קָטַל, « il a tué »); *i* et *u* les verbes d'état, *u* marquant une qualité ou un état durable, *i* une qualité ou un état transitoire; *en hébreu*, ils sont de la forme כָּבֵד, « il est lourd », ou de la forme קָטֹן, « il est petit ».

b. — *3e personne féminin singulier*. En sémitique, on ajoute *-at* au masculin. *En hébreu*, cette finale est devenue ה ָ—, *comme dans le nom féminin*, et la voyelle précédente a disparu [1], parce que l'accent est sur ה ָ— : קָטְלָה.

Le ת final subsiste pourtant devant les suffixes et dans quelques autres cas.

c. — *3e personne pluriel commune* [2]. Flexion analogue à celle de la 3e personne féminin singulier avec finale *û*. Thème cananéen : *qatulû*, *qatilû*, *qatalû*, mais avec tendance à abandonner la 2e radicale. Finalement, *en hébreu* [3] *:* קָטְלוּ.

d. — La *2e personne masculin singulier* est composée de la racine [4] et du pronom *-ta*, abréviation du pronom personnel *'anta* < *'attâ*, « toi »; ex. : קָטַלְתָּ, « tu as tué ».

e. — La *2e personne féminin singulier* fut sans doute, à l'origine, *qatulti*, *qatilti*, *qatalti*, qui a donné, *en hébreu*, קְטַלְתִּי devant les suffixes et dans quelques *ketîb* [5]*;* mais, *normalement*, קָטַלְתְּ, תְּ- étant l'abréviation de אַתְּ, « toi », au féminin.

f. — *2e personne masculin pluriel*. Primitivement : *qatultumu*, *qatiltumu*, *qataltumu* (arabe : *qataltum*, *-tum* étant l'abréviation du pronom *antum*). *En hébreu*, au lieu de *-tumu*, la finale est תֶּם-, abréviation de אַתֶּם, « vous », masculin, et elle porte le ton.

---

[1] et [3] Sauf à la pause : thèmes *qâṭôla*, *qâṭilâ*, *qâṭâlâ* et *qâṭôlû*, *qâṭêlû*, *qâṭâlû*.

[2] Le sémitique eut, autrefois, une 3e pers. fém. plur. en *â*. Dhorme a fait remarquer que le *ketîb* 3e pers. fém. plur. קטלה pouvait être un vestige de cette 3e pers. Voir § 119 d.

[4] Le « nom » dont nous avons parlé § 39 b.

[5] Jer., II, 33; III, 4 et 5; Ruth, III, 4, etc., surtout Jer. et Ezech. Références dans Mayer-Lambert, § 690.

g. — *2e personne féminin pluriel.* Forme primitive *probable : qatultina, qatiltina, qataltina* (arabe : *qataltunna, -tunna* étant l'abréviation du pronom *antunna*), devenue en *hébreu* קְטַלְתֶּן, תֶּן- étant l'abréviation de אַתֵּנָה, « vous », féminin ; elle porte le ton.

h. — *1re personne singulier.* Primitivement : *qatulti (qatilti, qatalti)* et *qatlâti* [1]. *En hébreu :* קָטַלְתִּי.

i. — *1re personne pluriel.* Formes primitives *probables : qatulnû, qatilnû, qatalnû* — avec, peut-être, une autre forme en *-nâ*, subsistant en certaines langues. *En hébreu :* קָטַלְנוּ.

48. Imparfait. — L'*élément pronominal précède* les consonnes radicales, au lieu de les suivre comme au parfait. Le *y* et le *t* des *3es personnes* sont inexpliqués. Les préformantes des autres personnes se trouvent dans les pronoms personnels respectifs.

a. — *3e personne masculin singulier.* Formes primitives : *yaqtul, yaqtil, yaqtal,* conservées en arabe ; en babylonien, *iqtul, iqtil, iqtal ;* en cananéen, le *ya* est maintenu, et ce fait constitue une des principales caractéristiques de cette langue. *En hébreu, yiqtôl, yiqtêl, yiqtal,* יִמְלֹךְ, יִתֵּן ; verbes statifs : יִכְבַּד, יִלְמַד ; le *ya-* a persisté dans les verbes ע״ע, ע״ו, et à 1re laryngale (voir Paradigmes V, X, XIII).

Ex. : יָגֵן, « il protège » (Is., XXXI, 5, etc.), verbe גנן ; יָסֹב, יָקוּם, יַעֲמֹד.

Le *yi-* est devenu quelquefois *yê-* dans les verbes d'état des trois mêmes groupes verbaux, et, de plus, dans les פ״ן.

Ex. : יֵבוֹשׁ, « il a honte » ; יֶחֱזַק, « il est fort » ; יֵשֵׁב, « il habite ».

3e personne masculin pluriel : yaqtulu, yaqtilu, yaqtalu, devenus en babylonien *iqtulû, iqtilû, iqtalû. En hébreu :* יִקְטְלוּ.

b. — *3e personne féminin singulier.* Formes primitives : *taqtul, taqtil, taqtal ;* donc, suppression de la 1re voyelle, à la suite du pronom *ta-*. Ces formes se sont conservées en arabe et en babylonien. *En hébreu,* elles sont devenues *tiqtôl, tiqtêl, tiqtal.*

3e personne féminin pluriel. Formation analogue à celle de la 3e personne masculin pluriel. Mais, *en hébreu,* l'ancienne forme *tiqtulû, tiqtilû, tiqtalû,* est devenue *tiqtôlnâ, tiqtêlnâ, tiqtalnâ.* Pour ce *-nâ,* נָה, comparer הֵנָּה, « elles ».

c. — *2e personne masculin singulier.* Primitivement : *taqtul, taqtil, taqtal.* En cananéen, on a parfois *ta- ;* mais plus souvent *ti-*. *En hébreu : tiqtôl, tiqtêl, tiqtal.*

2e personne masculin pluriel. Formation analogue.

---

[1] L'afformante est quelquefois *-tu,* au lieu de *-ti* (arabe : *qataltu*).

En hébreu : tiqtelû. La voyelle de la 2e radicale est tombée [1]; un *šewâ* mobile la remplace. Désinence *û*.

d. — *2e personne féminin singulier*. Formation analogue. *En hébreu : tiqtôl, tiqtêl, tiqtal.*

2e personne féminin pluriel. Formation semblable à celle de la 3e personne féminin pluriel.

e. — *1re personne singulier commune*. Forme primitive : *'aqtul, 'aqtil, 'aqtal,* conservée en arabe. En cananéen, on trouve le préfixe *a*, mais aussi *e* [2]. *En hébreu : 'èqtôl,* אֶקְטֹל; verbes statifs : אֶכְבַּד.

1re personne pluriel commune. Formation régulière. Voir Paradigmes.

49. Nun paragogique. — A la *3e personne masculin pluriel* et à la *2e personne masculin pluriel,* on ajoute quelquefois la finale ן. (Ce ן est appelé *paragogique*, c.-à-d. : *ajouté :* תִּקְטְלוּן, יִקְטְלוּן.)

On en compte 305 cas. Les plus nombreux sont dans Deut., Is., Job, Ps., CIV. Ce *nun* doit remonter aux formes primitives, puisqu'on le trouve comme finale en babylonien sous la forme *-na* (Code de Ḫammurabi); en assyrien, *-ni;* en arabe et en araméen, *-n*. Sa présence en hébreu est expliquée de diverses manières : preuve d'antiquité d'un texte; archaïsme; influence araméenne; préférence donnée à une forme emphatique; en poésie, raison métrique.

50. — *Résumé.* — **a.** — L'*imparfait* se présente [3] de quatre manières : il est *plein, bref, emphatique, muni d'un* **w**.

1° Imparfait à *forme pleine.* — En sémitique primitif : *yáqtulu*, táqtulu,* etc. On le trouve en akkadien dans les formes relatives. En hébreu, il exprime généralement l'action dans la sphère du *participe présent,* mais s'étendant aussi au *passé* ou au *futur.*

Ex. : אוּכַל, « je peux » (d'une manière durable) (Gen., XIX, 19); יָלִין, « il demeurera » (d'une manière durable) (Is., I, 21); תַּעֲשֶׂינָה, « elles (ont coutume) de faire » (Deut., I, 44).

2° Imparfait à *forme abrégée.* — En sémitique primitif : *yáqtul*, táqtul**, etc. Il exprime le désir qu'une chose se fasse, ou ne se fasse pas *(jussif).*

Ex. : יָשֵׂם, « qu'il pose » (Num., VI, 26);

אַל־תְּהִי, « que ne soit pas! » (Prov., III, 7).

Mais il a souvent le sens de l'imparfait à forme pleine, c'est-à-dire qu'il équivaut à un participe présent (voir ci-dessus, 1°).

---

[1] Elle subsiste à la pause : ex. תִּשְׁמָרוּ.

[2] Ex. : *e-na-ša-ar*, « je protège », Von Knudtzon, *op. cit.*, n. 179, 26; *e-še-im-me*, « j'entends », n. 17, 50; *e-qa-bi*, « je dis », n. 180, 16. Le plus souvent, on écrit *i*—, qui vraisemblablement se lisait *e*.

[3] Bauer-Leander, § 36.

3° Imparfait *emphatique*. — En sémitique primitif : *yáqtula**, Le ה— qui y est ajouté, sorte d'interjection, *â* peut-être, exprime l'intention, le souhait d'accomplir une action, de mener à bonne fin une entreprise *(cohortatif)*.

Ex. : אֶעְבְּרָה, « puissé-je être à même de traverser » (Deut., II, 27);

נְנַתְּקָה, « mettons en pièces » (Ps., II, 3).

4° Imparfait *muni d'un waw*. — En sémitique primitif : *wa-yáqtul* (*w* dit *consécutif*, § **111**). Il ne s'est conservé qu'en hébreu. Il exprime principalement une *action accomplie dans le passé*. C'est la forme normale du style narratif.

Ex. : וַיֹּאמֶר, « et il dit ».

b. — Le *parfait* est tantôt *simple*, tantôt précédé d'un *waw* (*w* dit *consécutif*) : *wa-qatala** [1]. Régulièrement, on le trouve au début de la phrase, qui se continue ensuite par l'imparfait muni d'un *w*. Il exprime principalement :

une *action passée* ou bien un *état physique* ou *spirituel* :

Ex. : קָטֹנְתִּי, « je suis petit » (Gen., XXXII, 11); אָהַבְתָּ, « tu aimas »;

ou bien un *ordre* :

וְאָמַרְתָּ, « et dis » (II Sam., VII, 5);

ou bien encore une action passée *prolongée* ou *répétée* :

וְהִשְׁקָה, « et il but » (Gen., II, 6).

51. Impératif. — **a.** — *2ᵉ personne masculin singulier*. A l'origine : *qutul*, *qitil* ou *qatal*, conservées en akkadien et devenues *qetôl*, *qetêl*, *qetal*. *En hébreu*, pour les verbes actifs : קְטֹל, « tue »; pour les verbes neutres : שְׁכַב, « couche-toi ». Vestige de *qetêl* : תֵּן, pour נְתֵן*, « donne »; rac. *nâtan*.

A l'énergique : *qutulâ*, *qitilâ*, *qatalâ*, devinrent *qotlâ*, *qitlâ*, *qatlâ*. *En hébreu* : קָטְלָה et קִטְלָה.

2ᵉ personne masculin pluriel : *qutulû*, *qitilû*, *qatalû;* postérieurement : *qutlû*, *qitlû*, *qatlû*. *En hébreu* : קִטְלוּ; חִרְבוּ, « soyez stupéfaits ».

b. — *2ᵉ personne féminin singulier*. Primitivement, on eut sans doute *qutalî*, *qitilî*, *qatulî* [2], et, plus tard : *qutlî*, *qitlî*, *qatlî*. *En hébreu* : *qotlî*, מַלְכִי, « règne [3] ».

---

[1] Ce parfait ne représenterait pas une formation primitive. Voir Bauer-Leander, § **36**, VI, *r-s*.

[2] Qui explique cet *impératif hapax* : מְלוֹכִי (Jud., IX, 12).

[3] ִי —. L'ancien pronom féminin se terminait par *î*; babylonien *attî* > *antî* (arabe).

2e *personne féminin pluriel.* Vraisemblablement : *qutulna, qitilna, qatalna* et *qtulna, qtilna, qtalna. En hébreu :* קְטֹלְנָה [1].

Les afformantes ִי— et וּ— reçoivent le ton, et, par suite, la voyelle longue de la 2e radicale devient ְ—.

52. Intensif : pi'él, קִטֵּל **(§ 40 a). — a.** — Le sémitique primitif eut deux formes pour donner à la racine le sens d'intensité : *qattala* et *qâtala. Qâtala* subsiste encore, en arabe par exemple; en hébreu, dans certains cas, sous la forme *qôtel :* שֹׁרֵשׁ, « il s'est enraciné ».

b. — *Infinitif primitif : qattil, quttil* ou *quttal. Qattil* est devenu *en hébreu* קַטֵּל. Cet infinitif a aussi une forme קַטֹּל.

La caractéristique de la forme pi'él est donc le redoublement de la seconde radicale. Celui-ci est indiqué matériellement par un dâghéš fort, § **5,** 2°.

c. — *Impératif.* Originairement : *qattil,* devenu en hébreu קַטֵּל; et *qâtil,* sans doute, devenu קֹטֵל *dans les verbes à 2e radicale* ו *et* י : קוֹמֵם, *et dans les géminés :* סוֹבֵב.

d. — *Parfait.* La forme primitive *qattala* n'a conservé, *en hébreu,* aucun *a;* le premier s'est atténué en *i :* קִטֵּל. On a קִטֶּל au milieu d'un membre de phrase avec un des accents conjonctifs :

שִׁבַּר, « il a brisé » (Ps., LXXVI, 4).

e. — *Imparfait, 3es personnes.* Primitivement : *yuqattil, yuqattilû,* conservées en arabe, mais devenues *uqattil, uqattilû* en babylonien. L'hébreu remplaça la voyelle de la préformante par un šewâ mobile, qui donna *yeqattil,* d'où il passa à יְקַטֵּל et יְקַטְּלוּ.

2es *personnes : tuqattil, tuqattilû* sont devenues, en hébreu, תְּקַטֵּל, תְּקַטְּלוּ.

1res *personnes : uqattil, nuqattil.* En hébreu, אֲקַטֵּל, נְקַטֵּל.

53. Pu'al, קֻטַּל **(§ 40 a). — a.** — *Parfait.* La forme primitive avait *u* comme première voyelle et *i* comme seconde. L'hébreu a conservé la première, la seconde est devenue *a.*

b. — *Imparfait.* Les préformantes conservent le šewâ mobile, § **4,** 1°.

c. — *Participe.* Il reçoit la préformante מ ; de même les autres formes dérivées.

---

[1] Désinence נָה-; comparer אַתֵּנָה, « vous »; הֵנָּה, « elles ».

54. Causatif : hiph'il (§ **40 b**). — **a.** — Au cours de leur histoire, les Sémites formèrent le causatif avec *š*, *s*, *h*, א [1]. Peut-être *s* et א sont-elles les plus anciennes. L'hébreu a le ה.

b. — *Parfait.* La forme primitive *haqtal* n'a conservé, en hébreu, aucun des deux *a*. Le premier *a* s'est mué en *i*, dans le verbe fort, sauf de rares exceptions, ex. : הָכְלַמְנוּם, « nous les avons confondus » (I Sam., xxv, 7); le second *a* s'est maintenu *devant les désinences* commençant par des consonnes, ex. : הִקְטַלְתָּ; ailleurs, il est devenu *i* : הִקְטִילָה.

c. — Il y a syncope du ה à l'*imparfait* et au *participe*.

d. — *Imparfait primitif : yehaqtil* et, après syncope du ה, יַקְטִיל.

e. — Au *jussif* et à l'*impératif*, cet *i* devient *ê* : יַקְטֵל, הַקְטֵל.

f. — *Infinitif absolu* : הַקְטֵל; *construit* : הַקְטִיל.

g. — Dans tout le hiph'il la seconde syllabe garde le ton.

55. Hoph'al (§ **40 b**). — La première voyelle était primitivement *u*; elle ne s'est maintenue que dans les verbes dont la 2ᵉ radicale est redoublée.

Sa caractéristique est actuellement un *qâmès-hatuph*, ָ, § **2**, à la première radicale.

La conjugaison du hoph'al est analogue à celle du hiph'il; ainsi, le ה est syncopé à l'imparfait et au participe, comme au hiph'il, et la seconde syllabe garde toujours le ton.

56. Réfléchi et passif : niph'al (§ **40 c**). — **a. Réfléchi.** — 1° Le sémitique [2] forma un *réfléchi* en plaçant la préformante *n devant les consonnes radicales.* C'est le *réfléchi de l'action simple.*

En cananéen, deux formes coexistèrent : *naqtala* et *inqatala;* celle-ci est normale en arabe. L'hébreu suit la première au parfait sous la forme נִקְטַל et la seconde à l'impératif et à l'imparfait : *hinqâtel* et *yinqâtêl*, devenues, par la contraction de l'*n* non vocalisé, הִקָּטֵל et יִקָּטֵל.

2° L'*infinitif absolu* hébreu a conservé les deux thèmes : נִקְטֹל et הִקָּטֹל. L'infinitif *construit* a aussi une forme הִקָּטֹל.

3° *Imparfait.* En arabe, *yanqatil*. En cananéen, le נ est assimilé et l'on a *yiqqatil*, forme légèrement modifiée en hébreu : יִקָּטֵל.

b. Passif. — 1° Primitivement, la forme simple, *qal*, dut avoir un passif tel que celui qui est attesté en quelques cas (à El-Amarna)

---

[1] En akkadien *š*; en minéen (et en arabe 10ᵉ forme) *s*; en hébreu *h*; en arabe א.
[2] Éthiopien, hébreu, arabe magreb. Brockelmann, *Grundriss*, I, § **257**, II, f, *a*.

par un imparfait avec, sous le préfixe, la même voyelle que l'imparfait arabe. Ainsi, pour לקח, « prendre » : *yulqu*, « il est pris »; *tulqu*, « elle est prise ».

2° En hébreu biblique, ce passif n'existe plus; c'est le niph'al qui en remplit le rôle, quoiqu'il ait gardé quelquefois le sens réfléchi.

Pour résumer, le niph'al est caractérisé matériellement par הִן précédant les radicales.

Au parfait, le נ de הִן reste seul, vocalisé ִ, et, par suite, la voyelle de la 1re radicale est ְ.

A l'infinitif et à l'impératif, le הִן est conservé théoriquement, mais le נ non vocalisé s'assimile à la consonne suivante qui prend un dâghêš fort.

A l'imparfait, le ה disparaît, contracté avec les préformantes normales -י, -ת, etc., et le נ, n'étant pas vocalisé, est assimilé à la consonne suivante : יִקָּטֵל, pour יְהִנְקָטֵל.

Le participe a suivi la formation du parfait.

c. — Le verbe *sémitique primitif* eut pour chacune de ses formes *(simple, intensive, causative)* un *réfléchi spécial* [1] caractérisé par un *t* auxiliaire.

L'*éthiopien* et l'*araméen* placèrent ce *t* devant [2] les consonnes radicales : *taqatala* < *taqattala*. Au contraire, en arabe, en cananéen, et en babylonien, le *t* suit normalement la 1re radicale.

Au *parfait*, *taqattala* devint *tqattala;* puis, avec un *i* prosthétique, *itqattala*.

L'hébreu, faisant suite à cette dernière forme, a retenu *exceptionnellement* הִתְקַטֵּל, évolué en הִתְקַטֵּל, forme qui est devenue classique.

A l'*imparfait*, *yataqattal* devint *yatqattal;* puis *yetqattal* en éthiopien, *yitqattal* en araméen.

L'hébreu admet quelquefois *yitqattal;* mais la forme devenue classique est יִתְקַטֵּל.

57. Hithpa'él (§ 40 d). — La caractéristique matérielle de cette forme, en hébreu, est donc la syllabe préformante -הִת précédant la racine, qui reçoit la vocalisation de l'infinitif pi'él : ַ, ַ, ֵ.

Si la première radicale est une sifflante [3], elle se place entre le ה et le ת.

Ex. : הִשְׁתַּמֵּר, « il se garda ».

---

[1] Toutefois, en *akkadien*, à l'époque de la Ire dynastie babylonienne, la forme en *t* servit : 1° tantôt un aoriste; 2° tantôt un réfléchi (*labâsum*, « mettre un habit »; *litbušum*, « se pourvoir d'un habit »); 3° tantôt un « séparatif » (*illikam*, « il arriva »; *ittalakam*, « il laissa »). Voir l'étude remarquable de Goetze, *The t-form...*, dans *Journ. americ. orient. Society*, LVI (1936), p. 297-334. Mais la discussion n'est pas close. Voir San Nicolo, dans *Orientalia*, VII (1938), p. 300 sq.

[2] En cananéen, on trouve des vestiges de cette forme.

[3] Voir *supra*, n. **16**, le tableau du classement des consonnes.

Si la première radicale est une dentale [1], le ת s'assimile à elle.

Ex. : מְדַּבֵּר, pour מִתְדַּבֵּר.

VERBES A LARYNGALES [2]

58. — a. — On appelle ainsi les verbes qui ont une laryngale pour la 1re, 2e ou 3e radicale.

Les verbes à 1re radicale א et à 3e radicale ה seront étudiés à part.

b. — D'une manière générale, à tous ces verbes s'appliquent les propriétés des laryngales, § **18.** Ainsi, *au lieu du dâghéš*, on trouve dans ces verbes :

1° Soit un *prolongement compensatif* devant les laryngales, à l'*infinitif*, à l'*impératif* et à l'*imparfait niph'al*.

Ex. : הֵעָמֵד ‖ הִקָּטֵל.

De même, devant ר : בֵּרֵךְ, *parfait pi'él.*

2° Soit un *redoublement virtuel*, surtout devant ע et ח.

Ex. : מִהֵר ‖ קִטֵּל.

59. Verbes à 1re radicale laryngale. — **a.** — A l'*imparfait qal* de ces verbes, le *a* primitif du préfixe :

1° S'est maintenu, sous l'influence de la laryngale qui suit, dans les verbes d'action פ״ח, פ״ע et quelques פ״ה :

Ex. : יַחְמֹד, « il convoita »;

2° Par analogie avec l'imparfait du verbe fort, il devint *i;* mais dans la tradition de Tibériade, § **2 b,** il évolua en *è* dans les verbes d'action פ״א et quelques פ״ה, et dans presque tous les verbes d'état, § **41 b** et **c** :

Ex. : וַיֶּאְסֹר, « et il lia »; וַיֶּחְדַּל, « et il cessa ».

La 1re radicale a toujours un ḥâtéph : ֲ ou ֱ pour les פ״א ; pour tous les autres ֲ. Quand ce ḥâtéph est suivi d'un šewâ simple, il ne retient que sa semi-voyelle.

Ex. : יַעֲבֹד, mais יַעַבְדוּ, תַּעַבְדוּ.

Quand l'accent s'éloigne de la laryngale, ֶ devient ַ; ֶ ֱ devient ֲ ַ; ֱ devient ֲ.

Ex. : יֶחְדַּל, mais וַיֶּחְדְּלוּ; אֶהֱרֹג, mais אַהַרְגָה; הֶאֱכַ֫לְתִּיךָ, mais וְהַאֲכַלְתִּ֫יךָ.

[1] Voir *supra*, n. **16**, le tableau du classement des consonnes.
[2] *Ibidem.*

b. — A l'*impératif qal*, le *a* primitif évolua en *i*, et, dans la tradition de Tibériade, en —̣. Devant *i* et *u* des anciennes formes *qitil*, *qutul*, cet *i* persista généralement sous la 1re radicale; quelquefois il devint —̣.

Ex. : עִמְדִי, עִמְדוּ (voir Paradigmes), אֶהֱבוּ, « aimez » (Ps., xxxi, 24); mais : חֶשְׂפִּי-, « relève les pans de ta robe » (Is., xlvii, 2).

c. — L'*infinitif qal* du type קְטֹל, avec le préfixe לִ, primitivement *la*, a généralement conservé ce *la* à la forme קְטֹל du verbe fort.

Ex. : לַחְטֹב, « pour couper » (Deut., xix, 5).

Quelquefois *la* est devenu *lè*.

Ex. : לֶאְסֹר (Ps., cv, 22).

L'infinitif *qal* primitif *qûtlatu*, § **41 a**, devint, comme dans les verbes forts, קָטְלָה * :

חָזְקָה, אָכְלָה;

mais aussi קְטָלָה :

חֶמְלָה, « compatir » (Ez., xvi, 5); חֻמְצָתוֹ, « son enfler » (Os., vii, 4).

d. — Aux formes où le verbe fort redouble sa première radicale, c'est-à-dire à l'*imparfait*, à l'*impératif* et à l'*infinitif niph'al*, la laryngale des verbes à *1re radicale laryngale* est restée simple et le *i* précédent est devenu —̣.

Ex. : יֵאָסֵף, « il sera lié »; הֵאָסֵף, « être lié ».

Pi'él, pu'al et hiph'il sont réguliers. Au *parfait niph'al* et *hiph'il*, les caractéristiques נ et ה prennent —̣. A l'*impératif hiph'il*, ה prend —̣; de même après le ו inversif (§ **42-43**).

Ex. : וְהַעֲבַרְתִּי, « je ferai traverser » (Jer., xv, 14).

60. Verbes à 2e radicale laryngale. — **a.** — Au lieu du šewâ mobile du verbe fort, on a —̣, § **18, 4°**.

Ex. : שָׁחֲטוּ, au lieu de שָׁחְטוּ.

b. — A l'*impératif* et à l'*imparfait*, la 2e radicale est, en général, vocalisée *a*.

c. — Aux formes où le verbe fort redouble sa 2e radicale, les laryngales ne prennent pas de dâghéš et la voyelle précédente est

allongée, surtout devant א et ר ; — est devenu —; — est devenu — et — est devenu —.

Ex. : pi'él : מֵאֵן, « il a refusé » (Ex., VII, 14); pi'él : אֲבָרֵךְ, « je bénirai », au lieu de אֲבַרֵּךְ (Ps., XVI, 7).

61. Verbes à 3e radicale laryngale. — a. — A la 2e consonne radicale, — remplace — devant l'afformante *-t*, à la 2e pers. fém. de toutes les formes.

Ex. : שָׁלַחַתְּ ‖ קָטַלְתְּ.

b. — L'accent portant sur la syllabe précédente, ce — est très faible et le ת a conservé son dâghéš léger qui rappelle le pronom אַתְּ, § **38.**

c. — La 3e radicale porte un šewâ simple : שָׁלַחְתְּ.

d. — L'affinité des laryngales pour le son *a* a exercé son influence sur la voyelle qui précède la 3e radicale, lorsqu'elle était *permutable*, § **30 b** : le — et le — sont devenus — :

יִשְׁמַע, au lieu de יִשְׁמֹע.

Quand le — était *impermutable*, la laryngale reçut un pataḥ furtif, § **18,** 5o.

Partic. pi'él : מְשַׁלֵּחַ; parf. : שָׁלֵחַ; impér. : שְׁלַח; imparf. : יִשְׁלַח; infin. : שַׁלֵּחַ.

Verbes faibles

Les verbes faibles sont ceux dont les radicales peuvent être seulement *quiescentes*, § **2 c,** ou *s'assimiler*, ou *disparaître*.

A. — פ״ן

62. — Dans les langues *sud-sémitiques*, les verbes פ״ן sont *réguliers*.

a. — *En hébreu*, ils tendent à assimiler leur *n* à la 2e radicale, quand ce *n* porte un šewâ.

Ex. : נָפַל, « tomber »; יִפֹּל pour יִנְפֹּל, « il tombera ».

b. — L'assimilation n'a pas lieu : 1. *souvent* à la pause : יִנְצֹרוּ ; — 2. *généralement* devant une laryngale; — 3. à l'infinitif construit (mais voir ci-dessous § **c**).

c. — נָגַשׁ, נָגַע, נָטַע, נָפַח, נָשָׂא, נָתַן, rejettent le נ à l'*infinitif construit* et reçoivent la désinence ת.

Ex. : גֶּשֶׁת ; נָתַן devient תֵּת pour « tint » ; mais on trouve aussi נְשׂא, נְגֹעַ, נְטֹעַ.

d. — Plusieurs verbes [1] ont, à l'imparfait, *a* au lieu de *ô* comme 2e voyelle. Ce sont נָגַשׁ, נָשַׁק, נָזַל, qui sont assez fréquents.

e. — La voyelle passive de l'*hoph'al* est toujours ֻ.

f. — Quelques verbes פ"ן sont doublement faibles.

g. — Le verbe לָקַח se conjugue comme פ"ן, *sauf au niph'al :* נִלְקַח.

B. — פ"י

63. — **a.** — Les פ"י primitivement פ"ו. — 1° Le ו primitif se maintient à *niph'al, hiph'il, hoph'al.*

Ex. : יָשַׁב, primitivement *wašab :* נוֹשַׁב, הוֹשִׁיב, הוּשַׁב.

2° Aux formes sans préfixes de *qal, pi'él* et *pu'al*, le ו- fut supplanté par י-.

Ex. : arabe : *walada*, hébr. : יָלַד, יִלֵּד ; infin. avec suffixe : יַלְדְּכֶן.

Par analogie ו devint י, au *parfait* et à l'*imparfait qal* précédés du ו inversif, et au *partic. pi'él.*

Ex. : וַיִּרַשׁ, מְיַסֵּד.

3° La diphtongue *aw* dans les syllabes atones devint *ô* au *parfait*, au *partic. niph'al* et au *hiph'il.*

Ex. : *nawláda** > נוֹלַד, comme *naqtála** > נִקְטַל ; *yawlídu* > יוֹלִיד.

4° A *hoph'al*, la diphtongue *uw* devint *u*.

Ex. : *huwsáda** > הוּסַד.

5° A *hiph'il*, la diphtongue *ay* dans les syllabes atones devint *é*.

Ex. : *haynáqat** > הֵינַקְתָּ, « tu as fait téter » ; *maynîqtu** > מֵינֶקֶת, « faisant téter ».

6° A l'*imparfait :* les verbes qui expriment *l'action* suivent le paradigme יֵשֵׁב. Citons spécialement : יָדַע, « savoir » ; יָלַד, « enfanter » ; יָרַד, « descendre » ; יָצָא, « sortir » ; — ceux qui expriment *l'état* suivent le paradigme יִירַשׁ, « il héritera ». Citons : יָעַץ, « conseiller » ; יָרֵא, « craindre ».

[1] Sans compter les verbes *à 2e laryngale.*

b. — Les פ״י dont le *y* est primitif. — Il s'agit des verbes :
יָבֵשׁ, « être sec »; יָטַב, « être bon »; יָקַץ, « s'éveiller »; יָמַן [1], « être droit »; יָנַק, « téter »; יָשַׁר, « être droit »; יָלַל, « gémir ».

Le י se maintient à toutes les formes.

Ex. : יִיטַב, « il sera bon »; יֵיטִיב, « il rendra bon ».

c. — Le פ״י dont le *y* est suivi de la sifflante צ. — Il s'agit des verbes :
יָצַע, à hiph'il, « se coucher »; יָצַק, « verser »; יָצַר, « modeler », et des trois suivants dont la 1re radicale est peut-être נ [2] :
יָצַת, « s'allumer »; יָצַג, « placer »; יָצַב, à hithp., « se placer ».

Ces verbes *assimilent au* צ *leur 1re radicale quand elle porte un šewâ quiescent* (§ **4**, 1°) : יִצֹּק, « il versera ».

d. — A l'imparfait, à l'impératif et à l'infinitif, יָדַע, « connaître », s'est écarté de l'évolution habituelle des פ״י. On a :

Parfait				Impératif		Infinitif	
Sing.		*Plur.*					
3e m.	יֵדַע	3e m.	יֵדְעוּ	*Sing.*	דַּע	absol.	יָדוֹעַ
3e f.	תֵּדַע	3e f.	תֵּדַעְנָה		דְּעִי	cstr.	דַּעַת
2e m.	תֵּדַע	2e m.	תֵּדְעוּ	*Plur.*	דְּעוּ		
2e f.	תֵּדְעִי	2e f.	תֵּדַעְנָה		דַּעְנָה		
1re com.	אֵדַע	1re com.	נֵדַע				

C. — פ״א

64. — א est *quiescent* à l'imparfait des 5 verbes suivants, sans doute à cause de leur usage fréquent :
אָכַל, « manger »; אָבַד, « périr »; אָפָה, « cuire »; אָמַר, « dire »; אָבָה, « vouloir ».

A l'*imparfait qal*, l'א est quiescent en *ô* — voyelle qui provient de la vocalisation sourde d'un *a*, à la 1re personne. Primitivement : אַאְכַל; d'où יַאְכַל, qui devint יָאכַל, puis יֹאכַל [3].

[1] Employé à hiph'il seulement, dans la Bible.
[2] Joüon, § **77**, 1-3.
[3] D'après l'explication de Joüon, § **73** *b* et note.

A la *pause*, *la 2e syllabe* de ces verbes, *imparfait qal*, a —ַ au lieu de —ֶ; et, *avec le* ו *inversif*, —ְ.

Pour le reste, ces verbes ne diffèrent pas des verbes à laryngale.

D. — ל״ה

65. — Les verbes ainsi appelés étaient, à l'origine, des verbes ל״ו [1] et surtout des ל״י. Le ה actuel est une simple « mère de lecture » (§ **20**), ou signe purement graphique indiquant que le mot se termine par une voyelle.

C'est ce que prouvent le maintien du י dans certains cas que nous allons indiquer et aussi la comparaison avec d'autres langues sémitiques; ainsi רָאָה, « voir », correspond à l'arabe *ra'ay*.

Le fait général que l'on constate dans la conjugaison de ces verbes est *la facilité avec laquelle le* י : 1° *perd sa valeur de consonne;* — 2° d'autre part, *tend à disparaître quand il est placé entre deux voyelles ou bien à la fin du mot.*

a. — La palatale י *persiste* au *participe passif.*

b. — Devant les *afformantes* נ et ת, le י radical a persisté comme quiescent, et la voyelle est accentuée.

c. — Devant les *afformantes* ּו et ִי —, le י radical a complètement disparu : גָּלוּ pour גָּלְיוּ; תִּגְלִי pour תִּגְלְיִי.

d. — Le ה final est *mère de lecture*, § **2 e** et **20** :
en —ָ à tous les parfaits;
en —ֵ aux impératifs;
en —ֹ aux infinitifs absolus, sauf hiph'il;
en —ֶ aux imparfaits et participes actifs.

Dans tous ces cas, le י radical a donc *disparu* et la forme se termine par une voyelle.

e. — Tous les infinitifs construits se terminent par וֹת-, c'est-à-dire en ajoutant la finale féminine ת à la voyelle finale : גְּלוֹת, etc. Les formes שְׁתוֹ, « boire » (Prov., XXXI, 4); עֲשׂוֹ, « faire » (Gen., XXXI, 28), seraient des vestiges d'un état antérieur.

f. — Pour le *jussif*, § **45**, et pour les temps *narratifs*, § **43 b**, 3°, la finale est apocopée : יִגֶל, au lieu de יִגְלֶה. Cette forme apocopée a entraîné des modifications de voyelles. Ainsi, la 1re radicale a pris ordinairement la voyelle auxiliaire —ֶ; —ַ devant une laryngale.

Ex. : וַיִּשַׁע, « et il regarda » (Gen., IV, 4); וַיִּפֶן, « et il se tourna » (Ex., II, 12).

[1] Dans quelques rares verbes.

Dans ce cas, le — de la préformante s'est allongé souvent en —.

Ex. : תָּפֵן, « tourne-toi » (Num., xvi, 15).

g. — *Matériellement*, un ת s'insère entre la 2e radicale et la désinence féminine, *à toutes les 3es personnes féminin des parfaits.*

Ex. : גָּלְתָה (קָטְלָה); נִגְלְתָה (נִקְטְלָה), etc.

E. — ע״ו, ע״י, ע״ע

66. — Jusqu'à ces derniers temps, on estimait que le radical de ces verbes était constitué par trois consonnes, et on expliquait יָקוּם, « il se tient debout »; יָבִין, « il remarque »; יָסֹב, « il se tourne », par *ya-quwum*, *ya-biyin*, *ya-subub*. Aujourd'hui, certains auteurs, tout en admettant que le proto-sémitique put posséder de tels radicaux, sont d'avis que, à côté des verbes à trois radicales, il faut en compter d'autres à deux radicales. Voici leurs raisons. Les verbes de la catégorie dont il s'agit ici, ע״ו, ע״י, ע״ע, sont très nombreux; par ailleurs, les autres langues ne présentent que rarement des mots à l'intérieur desquels se trouve un *w* ou un *y;* enfin on ne rencontre presque jamais, dans les langues sémitiques ou autres, des mots à 2e ou 3e radicale semblables.

Ces verbes à deux consonnes radicales auraient eu :

Soit une seule syllabe à voyelle longue : *qûm*, *bîn*, *sûb*, ou à voyelle brève suivie d'une consonne longue : *subb*, « entourer »; *ḥamm*, « être chaud »;

Soit deux syllabes avec une voyelle brève entre les deux consonnes et une voyelle brève finale [1].

67. — ע״ו. — On appelle ainsi les verbes dont la 2e radicale est actuellement ו. Primitivement, *qawama;* puis, *qama;* d'où, קוּם.

Le ו disparaît complètement ou perd sa valeur de consonne.

Au lieu de redoubler le ו, au pi'él, pu'al et hithpa'él, on *redouble la 3e radicale* et on vocalise — —, ou — —, ce qui donne *pôl'él, pôl'al* et *hithpôl'él.*

a. — *Qal actif.* Au *parfait*, le *a*, son normal de 2e radicale, a complètement supplanté le ו. Ex. : קָמְתָּ, קָמוּ.

Participe. Primitivement, *qâwim;* puis *qâim* et קָם.

Infinitif construit et *impératif : qwum*, puis קוּם.

b. — *Qal statif.* Voyelles *é* ou *ô*.

Ex. : מוּת, « mourir », מֵת, « il est mort »;

בּוֹשׁ, « avoir honte », בֹּשְׁתִּי, « j'ai honte ».

---

[1] Bauer-Leander, § 56 : discussion des opinions de Brockelmann, *Grundriss*, I, p. 605 sq. Il serait sans doute prématuré d'adopter le bi-littéralisme dans une Grammaire élémentaire. Il nous suffit d'avoir indiqué le problème.

c. — Au *niph'al*, le ַ primitif est remplacé par וֹ : יִקּוֹם (voir paradigme XIII). Ce וֹ s'abrège en וּ aux personnes où le ton descend : נְקוּמוֹת.

d. — A *hiph'il* et *hoph'al*, le ו disparaît; il est remplacé par les voyelles caractéristiques de ces formes. Quant à la voyelle de la préformante, voir § **f.**

e. — Le *pi'él* est très rare; de même *pu'al* et *hitpa'él*. Au lieu de redoubler leur 2e radicale, ces verbes redoublent la 3e et l'on a ainsi des formes קוֹמֵם, קוֹמַם et הִתְקוֹמֵם.

f. — *Voyelle de la préformante*. Le ו ayant disparu comme consonne, *la syllabe de la préformante est ouverte;* aussi reçoit-elle une *voyelle longue :* ַ devient ָ : יָקִים; נָקוֹם, etc.; ִ devient ֵ à hiph'il : הֵקִים, etc.; et וּ à hoph'al.

Pour le reste, voir le paradigme XIII.

68. — ע״י. — 1° *Qal*. — 1. A l'*infinitif*, à l'*impératif* et à l'*imparfait*, ces verbes ont *î* comme voyelle de la syllabe radicale :

דִּין, « juger »; בִּין, « comprendre ».

2. Au *parfait*, au *participe* et à l'*infinitif absolu*, ils sont semblables à ע״ן.

2° Aux *autres formes*, ils se conjuguent comme les ע״ן, sauf à l'*infinitif*, l'*imparfait* et le *participe hiph'il :* הָבִין, יָבִין, מֵבִין.

69. — ע״ע, ou *géminés*. — On appelle ainsi les verbes dont *la 2e et la 3e radicale*[1] sont *identiques :* סָבַב.

a. — Dans ces verbes, les deux radicales semblables se contractent en une seule.

Ex. : תַּם, au lieu de תָּמַם, « il fut complet ».

b. — La syllabe contractée prend *la voyelle que devrait avoir la dernière syllabe*, si la forme était régulière.

Ex. : סֹב, pour סֹבֹב.

c. — Normalement, les trois radicales se maintiennent :

1° A l'infinitif absolu et au participe qal : סָבוֹב, סֹבֵב, סֹבֹב;

2° Aux formes pi'él, pu'al et hitpa'él qui deviennent pol'él, pol'al et hitpol'él.

Ex. : יְהוֹלֵל, « il rend fou » (Eccl., VII, 7); עוֹלַל (Lam., I, 12);

יִשְׁתּוֹמֵם, « il est désolé » (Ps., CXLIII, 4).

[1] Voir Brockelmann, *Grundriss*, § 272 *a*.

d. — Quand l'afformante *commence par* ת ou נ, *on intercale*, entre elle et la syllabe radicale, *une voyelle auxiliaire* qui porte l'accent : וֹ au *parfait*, יֵ à l'*impératif* et à l'*imparfait*.

e. — Dans les formes devenues monosyllabiques, les préformantes, étant syllabes ouvertes, prennent une voyelle longue : יָסֹב, הֵסֵב.

70. Quelques verbes irréguliers. — בּוֹא, « entrer »; הָיָה, « être »; חָיָה, « vivre »; בִּין, « faire attention »; יָצָא, « sortir »; נָשָׂא, « porter ».

A. — בּוֹא

Ce verbe est traité comme un verbe d'action. Au parfait, il a la voyelle ָ des verbes d'action; de même à l'imparfait.

	Parfait	Infinitif	Imparfait
Qal	בָּא	absol. : בֹּא	יָבוֹא
	בָּאָה	cstr. : בּוֹא	אָבֹאָה
	בָּאתָ		יָבֹאוּ
Hiphil	הֵבִיא	absol. : הָבֵא	יָבִיא
	הֵבִיאָה	cstr. : הָבִיא	
	הֵבֵאתָ		

Ces formes ont des variantes.

B. — הָיָה et חָיָה

Ces deux verbes ont à peu près les mêmes particularités : 1. La laryngale n'influe presque jamais sur la préformante. — 2. Sous l'influence du י on a généralement sous la laryngale ֱ, au lieu de ֲ.

	Parfait	Infinitif	Imparfait	Impératif
Qal	הָיָה	absol. : הָיֹה et הָיוֹ	יִהְיֶה (apoc. יְהִי)	הֱיֵה
	הָיְתָה	cstr. : הֱיוֹת et הֱיֵה	תִּהְיֶה	fém. הֲיִי
	הָיִיתָ		etc.	plur. הֱיוּ
Niphal	נִהְיָה			
	נִהְיְתָה			

	Parfait	Infinitif	Imparfait
Qal	חָיָה	absol. : חָיֹה et חָיוֹ	יִחְיֶה (apoc. יְחִי)
	חָיָה	cstr. : חֲיוֹת	
	etc. חָיְתָה		
Piel	חִיָּה		יְחַיֶּה
Hiphil	הֶחֱיָה		
	הֶחֱיֵיתִי		
	הֶחֱיִיתֶם		

C. — בִּין

	Parfait	Infinitif	Imparfait	Impératif
Qal	בִּין	absol. : בִּין	יָבִין	בִּין
	בַּנְתָּה		et יָבֵן	
	בִּינֹתִי		אָבִין	
Niphal	נָבוֹן		יִבּוֹן	הִבּוֹן
	נָבוֹנָה		etc.	etc.
	נְבוּנוֹתָ		(comme יָקוּם)	(comme הָקוּם, parad. XIV)
	נְבוּנוֹת			
	נְבוּנוֹתִי			
	נְבוּנוּ			
	etc. נְבוּנוֹתֶם			
Hiphil	הֵבִין	a le sens de « comprendre » et de « faire comprendre ».		

D. — יָצָא

Ce verbe est traité comme פ״ו, mais avec quelques particularités.

	Parfait	Infinitif	Imparfait	Impératif	Participe
Qal	(comme מָצָא,	absol. : יָצֹא	יֵצֵא	צֵא	
	parad. XIV)	cstr. : צֵאת	etc.	צְאוּ	
Hiphil	הוֹצִיא	הוֹצִיא	יוֹצִיא	הוֹצֵא	מוֹצִיא
	הוֹצֵאתָ		תּוֹצֵא		et מוֹצֵא
	הוֹצֵאתְ		אוֹצִיא		

E. — נָשָׂא

Ce verbe est en même temps פ״נ et ל״א.

	Parfait	Infinitif		Imparfait	Impératif
Qal	régulier	absol. : régulier		יִשָּׂא	שָׂא
		cstr. :	שְׂאֵת	יִשְׂאוּ	שְׂאִי
		rares :	נְשׂוֹא		
			נְשֹׂא		
Niphal	נִשָּׂא fém. נִשֵּׂאת	Infinitif, imparfait, impératif réguliers aux formes existantes.			

Suffixes des verbes [1]

71. — **a.** — Lorsque l'objet du verbe est un pronom personnel, on l'exprime *soit* en le faisant précéder du signe de l'accusatif אֵת, אֶת־ :

Ex. : דֹּחֶה אֶתְכֶם, « vous frappant »;

soit, le plus souvent, en ajoutant à la forme verbale le pronom suffixe :

Ex. : קְטָלוֹ, « il l'a tué ».

b. — Il y a deux sortes de suffixes, les uns *légers*, les autres *lourds* ou *graves;* ceux-ci sont כֶם, כֶן, הֶם, הֶן; ils ont toujours le ton.

c. — Les suffixes *commençant par une consonne,* tels נִי, הוּ, s'unissent aux formes du verbe qui se terminent par une voyelle.

d. — Les suffixes *précédés d'une voyelle de liaison,* tels ֵנִי, ֶךָ, s'unissent aux formes qui se terminent par une consonne : au *parfait*, ceux à voyelle *a* (ַ ou ָ) (voir § **47 a**); — à l'*imparfait*, ceux à voyelle *e* (ֵ ou ֶ).

e. — ךָ, כֶם, כֶן s'unissent au moyen du ְ mobile (§ **4,** 1°), ou du ַ après la laryngale des verbes à 3e laryngale.

f. — Quelques suffixes commencent par un נ dit *épenthétique* ou *intercalé*, tels ֶנּוּ, ֶנָּה. Ils s'unissent seulement à l'*imparfait* et à la *pause*.

[1] Voir le paradigme I.

Primitivement, ce נ signifiait sans doute une nuance énergique, comme en arabe [1].

g. — Devant les suffixes, la *3e personne féminin singulier*, la *2e féminin singulier* et la *2e masculin pluriel* ont une *forme voisine* de la primitive : *qatalat*, hébreu : קְטָלַת ; *qatalti*, hébreu : קְטַלְתִּי ; *qataltumu*, hébreu : קְטַלְתּוּ.

Ex. : קְטָלַתְךָ, קְטַלְתִּינוּ, קְטַלְתּוּנִי.

h. — La forme verbale *munie de suffixes* subit des *modifications dans ses voyelles :*

Au *parfait, 3e personne féminin singulier :* קָטְלָה devient קְטָלַת ;

A l'*imparfait, 2e et 3e personne féminin pluriel :* תִּקְטֹלְנָה devient תִּקְטְלוּ ; de même, à l'*impératif :*

אַל-תִּרְאֻנִי, « ne prenez pas garde à moi » (fém.); תּוֹכִחֻךָ, « elles te punissent ».

L'*infinitif construit* קְטֹל devient קְטָל. Ce sont les suffixes du nom qu'il a le plus souvent.

III. — LE NOM

En grammaire sémitique, on emploie le mot *nom* pour désigner *l'adjectif* aussi bien que *le substantif*, parce qu'ils ne diffèrent l'un de l'autre ni dans leur *formation*, ni dans leur *flexion*.

Beaucoup de noms proviennent d'un verbe, mais beaucoup de verbes aussi proviennent d'un nom. Il n'est pas rare qu'on ne puisse savoir si c'est le nom qui provient du verbe ou si c'est le verbe qui provient du nom.

72. Formation nominale. — **a.** — Les noms sont [2] ou *primitifs*, tels אָב, « père »; אֵם, « mère »; אַח, « frère »; ou *dérivés* soit d'un nom, tels אַחֲוָה, « fraternité »; זָקֵן, « vieillard » (littéralement « barbu », de זָקָן, « barbe »), soit d'un verbe.

b. — En *hébreu* comme dans les autres langues sémitiques en général, la plupart des noms dérivés s'expliquent par les thèmes verbaux primitifs, § **73**, qui, au cours de l'histoire, subirent diverses modifications : surtout changement de voyelles, addition de terminaisons [3].

---

[1] En phénicien et en punique, on trouve un נ énergique, même après les noms et les prépositions. Ex. : נ·—, נם·—, dans בן, « sur moi »; בנם, « sur eux »; תחתנם, « sous eux »; בדנם, « leur verbiage » (*Ešmunazar*, 5, 6, 9); חברנם, « leurs collègues » (*Tarif* dit *de Marseille*, 2).

[2] Sur le principe de la répartition des noms, voir Brockelmann, *Grundriss*, I, § **116**.

[3] Bauer-Leander, t. I, p. 449-483; Joüon, p. 188-201; Mayer-Lambert, p. 149-168.

c. — Pour exprimer des *idées analogues*, on adopta des *formes analogues :* la forme *qiṭṭel* pour les adjectifs désignant des *infirmités :*

עִוֵּר, « aveugle »; אִלֵּם, « muet »;

la forme *qaṭṭâl* pour les noms de *métiers :*

טַבָּח, « boucher »; מַלָּח, « marin »;

la forme *qaṭîl* pour les *opérations agricoles :*

בָּצִיר, « vendange »; קָצִיר, « moisson ».

Mais quelquefois l'identité de formation est purement fortuite.
Ex. : זָקָן, « barbe », et לָבָן, « lait »; חֲמוֹר, « âne », et זְרוֹעַ, « bras ».

73. — La plupart des formes nominales peuvent se ramener aux types suivants (pour chaque groupe, nous ne citerons que quelques noms) :

a. — *Noms à deux consonnes.*

1° Type *qal*, avec voyelle brève *primitive :* יָד, « main » (primitiv. et arabe : *yad*); דָּם, « sang » (primitiv. et arabe : *dam*).

Avec finale féminine : שָׁנָה, « année » (primitiv. : *šánat;* arabe : *sánat*); שָׂפָה, « lèvre » (primitiv. : *sápat;* arabe : *šáphat*).

2° Type *qil*, avec voyelle brève primitive *i*, devenue *é :* קֵל*; בֵּן, « fils » (primitiv. : *bin*); שֵׁם, « nom » (primitiv. : *šim;* syr. : *šem*).

3° Type *qâl*, avec voyelle longue primitive *â*, devenue normalement *ô :* דּוֹד, « bien-aimé » (akkad. : *dâdu*); חוֹל, « rivage » (arabe : *ḥâl*).

4° Type *qîl*, avec voyelle primitive *î* long, comme en hébreu : טִיט, « boue » (akkad. : *ṭîṭu*); עִיר, « ville »; קִיר, « mur ».

5° Type *qûl*, avec voyelle longue primitive *û*, conservée en hébreu : חוּט, « fil »; לוּחַ, « table »; אוּר, « feu ».

Avec finale féminine : פּוּרָה, « cuve de pressoir ».

b. — *Noms à trois consonnes.*

1° Type *qall* [1] avec voyelle brève primitive *a*, devenue généralement *â*, à cause de la tendance au redoublement. On ne peut pas affirmer que ces noms dérivent d'un verbe plutôt que d'un autre nom : עָם et עַם, « peuple » (cf. arabe : « oncle paternel »); הַר,

[1] Types *qall*, *qill*, *qull*, racines ע״ע.

« montagne », avec l'article : הָהָר; שַׂר, « prince » (akkad. : *šarru*, « roi »); כַּף, « main » (arabe : *kaff*).

Avec désinence féminine : אַמָּה, « coudée » (akkad. : *ammatu*); אִשָּׁה, « femme » (primitiv. : *'áššat* < *'ánšat*).

Adjectifs : רַב, « nombreux » (arabe : *rabb*, « seigneur »); מַר, « amer »; דַּל, « faible ».

2° Type *qill*, avec voyelle primitive *i* devenue généralement *é* : אֵם, « mère » (primitiv. : *'imm;* syr. : 'emmâ); לֵב, « cœur » (akkad. : *libbu*); שֵׁן, « dent » (akkad. : *šinnu*).

Avec finale féminine : גִּזָּה, « laine ».

3° Type *qull*, avec voyelle primitive *u*, qui devient *o*, ou se maintient si elle est suivie d'une syllabe : חֹק, « droit »; חֻקִּי, « mon droit »; דֹּב, « ours »; מֹר, « myrrhe » (akkad. : *murru*).

c. — *Noms à deux voyelles dont la 1re était primitivement accentuée.*

1° Type *qattal :* גַּנָּב, « voleur »; נֶחָמָה, « consolation ».

2° Type *qôtal :* גּוֹזָל, « pigeon »; חוֹתֶמֶת, « sceau ».

3° Type *qôtel :* חוֹתֵן, « beau-père »; et le participe *qal :* אוֹכֵל, « mangeant »; סֹבֵא, « buveur »; אֹפֶה, « boulanger »[1].

d. — *Noms à deux voyelles dont la 2e était primitivement accentuée.*

1° Type *qatûl :* שָׁבוּעַ, « semaine »; בְּתוּלָה, « vierge »; עָצוּם, « fort »[2].

2° Type *qatul*, devenu קָטֹל : אָדֹם, « rouge »; טוֹב, « bon ».

3° Type *qatîl :* קָצִיר, « récolte »; עָנִי, « pauvre ».

4° Type *qatil*, devenu *qâtêl :* אָבֵל, « affligé »; חָמֵשׁ, « cinq »; בְּהֵמָה, « bête ».

5° Type *qatal :* דָּבָר, « parole »; אֶחָד, « un »; בְּרָכָה, « bénédiction ».

e. — *Noms avec voyelle à la 2e radicale.*

1° Type *qatul*, devenu *qtul :* גְּבוּל, « limite »; עֲבוּר, « produit ».

[1] On ne rencontre que très peu de mots des types *qûtal, qîtôl, qêtal, qêtel, qêtôl, quttal, qittôl, qittûl, qittal, qittel, qattôl, qittôl, qattûl, qattîl.*

[2] (?) עָזוּב, « nouveau-né »; akkad. : *izbu*. J. Lewy, *Hebr. Union Coll. Annual*, 1937, p. 99 sq.

2° Type *qatil*, puis *qitîl*, devenu *qtîl* : גְּבִיר, « homme »; אֱלִיל, « idole ».

3° Type *qatal*, devenu *qtal* : דְּבַשׁ, « miel »; אֲגַם, « marais ».

Quelques noms ont un א prosthétique avec voyelle *e* ou *a*, et ַ devient ָ : אֶזְרָח, « indigène »; אֵיתָן, « durée », rac. : יתן*. Féminins : אַזְכָּרָה, « mémorial »; אֶתְנָה, « don » (Os., II, 14, *hapax*).

Avec voyelle וֹ venant de ָ : בְּכוֹר, « aîné »; חֲלוֹם, « songe ». Et avec א prosthétique : אֶזְרוֹעַ, « bras ».

74. Noms ségolés. — a. — On appelle ainsi les noms dont la *2e radicale* a reçu au cours de l'histoire une voyelle auxiliaire :

1° *le plus souvent* ֶ [1], qui les a fait appeler *noms ségolés.* — Primitivement, on disait : *malk*, « roi »; *kalb*, « chien ». Plus tard, on émit un ֶ sous la 2e radicale. Ce ֶ finit par réagir sur le ַ de la 1re radicale et l'on dit : מֶ֫לֶךְ, כֶּ֫לֶב ;

2° ou ַ, *si la 2e ou la 3e radicale* est une *laryngale*. Ex. : *na'r*, devenu נַעַר, « garçon »; אַף, « nez », racine *'nf;*

3° ou ִ, *si la 3e radicale* est י. Ex. : אֲרִי, « lion »; *piry*, devenu פְּרִי, « fruit ».

b. — Voici les trois types qui se présentent :

1° Type *qutl*, devenu קֹטֶל : בֹּ֫קֶר, « matin » (arabe : *buqurat*); אֹ֫זֶן, « oreille » (akkad. : *uznu*); אֹ֫הֶל, « tente »; חֹ֫דֶשׁ, « mois »; בּוּז, « mépris »; רוּחַ, « vent »; סֻכָּה, « cabane ».

2° Type *qitl*, devenu קֵטֶל : סֵ֫פֶר, « livre » (arabe : *sifur*); שֵׁ֫בֶט, « bâton »; נֵ֫פֶל, « avorton »; אֵ֫בֶל, « deuil »; מֵ֫צַח, « front ». Féminins : אִמְרָה, « parole »; דִּמְעָה, « larme ».

3° Type *qatl*, devenu קֶטֶל : ce sont surtout des noms concrets : כֶּ֫לֶב, « chien » (akkad. : *kalbu;* arabe : *kalb*); בֶּ֫טֶן, « ventre »

[1] Sègôl furtif, probablement moderne, et vraisemblablement amené par la chute des désinences casuelles. Mayer-Lambert, *Rev. des étud. juiv.*, LXIII (1912), 306.

(arabe : *baṭn*); שֶׁמֶשׁ, « soleil » (akkad. : *šamšu*). Avec une finale féminine : מַלְכָּה, de *malkat*, « reine »; עַלְמָה, « jeune fille ».

Devant les suffixes : quelques-uns de ces noms ont *a* sous la 1re radicale, surtout ceux à 1re, 2e ou 3e radicale laryngale : גֶּפֶן, « vigne »; גַּפְנִי, « ma vigne »; אֶבֶן, « pierre »; אַבְנִי, « ma pierre »; רֶחֶם, « matrice »; רַחְמָה; et plusieurs à racine géminée : הַר, « montagne »; חַג, « pèlerinage ».

75. Noms avec préformantes et afformantes. — Ces préformantes sont : א, ה, י, מ, ת; et les afformantes : וֹן, ָן, ִי, ִים. *La plupart de ces formations existent dans les autres langues sémitiques.*

Avec préformantes

מ. — Thèmes primitifs : *maqtul, maqtel, maqtal; maqtal* et aussi *miqtal* désignent surtout des *lieux; maqtel*, des *instruments* ou des *abstraits*. En voici quelques-uns :

1° Type *maqtul*, devenu *maqtôl :* מַטְמוֹן, « trésor »; féminin : מַחֲגֹרֶת, « ceinture »; מַעֲרֻמִּים, « nudité ».

2° Type *maqtel :* מַרְבֵּץ, « gîte »; מַצֵּבָה, « stèle »; מָגֵן, « bouclier »; מְגִלָּה, « rouleau »; מְסִלָּה, « chaussée »; מִזְבֵּחַ, « autel ».

3° Type *maqtal :* מַאֲכָל, « nourriture »; מַעֲרָב, « le couchant »; מַעֲבָרָה, « gué »; *mausab* (rac. : *wasab*), devenu מוֹשָׁב, « demeure »; *mar'ay* (rac. : *ra'ay*), devenu מַרְאֶה, « aspect »; מַעֲלֶה, « montée »; מַעֲשֶׂה, « action »; *maqam* (rac. : *qawam*), devenu מָקוֹם, « lieu ».

4° Type *miqtal :* מִגְדָּל, « tour »; מִשְׁקָל, « poids »; מִלְחָמָה, « guerre »; מִשְׁפָּט, « jugement ».

5° Type *meqtal :* מֶרְכָּב, « char »; מֶרְחָב, « lieu large, le large »; מֶמְשָׁלָה, « domination ».

ת. — Cette préformante est moins usitée que la précédente. Elle forme surtout des *substantifs verbaux* à finale généralement féminine. Ce sont principalement des noms abstraits.

La voyelle du ת est presque toujours ַ. Ex. :

1° Type *taqtul :* תַּגְמוּל, « bienfait »; תַּעֲנוּג, « délices »; תַּעֲלוּמָה,

« mystère, secret ». Et, avec des ע״ו et des ע״י : תְּקוּמָה, « résistance »; תְּמוּתָה, « mort »; תְּבוּאָה, « revenu, entrée »; תְּבוּנָה, « intelligence ».

2° Type *taqtel :* תַּרְדֵּמָה, « sommeil profond »; תְּפִלָּה, « prière ».

3° Type *taqtal :* תַּאֲוָה, « désir »; תַּחְרָא, « cuirasse »; תֵּימָן, « sud ».

א. — אֶזְרוֹעַ, « bras »; אֶצְבַּע, « doigt »; אֶצְעָדָה, « bracelet ».

ה et י. — Les mots formés avec ces préformantes sont très rares.

Avec afformantes

—*ân* devenu וֹן exprime des abstraits : זִכָּרוֹן, « souvenir »; שַׁבָּתוֹן, « repos »; חִזָּיוֹן, « vision »; עָוֹן, « iniquité »; גָּאוֹן, « élévation ».

—*ân* devenu וֹן *adjectival :* אַחֲרוֹן, « dernier »; רִאשׁוֹן, « premier »; עֶלְיוֹן, « supérieur ».

—*ân* devenu וֹן forme les adjectifs d'appartenance : צִידוֹן, « qui appartient au dieu Sîd » [1].

—*ân* devenu וֹן *diminutif :* אִישׁוֹן, « pupille », littér. : *petit homme* (dans l'œil).

ִי— est adjectival, en hébreu, et forme des adjectifs surtout *gentilices, patronymiques* et *ordinaux* (§ 87 b) : כְּנַעֲנִי, « cananéen »; מוֹאָבִי, « moabite »; עִבְרִי, « hébreu »; צִידֹנִי, « sidonien ».

Quelquefois, le ִי— s'ajoute à l'afformante *-ôn :* קַדְמוֹנִי, « oriental ». Cet adjectival ִי— devient au féminin : ִית— ou ִיָּה—.

וּת est une afformante d'abstraits — formation très fréquente en akkadien : עֵדוּת, « témoignage »; גֵּאוּת, « élévation »; כְּרִיתוּת, « divorce »; עֲבֹדוּת, « servitude ».

אָם forme, en arabe, quelques noms (substantifs et adjectifs). *En hébreu,* on le rencontre seulement : 1. dans des noms propres de personnes; 2. dans des noms de localités où il peut représenter un duel : ַיִם—.

Il existe quelques autres rares afformantes de noms, ִית— par exemple : בְּרִית, « alliance »; רֵאשִׁית, « commencement ».

---

[1] Barth, *Die Nominalbildung,* 2e éd., p. 340 sq. Autres références : J. Lewy, *God Ḥammu,* dans *Hebrew Union College Annual,* XVIII, 441, note 75, 459.

76. Formes spéciales. — Il existe des mots, en assez petit nombre, dans lesquels on répète une ou deux des consonnes radicales. Ils se ramènent aux thèmes suivants :

1° Type *qullal, qallil, qallul, qallal :* שַׁעֲרוּר, « horrible »; רַעֲנָן, « verdoyant ».

2° Type *qatallul, qatallal :* אֲדַמְדָּם, « rougeâtre »; אֲסַפְסֻף, « ramassis ».

3° Type *qulqul, qalqul, qalqal :* גַּלְגַּל, « roue »; חַרְחֻר, « fièvre brûlante ».

77. Formes quadrilittères. — Il existe quelques mots à *quatre* consonnes *radicales :*

אַלְמָנָה (akkad. : *almattu*), « veuve »; כַּרְכֹּם (arabe : *korkom;* akkad. : *kurkânû*), « safran »; שַׁרְבִיט, « sceptre », etc.

78. Modifications de la vocalisation. — La vocalisation du nom subit des modifications suivant qu'il est au pluriel, au duel, à l'état construit ou accompagné de suffixes. Pour expliquer ces phénomènes, il faut recourir aux lois phonétiques et aux formes primitives des noms hébreux, § **10.**

79. Voyelles paragogiques. — On peut appeler ainsi ִי— et וֹ- d'appui, dans les cas, assez rares d'ailleurs, que nous allons signaler[1].

a. — ִי— paragogique est appelé, plus habituellement, *ḥîrèq de jointure (compaginis)* ou *d'appui,* parce qu'il se trouve *à la fin de tel mot (substantif, adjectif* ou *participe) en liaison étroite avec le suivant.* Ce serait un vestige du génitif sémitique *-i. En hébreu biblique,* c'est une sorte d'*état construit archaïque :* archaïque puisque, en fait, il ne se trouve guère qu'en poésie.

Ex. : שֹׁכְנִי סְנֶה, « habitant du buisson » (Deut., XXXIII, 16); רַבָּתִי עָם, « nombreuse de peuple » (Thren., I, 1); גַּבְרִי אֵל, « homme de Dieu »; אֲבִימֶלֶךְ; מַלְכִּי-צֶדֶק.

On l'employait en akkadien et en amorrite, surtout dans les noms propres :

Akkad. : *qi-iš-ti-*[d]*E-a,* « présent du dieu Éa »; amorr. : *Ḫa-am-mi an-dul-li,* « (le dieu) Ḫamu est mon pavillon ».

b. — וֹ— : c'est à peu près exclusivement en poésie qu'on le rencontre. Il constitue, comme le *ḥîrèq de jointure,* une *sorte d'état construit archaïque :*

חַיְתוֹ-אֶרֶץ, « animal de champs » (Gen., I, 24); בְּנוֹ בְעֹר, « fils de Béor » (Num., XXIV, 3); לְמַעְיְנוֹ-מָיִם, « (la profondeur où sourd la) source d'eaux » (Ps., CXIV, 8).

---

[1] Ce ne sont pas des suffixes pronominaux. Voir Théo Bauer, *Die Ostkanaanäer*, p. 66.

On le trouve aussi en akkadien ou en amorrite :

Ex. : akkad. : *Ab-du-ᵈDa-gan*, « serviteur du dieu Dagan »; amorr. : *Ḫa-ab-du-ᵈDagan*, « serviteur du dieu Dagan ».

80. Genre des noms. — a. — En hébreu, un nom est *masculin* ou *féminin;* quelquefois, il a les deux genres. On appelle *finale masculine* celle de tout adjectif masculin et de beaucoup de noms masculins; *finale féminine*, celle de tout adjectif féminin et de beaucoup de noms féminins.

b. — Les *noms masculins* n'ont généralement aucune finale caractéristique.

La *finale du féminin* était primitivement ַת—, vestige de la finale primitive *-atu*[1]. Ex. : *binatu* > *bintu* > בַּת, « fille ». Le *t* final s'est *conservé :*

1° *A l'état construit :* ַת—.

2° *Après û* et *î :* עֵדוּת, « témoignage »; בְּרִית, « alliance ».

3° Dans les *formes ségolées* ֶת—ֶ—, ַת—ַ— : מַאֲכֶלֶת, « couteau »; שִׁבֹּלֶת, « épi »; et aux *états construits* en ֶת—ַ—. Ex. : אֵשֶׁת, cstr. de אִשָּׁה, « femme ».

Mais, en général, le *-t* primitif du féminin a disparu et le ַ— est devenu ָ—, accompagné d'un ה « mère de lecture » (§ 20). Ex. : מִצְוַת > מִצְוָה[2].

81. Nombre des noms. — Outre le *singulier* et le *pluriel*, l'hébreu, comme les autres langues sémitiques, possède un *duel.* Ce duel est employé *le plus souvent* pour les objets qui existent en *paires.*

a. — La désinence du *masculin pluriel* est ִים—[3], qui dériverait d'une désinence primitive attestée par le cananéen *-îna, -îma*[4].

Ex. : עֵד, « témoin », עֵדִים.

On distingue, pour le masculin, deux sortes de pluriel :

Le premier, formé sur l'*ancien singulier*, est rare :

raḥm, plur. : רַחֲמִים, « entrailles »; *šiqm*, « sycomore », plur. : שִׁקְמִים.

---

[1] A ce *-t* on ajoutait les voyelles de la déclinaison *u*, *i*, *a*, et la mimation; voir § **82 a** et note 1, p. 71. Pour l'arabe, voir Gaudefroy-Demombynes et Blachère, § **61-66** et **70.** Ce *-t* final existe au IXᵉ s. av. notre ère, dans l'inscription moabite de Méša; mais, dans celle de Siloch, au VIIIᵉ s., on ne rencontre que ה : הברכה, « la piscine »; זדה, « (la) trouée »; אמה, « coudée ». En hébreu, le *-t* est maintenu quelquefois, particulièrement dans les noms propres, qui — se conservant routinièrement — peuvent remonter quelquefois à des époques antiques. Ex. : Gen., x, 3; xxvi, 26 (אֲחֻזַּת), 34; I Reg., iv, 15; II Chron., xi, 18; etc.

[2] Pour la classification des noms masculins et féminins, voir § **92.**

[3] Plusieurs noms *féminins* ont aussi cette désinence.

[4] Voir Dhorme, dans *Rev. bibl.*, 1914, p. 353-354; Bauer-Leander, t. I, p. 514 *g*.

Le second fut formé sur le *nouveau* singulier, quand son évolution eut abouti à la forme ségolisée :

מְלָכִים, « rois »;

le ֶ auxiliaire est devenu ָ.

On rencontre aussi quelquefois la désinence *araméenne* ִין, surtout dans les livres récents.

L'*état absolu* des *ségolés* prend *sous la 2e radicale* un ָ et un šewâ *sous la 1re radicale :*

Ex. : אֶבֶן, « pierre », אֲבָנִים.

Les mots terminés par ֶה perdent le ה et sa voyelle pour recevoir la terminaison du pluriel :

Ex. : רֹעֶה, « berger », רֹעִים.

b. — Désinence du *féminin pluriel. Primitivement : -âtu*[1], devenu וֹת-, en hébreu.

Ex. : סֻכָּה, « hutte », סֻכּוֹת.

Plusieurs noms masculins ont la désinence וֹת-, particulièrement ceux dont le singulier finit par ֶה [2].

c. — Désinence du *duel. Primitivement,* son nominatif était en *â;* cas indir. : *-ay*[3]; en *hébreu massorétique, ay* seul fut conservé, auquel on ajouta, à l'état absolu, *-m* (de l'indétermination?), ce qui donne *-aym,* ַיִם.

Ex. : רֶגֶל, « pied »; רַגְלַיִם, « (les deux) pieds ».

Pour le féminin, la finale du duel masculin s'attache à la finale primitive du féminin ת-.

Ex. : שָׁנַת*, devenu שָׁנָה; duel : שְׁנָתַיִם.

82. État construit. — **a.** — *Autrefois,* le nom *sémitique* avait, pour les cas du singulier, trois désinences *identiques au masculin et au féminin : u, i, a*[4], mais suivies de *-m : um, im, am* — *mimation*

---

[1] En akkadien, plus communément : *âtu* (âti); en cananéen du xve siècle, déjà *-ûti=ôt* (l'écriture cunéiforme, employée par le cananéen, n'avait pas la voyelle *ô*).

[2] Au sujet des désinences *masculines* en *ôt* et *féminines* en *yim,* voir Bauer-Leander, *loc. cit.,* t. I, § 63 *l* sq.

[3] Bauer-Leander, § 63 c et *g.* Explication différente : Dhorme, *loc. cit.,* p. 355-356.

[4] A Ras Šamra elles n'ont pas entièrement disparu : *ksi, ksa* (*ksu**, trône); akkadien : *kussu;* hébreu : כִּסֵּא.

que l'arabe a remplacée par la *nunation : un, in, an* — quand le nom est indéterminé[1].

b. — *En hébreu*, les seuls vestiges qui restent de ces désinences sont, pour l'*accusatif :* 1. avec la mimation ָם— (primitivement dans les noms indéterminés), les adverbes אוּלָם, « mais »; אָמְנָם, « en vérité »; דּוֹמָם, « én silence »; חִנָּם, « gratuitement »; יוֹמָם, « de jour »; רֵיקָם, « les mains vides » (l'arabe possède un certain nombre d'adverbes formés ainsi, au moyen de noms au cas direct); — 2. le ָה— *locatif*, qui s'emploie *surtout* quand il y a une idée de direction et uniquement dans les noms déterminés :

קֵדְמָה, « vers l'Est »; הַחוּצָה, « au dehors », etc.

Le ִי— *de jointure* et le וּ devenu ו *paragogique* seraient des vestiges respectivement du génitif *-i* et du nominatif *-u* (§ **79**)[2].

En réalité, le génitif n'existe plus en hébreu; il est remplacé par l'*état construit*. Voici en quoi il consiste.

c. — Lorsque *deux noms sont logiquement liés entre eux* pour exprimer *la possession* ou une idée équivalente (voir § **94**), en grec et en latin on met *le possédant* au génitif; en français, au contraire, on se borne à le faire précéder de la préposition *de;* ex. : le livre *de* Pierre. *En hébreu*, les deux noms sont simplement juxtaposés; ils *constituent alors une seule unité phonétique*. On dit que le premier — *régissant* le second — est à l'*état construit*[3].

Le second, *le nom régi*, porte l'accent principal; le premier se prononce plus vite, et, quand cela est possible, ses diverses parties, surtout ses voyelles, s'abrègent (voir les tableaux, § **84 A-H**).

L'article se place seulement devant le nom régi, mais il détermine tout le complexe.

Ex. : דָּבָר, « parole », cstr. דְּבַר; — דְּבָרִים, « paroles », cstr. דִּבְרֵי; — כָּנָף, duel : כְּנָפַיִם, « ailes », cstr. כַּנְפֵי.

---

[1] *Singulier*

	« Roi » ou « Le roi »		« Livre » ou « Le livre »	
	Babylonien ancien	Plus tard	Arabe	
Nomin.	*šarrum*	*šarru*	*kitâbun*	*al kitâbu*
Génit.	*šarrim*	*šarri*	*kitâbin*	*al kitâbi*
Accus.	*šarram*	*šarra*	*kitâban*	*al kitâba*

La désinence *-n* de l'arabe dérive de la désinence *-m* du babylonien, qui devait être primitivement *-ma*. — Mêmes désinences pour le féminin.

Pluriel	Babylonien ancien	Plus tard	Arabe	
Nomin.	*-û*	*-ûtu*	Nom.	*-ûna*
Cas obliques	*-î, -û/î*		Gén. accus.	*-îna*

L'arabe a un autre pluriel, sensiblement différent, dit pluriel *brisé*.

[2] Voir König, *Lehrgebäude*, II, § **124**, 3 *a*, β.

[3] Les grammairiens appellent aussi l'état construit : *état d'annexion, rapport d'annexion.*

דְּבַר הַנָּבִיא, « *la* parole *du* prophète »; דִּבְרֵי הָאַלְמָנָה, « *les* paroles *de la* veuve ».

L'état absolu en ֶה— devient ֵה— :

שָׂדֶה, « champs », שְׂדֵה.

Les terminaisons ִים— du pluriel et ַיִם— du duel perdent leur ם, et leurs voyelles deviennent ֵי—.

A l'*état construit* pluriel, les *ségolés* reprennent leur forme primitive : מַלְכֵי.

Dans les féminins en ָה—, la finale primitive *-at* est maintenue à l'état construit; les autres finales féminines ne changent pas :

חָכְמָה, « sagesse »; חָכְמַת הַמֶּלֶךְ, « *la* sagesse *du* roi ».

Au pluriel féminin, la finale וֹת ne change pas à l'état construit.

83. Suffixes du nom. — a. — Le pronom qui dépend d'un nom est au génitif. En hébreu, le pronom possessif n'existe pas. On ne dit pas « mon cheval », mais « le cheval *de* moi ». Le nom est donc à l'état construit.

Ex. : סוּסִים, « chevaux », סוּסֵינוּ, « chevaux *de* nous »; סוּסָה, « jument », סוּסַתְכֶם, « jument *de* vous ».

b. — Les suffixes sont *lourds* ou *légers*, comme ceux du verbe (**§ 71 b**).

c. — Les suffixes *commençant par une consonne* s'unissent généralement par une *voyelle euphonique* aux formes des noms *se terminant par une consonne* (voir le paradigme I et le **§ 84 A-H**).

		Singulier :				*Pluriel :*		
1re pers.	Primitiv.	*-ia*,	devenu en hébr. :		ִי—	*-na*,	devenu	נוּ-
2e masc.	—	*-ka*,	—	—	ְךָ—	*-kumu*,	—	ְכֶם—
2e fém.	—	*-ki*,	—	—	ֵךְ—	*-kinna*,	—	ְכֶן—
3e masc.	—	*-hu*,	—	—	-הוּ, וֹ-	*-humu*,	—	ֵהֶם—
3e fém.	—	*-ha*, babyl. *ša*,	—	—	ָה—	*-hinna*, aram.*-hen*, babyl.*-šina*,	—	הֶן

84. Flexions du nom. — Chaque nom a un thème, *primitivement invariable*, mais qui, *au cours de l'histoire, a subi diverses modifications :* surtout changement de voyelles et addition de terminaisons.

On trouvera, dans les tableaux qui suivent, l'application des lois générales de ces variations, si l'on a présentes à l'esprit les données des § **30** et **73** sq. [1].

A. — Noms à 1re voyelle permutable

Formes : גָּדוֹל, « grand »; מָאוֹר, « luminaire »; לָשׁוֹן, « langue ».

	Singulier	*Pluriel*
État abs. :	זִכָּרוֹן גָּדוֹל	זִכְרוֹנִים* גְּדוֹלִים
État cstr. :	זִכְרוֹן גְּדוֹל	זִכְרוֹנֵי גְּדוֹלֵי

Si la 1re consonne est une laryngale vocalisée —ָ au lieu de —ְ, on a —ֲ à l'état construit :

Ex. : חָזוֹן, « vision »; ét. cstr. : חֲזוֹן.

Si elle est vocalisée —ִ, elle a —ֱ à l'état construit :

Ex. : חִזָּיוֹן, « vue, vision »; ét. cstr. : חֱזְיֹן (Zach., XIII, 4).

AVEC SUFFIXES [2]

Nom au singulier

Suffixes sing. :

1re pers.	גְּדוֹלִי,	« grand de moi »	זִכְרוֹנִי,	« souvenir de moi »
2e m.	גְּדוֹלְךָ,	— de toi	זִכְרוֹנְךָ,	— de toi
2e f.	גְּדוֹלֵךְ,	— —	זִכְרוֹנֵךְ,	— —
3e m.	גְּדוֹלוֹ,	— de lui	זִכְרוֹנוֹ,	— de lui
3e f.	גְּדוֹלָהּ,	— d'elle	זִכְרוֹנָהּ,	— d'elle

Suffixes plur. :

1re pers.	גְּדוֹלֵנוּ,	« grand de nous »	זִכְרוֹנֵנוּ,	« souvenir de nous »
2e m.	גְּדוֹלְכֶם,	— de vous	זִכְרוֹנְכֶם,	— de vous
2e f.	גְּדוֹלְכֶן,	— —	זִכְרוֹנְכֶן,	— —
3e m.	גְּדוֹלָם,	— d'eux	זִכְרוֹנָם,	— d'eux
3e f.	גְּדוֹלָן,	— d'elles	זִכְרוֹנָן,	— d'elles

[1] Les exemples qui suivent (A-H) sont empruntés au *Traité de grammaire* de Mayer-Lambert, où l'on en trouvera un plus grand nombre; on pourra également se reporter à Bauer-Leander, § 67-77.

[2] Voir le paradigme I.

Nom au pluriel

Suffixes sing. :

1re pers.	גְּדוֹלַי,	« grands de moi »		זִכְרוֹנַי,	« souvenirs de moi »	
2e m.	גְּדוֹלֶיךָ,	—	de toi	זִכְרוֹנֶיךָ,	—	de toi
2e f.	גְּדוֹלַיִךְ,	—	—	זִכְרוֹנַיִךְ,	—	—
3e m.	גְּדוֹלָיו,	—	de lui .	זִכְרוֹנָיו,	—	de lui
3e f.	גְּדוֹלֶיהָ,	—	d'elle	זִכְרוֹנֶיהָ,	—	d'elle

Suffixes plur. :

1re pers.	גְּדוֹלֵינוּ,	« grands de nous »		זִכְרוֹנֵינוּ,	« souvenirs de nous »	
2e m.	גְּדוֹלֵיכֶם,	—	de vous	זִכְרוֹנֵיכֶם,	—	de vous
2e f.	גְּדוֹלֵיכֶן,	—	—	זִכְרוֹנֵיכֶן,	—	—
3e m.	גְּדוֹלֵיהֶם,	—	d'eux	זִכְרוֹנֵיהֶם,	—	d'eux
3e f.	גְּדוֹלֵיהֶן,	—	d'elles	זִכְרוֹנֵיהֶן,	—	d'elles

B. — Noms à 2e voyelle permutable

Formes : 1° גּוֹזָל, « pigeon »; כּוֹכָב, « étoile »; עַכְבָּר, « rat »; הֵיכָל, « temple »; גַּנָּב, « voleur ».

2° מִשְׁכָּן, « demeure »; מוּסָר, « châtiment »; מַצָּב, « lieu »; מַכְתֵּשׁ, « pilon »; מַקֵּל, « bâton ».

3° קָרְבָּן, « offrande »; קִנְיָן, « acquisition »; et les participes *niqtal*, *quttal*, *hoqtal*.

4° חָתָן, « beau-père »; עוֹלָל (*rac. :* 2e ו), « nourrisson »; אִלֵּם, « muet ».

5° צִפּוֹר, « oiseau »; קָדְקֹד, « occiput ».

	Singulier			*Pluriel*		
État abs. :	גּוֹזָל	גַּנָּב	חָתָן	גּוֹזָלִים	גַּנָּבִים	חֲתָנִים
État cstr. :	גּוֹזַל	גַּנַּב	חֲתַן	גּוֹזְלֵי	גַּנָּבֵי	חַתְנֵי

Avec suffixes

Le ָ du nom est maintenu devant les suffixes légers (§ 71 b).

Nom au singulier

Suffixes sing. :

1re pers.	גּוֹזָלִי, « pigeon de moi »	גַּנָּבִי, « voleur de moi »	
2e m.	גּוֹזָלְךָ, — de toi	גַּנָּבְךָ, — de toi	
2e f.	גּוֹזָלֵךְ, — —	גַּנָּבֵךְ, — —	
3e m.	גּוֹזָלוֹ, — de lui	גַּנָּבוֹ, — de lui	
3e f.	גּוֹזָלָהּ, — d'elle	גַּנָּבָהּ, — d'elle	

Suffixes plur. :

1re pers.	גּוֹזָלֵנוּ, « pigeon de nous »	גַּנָּבֵנוּ, « voleur de nous »
2e m.	גּוֹזַלְכֶם, — de vous	גַּנַּבְכֶם, — de vous
2e f.	גּוֹזַלְכֶן, — —	גַּנַּבְכֶן, — —
3e m.	גּוֹזָלָם, — d'eux	גַּנָּבָם, — d'eux
3e f.	גּוֹזָלָן, — d'elles	גַּנָּבָן, — d'elles

Suffixes sing. :		*Suffixes plur. :*
1re pers.	חוֹתְנִי, « beau-père de moi »	חוֹתְנֵנוּ, « beau-père de nous »
2e m.	חוֹתֶנְךָ, — de toi	חוֹתֶנְכֶם, — de vous
2e f.	חוֹתְנֵךְ, — —	חוֹתֶנְכֶן, — —
3e m.	חוֹתְנוֹ, — de lui	חוֹתְנָם, — d'eux
3e f.	חוֹתְנָהּ, — d'elle	חוֹתְנָן, — d'elles

Nom au pluriel

Suffixes sing. :

1re pers.	גּוֹזָלַי, « pigeons de moi »	גַּנָּבַי, « voleurs de moi »
2e m.	גּוֹזָלֶיךָ, — de toi	גַּנָּבֶיךָ, — de toi
2e f.	גּוֹזָלַיִךְ, — —	גַּנָּבַיִךְ, — —
3e m.	גּוֹזָלָיו, — de lui	גַּנָּבָיו, — de lui
3e f.	גּוֹזָלֶיהָ, — d'elle	גַּנָּבֶיהָ, — d'elle

Suffixes plur. :

1re pers.	גּוֹזָלֵינוּ,	« pigeons de nous »		גַּנָּבֵינוּ,	« voleurs de nous »	
2e m.	גּוֹזְלֵיכֶם,	—	de vous	גַּנָּבֵיכֶם,	—	de vous
2e f.	גּוֹזְלֵיכֶן,	—	—	גַּנָּבֵיכֶן,	—	—
3e m.	גּוֹזְלֵיהֶם,	—	d'eux	גַּנָּבֵיהֶם,	—	d'eux
3e f.	גּוֹזְלֵיהֶן,	—	d'elles	גַּנָּבֵיהֶן,	—	d'elles

Suffixes sing. :				*Suffixes plur. :*		
1re pers.	חוֹתְנִי,	« beaux-pères de moi »		חוֹתְנֵינוּ,	« beaux-pères de nous »	
2e m.	חוֹתְנֶיךָ,	—	de toi	חוֹתְנֵיכֶם,	—	de vous
2e f.	חוֹתְנַיִךְ,	—	—	חוֹתְנֵיכֶן,	—	—
3e m.	חוֹתְנָיו,	—	de lui	חוֹתְנֵיהֶם,	—	d'eux
3e f.	חוֹתְנֶיהָ,	—	d'elle	חוֹתְנֵיהֶן,	—	d'elles

C. — Noms avec 2 voyelles permutables

Formes : דָּבָר, « parole »; עָנָף, « rameau »; לֵבָב [1], « cœur »; כָּבֵד, « lourd ».

Au pluriel, la forme primitive *dabarîm** est devenue דְּבָרִים, et l'ancien état construit *deberê* est devenu דִּבְרֵי (voir ci-dessous).

On notera, au pluriel, la différence de traitement, selon que le mot a des suffixes légers ou des suffixes lourds (voir § **83 b**).

	Singulier			*Pluriel*		
État abs. :	דָּבָר	עָנָף	כָּבֵד	דְּבָרִים	עֲנָפִים	כְּבֵדִים
État cstr. :	דְּבַר	עֲנַף	כְּבַד et כְּבֶד	דִּבְרֵי	עַנְפֵי	כִּבְדֵי

Mais כָּנָף, « aile » : plur. : כְּנָפוֹת; ét. cstr. : כַּנְפוֹת;

עָשָׁן, « fumée » : ét. cstr. régulier : עֲשַׁן et עֶשֶׁן (Ex., XIX, 18);

צֵלָע, cstr. régul. : צֶלַע, mais aussi צְלַע, « tente » (Ex., XXVI, 20, 26).

[1] Mêmes flexions que דָּבָר.

AVEC SUFFIXES

Nom au singulier

Suffixes sing. :

1re pers.	דְּבָרִי,	« parole de moi »	עֲנָפִי,	« rameau de moi »
2e m.	דְּבָרְךָ,	— de toi	עֲנָפְךָ,	— de toi
2e f.	דְּבָרֵךְ,	— —	עֲנָפֵךְ,	— —
3e m.	דְּבָרוֹ,	— de lui	עֲנָפוֹ,	— de lui
3e f.	דְּבָרָהּ,	— d'elle	עֲנָפָהּ,	— d'elle

Suffixes plur. :

1re pers.	דְּבָרֵנוּ,	« parole de nous »	עֲנָפֵנוּ,	« rameau de nous »
2e m.	דְּבַרְכֶם,	— de vous	עֲנַפְכֶם,	— de vous
2e f.	דְּבַרְכֶן,	— —	עֲנַפְכֶן,	— —
3e m.	דְּבָרָם,	— d'eux	עֲנָפָם,	— d'eux
3e f.	דְּבָרָן,	— d'elles	עֲנָפָן,	— d'elles

Suffixes sing. :			*Suffixes plur. :*	
1re pers.	כְּבֵדִי,	« lourd de moi »	כְּבֵדֵנוּ,	« lourd de nous »
2e m.	כְּבֵדְךָ,	— de toi	כְּבֵדְכֶם,	— de vous
2e f.	כְּבֵדֵךְ,	— —	כְּבֵדְכֶן,	— —
3e m.	כְּבֵדוֹ,	— de lui	כְּבֵדָם,	— d'eux
3e f.	כְּבֵדָהּ,	— d'elle	כְּבֵדָן,	— d'elles

Nom au pluriel

Suffixes sing. :

1re pers.	דְּבָרַי,	« paroles de moi »	עֲנָפַי,	« rameaux de moi »
2e m.	דְּבָרֶיךָ,	— de toi	עֲנָפֶיךָ,	— de toi
2e f.	דְּבָרַיִךְ,	— —	עֲנָפַיִךְ,	— —
3e m.	דְּבָרָיו,	— de lui	עֲנָפָיו,	— de lui
3e f.	דְּבָרֶיהָ,	- d'elle	עֲנָפֶיהָ,	— d'elle

Suffixes plur. :

1re pers.	דְּבָרֵינוּ, « paroles de nous »			עֲנָפֵינוּ, « rameaux de nous »		
2e m.	דִּבְרֵיכֶם,	—	de vous	עַנְפֵיכֶם,	—	de vous
2e f.	דִּבְרֵיכֶן,	—	—	עַנְפֵיכֶן,	—	—
3e m.	דִּבְרֵיהֶם,	—	d'eux	עַנְפֵיהֶם,	—	d'eux
3e f.	דִּבְרֵיהֶן,	—	d'elles	עַנְפֵיהֶן,	—	d'elles

Suffixes sing. :				*Suffixes plur. :*		
1re pers.	כְּבֵדַי, « lourds de moi »			כְּבֵדֵינוּ, « lourds de nous »		
2e m.	כְּבֵדֶיךָ,	—	de toi	כִּבְדֵיכֶם,	—	de vous
2e f.	כְּבֵדַיִךְ,	—	—	כִּבְדֵיכֶן,	—	—
3e m.	כְּבֵדָיו,	—	de lui	כִּבְדֵיהֶם,	—	d'eux
3e f.	כְּבֵדֶיהָ,	—	d'elle	כִּבְדֵיהֶן,	—	d'elles

Nous avons donné les flexions normales; il y a des exceptions.

D. — Noms ségolés (§ 74)

Formes : גֶּפֶן, « vigne »; סֵפֶר, « livre »; בֹּקֶר, « matin »; אָוֶן, « peines »; שֶׁקֶל, « poids », « sicle »; תַּיִשׁ, « bouc »; חֹדֶשׁ, « mois »; נַחַל, « torrent »; פֹּעַל, « travail ».

Il est probable que *šiql* primitif devint d'abord *šèql*, puis prit la voyelle auxiliaire *è*, ce qui donna שֶׁקֶל. De même, il est probable que *malk* primitif devint *malèk*, et, ensuite, sous l'influence de la voyelle *è*, devint מֶלֶךְ. Le primitif *buqr* suivit sans doute une évolution analogue et aboutit ainsi à בֹּקֶר.

L'*a* primitif de *gapn** (d'où גֶּפֶן) reparaît au singulier avec les suffixes, et aussi à la pause, dans certains noms, sous la forme —ָ.

Quelquefois, l'*a* primitif s'affaiblit en *i*.

Ex. : בֶּטֶן, « ventre », בִּטְנִי.

En général, l'*état construit* ne diffère pas de l'état absolu : שֶׁקֶל.

Sa flexion est analogue à celle de גֶּפֶן.

Nom au singulier

Forts

État abs. :		גֶּפֶן	שֶׁקֶל	בֹּקֶר
État cstr. :		—	—	—
Suff. sing. :	1re pers.	גַּפְנִי	שִׁקְלִי	בָּקְרִי
	2e m.	גַּפְנְךָ	שִׁקְלְךָ	בָּקְרְךָ
	2e f.	גַּפְנֵךְ	שִׁקְלֵךְ	בָּקְרֵךְ
	3e m.	גַּפְנוֹ	שִׁקְלוֹ	בָּקְרוֹ
	3e f.	גַּפְנָהּ	שִׁקְלָהּ	בָּקְרָהּ
Suff. plur. :	1re pers.	גַּפְנֵנוּ	שִׁקְלֵנוּ	בָּקְרֵנוּ
	2e m.	גַּפְנְכֶם	שִׁקְלְכֶם	etc.
	2e f.	גַּפְנְכֶן	etc.	—
	3e m.	גַּפְנָם	—	—
	3e f.	גַּפְנָן	—	—

		Gutturaux			2e radic. י ou ו	
État abs. :		חֹדֶשׁ	נַחַל	פֹּעַל	אָוֶן	תַּיִשׁ
État cstr. :		—	—	—	אוֹן	תֵּישׁ
Suff. sing. :	1re pers.	חָדְשִׁי	נַחֲלִי	פָּעֳלִי	אוֹנִי	תֵּישִׁי
	2e m.	etc.	נַחַלְךָ	פָּעָלְךָ	אוֹנְךָ	תֵּישְׁךָ
	2e f.	—	נַחֲלֵךְ	פָּעֳלֵךְ	אוֹנֵךְ	תֵּישֵׁךְ
	3e m.	—	נַחֲלוֹ	פָּעֳלוֹ	אוֹנוֹ	תֵּישׁוֹ
	3e f.	—	נַחֲלָהּ	פָּעֳלָהּ	אוֹנָהּ	תֵּישָׁהּ
Suff. plur. :	1re pers.	—	נַחֲלֵנוּ	פָּעֳלֵנוּ	אוֹנֵנוּ	תֵּישֵׁנוּ
	2e m.	—	נַחַלְכֶם	פָּעָלְכֶם	אוֹנְכֶם	etc.
	2e f.	—	נַחַלְכֶן	פָּעָלְכֶן	אוֹנְכֶן	—
	3e m.	—	נַחֲלָם	פָּעֳלָם	אוֹנָם	—
	3e f.	—	נַחֲלָן	פָּעֳלָן	אוֹנָן	—

Nom au pluriel

État abs. :

תְּיָשִׁים פְּעָלִים נְחָלִים חֳדָשִׁים עֲגָלִים בְּקָרִים שְׁקָלִים גְּפָנִים

État cstr. :

גַּפְנֵי	שִׁקְלֵי	בָּקְרֵי	עֶגְלֵי	חָדְשֵׁי	נַחֲלֵי	פָּעֳלֵי	תִּישֵׁי

Suffixes sing. :

1re pers.	גְּפָנַי	שְׁקָלַי	בְּקָרַי	עֲגָלַי	חֳדָשַׁי	נְחָלַי	פְּעָלַי	תְּיָשַׁי
2e m.	גְּפָנֶיךָ	etc.	etc.	עֲגָלֶיךָ	חֳדָשֶׁיךָ	etc.	etc.	etc.
2e f.	גְּפָנַיִךְ	—	—	עֲגָלַיִךְ	etc.	—	—	—
3e m.	גְּפָנָיו	—	—	etc.	חֳדָשָׁיו	etc.	—	—
3e f.	גְּפָנֶיהָ	—	—	—	etc.	—	—	—

Suffixes plur. :

1re pers.	גַּפְנֵינוּ	שִׁקְלֵינוּ	—	—	—	—
2e m.	גַּפְנֵיכֶם	etc.	—	—	—	—
2e f.	etc.	—	—	—	—	—
3e m.	—	—	—	—	—	—
3e f.	—	—	—	—	—	—

E. — Noms dérivés de racines géminées ou ע״ע

Formes : חַג, « pèlerinage »; עָם, « peuple »; חֵץ, « flèche »; דֹּב, « ours »; les noms dérivés de racines géminées et précédés de מ : מָסָךְ, « rideau »; מָגֵן, « bouclier ». (Ils conservent *â* dans toutes leurs flexions.)

	Singulier			*Pluriel*		
État abs. :	חַג	חֵץ	דֹּב	חַגִּים	חִצִּים	דֻּבִּים
État cstr. :	חַג	חֵץ	דֹּב	חַגֵּי	חִצֵּי	דֻּבֵּי

Avec suffixes

	1° *Nom au singulier*			2° *Nom au pluriel*		
Suff. sing. : 1re pers.	חַגִּי	חִצִּי	דֻּבִּי	חַגַּי	חִצַּי	דֻּבַּי
2e m.	חַגְּךָ	חִצְּךָ	דֻּבְּךָ	חַגֶּיךָ	חִצֶּיךָ	דֻּבֶּיךָ
2e f.	חַגֵּךְ	חִצֵּךְ	דֻּבֵּךְ	חַגַּיִךְ	חִצַּיִךְ	דֻּבַּיִךְ
3e m.	חַגּוֹ	חִצּוֹ	דֻּבּוֹ	חַגָּיו	חִצָּיו	דֻּבָּיו
3e f.	חַגָּהּ	חִצָּהּ	דֻּבָּהּ	חַגֶּיהָ	חִצֶּיהָ	דֻּבֶּיהָ

Suff. plur. :	1re pers.	חַגֵּנוּ	חִצֵּנוּ	דֻּבֵּנוּ	חַגֵּינוּ	חִצֵּינוּ	דֻּבֵּינוּ
	2e m.	חַגְּכֶם	חִצְּכֶם	דֻּבְּכֶם	חַגֵּיכֶם	חִצֵּיכֶם	דֻּבֵּיכֶם
	2e f.	חַגְּכֶן	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.
	3e m.	חַגָּם	חִצָּם	דֻּבָּם	—	—	—
	3e f.	חַגָּן	etc.	etc.	—	—	—

Les noms dont les racines géminées sont laryngales, ne pouvant prendre le dâghéš, demeurent à peu près invariables.

Ex. : פַּח, « piège »; plur. : פַּחִים; cstr. : פַּחֵי;
כֹּחַ, « force »; כֹּחִי, mais à la pause : כֹּחֶךָ.

F. — Noms à finale י radical ou formatif

Ces noms peuvent avoir les formes de נָקִי, « innocent »; חֳלִי, « maladie »; גְּדִי, « chevreau »; קוֹנֶה, « acheteur »; רָפֶה, « flasque »; מִקְנֶה, « troupeau ».

La forme primitive de שָׂדָה, *śaday*, est conservée dans une douzaine de textes : שָׂדָי (Ps., L, 11; LXXX, 14; Joel, II, 22; etc.; et, à la pause : Deut., XXXII, 13; Os., X, 4; XII, 12; Ps., VIII, 8, etc.).

Dans קָנֶה, de קָנַי, la seconde voyelle disparaissant devant le suffixe (ex. : קָנִי, au lieu de *qánayi**), ou se contractant avec la voyelle de liaison (ex. : קָנֵהוּ, au lieu de *qânayahu**), la 1re voyelle se trouve devant la tonique et, par suite, *se maintient* devant les *suffixes légers*, § **83 b**, et *disparaît* à l'*état construit* et devant les *suffixes lourds*.

Les noms à 3e radicale י correspondant aux ségolés ont un šewâ simple (ou composé) au singulier *absolu* et *construit*, — à la *pause* et généralement — devant les suffixes. Le primitif פַּרְי* devient פְּרִי, פִּרְיִי, פֶּֽרִי.

Pour le reste, voir le tableau.

	Singulier	*Pluriel*
État abs. :	חֳלִי גְּדִי רָפֶה קוֹנֶה	חֳלָיִים גְּדָיִים רָפִים קוֹנִים
État cstr. :	חֳלִי גְּדִי רְפֵה קוֹנֵה	חָלְיֵי גְּדָיֵי רְפֵי קוֹנֵי

Avec suffixes

Nom au singulier

Suff. sing. :	1re pers.	קוֹנִי,	« acheteur de moi »	גְּדִיִי,	« chevreau de moi »	חָלְיִי,	« maladie de moi »
	2e m.	קוֹנְךָ,	etc.	גְּדִיְךָ,	etc.		etc.
	2e f.	קוֹנֵךְ,	—	גְּדִיֵךְ,	—		—
	3e m.	קוֹנֵהוּ,	—	גְּדִיוֹ,	—	חָלְיוֹ,	—
	3e f.	קוֹנָהּ,	—	גְּדִיָהּ,	—		—
Suff. plur. :	1re pers.	קוֹנֵנוּ,	« acheteur de nous »	גְּדִיֵנוּ,	« chevreau de nous »		
	2e m.	קוֹנ(י)כֶם,	etc.	גְּדִיְכֶם,	etc.		
	2e f.	etc.	—	etc.	—		
	3e m.	קוֹנ(י)הֶם,	—	גְּדִיָם,	—		
	3e f.	קוֹנ(י)הֶן,	—	גְּדִיָן,	—		

Nom au pluriel

Suff. sing. :	1re pers.	קוֹנַי,	« acheteurs de moi »	רָפַי,	« flasques de moi »
	2e m.	קוֹנֶיךָ,	etc.	רָפֶיךָ,	etc.
	2e f.	קוֹנַיִךְ,	—	רָפַיִךְ,	—
	3e m.	קוֹנָיו,	—	רָפָיו,	—
	3e f.	קוֹנֶיהָ,	—	רָפֶיהָ,	—
Suff. plur. :	1re pers.	קוֹנֵינוּ,	« acheteurs de nous »	רָפֵינוּ,	« flasques de nous »
	2e m.	קוֹנֵיכֶם,	etc.	רְפֵיכֶם,	etc.
	2e f.	קוֹנֵיכֶן.	—	רְפֵיכֶן,	—
	3e m.	קוֹנֵיהֶם,	—	רְפֵיהֶם,	—
	3e f.	קוֹנֵיהֶן,	—	רְפֵיהֶן,	—

G. — Noms de forme féminine

I. FORMES A RADICALES INVARIABLES

Entre autres : בְּרֵכָה, « réservoir »; פָּרָה, « vache »; סֻכָּה, « hutte »; מְנוּחָה, « repos »; גְּבוּרָה, « force »; אַמָּה, « coudée »; בְּתוּלָה, « vierge »; מַעֲלָה, « escalier ».

État abs. :	*Singulier*	פָּרָה	*Pluriel*	פָּרוֹת
État cstr. :	—	פָּרַת	—	פָּרוֹת

Avec suffixes

		Nom au singulier		Nom au pluriel	
Suff. sing. :	1re pers.	פָּרָתִי,	« vache de moi »	פָּרוֹתַי,	« vaches de moi »
	2e m.	פָּרָתְךָ,	etc.	פָּרוֹתֶיךָ,	etc.
	2e f.	פָּרָתֵךְ,	—	פָּרוֹתַיִךְ,	—
	3e m.	פָּרָתוֹ,	—	פָּרוֹתָיו,	—
	3e f.	פָּרָתָהּ,	—	פָּרוֹתֶיהָ,	—
Suff. plur. :	1re pers.	פָּרָתֵנוּ,	« vache de nous »	פָּרוֹתֵינוּ,	« vaches de nous »
	2e m.	פָּרַתְכֶם,	etc.	פָּרוֹתֵיכֶם,	etc.
	2e f.	פָּרַתְכֶן,	—	פָּרוֹתֵיכֶן[1],	—
	3e m.	פָּרָתָם,	—	פָּרוֹתָם	
				ou פָּרוֹתֵיהֶם	—
	3e f.	פָּרָתָן,	—	פָּרוֹתָן[2]	
				ou פָּרוֹתֵיהֶן	—

II. NOMS DE FORME FÉMININE A VOYELLE VARIABLE

A. — *A la 2e radicale*

Formes : חֲרָדָה, « frayeur »; צְדָקָה, « justice »; מַתָּנָה, « présent »; תּוֹעֵבָה, « abomination ».

	Singulier		*Pluriel*	
État abs. :	צְדָקָה	חֲרָדָה	צְדָקוֹת	חֲרָדוֹת
État cstr. :	צִדְקַת	חֶרְדַּת	צִדְקוֹת	חֶרְדוֹת

Avec suffixes

Nom au singulier

Suffixes sing. :				
1re pers.	צִדְקָתִי,	« justice de moi »	חֶרְדָּתִי,	« frayeur de moi »
2e m.	צִדְקָתְךָ,	etc.	חֶרְדָּתְךָ,	etc.
2e f.	צִדְקָתֵךְ,	—	חֶרְדָּתֵךְ,	—
3e m.	צִדְקָתוֹ,	—	חֶרְדָּתוֹ,	—
3e f.	צִדְקָתָהּ,	—	חֶרְדָּתָהּ,	—

[1] et [2] Pour les suffixes des pluriels fém., 2e et 3e pers. du pluriel, les livres les plus anciens de la Bible emploient plus volontiers ces formes : ־ָם, ־ָן.

Suffixes plur. :

1re pers.	צִדְקָתֵנוּ,	« justice de nous »	חֶרְדָּתֵנוּ,	« frayeur de nous »
2e m.	צִדְקַתְכֶם,	etc.	חֶרְדַּתְכֶם,	etc.
2e f.	צִדְקַתְכֶן,	—	חֶרְדַּתְכֶן,	—
3e m.	צִדְקָתָם,	—	חֶרְדָּתָם,	—
3e f.	צִדְקָתָן,	—	חֶרְדָּתָן,	—

Nom au pluriel

Suffixes sing. :

1re pers.	צִדְקוֹתַי,	« justices de moi »	חֶרְדוֹתַי,	« frayeurs de moi »
2e m.	צִדְקוֹתֶיךָ,	etc.	חֶרְדוֹתֶיךָ,	etc.
2e f.	צִדְקוֹתַיִךְ,	—	חֶרְדוֹתַיִךְ,	—
3e m.	צִדְקוֹתָיו,	—	חֶרְדוֹתָיו,	—
3e f.	צִדְקוֹתֶיהָ,	—	חֶרְדוֹתֶיהָ,	—

Suffixes plur. :

1re pers.	צִדְקוֹתֵינוּ,	« justices de nous »	תֶרְדוֹתֵינוּ,	« frayeurs de nous »
2e m.	צִדְקוֹתֵיכֶם,	etc.	חֶרְדוֹתֵיכֶם,	etc.
2e f.	צִדְקוֹתֵיכֶן,	—	חֶרְדוֹתֵיכֶן,	—
3e m.	צִדְקוֹתָם		חֶרְדוֹתָם [1],	—
	ou צִדְקוֹתֵיהֶם	—		
3e f.	צִדְקוֹתָן		חֶרְדוֹתָן [2],	—
	ou צִדְקוֹתֵיהֶן	—		

[1] et [2] Ou autres formes de suffixes comme au mot précédent.

B. — *A la 1re radicale*

Formes *qall, qill, qull;* au féminin avec *-at* primitif (devenu *-ah,* à l'état absolu) : *qallat, qillat, qullat.* De même que dans les masculins, la voyelle primitive est quelquefois altérée avec les suffixes.

Ex. : *kabś**, devenu כֶּבֶשׂ, « agneau »; mais כִּבְשָׂה, « agnelle ».

A la forme *qill,* on a ◌ֶ après la 1re gutturale.

Ex. : *hilq**, חֵלֶק, « part », et fém. : חֶלְקָה.

A la forme *qull*, *u* devient généralement —ָ.

Ex. : *qurḥ**, קָרְחָה, « calvitie ».

Formes invariables au singulier :

מַלְכָּה, « reine »; שִׁפְחָה, « esclave-femme »; חָרְבָּה, « lieu dévasté, désert ».

	Singulier		*Pluriel*	
État abs. :	מַלְכָּה	שִׁפְחָה	מְלָכוֹת	שְׁפָחוֹת
État cstr. :	מַלְכַּת	שִׁפְחַת	מַלְכוֹת	שִׁפְחוֹת

Avec suffixes

Nom au singulier

Suffixes sing. :

1re pers.	מַלְכָּתִי,	« reine de moi »	שִׁפְחָתִי,	« esclave de moi »
2e m.	מַלְכָּתְךָ,	etc.	שִׁפְחָתְךָ,	etc.
2e f.	מַלְכָּתֵךְ,	—	שִׁפְחָתֵךְ,	—
3e m.	מַלְכָּתוֹ,	—	שִׁפְחָתוֹ,	—
3e f.	מַלְכָּתָהּ,	—	שִׁפְחָתָהּ,	—

Suffixes plur. :

1re pers.	מַלְכָּתֵ֫נוּ,	« reine de nous »	שִׁפְחָתֵ֫נוּ,	« esclave de nous »
2e m.	מַלְכַּתְכֶם,	etc.	שִׁפְחַתְכֶם,	etc.
2e f.	מַלְכַּתְכֶן,	—	שִׁפְחַתְכֶן,	—
3e m.	מַלְכָּתָם,	—	שִׁפְחָתָם,	—
3e f.	מַלְכָּתָן,	—	שִׁפְחָתָן,	—

Nom au pluriel

Suffixes sing. :

1re pers.	מַלְכוֹתַי,	« reines de moi »	שִׁפְחוֹתַי,	« esclaves de moi »
2e m.	מַלְכוֹתֶ֫יךָ,	etc.	שִׁפְחוֹתֶ֫יךָ,	etc.
2e f.	מַלְכוֹתַ֫יִךְ,	—	שִׁפְחוֹתַ֫יִךְ,	—
3e m.	מַלְכוֹתָיו,	—	שִׁפְחוֹתָיו,	—
3e f.	מַלְכוֹתֶ֫יהָ,	—	שִׁפְחוֹתֶ֫יהָ,	—

Suffixes plur. :

1re pers.	מַלְכוּתֵ֫ינוּ, « reines de nous »		שִׁפְחוֹתֵ֫ינוּ, « esclaves de nous »	
2e m.	מַלְכוּתֵיכֶם,	etc.	שִׁפְחוֹתֵיכֶם.	etc.
2e f.	מַלְכוּתֵיכֶן,	—	שִׁפְחוֹתֵיכֶן,	—
3e m.	מַלְכוּתָם		שִׁפְחוֹתָם [1],	—
	ou מַלְכוּתֵיהֶם	—		
3e f.	מַלְכוּתָן		שִׁפְחוֹתָן [2],	—
	ou מַלְכוּתֵיהֶן	—		

[1] et [2] Ou autres formes de suffixes comme au mot précédent.

III. NOMS A 1re OU 2e LARYNGALE

Leur flexion est faite comme celle des ségolés masculins correspondants. Citons עַלְמָה, plur. עֲלָמוֹת; חָרְבָּה, plur. חֳרָבוֹת.

IV. FÉMININS SÉGOLISANTS

Les féminins *dont le* ַ *final* de la terminaison ַת a été remplacé par un ֶ ont des flexions semblables à celles des ségolés masculins.

Voici quelques-uns de ces noms : אוֹמֶ֫נֶת [1], « gardienne »; אִגֶּ֫רֶת, « lettre » [2]; בֹּ֫שֶׁת, « chose-honteuse »; כְּתֹ֫נֶת, « tunique » [3]; מַחֲלֹ֫קֶת, « division »; מַתְכֹּ֫נֶת, « norme-de-mélange »; מִשְׁמֶ֫רֶת, « garde »; רֶ֫שֶׁת, « rets »; שִׁבֹּ֫לֶת, « épi ».

	Singulier		*Pluriel*	
État abs. :	מִשְׁמֶ֫רֶת	אוֹמֶ֫נֶת	מִשְׁמָרוֹת	אוֹמְנוֹת
État cstr. :	מִשְׁמֶ֫רֶת	אוֹמֶ֫נֶת	מִשְׁמְרוֹת	אוֹמְנוֹת

[1] « Qui garde *fidèlement* », participe fém. de אמן.
[2] Akkad. : *egirtu*.
[3] Akkad. : *kitinnû*, « toile »; cf. χιτών.

Avec suffixes

Nom au singulier

Suffixes sing. :

1re pers.	מִשְׁמַרְתִּי,	« garde de moi »	אוֹמַנְתִּי,	« gardienne de moi »
2e m.	מִשְׁמַרְתְּךָ,	etc.	אוֹמַנְתְּךָ,	etc.
2e f.	מִשְׁמַרְתֵּךְ,	—	אוֹמַנְתֵּךְ,	—
3^e^ m.	מִשְׁמַרְתּוֹ,	—	אוֹמַנְתּוֹ,	—
3^e^ f.	מִשְׁמַרְתָּהּ,	—	אוֹמַנְתָּהּ,	—

Suffixes plur. :

1re pers.	מִשְׁמַרְתֵּנוּ,	« garde de nous »	אוֹמַנְתֵּנוּ,	« gardienne de nous »
2^e^ m.	מִשְׁמַרְתְּכֶם,	etc.	אוֹמַנְתְּכֶם,	etc.
2^e^ f.	מִשְׁמַרְתְּכֶן,	—	אוֹמַנְתְּכֶן,	—
3^e^ m.	מִשְׁמַרְתָּם,	—	אוֹמַנְתָּם,	—
3^e^ f.	מִשְׁמַרְתָּן,	—	אוֹמַנְתָּן,	—

Nom au pluriel

Suffixes sing. :

1re pers.	מִשְׁמְרוֹתַי,	« gardes de moi »	אוֹמְנוֹתַי,	« gardiennes de moi »
2^e^ m.	מִשְׁמְרוֹתֶיךָ,	etc.	אוֹמְנוֹתֶיךָ,	etc.
2^e^ f.	מִשְׁמְרוֹתַיִךְ,	—	אוֹמְנוֹתַיִךְ,	—
3^e^ m.	מִשְׁמְרוֹתָיו,	—	אוֹמְנוֹתָיו,	—
3^e^ f.	מִשְׁמְרוֹתֶיהָ,	—	אוֹמְנוֹתֶיהָ,	—

Suffixes plur. :

1re pers.	מִשְׁמְרוֹתֵינוּ,	« gardes de nous »	אוֹמְנוֹתֵינוּ,	« gardiennes de nous »
2e m.	מִשְׁמְרוֹתֵיכֶם,	etc.	אוֹמְנוֹתֵיכֶם,	etc.
2e f.	מִשְׁמְרוֹתֵיכֶן,	—	אוֹמְנוֹתֵיכֶן,	—
3e m.	מִשְׁמְרוֹתָם		אוֹמְנוֹתָם [1],	—
	מִשְׁמְרוֹתֵיהֶם ou	—		
3e f.	מִשְׁמְרוֹתָן		אוֹמְנוֹתָן [2],	—
	מִשְׁמְרוֹתֵיהֶן ou	—		

[1] et [2] Ou autres formes de suffixes comme au mot précédent.

H. — Noms à 3ᵉ radicale י et similaires

A ce groupe appartiennent : 1° des noms dont le י radical a disparu : שָׁנָה, « année », de *šanayat;* quelques-uns sont ségolisés; — 2° des noms dont le י subsiste, formant voyelle longue devant le *t* du féminin; — 3° les noms en וּת-.

Citons : שָׁנָה, « année »; חֲנִית, « lance »; מְנָת, « partie »; בְּרִית, « alliance »; מַלְכוּת, « royauté »; פְּדוּת, « délivrance ».

État abs. :	*Singulier*	שָׁנָה	חֲנִית	*Pluriel*	שָׁנוֹת	חֲנִיתוֹת
État cstr. :	–	שְׁנַת	חֲנִית	—	שְׁנוֹת	חֲנִיתוֹת

AVEC SUFFIXES

Nom au singulier

Suffixes sing. :				
1ʳᵉ pers.	שְׁנָתִי,	**« année de moi »**	חֲנִיתִי,	**« lance de moi »**
2ᵉ m.	שְׁנָתְךָ,	etc.	חֲנִיתְךָ,	etc.
2ᵉ f.	שְׁנָתֵךְ,	—	חֲנִיתֵךְ,	—
3ᵉ m.	שְׁנָתוֹ,	—	חֲנִיתוֹ,	—
3ᵉ f.	שְׁנָתָהּ,	—	חֲנִיתָהּ,	—
Suffixes plur. :				
1ʳᵉ pers.	שְׁנָתֵנוּ,	**« année de nous »**	חֲנִיתֵנוּ,	**« lance de nous »**
2ᵉ m.	שְׁנַתְכֶם,	etc.	חֲנִיתְכֶם,	etc.
2ᵉ f.	שְׁנַתְכֶן,	—	חֲנִיתְכֶן,	—
3ᵉ m.	שְׁנָתָם,	—	חֲנִיתָם,	—
3ᵉ f.	שְׁנָתָן,	—	חֲנִיתָן,	—

Nom au pluriel

Suffixes sing. :				
1ʳᵉ pers.	שְׁנוֹתַי,	**« années de moi »**	חֲנִיתוֹתַי,	**« lances de moi »**
2ᵉ m.	שְׁנוֹתֶיךָ,	etc.	חֲנִיתוֹתֶיךָ,	etc.
2ᵉ f.	שְׁנוֹתַיִךְ,	—	חֲנִיתוֹתַיִךְ,	—
3ᵉ m.	שְׁנוֹתָיו,	—	חֲנִיתוֹתָיו,	—
3ᵉ f.	שְׁנוֹתֶיהָ,	—	חֲנִיתוֹתֶיהָ,	—

Suffixes plur. :

1re pers.	שְׁנוֹתֵינוּ,	« années de nous »	חֲנִיתוֹתֵינוּ,	« lances de nous »
2e m.	שְׁנוֹתֵיכֶם,	etc.	חֲנִיתוֹתֵיכֶם,	etc.
2e f.	שְׁנוֹתֵיכֶן,	—	חֲנִיתוֹתֵיכֶן,	—
3e m.	שְׁנוֹתָם		חֲנִיתוֹתָם [1],	—
	ou שְׁנוֹתֵיהֶם	—		
3e f.	שְׁנוֹתָן		חֲנִיתוֹתָן [2],	—
	ou שְׁנוֹתֵיהֶן	—	[1] et [2] Ou autres formes de suffixes comme au mot précédent.	

85. Noms irréguliers. — Ce sont *surtout des noms usuels.*

אָב, *père;* de *'abu;* cstr. : אֲבִי; plur. : אָבוֹת. La finale וֹת- peut s'expliquer par *-ûti*, une des finales normales du masc. plur. en akkadien; une des formes du plur. de *abu, père,* est précisément *abûti*. Suff. : אָבִי, « mon père »; אָבִיו, אָבִיךָ, אֲבִיכֶם; plur. : אֲבוֹתֵינוּ, « nos pères ».

אָח, *frère;* cstr. : אֲחִי; plur. : אַחִים; suff. : אָחִי, « mon frère », אָחִיו, אָחִיךָ, etc.; plur. : אַחַי, « mes frères », et, à la pause : אֶחָי; אַחֶיךָ, אֶחָיו, « ses frères », אֲחֵיכֶם.

אָחוֹת, *sœur*, de *'aḫat;* aram. : אֲחָתָא; akkad. : *aḫâtu;* suff. : אֲחֹתִי, etc.; plur. : אַחְיוֹתָיו, אַחְיוֹתֵיהֶם, « leurs sœurs », mais אַחְוֹתֶיךָ, אַחְוֹתֵיכֶם.

אִישׁ, *homme* (Ras Šamra : אנש); plur. : אֲנָשִׁים, rarement : אִישִׁים; ét. cstr. : אַנְשֵׁי; suff. : אִישִׁי, אִישׁוֹ, etc.

אִשָּׁה, *femme;* rac. : אנש; cstr. : אֵשֶׁת; plur. : נָשִׁים.

בַּיִת, *maison;* rac. : akkad. *bâtu,* « passer la nuit » (?); cstr. : בֵּית; plur. : בָּתִּים [1]; suff. : בֵּיתִי; plur. : בָּתָּיו.

בֵּן, *fils;* cstr. : בֵּן ou -בֶּן (rarement : -בִּן); plur. : בָּנִים; cstr. : בְּנֵי; suff. : בְּנִי, בִּנְךָ; plur. : בָּנַי, בָּנֶיךָ, בְּנֵיכֶם.

בַּת, *fille,* pour *bint > bant;* plur. : בָּנוֹת, avec suffixe : בִּתִּי pour *bint-i*. Akkad. : *bintu,* « fille ». Voir § 31.

[1] Normalement, le pluriel aurait dû être בַּיְתִים. Le dâghêš du pluriel provient de l'assimilation du *y*.

יוֹם, *jour;* arabe : *iaum;* plur. : יָמִים; duel : יוֹמַיִם; suff. : יָמָיו, « ses jours »; יְמֵיכֶם.

מַיִם, *eau, eaux;* cananéen : *mi-ma, mi-e-ma;* cstr. : מֵי, et מֵימֵי qui est toujours employé avec les suffixes.

עִיר, *ville;* plur. : עָרִים; cstr. : עָרֵי.

פֶּה, *bouche;* akkad. : *pû;* cstr. : פִּי; avec suffixes : פִּי, פִּיךָ, פִּיו, etc.

86. Noms de nombre. — **a.** — *Unités :*

1 : אֶחָד, primitivement *'aḥad* (§ **31**); cstr. : אַחַד; fém. : אַחַת, pour אחדת. Il est quelquefois substantif.

2 : primitivement *šinayim;* fém. : primitivement *šintayim,* devenu *šittayim;* hébr. : שְׁנַיִם; fém. : שְׁתַּיִם; quelquefois, avec contraction, masc. : שְׁנֵים; fém. : שְׁתֵּים, pour former *douze* = 2+10.

Les nombres *2* à *10* se placent *soit en apposition* avant ou après le nom, *soit à l'état construit;* ex. : אַרְבַּע רַגְלַיִם, « 4 pieds ». De *3* à *10,* le *masculin* s'emploie avec les substantifs *féminins* et le *féminin* avec les substantifs *masculins;* de même en arabe [1].

	Masc. employé avec les subst. fém.		*Féminin avec les masc.*	
	abs.	cstr.	abs.	cstr.
3 :	שָׁלֹשׁ	שְׁלֹשׁ	שְׁלֹשָׁה	שְׁלֹשֶׁת
4 :	אַרְבַּע	אַרְבַּע	אַרְבָּעָה	אַרְבַּעַת
5 :	חָמֵשׁ	חֲמֵשׁ	חֲמִשָּׁה	חֲמֵשֶׁת
6 :	שֵׁשׁ [2]	שֵׁשׁ	שִׁשָּׁה	שֵׁשֶׁת
7 :	שֶׁבַע	שְׁבַע	שִׁבְעָה	שִׁבְעַת
8 :	שְׁמֹנֶה		שְׁמֹנָה	שְׁמֹנַת
9 :	תֵּשַׁע	תְּשַׁע	תִּשְׁעָה	תִּשְׁעַת
10 :	עֶשֶׂר	עֶשֶׂר	עֲשָׂרָה	עֲשֶׂרֶת

[1] C'est-à-dire qu'ils ont le genre inverse de celui du nom compté. La raison en est, d'après les grammairiens arabes, qu'on confirmait ainsi la qualité de substantif à ces noms de nombre. Opinion rapportée par Demombynes et Blachère, *Gramm.*, § **328** *b.*

[2] Rac. : שׁדשׁ*. Voir 6°, § **87**.

b. — *De 11 à 19.* — La manière de compter équivaut à *1 et 10*; *2 et 10*, *3 et 10*, etc.; mais, comme en arabe, on omet *et*, à la différence du syriaque qui reçoit le *w*[1].

De *13* à *19*, si *l'objet compté est du masculin*, l'unité est au *féminin* et *la dizaine au masculin;* si *l'objet est du féminin*, l'unité est au *masculin* et *la dizaine au féminin*.

	Avec subst. masc.	*Avec subst. fémin.*
11 :	אַחַד עָשָׂר	אַחַת עֶשְׂרֵה
	עַשְׁתֵּי[2] עָשָׂר	עַשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה
12 :	שְׁנֵים עָשָׂר	שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה
13 :	שְׁלֹשָׁה עָשָׂר	שְׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה
14 :	אַרְבָּעָה עָשָׂר	אַרְבַּע עֶשְׂרֵה
15 :	חֲמִשָּׁה עָשָׂר	חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה
16 :	שִׁשָּׁה עָשָׂר	שֵׁשׁ עֶשְׂרֵה
17 :	שִׁבְעָה עָשָׂר	שְׁבַע עֶשְׂרֵה
18 :	שְׁמֹנָה עָשָׂר	שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה
19 :	תִּשְׁעָה עָשָׂר	תְּשַׁע עֶשְׂרֵה

c. — *Dizaines :*

20 :	עֶשְׂרִים	*40 :*	אַרְבָּעִים	*70 :*	שִׁבְעִים
	plur. de עֶשֶׂר	*50 :*	חֲמִשִּׁים	*80 :*	שְׁמֹנִים
30 :	שְׁלֹשִׁים	*60 :*	שִׁשִּׁים	*90 :*	תִּשְׁעִים

De *21* à *99*, on unit dizaines et unités par la conjonction ו : עֶשְׂרִים וְאֶחָד, *21;* חָמֵשׁ וּשְׁלֹשִׁים, *35*.

Le substantif compté se met généralement au *singulier, quand il suit la dizaine et qu'il est indéterminé.* Ex. : שִׁשִּׁים עִיר, « 60 villes »; mais עָרִים שִׁשִּׁים.

d. — *Centaines, milles :*

100 : מֵאָה, fém.; cstr. : מְאַת; plur. : מֵאוֹת; *101* et sq. : construction analogue à celle de *21* à *29*.

---

[1] En nabatéen et en palmyrénien, les deux mots sont liés également par un *w*, mais la dizaine précède l'unité.

[2] עַשְׁתֵּי, qui se rencontre à l'époque récente, dériverait de l'akkadien *ištēn* = *un;* d'une forme dialectale, d'après Brockelmann, § **249** *e*, Anmerk.

200 : מָאתַ֫יִם, duel pour מֵאָה.

300 à 900 : en premier lieu, le nom de l'unité à l'état construit et au masculin, puisque מֵאוֹת est du féminin. Ex. : שְׁלֹשׁ מֵאוֹת.

1000 : אֶ֫לֶף; plur. : אֲלָפִים; cstr. : אַלְפֵי; *2000 :* אַלְפַּ֫יִם.

De *3000* à *9000*, construction semblable à celle des nombres *21* à *99;* mais le mot אֲלָפִים étant *masculin*, les noms d'unités sont au *féminin*. Ex. : שְׁלֹ֫שֶׁת אֲלָפִים.

87. Nombres ordinaux. — L'hébreu ne connaît d'adjectifs *ordinaux* que pour les dix premiers nombres. Au delà de *10*, on emploie les nombres cardinaux.

a. — *2*e et *6*e sont formés des cardinaux auxquels on ajoute la finale ִי— pour le *masculin* et ִית— pour le *féminin*.

*3*e, *4*e, *5*e et *7*e, *8*e, *9*e, *10*e ont la formé *qatil*, à laquelle on ajoute ִי— pour le masculin et ִית— pour le féminin.

*1*er emprunte un mot spécial [1] : רִאשׁוֹן, « en tête de ».

b. — *La plupart* des noms de nombre cardinaux et ordinaux sont *analogues dans les autres langues sémitiques.*

	Masc.	*Fémin.*		*Masc.*	*Fémin.*
*1*er	רִאשׁוֹן	רִאשׁוֹנָה	*6*e	שִׁשִּׁי [2]	שִׁשִּׁית
*2*e	שֵׁנִי	שֵׁנִית	*7*e	שְׁבִיעִי	שְׁבִיעִית
*3*e	שְׁלִישִׁי	שְׁלִישִׁית	*8*e	שְׁמִינִי	שְׁמִינִית
*4*e	רְבִיעִי	רְבִיעִית	*9*e	תְּשִׁיעִי	תְּשִׁיעִית
*5*e	חֲמִשִּׁי	חֲמִשִּׁית	*10*e	עֲשִׂירִי	עֲשִׂירִית

On trouve aussi au féminin : שְׁלִישִׁיָּה et עֲשִׂירִיָּה.

IV. — PARTICULES

En grammaire sémitique, on appelle *particules* les parties d'une proposition qui ne sont ni nom, ni pronom, ni verbe [3]. Donc, selon le langage courant, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

88. Adverbe. — Nous distinguons les adverbes *primitifs*, les adverbes *dérivés* et les *locutions adverbiales*. Voici les plus fréquents.

a. — *Primitifs.* — 1° *Adverbes* d'*affirmation*, de *négation* et de *souhait :* אַךְ, אָכֵן, « certes », « sûrement »; לֹא, « non », akkad. : *lâ*, Ras Šamra : *la;* — אַל, négation prohibitive.

---

[1] De même en arabe, en akkadien, en araméen.
[2] Assyrien des lettres de Cappadoce : *6*e = *šadašum;* arabe : *sa'dišun*.
[3] Voir les remarques de Gaud.-Demomb. et Blachère, § 133, au sujet de l'arabe.

לוּ, « puisse...! », primitivement : *lau;* akkad. : *lû.*

2° *Adverbes* de *mode :* כֹּה, « ainsi »; aram. : *ka;* — כֵּן, « ainsi ».

3° *Adverbes* de *temps* et de *lieu :* אָז, « autrefois », « alors »; arabe : *'iza;* aram. : אֱדַיִן; hébreu archaïque : אֲזַי; — שָׁם et שָׁמָּה, « là »; arabe : *tamma.*

4° *Adverbes* d'*interrogation :* אֵי et אַיֵּה, « où? »; — אֵיךְ, « comment? »; — הֲ, « est-ce que? », et devant un šewâ, soit simple soit composé : הַ.

b. — *Dérivés.* — Avec finale *-am,* § **82 b** :
אמן : אָמְנָם et אֻמְנָם, « vraiment »; — חֵן : חִנָּם, « gratuitement »; — רֵק : רֵיקָם, « à vide », etc.

תְּמוֹל, תְּמֹל, אֶתְמוֹל, « hier »; akkad. : *timali.*

c. — *Locutions adverbiales ou noms employés adverbialement.* — אֶפֶס, « fin » : « non, seulement »; — אֶחָד, « un » : כְּאֶחָד, בְּאַחַת, « ensemble », littér. : *une fois;* — לְשָׁלוֹם, בְּשָׁלוֹם, « pacifiquement »; — בַּד, « séparé » : לְבַד, « seulement »; — אַחֲרֵי־כֵן, « ensuite, après »; — כֹּה וָכֹה, « çà et là »; — יוֹם בְּיוֹם, « jour par jour », etc.

Avec l'infinitif hiph'il : הַשְׁכֵּם, « de bon matin »; הַעֲרֵב, « le soir »; הַרְבֵּה, « beaucoup ».

Certains mots peuvent être employés comme adverbes ou comme prépositions.

89. Préposition. — La plupart des prépositions — sinon toutes, à l'exception peut-être de celles qui consistent en une seule consonne — sont d'anciens substantifs à l'état construit, dont le sens primitif est souvent reconnaissable.

a. — *Prépositions simples.* — Ce sont des prépositions très usuelles qui, à cause précisément de leur usage, auraient fini par être réduites [1] à une seule consonne.

ב (de (?) בית [2], « gîte »), devint en arabe *bi;* puis, en araméen et *hébreu :* בְּ [3], « dans, sur, à, à l'intérieur de, par ».

---

[1] Voir Mayer-Lambert, *Gramm.*, § **1190**, note. — Il faut en dire autant des prépositions arabes correspondantes; l'akkadien possède très peu de prépositions de ce genre : *kî, la, lam, i* pour *ina.*

[2] Objections, König, *Lehrgebäude*, t. II, § **112.** Peut-être le sens fondamental est-il celui de *contiguïté,* de *contact étroit.*

[3] En phénicien בְ.

כ (de (?) *kyf*, « couper »), devint en arabe *ka;* à Ras Šamra : *k;* araméen et *hébreu :* כְּ [1], « comme, selon, environ, à la manière de ».

ל (de (?) לוי, « s'attacher »), devint en arabe *la;* araméen et *hébreu :* לְ [1], « à, jusqu'à, vers ».

Généralement, ces prépositions ont une voyelle brève.

Ex. : כְּאִישׁ, « comme un homme ».

Placées devant un šewâ simple, leur propre šewâ devient —; devant un šewâ composé, il prend la semi-voyelle de ce šewâ.

Ex. : בֶּאֱנוֹשׁ, « par un homme ».

Mais אָמַר, si souvent précédé de ל, devient לֵאמֹר; de même אֱלֹהִים, précédé de ב, כ ou ל, devient לֵאלֹהִים, כֵּאלֹהִים, etc., c'est-à-dire que, dans tous ces cas, א est quiescent.

Lorsque ב, כ, ל sont suivis de l'article, le ה article disparaît :

לָעָם, « *au* peuple »; בֶּעָרִים, « dans *les* villes ».

Devant les suffixes lourds, § **71 b,** et devant les démonstratifs, § **35,** on vocalise בָּ, כָּ, לָ, à moins que le ton ne soit faible.

Ex. : לָכֶם; לָמוֹ pour לָהֶם est fréquent en poésie [2].

כְּמוֹ pour כְּ est une forme archaïque fréquente en poésie; devant les suffixes légers : כָּמוֹנִי; on la trouve, avec des vocalisations différentes, en arabe : *kama;* en akkadien : *kîma* (à Ras Šamra : *km*).

Ce מוֹ représenterait [3] une évolution de מָה, « quoi? »; כְּמוֹ équivaudrait à *comme quoi* ou *selon quoi?* [4]

On rencontre aussi, en poésie, בְּמוֹ, לְמוֹ, pour בְּ, לְ.

b. — *Prépositions à racine* ל״י [5]. — אֶל, « à, vers, dans »; arabe : *'ily.*

עַל, « sur »; arabe : *'alay;* akkadien : *eli;* et עַל, « à cause de ».

עַד, « jusqu'à », de *'aday*;* akkadien : *adi.*

---

[1] En phénicien כ, ל.
[2] Joüon, § **103** *f.*
[3] Sur ce מוֹ, Gesenius-Kautzsch, *Hebr. Gramm.*, § **91** *l.*
[4] Bauer-Leander, *Histor. Gramm.*, I, § **82** *y.*
[5] Id., *ibid.*, § **81** *h'.*

c. — *Autres prépositions.* — לִפְנֵי (littér. : « à la face de »), « avant »; אַחֲרֵי, « après ».

עִם, « avec »; sud-arabe : עם; rac. : עמם; le מ est toujours redoublé devant les suffixes : עִמּוֹ, עִמְּךָ, etc.

מִן, « de »; « au-dessus de », ou « plus que », dans les comparatifs.

Ex. : מִן־יְרוּשָׁלַיִם, « (originaire, venant, etc.) de Jérusalem[1] ».

Généralement, le נ s'assimile à la consonne suivante, qui prend un dâghêš :

מִזִּקְנֵי הָעִיר, « de la part des Anciens de la cité ».

Souvent, en poésie, et généralement devant l'article, le נ est maintenu.
Devant les gutturales, excepté ח, la voyelle de מִן se prolonge; on a — au lieu de — :

מֵאִישׁ הַזֶּה, « de la part de cet homme »; מִחוּץ, « du dehors ».

בַּעֲבוּר, « pour, à cause de »; בַּעֲבֹר, avec suffixes.

לְמַעַן, « à cause de » (grec διά).

אֵת et אֶת־[2], « avec, chez »; akkadien : *itti*. Vocalisation — et redoublement du ת devant les suffixes :

אִתִּי, « avec moi »; אִתְּךָ, « avec toi ».

אֵת, signe de l'*accusatif déterminé*. Devant les pronoms suffixes légers, § **71 b,** il est vocalisé אוֹת ou אֹת; devant les suffixes lourds, אֶת.

On trouve aussi, plusieurs fois, אוֹת au lieu de אֵת *préposition :*

אוֹתִי, « *avec* moi » (Jos., XIV, 12).

אַחַר, « derrière, après »; תַּחַת, « sous »; arabe : *taḥta*.

בֵּין, « entre, parmi »; arabe : *bayna;* סָבִיב, « autour ».

90. Conjonction. — L'origine des conjonctions simples est très obscure.

a. — Conjonctions *coordinatives*, c'est-à-dire qui servent à coordonner des phrases ou des membres de phrase.

---

[1] Voir § **118 b.**
[2] Sur son origine probable, König, *op. cit.*, t. II, § **112,** 3.

ו (primitivement *wa*, conservé en arabe [1]) est la copule [2] ordinaire : « et ». Quelquefois au lieu de la valeur de simple coordination *et*, il implique le sens d'un *et (puis)* de succession, comme le *-ma* en akkadien; cf. Gen., III, 6 (§ **123**). Il est vocalisé וּ *devant les labiales*, § **16**, *et devant les consonnes munies d'un šewâ :*

וּלְזַמֵּר, « et pour célébrer »; וּבָנוֹת, « et (les) filles ».

Devant un *šewâ composé* ou *ḥâtéph*, il prend la semi-voyelle de ce ḥâtéph :

וַעֲבָדִים, « et serviteurs ».

On vocalise *souvent* וָ devant *la syllabe tonique, surtout :* 1. à la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase; — 2. dans des mots étroitement associés par le sens; ex. : « jour et nuit », « hiver et été », « or et argent », etc. Sur l'emploi du ו, voir § **125**.

אַף, « aussi »; גַּם, « aussi »; אוֹ, « ou ».

עַל, « parce que » (Gen., XXXI, 20); « quoique » (Job, XVI, 17).

b. — Conjonctions *subordinatives*, c'est-à-dire qui servent à subordonner des phrases ou des membres de phrase.

אֲשֶׁר, שֶׁ, « que »; כִּי, « que, car, pour que », etc., § **118**.

אִם, « si »; לוּ, « si », au sens de « si seulement...! que ne...! »; הֵן, « si » (surtout dans Job); הִנֵּה, « si, supposé que » (Is., VII, 4).

לוּלֵי et לוּלֵא, « si...ne...pas » : *si* Yahweh *ne* m'avait *pas* protégé.

אוּלָם, אֻלָּם, « mais ».

c. — L'hébreu emploie des *locutions conjonctives :* לְ, « jusqu'à ce que » (Is., VII, 15); עַד־אֲשֶׁר, « jusqu'à ce que » et « avant que »; בְּטֶרֶם, « avant que »; בִּלְתִּי אִם, « à moins que »; יַעַן אֲשֶׁר, « parce que »; אֶפֶס כִּי, « excepté que »; עַל־כֵּן, « c'est pourquoi »; אַחֲרֵי־כֵן אֲשֶׁר, « après que »; בַּעֲבוּר, « afin que »; לְמַעַן אֲשֶׁר, « afin que »; כַּאֲשֶׁר, « lorsque, parce que »; וְהָיָה et וַיְהִי [3], « or ».

91. Interjection. — Les interjections sont des onomatopées, des soupirs ou des cris que provoquent les sensations ou les sentiments.

---

[1] Au sens de *ensuite, c'est pourquoi; car, en conséquence*, distinct de *fa*, « et ».
[2] Pour le ו *inversif*, § **42**, **43**; pour les divers emplois du ו, § **125**.
[3] Verbe « être » souvent employé ainsi au parf. et à l'imparf. précédés du *w* (littér. : *et evenit, et evenit*).

Douleur : אֲהָהּ, « oh ! »

Joie : הֶאָח, הֵידָד.

Silence : הַס, הָס, « chut ! »

Menace : הוֹי, « oh ! », « malheur ! »

Indignation : אָח.

Supplication : אָנָּא, « de grâce ! »;
נָא-, « de grâce ! »

Quelquefois נָא-, « donc ! » (comme dans l'expression française : « va *donc !* »), « *je* (t')*en prie !* ».

Un *impératif* peut devenir interjection, comme en français « tiens ! »; רְאֵה, « vois ! »; לְכוּ, « allons ! ».

CHAPITRE IV

SYNTAXE

Rappelons ici cette définition : les règles de la syntaxe sont des tendances de pensée qui se sont fixées.

LE NOM

92. Genre. — 1° *Il n'y a pas de règle absolue* permettant de classer les noms d'après leur genre (§ **80**).

2° Les *animaux* sont *masculins* ou *féminins* suivant qu'il s'agit de *mâles* ou de *femelles*.

3° En sémitique, les *finales féminines* expriment l'*infériorité* et la *dépendance*. Ce sens fondamental apparaît même quand il ne s'agit pas du sexe :

abstraits dérivés d'adjectifs et qui expriment, non pas l'être, mais ce qui devrait être :

akkad. : *kettu*, « le droit »;

abstraits devenus collectifs :

arabe : *djam'alat*, « troupe de chameaux »;

instruments, parties et membres du corps parce que servant d'instruments :

arabe : *šamsat*, « ombrelle » (préservatif contre le soleil, *šams*);
akkad. : *pûtu*, « front »; hébr. : *yad*, « main »;

classes d'animaux, petits, faibles, tenus pour méprisables : chien, bouc, scorpion, etc.;

noms de vêtements, d'armes, d'ustensiles;

la terre et ses parties, le Nord, le Sud, etc.;

les éléments et les phénomènes météorologiques [1].

4° Parfois, le mâle et la femelle sont désignés par des noms disparates :

אַיִל, « bélier »; רָחֵל, « brebis »; חֲמוֹר, « âne »; אָתוֹן, « ânesse ».

93. Nombre. — **a.** — Les noms *collectifs*, c'est-à-dire ceux dont la forme fondamentale renferme une *idée de pluralité*, de masse, de groupe, ne sont ordinairement usités qu'au singulier :

זָהָב, « or »; בָּקָר, « troupeau de gros bétail »;

צֹאן, « troupeau de petit bétail »;

[1] Voir Brockelmann, *op. cit.*, t. I, § **227**.

mais le mot (pronom, adjectif ou verbe) *qui s'y rapporte se met au pluriel.*

Presque tout nom singulier peut être employé collectivement, comme nom d'*espèce* ou de *catégorie.*

b. — La *répétition du nom* exprime :

1° *une grande quantité :* הֲמֹנִים הֲמֹנִים, « multitudes innombrables »;

2° ou *l'universalité :* אֲשֶׁר זָהָב זָהָב, « tout ce qu'il y avait d'or »;

3° ou *la répétition :* שָׁנָה שָׁנָה, « chaque année ».

c. — *Pluriel.* — 1° On met le mot *au pluriel* quand on veut *exprimer les parties de la chose* qu'il signifie :

כֶּסֶף, « argent »; כְּסָפִים, « pièces d'argent »;

עֵץ, « bois »; עֵצִים, « bûches de bois ».

2° Le pluriel dit *d'intensité* marque l'intensité de l'être contenu dans l'objet; *il se construit généralement au singulier.*

Ex. : אֱלֹהִים צַדִּיק, אֱמוּנִים, « fidélité »; גְּבוּרוֹת, « force »[1];

עַשְׁתֹּרֶת אֱלֹהֵי צִדֹנִים, « 'Astarté, déesse(s) des Sidoniens » (I Reg., xi, 5).

De même en akkadien [2] et en phénicien [3].

3° Le *pluriel* est un des moyens usités, surtout en poésie, pour exprimer les *idées abstraites :*

בְּתוּלִים, « virginité »; עֲלוּמִים, « jeunesse »; שִׁלּוּמִים, « rétribution »;

יְשׁוּעוֹת, « salut ».

d. — *Duel*[4]. — Il s'emploie : 1° pour les objets qui vont par paires :

Organes ou membres du corps : קַרְנַיִם, « cornes »; מָתְנַיִם, « reins », etc.,

ou objets divers : דְּלָתַיִם, « vantaux de porte »; נַעֲלַיִם, « souliers », etc.

2° pour les objets doubles, même s'il s'agit de plus de deux :

שֵׁשׁ כְּנָפַיִם, « six ailes ».

Quelques *duels apparents* sont, en réalité, le développement d'une finale antérieure ָם — :

צָהֳרַיִם, « midi »; עַרְבַּיִם, « soir ».

[1] Série de ces mots dans Gesenius-Kautzsch, § **124** *e.*

[2] Ex. : ᵈ *Aššur ilâni* (plur.) *-e-a :* (le dieu) *Aššur, mon dieu* (plur.); *ilû* (plur.) *-nu šulumka šulum bîtika lîsal :* que *le dieu* (plur.) *accorde* à toi et à ta maison la santé.

[3] אלם נרגל : *le dieu* (plur.) *Nergal* (*C. I. S.*, i, 119, 2, et dans Cooke, *North Semitic Inscriptions*, n. 35). Il y a d'autres exemples.

[4] Cf. Gesenius-Kautzsch, § **88**.

De même יְרוּשָׁלַיִם, « Jérusalem », car on lit, dans les lettres d'El-Amarna au XIVᵉ siècle : *Urusalim*, et, dans les anciens manuscrits de la *Mišna* : יְרוּשָׁלֵם.

מַיִם et שָׁמַיִם, *duels apparents*, sont en réalité des pluriels.

94. État construit. — **a.** — L'état construit s'emploie, comme en arabe par exemple ou en akkadien, pour exprimer non pas seulement *une dépendance étroite* (parenté, origine, cause, possession, moment où une chose se fait), mais aussi *la plupart des autres relations pouvant exister entre deux noms*. Ainsi, pour :

1° la *qualité :*

אֶבֶן-חֵן, « pierre *de beauté* », c.-à-d. perle précieuse (Prov., XVII, 8);

אֲחֻזַּת עוֹלָם, « possession *d'éternité* », c.-à-d. éternelle (Gen., XVII, 8);

2° la *matière* dont est faite une chose :

שֵׁבֶט בַּרְזֶל, « sceptre *de* fer » (Ps., II, 9);

כְּלִי-חָרֶשׂ, « vase *de* terre » (Num., V, 17);

3° le *genre :*

חָרָשֵׁי עֵץ, « artisans *du* bois » (II Sam., V, 11);

4° l'*espèce :*

תְּאֵנֵי הַבַּכֻּרוֹת, « figues *des* primeurs » (Jer., XXIV, 2);

5° le *génitif partitif :*

חַכְמוֹת שָׂרוֹתֶיהָ, « les plus sages *de* ses princesses » (Jud., V, 29);

6° le *génitif du nom propre :*

נְהַר-פְּרָת, « le fleuve *de* l'Euphrate » (Gen., XV, 18);

7° le *génitif d'objet :*

אַיֶּלֶת אֲהָבִים, « biche (objet) *d'*amour » (Prov., V, 19);

אִישׁ-חֶרְמִי, « homme (objet) *de* mon anathème » (I Reg., XX, 42).

b. — L'*usage* de l'état construit est *beaucoup plus étendu* encore :

שְׁבֻעַת יְהוָה, « serment *de* Yahweh », c.-à-d. prononcé au nom de Yahweh (I Reg., II, 43);

אִישׁ לָשׁוֹן, « homme *de* langue », c.-à-d. menteur (Ps., CXL, 12);

אֵשֶׁת מִדְיָנִים, « femme *de* querelles », c.-à-d. querelleuse (Prov., XXVII, 15) [1].

---

[1] Expressions analogues en d'autres langues sémitiques; en arabe : « fils *de la* route », c'est-à-dire *voyageur;* en akkadien : *mâr pisan-ṭuppi*, « fils du panier à tablettes », c'est-à-dire *archiviste; mâr šepri*, « fils du message », c'est-à-dire *messager; niš ili*, « élévation (de la main) *du* dieu », c'est-à-dire vers le dieu, c'est-à-dire *serment.*

c. — Pour exprimer ces mêmes relations, *on emploie aussi*, au lieu de l'état construit, לְ, *à*, ou לְ אֲשֶׁר.

רִאשׁוֹן לְכָל-בֵּית יוֹסֵף, littér. : « le premier de la maison *à* Joseph » (II Sam., xix, 21); מִזְמוֹר לְדָוִד (Ps., iii, 1).

95. Accusatif[1]. — **a.** — L'accusatif indique l'*objet du verbe*. Comme l'hébreu (à la différence de l'akkadien et de l'arabe) n'a plus de cas, § **82**, l'accusatif ne peut être reconnu que *par le contexte* ou *par la particule* -אֶת, אֵת, *qui le précède souvent :*

« il créa אֵת הַשָּׁמַיִם les cieux ».

b. — L'accusatif *est exigé* par les verbes exprimant l'*abondance* ou la *privation*, le *manque*, l'action de *se vêtir* ou de *se dévêtir :*

וַיִּמָּלֵא אֶת-הַחָכְמָה, « et il était rempli de sagesse » (I Reg., vii, 14).

c. — On met à l'accusatif, suivi *quelquefois* de ה ָ—, le complément du verbe qui indique le *mouvement* ou la *direction vers :*

כַּאֲשֶׁר הִקְרִיב לָבוֹא מִצְרָיְמָה, « comme il était sur le point d'entrer en Égypte » (Gen., xii, 11);

אַפַּיִם אֶרֶץ יִשְׁתַּחֲווּ-לָךְ, « face (dirigée) vers le sol, ils se prosterneront devant toi (= Sion) » (Is., xlix, 23).

d. — *Il n'y a pas d'usage rigoureux* pour l'emploi de אֵת. Il est *très rare en poésie*. On le rencontre souvent, surtout à l'époque récente, *devant des mots qui paraissent être sujets de la phrase;* il est vrai qu'*on pourrait alors traduire* אֵת par « quant à » :

אֶת-שְׁנֵי הַגּוֹיִם וְאֶת-שְׁתֵּי הָאֲרָצוֹת לִי תִהְיֶינָה, « les deux nations et les deux pays seront à moi » (Ezech., xxxv, 10).

Toutefois, on emploie [2] אֵת :

1° avec le *pronom objet*, s'il précède le verbe :

אֹתְכָה הָרַגְתִּי וְאוֹתָהּ הֶחֱיֵיתִי, « *toi*, j'aurais tué, et *elle* j'aurais laissée en vie » (Num., xxii, 33);

2° quand le verbe a un *suffixe*, et aussi, normalement, quand suit un *second objet* relié par *w :*

לְהָמִית אֹתִי וְאֶת-בָּנַי, « pour faire mourir *moi et* mes fils » (Ex., xvii, 3).

---

[1] Sur cette question, voir surtout König, *op. cit.*, *Syntax*, c. xxiii.
[2] Voir § **115 b, 4°**.

3° après un *infinitif absolu :*

וְיָדֹעַ אוֹתִי, « et de me connaître » (Jer., ix, 23);

4° après l'*infinitif construit* pour éviter une équivoque :

לְבִלְתִּי הַכּוֹת־אֹתוֹ כָּל־מֹצְאוֹ, « afin que ne le tue pas quiconque le rencontre » (Gen., iv, 15); avec un simple suffixe après le premier verbe, on pourrait traduire : « afin qu'il ne tue pas quiconque il rencontre ».

96. Noms de nombre. — a. — *Un* et *deux* [1] sont des *adjectifs; les autres* sont des *substantifs*, comme en akkadien et en arabe.

Les nombres *2* à *10* se placent *soit en apposition*, avant ou après le nom, *soit à l'état construit* [2] *:*

à l'état absolu, pour des nombres *accidentels :*

יָלַדְתִּי שְׁלֹשָׁה בָנִים, « j'ai enfanté trois fils »;

à l'état construit, pour les nombres *normaux :*

שֵׁשֶׁת יָמִים תַּעֲבֹד, « tu travailleras six jours (dans la semaine) ».

b. — De *2* à *11*, les noms comptés se mettent au pluriel : שְׁלֹשָׁה אֲנָשִׁים, « trois hommes ». A partir de *11*, les noms d'un usage fréquent (jour, homme, bœuf, etc.) se mettent au singulier :

אַחַד עָשָׂר יוֹם, « onze jours » (Deut., i, 2).

Toutefois, les noms des êtres dont *le nombre ne dépasse pas dix* se mettent *généralement* au pluriel; par ex. : *fils, fille, prince, prophète;* de même ceux qui d'ordinaire ne sont pas comptés; ainsi *cavalier, mouton, renard, source,* etc.[3]

c. — Dans le *Pentateuque* surtout, ainsi que dans *Esther*, pour les nombres dépassant *20*, on suit l'ordre *unité, dizaine, centaine :*

שָׁלֹשׁ וְעֶשְׂרִים וּמְאַת שָׁנָה, « cent vingt-trois ans » (Num., xxxiii, 19).

La construction inverse est *la plus fréquente* dans *Josué, Juges, Samuel, Rois* et dans les *livres post-exiliens*. Dans *Esdras, Néhémie, Daniel,* le *w* est le plus souvent supprimé.

d. —Les nombres distributifs se rendent par les nombres répétés, avec ou sans la conjonction *w :*

שְׁנַיִם שְׁנַיִם, « deux par deux »; שֵׁשׁ וָשֵׁשׁ, « six par six ».

---

[1] La *signification primitive* de *1* et *2* n'avait peut-être aucun rapport avec l'idée de nombre. Brockelmann, *Grundriss*, t. i, § **249** *a*. Le nombre *2* s'accorde avec le nom suivant, voir § **86**, *2;* mais il peut aussi prendre la forme de l'état construit.

[2] En akkad. : *ša-la-aš ba-ba-tim*, « trio de portes », *T. C.*, ii, 11, 6; *Ša-ma-ni ša-na-tim*, « une *octave* d'années ».

[3] Mayer-Lambert, § **619** et **628**.

L'ARTICLE [1]

97. — **a.** — Au lieu de ce titre, il aurait été plus scientifique d'écrire *la détermination*. En hébreu, *d'une manière générale*, un mot est déterminé *grammaticalement* quand il est lié à l'article, ou s'il se trouve *à l'état construit* suivi d'un nom déterminé, et, *objectivement*, quand il désigne un être unique : c'est le cas des noms propres, des noms uniques dans leur genre et des noms de classe ou d'espèce.

b. — Nous avons dit, § **34**, que le sémitique primitif n'avait pas d'article. Dans les textes de Ras Šamra, il est inexistant; le phénicien l'employait peu, même à l'époque perse [2]; en arabe [3] et *en hébreu biblique* [4], il est plus usité dans la prose que dans la poésie [5], parce que le style dit *poétique* est surtout [6] un style archaïque; d'ailleurs, même en prose hébraïque, l'emploi de l'article ne suit pas des règles rigoureuses; et, d'autre part, la Massore a prodigué [7] l'article syncopé avec les prépositions בּ, כּ, ל, § **34 c.** *On ne peut donc savoir avec certitude si, dans ces cas, l'auteur avait l'article dans sa pensée.*

c. — *L'article doit précéder le nom déterminé*, c'est-à-dire désignant un être particulier et connu.

d. — L'article, qui était originairement un pronom démonstratif [8], conserve quelquefois sa valeur démonstrative :

הַיּוֹם, « ce jour » = aujourd'hui; הַפַּעַם, « cette fois ».

e. — Les pronoms démonstratifs *prennent l'article* quand ils servent d'*adjectifs :*

הָאִישׁ הַזֶּה, « cet homme-ci ».

f. — Le pronom personnel de la 3e *personne prend aussi l'article* quand on veut attirer l'attention sur la personne ou la chose qu'il détermine :

הָאִישׁ הַהוּא, « cet homme-là »; בַּיּוֹם הַהוּא, « en ce jour-là ».

L'emploi de l'article dans les cas qui précèdent est le seul qu'on puisse tenir pour rigoureux.

g. — Les noms propres de personne, qui sont déterminés naturellement, ne prennent jamais l'article, § **97 a.** On peut en dire autant des autres noms propres, à moins qu'il ne s'agisse d'appellatifs devenus noms propres.

---

[1] Voir § **34**; König, *op. cit.*, *Syntax*, § **291-304** *g*.
[2] En hébreu extrabiblique; il existe dans la petite inscription de Siloé (700 av. J.-C.).
[3] König, *op. cit.*, § **292** *k*.
[4] Id., *ibid.*, § **292** *a-p*.
[5] Exception faite du *Cantique*.
[6] Du moins en hébreu.
[7] Preuves dans Mayer-Lambert, § **217**.
[8] Il est utilisé comme tel dans Esdr. et Chron. Voir § **116 a**, 3°.

h. — Pourtant, une chose *unique dans son genre* ou considérée comme telle reçoit l'article, § **97 a** :

הַשֶּׁמֶשׁ, « le soleil »; הַשָּׁמַיִם, « les cieux ».

Il est vrai qu'on omettait l'article devant שְׁאוֹל, תְּהוֹם, quoiqu'on n'admît qu'un seul *Se'ôl* et un seul *Tehôm*.

i. — Les *classes* ou *espèces* sont déterminées naturellement, puisque chacune est unique; pourtant elles ont l'article :

הָאֲרִי, « le lion », c'est-à-dire un individu quelconque de *l'espèce lion*, et non pas *tel lion* déterminé (I Sam., xvii, 34); הַצַּדִּיק, « le juste ».

j. — L'adjectif et le participe *en apposition* avec un nom prennent *l'article, si le nom est déterminé* soit par l'article, soit d'autre manière :

נִינְוֵה הָעִיר הַגְּדוֹלָה, « Ninive la grande ville »;

שְׁמוֹ הַגָּדוֹל, « son grand nom ».

k. — Il y a des exceptions. Ainsi, lorsque le mot *jour* est suivi d'un *nombre ordinal*, celui-ci *prend seul l'article* :

יוֹם הַשִּׁשִּׁי, « le 6e jour » (jour le 6e) (Gen., i, 31).

98. L'article et les noms à l'état construit. — **a.** — Normalement, c'est *devant le nom régi* que se place l'article, mais il détermine chacun des deux noms :

בֵּית הַמֶּלֶךְ, « *la* maison *du* roi »; שַׁעַר הַבַּיִת, « *la* porte *de la* maison »; אֲרוֹן הַבְּרִית, « *l'*arche *de l'*alliance » (Jos., iii, 6).

b. — Malgré l'article, כְּמִגְדַּל הַשֵּׁן signifie « comme *une* tour d'ivoire » (Cant., vii, 5); dans Jer., xiii, 4, le contexte prouve que בִּנְקִיק הַסָּלַע signifie « dans *une* fente de rocher », quoique les LXX aient traduit avec l'article, τῇ τρυμαλιᾷ. Dans בֵּית יהוה, « la maison de Yahweh », le mot *maison* étant déterminé par le nom propre n'a pas l'article, en hébreu; mais on trouve pourtant הָאֵל בֵּית-אֵל, « *le* Dieu de Beth-El ». De même, en d'autres expressions.

c. — En somme, l'emploi de l'article *dans les noms à l'état construit* n'a pas suivi de loi rigoureuse; de là une certaine imprécision en plus d'un cas :

בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל peut signifier « *une* vierge d'Israël » ou « *la* vierge d'Israël »; מַלְאַךְ יהוה, « *un* envoyé de Yahweh » ou « *l'*envoyé de Yahweh ».

99. Rapport génitival rendu par לְ. — Au lieu de l'état construit, on emploie quelquefois le לְ placé devant le *nom régi;* l'article se place, quand il y a lieu, devant le nom régissant.

Ex. : מַחְשְׁבוֹת שָׁלוֹם, « desseins de paix » (Jer., xxix, 11); הַצֹּפִים לְשָׁאוּל, « les sentinelles de Saül » (I Sam., xiv, 16).

On l'emploie volontiers devant un nom propre.

Ex. : תְּפִלָּה לְמֹשֶׁה, « prière de Moïse » (Ps., xc, 1).

On le trouve surtout quand on veut désigner l'auteur auquel on attribue un écrit.

Ex. : מִזְמוֹר לְדָוִד, « psaume de David » (Ps., xxiii, 1), etc.

L'ADJECTIF

100. — Les adjectifs, *peu nombreux* d'ailleurs, du vocabulaire hébreu sont *assez rarement employés.*

Pour exprimer une qualité :

a. — On met *le nom de l'objet en construction* avec celui qui signifie *la qualité :*

בִּגְדֵי הַקֹּדֶשׁ, « les vêtements de la sainteté », c.-à-d. *les vêtements saints;*

זֶרַע הַמְּלוּכָה, « la race de la royauté », c.-à-d. *royale* (II Reg., xxv, 25).

b. — Ou bien on emploie une *préposition :*

קוֹל-יְהוָה בַּכֹּחַ, « la voix de Yahweh dans la force », c.-à-d. *la voix puissante* de Yahweh (Ps., xxviii, 4).

c. — Ou encore, on se sert de quelque *périphrase :*

בֶּן-חַיִל, « fils de force »; אַנְשֵׁי הַשֵּׁם, « les hommes de nom », c.-à-d. *célèbres.*

L'adjectif épithète *se place* normalement en apposition après le nom, comme en akkadien et en arabe, par exemple; il prend l'article, quand le nom est déterminé par l'article ou par un autre mot :

Sans l'article : אִשָּׁה יָפָה, « belle femme »; mais שִׁמְךָ הַגָּדוֹל, « ton grand nom ».

Quand l'adjectif se rapporte à des noms de genre différent, il est au masculin; s'il vient après un collectif, il est tantôt au singulier, tantôt au pluriel.

101. Comparatif et superlatif. — L'hébreu, comme l'akkadien — à la différence de l'arabe, par exemple, ou du grec — exprime le comparatif et le superlatif d'une *manière très primitive.*

Pour le *comparatif*, on place *devant le terme de comparaison* la particule מִן (§ 89 c) :

חָכָם מִכָּל-הַמֶּלֶךְ, « *plus* sage *que* tous les rois ».

Le *superlatif relatif* est exprimé par l'article placé devant l'adjectif :

דָּוִד הוּא הַקָּטָן, « David était le *petit* », c.-à-d. le plus petit;

הַיָּפָה בַּנָּשִׁים, « la belle parmi les femmes », c.-à-d. la plus belle (Cant., I, 8).

Le *superlatif absolu* est exprimé :

1° soit par l'adjectif suivi de מְאֹד, « beaucoup, très » :

עָשִׁיר מְאֹד, « très riche »;

2° soit par la *répétition de l'adjectif* ou *du substantif :*

רַע רָע, « le plus mauvais »; עֶבֶד עֲבָדִים, « serviteur des serviteurs », c.-à-d. *le plus humble* des serviteurs; שִׁיר הַשִּׁירִים, « le cantique par excellence ».

PRONOMS

102. Le pronom personnel. — a. — Le pronom *séparé* est employé comme *sujet* dans les *propositions nominales* (§ 38) :

הוּא מַמְטִיר, « il va faire pleuvoir ».

b. — Dans les *propositions verbales*, il donne *plus de force* au sujet ou à l'objet exprimés :

יָלֹקּוּ אֶת-דָּמְךָ גַּם-אָתָּה, « ils lécheront ton sang, à toi aussi » (I Reg., XXI, 19).

c. — Dans les livres les plus récents, il est employé *avec le verbe* par pur *pléonasme :*

קַמְתִּי אֲנִי, « je me suis levée ».

d. — Quand à un sujet, contenu ou non dans le verbe lui-même, l'on en ajoute un second, on emploie un pronom de reprise :

וּבָאתָ אֶל-הַתֵּבָה אַתָּה וּבָנֶיךָ, « *tu* entreras dans l'arche, *toi* et tes fils »;

וְאַתָּה אֶת-בְּרִיתִי תִשְׁמֹר אַתָּה וְזַרְעֲךָ, « et *toi*, *tu* garderas mon alliance, *toi* et ta descendance » (Gen., XVII, 9).

e. — Le mot נֶפֶשׁ est employé quelquefois au sens de *je, moi*, avec le verbe à la 1re personne singulier :

נַפְשִׁי אִוִּיתִךָ, « *je* (= ma personne) te désire » (Is., XXVI, 9);

נַפְשִׁי אֶשְׁכְּבָה, « je veux dormir » (Ps., LVII, 5).

f. — Pour exprimer le neutre ou un sens vague, on emploie soit le *masculin*, soit le *féminin* :

גַּם הִיא לֹא תִהְיֶה, « *cela* aussi ne sera pas » (Am., VII, 6);

הוּא אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי, « c'est ce que j'ai dit » (Gen., XLII, 14).

103. Pronoms démonstratifs. — **a.** — זֶה est le seul pronom démonstratif proprement dit, § **35**, indiquant une personne ou une chose présente réellement ou en imagination :

מַחֲנֵה אֱלֹהִים זֶה, « celui-ci est un camp d'Elohyim » (Gen., XXXII, 3).

b. — זֶה peut se rencontrer soit comme sujet, soit comme régime direct ou indirect :

קְרָא נָא־זֶה, « lis donc ceci » (Is., XXIX, 11); « jette אֶת־זֶה *celui-ci* en prison » (I Reg., XXII, 27).

c. — זֶה est ajouté quelquefois à un mot interrogatif, d'une manière analogue à notre : *qui ça ? qui donc ?* :

מִי זֶה, « qui donc? » (Is., LXIII, 1); אַתָּה זֶה בְּנִי, « es-tu mon fils? » (Gen., XXVII, 24).

d. — זֶה employé comme attribut du nom prend généralement l'article; s'il y a un adjectif, זֶה le suit, en général :

הַמַּרְאֶה הַגָּדֹל הַזֶּה, « cette grande vision » (Ex., III, 3).

e. — Pour le neutre, on se sert normalement du féminin זֹאת, mais aussi du masculin :

זֹאת עֲשׂוּ, « faites ceci » (voir b); וְזֶה אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה אֹתָהּ, « et *ceci* (sera) ce que tu la feras » (Gen., VI, 15).

f. — זֶה est employé aussi adverbialement, à peu près au sens de *ici, ci, -ci, là, -là* :

זֶה יָמִים רַבִּים, « (ces) nombreux jours-là »; עַד־הַיּוֹם הַזֶּה, « jusqu'à ce jour-ci » (Jos., XXII, 3).

104. Pronoms interrogatifs. — Employés comme régimes directs, מִי est *toujours* précédé de אֶת; מָה, *jamais*.

On rencontre l'expression interrogative אֵי זֶה, formée de אֵי, *où?*, et de זֶה; elle est employée presque toujours quand il s'agit d'un lieu : ville, endroit, chemin :

אֵי־זֶה דֶּרֶךְ הַטּוֹב, « quel est le chemin du bien? » (Jer., VI, 16).

Dans l'*Ecclésiaste*, אֵי־זֶה est devenu synonyme de מָה.

Les prépositions מִן et לְ s'intercalent entre אֵי et זֶה :

אֵי מִזֶּה עִיר, « de quelle ville ? » (II Sam., xv, 2).

105. Pronom relatif. — Lorsque אֲשֶׁר vise un complément direct ou indirect, celui-ci est représenté par un pronom personnel, surtout s'il est à la 1re ou à la 2e personne :

אֲשֶׁר־מְכַרְתֶּם אֹתִי, « moi que vous avez vendu » (Gen., XLV, 4);

אֲשֶׁר־בּוֹ פְרִי־עֵץ, « dans lequel il y a un fruit d'arbre » (Gen., I, 29).

Toutefois, *quand le relatif vise un complément direct*, le pronom personnel est *souvent omis*.

On trouve quelquefois employés comme relatifs זֶה en poésie, et הַ dans le livre des *Chroniques* et dans *Esdras*.

106. Pronoms réfléchis. — Le pronom réfléchi est exprimé :

a. — Soit par l'*hithpa'él* et quelquefois par le *niph'al;*

b. — Soit par un *pronom :*

יִתֵּן אֲדֹנָי הוּא לָכֶם אוֹת, « le Seigneur vous donnera *lui-même* un signe » (Is., VII, 14);

c. — Soit par un mot spécial tel que נֶפֶשׁ, « personne »; לֵב, « cœur »; עֶצֶם, « os » :

נִשְׁבַּע יְהוָה... בְּנַפְשׁוֹ, « Yahweh a juré... par *lui-même* » (Jer., LI, 14).

107. Pronoms indéfinis. — **a.** — *Chacun* est rendu par la *répétition du mot*, par אִישׁ, « homme », par אִישׁ אִישׁ, ou par כֹּל sans article :

יוֹם יוֹם, « chaque jour »;

וַיַּעֲמֹס אִישׁ עַל־חֲמֹרוֹ, « chacun rechargea son âne » (Gen., XLIV, 13);

אִישׁ־אִישׁ מִמְּלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר־הֵמָּה עֹשִׂים, « (s'éloignant) *chacun* de son ouvrage qu'*ils* faisaient » (Ex., XXXVI, 4);

אֵין לְשִׁפְחָתְךָ כֹל בַּבַּיִת, « ta servante n'a rien à la maison » (II Reg., IV, 2).

b. — אִישׁ équivaut quelquefois à *quelqu'un :*

לֹא אִישׁ, « personne ».

LE VERBE

108. Remarques préalables [1]. — **a.** — On a appelé les *verbes d'état* des *adjectifs conjugués* (ex. : קָטֹן, « il est petit »); mais on a fait remarquer qu'une évolution s'est produite, au point de vue du *sens* et au point de vue de la *vocalisation;* par exemple, כָּבַד, qui signifiait « il est lourd », prit aussi le sens de « s'alourdir »; bref, ce qui aux yeux des plus anciens Sémites était conçu comme un état ou une qualité finit par représenter quelquefois une action; ainsi חָפַץ, « se complaire, avoir plaisir », prit le sens de « aimer, vouloir »; imparf. יַחְפֹּץ, au lieu de יֶחְפַּץ*.

b. — *En hébreu,* comme dans toutes les langues sémitiques :

1° L'emploi des temps ne fut pas rigoureusement soumis à des règles absolument immuables; pour les traduire, il faut tenir compte du caractère et de l'intention de l'auteur.

2° D'autre part, une forme dont la valeur était très précise à l'origine perdit cette valeur par suite d'un usage trop fréquent ou trop large.

c. — Les textes hébraïques, comme tous ceux dont nous ne possédons pas les originaux, peuvent contenir certaines formes surprenantes dues à des fautes de copistes.

d. — Il est d'usage d'employer les termes *parfait* et *imparfait* [2] pour désigner respectivement les *temps à afformantes* et les *temps à préformantes* des langues sémitiques — et donc aussi de l'hébreu — *bien qu'ils ne correspondent exactement à aucun des temps de nos verbes.*

e. — Le récit d'un événement *passé* peut, dans une langue comme l'arabe, être exprimé soit par le parfait, soit par l'imparfait, soit par un participe, sans qu'on voie bien quelle nuance de sens ou de style règle le choix dans chacun des cas [3]. Cette remarque s'applique aussi, du moins en partie, à l'hébreu.

109. Parfait. — **a.** — *Verbes d'état.* — Une proposition nominale composée d'un adjectif et d'un pronom exprime *le présent.* Il en va de même des verbes d'état — puisque ces verbes sont des adjectifs conjugués — et particulièrement quand ils expriment des sentiments, un état d'âme.

Ex. : טֹבוּ, « ils sont beaux »; קָטֹנְתִּי, « je suis petit »; בָּטַחְתִּי, « j'ai confiance »; רִחַם, « il a pitié »; שָׂמַחְתִּי, « je me réjouis »; שָׂנֵאתָ, « tu hais ».

---

[1] Joüon, § **41** et **111** *a*.
[2] Certains auteurs préfèrent appeler l'imparfait *futur*. Voir sens, § **41** et **110**.
[3] M. Cohen, *Système verbal*, p. 27.

b. — *Verbes d'action.* — Le parfait exprime :

1° Le *passé*, récent, antérieur ou éloigné :

מָה עָשִׂיתָ, « qu'*as*-tu fait? » (Gen., IV, 10); גְּנָבָתַם, « elle les *avait* dérobés » (Gen., XXXI, 32); קָרָא, « il appela » (Gen., I, 5);

2° Le *présent*, lorsque *l'influence, les conséquences* de l'action passée *durent encore* :

הִסְתִּיר פָּנָיו, « il continue-de-tenir-caché son visage » (Ps., X, 11).

Le cas se présente surtout avec les verbes qui signifient *dire, parler* :

נִשְׁבַּעְתִּי, « je jure » (Gen., XXII, 16).

Il exprime aussi le présent quand la personne qui parle raconte *comme déjà accomplie une action qui se produit à l'instant présent* :

נָתַתִּי..... נְתַתִּיהָ, « *je* te *livre* (le champ, et la caverne qui s'y trouve) *je* te la *livre* » (Gen., XXIII, 11).

De même, quand il s'agit, en fait, d'événements vraisemblables ou probables :

גָּוַעְנוּ אָבַדְנוּ, « (voici que) *nous périssons, ...nous sommes perdus* » (Num., XVII, 27).

3° L'*imparfait du subjonctif*, quand il s'agit d'un *fait qui ne s'est pas produit réellement*, parce que *quelque événement y a fait obstacle* :

« Si Dieu ne me..., שִׁלַּחְתָּנִי, tu m'aurais renvoyé » (Gen., XXXI, 42).

4° Le parfait dit *prophétique* exprime une *action*, un *événement comme déjà accomplis au moment où le mot est prononcé* :

« Mon peuple גָּלָה *est déporté* » (Is., V, 13);

« le peuple רָאוּ *voit* une grande lumière » (Is., IX, 1).

110. Imparfait. — **a.** — *Verbes d'état.* — Normalement, l'imparfait exprime le *futur*.

b. — *Verbes d'action.* — 1° D'une manière très générale, l'imparfait exprime *le futur;* mais très souvent on le trouve soit avec, soit sans le *waw inversif, là où l'on attendrait le parfait.*

2° Quand il s'agit d'une action *répétée* ou *qui dure* un temps plus ou moins long, il exprime soit *le présent*, soit *le passé :* le contexte seul permet de décider.

Ex. : « un fils sage יְשַׂמַּח־אָב réjouit son père » (Prov., XV, 20);

יַשְׁפִּילָהּ עַד־אֶרֶץ יַגִּיעֶנָּה עַד־עָפָר, « il l'*a abaissée* jusqu'à terre, il lui *a fait toucher* la poussière » (Is., XXVI, 5 *b*)[1];

[1] En moabite : יאנף כמש בארצה, « (Le dieu) Kamoš était irrité contre son pays » (*Inscr. de Méša*, 5-6).

אֶשָּׂא עֵינַי אֶל-הֶהָרִים, « *je lève* mes yeux vers les montagnes » (Ps., cxxi, 1);

כָּכָה יַעֲשֶׂה, « ainsi faisait (Job, *chaque jour*) » (Job, i, 5).

Mais presque toujours, dans ces cas, l'imparfait est précédé du ו. Au contraire, après אָז et טֶרֶם, on a l'*imparfait sans* ו, *au sens du passé :*

אָז יָשִׁיר-מֹשֶׁה, « alors Moïse *chanta* » (Ex., xv, 1);

בְּטֶרֶם תָּבוֹא, « avant que tu ne fusses entré » (Gen., xxvii, 33).

3° L'imparfait exprime assez souvent *le futur* avec la nuance soit de *pouvoir*, soit de *vouloir*, soit de *devoir;* dans ce dernier cas, il équivaut quelquefois à un impératif (§ **124**).

111. Waw consécutif. — **a.** — Au début d'une phrase, le narrateur représente quelquefois une action comme devant s'accomplir dans l'avenir; ensuite, il se transporte à ce moment de l'avenir et envisage les faits comme déjà accomplis: et, inversement, il commence quelquefois comme si l'action était accomplie; puis, changeant de perspective, il se transporte au moment dont il parle et raconte les événements comme non accomplis.

En d'autres termes, il commence par l'imparfait et continue par le parfait; ou inversement. Or, dans chacun des deux cas, les verbes qui suivent le premier sont munis d'un *waw* dit *consécutif.*

Le *waw consécutif* se trouve donc soit devant le parfait, soit devant l'imparfait, dans le but de les mettre en harmonie avec le verbe qui domine la phrase. Devant le parfait, il se vocalise comme le ו copulatif; devant l'imparfait, il prend *normalement* la voyelle *pataḥ* et il est suivi d'un *dâghéš*.

Ex. : ו devant le parfait : יֵצֵא וְעָמַד וְקָרָא, « il sortira, puis il se tiendra debout et invoquera »;

Devant l'imparfait : מֵת וַיִּקְבְּרוּ אֹתוֹ, « il mourut et ils l'enterrèrent »;

וָאֶשְׁאַל אֹתָהּ, « (elle abreuva les chameaux), alors je lui demandai... » (Gen., xxiv, 47).

Le parfait précédé d'un waw consécutif doit se traduire par l'imparfait, dans nos langues occidentales, et, *vice versa*, l'imparfait précédé du waw consécutif doit se traduire par le parfait. C'est pourquoi ce waw s'appelle aussi, improprement d'ailleurs, *waw inversif*. Voir § **42-43**.

b. — Dans le *Pentateuque* et les premiers prophètes (*Josué, Juges, Samuel, Rois*), la règle du *w inversif* est presque toujours appliquée.

Le *w non inversif du parfait* est rare dans *Isaïe* et les *Petits prophètes*. Dans *Jérémie* et *Ézéchiel*, il est plus fréquent; plus fréquent encore dans les Hagiographes (*Psaumes, Proverbes, Job,*

« les cinq volumes »[1], *Daniel, Esdras, Néhémie, Chroniques*), surtout dans l'*Ecclésiaste*.

Le *w non inversif de l'imparfait* se trouve quelquefois dans les Prophètes et surtout dans les Hagiographes[2].

c. — On a vu, § **43 b**, 4°, que l'*imparfait inversif* prend souvent la terminaison ָה—, à la 1re pers. sing. et plur., rarement dans le *Pentateuque* et les *Prophètes*, mais très souvent dans les *Psaumes*, *Daniel, Esdras, Néhémie*[3].

112. Modes volitifs (§ **44** et **45**). — Les *modes volitifs* sont l'*impératif*, le *cohortatif* et le *jussif;* ces deux derniers sont des *modifications de l'imparfait.*

a. — *Cohortatif* (§ **44**). — La nuance volitive impliquée dans le ָה— est souvent très faible; aussi y ajoute-t-on très souvent נָא- :

אָשִׂימָה עָלַי מֶלֶךְ, « *je veux mettre* un roi sur moi » (Deut., xvii, 14);

אֵרֲדָה־נָּא וְאֶרְאֶה, « *je veux descendre* et je verrai », c.-à-d. : pour voir (Gen., xviii, 21);

נֵלְכָה נִזְבְּחָה, « *nous voulons aller, nous voulons sacrifier* » (Ex., v, 8).

Le cohortatif qui est *précédé* d'un *impératif*, d'un *jussif* ou d'un *autre cohortatif implique l'idée de finalité :*

יִתְּנוּ־לִי מָקוֹם... וְאֵשְׁבָה שָּׁם, « qu'on me donne un lieu... *afin que je puisse* y habiter » (I Sam., xxvii, 5).

L'idée de finalité peut d'ailleurs être exprimée par לְמַעַן, etc., § **125 b** :

« Tu me retires des portes de la mort לְמַעַן אֲסַפְּרָה כָּל־תְּהִלָּתֶיךָ, *afin que* je puisse raconter toutes tes louanges » (Ps., ix, 15).

b. — *Jussif* (§ **45**). — Le *jussif* — souvent suivi de נָא — exprime un *ordre*, une *exhortation*, une *invitation*, ou d'autres idées de ce genre :

יְהִי אוֹר, « que de la lumière soit ! » (Gen., i, 3);

יֵלְכוּ־נָא, « *permets qu'ils aillent* » (II Reg., ii, 16).

Devant le jussif, la négation est exprimée par אַל, au lieu de לֹא.

---

[1] *Cantique, Ruth, Thrènes, Ecclésiaste, Esther.*
[2] Mayer-Lambert, § 707.
[3] *Ibid.*, § 714.

Le jussif exprime l'*idée de finalité, quand il suit* un *impératif* ou un autre *jussif :*

יְהוָה פְּקַח־נָא אֶת־עֵינָיו וְיִרְאֶה, « Yahweh, ouvre ses yeux *afin qu'il voie!* » (II Reg., VI, 17);

יְבָרֶכְךָ יְהוָה וּרְאֵה, « que Yahweh te bénisse *afin que* tu voies » (Ps., CXXVIII, 5).

c. — L'*impératif* exprime surtout une action immédiate :

Ex. : « Yahweh dit à Abraham לֶךְ־לְךָ מֵאַרְצְךָ, sors de ton pays » (Gen., XII, 1).

113. Infinitif. — L'infinitif est un substantif verbal, § **41 a.** Il peut donc régir un complément direct, précédé ou non de אֶת.

Ex. pour l'infinitif absolu :

הָרֹג בָּקָר וְשָׁחֹט צֹאן, « égorger des bœufs, tuer des brebis » (Is., XXII, 13).

Pour l'infinitif construit :

בְּיוֹם הָקִים אֶת־הַמִּשְׁכָּן, « au jour de dresser la demeure (au jour où l'on dressa la demeure) » (Num., IX, 15).

a. — *Infinitif construit.* — On le rencontre :

1° Comme *nominatif* du sujet :

לָנוּ הַסְגִּירוֹ בְּיַד הַמֶּלֶךְ, littér. : « à nous (revient l'action de) le livrer aux mains du roi » (I Sam., XXIII, 20).

2° Comme *génitif :*

וְעֵת סְפוֹד וְעֵת רְקוֹד, « (il y a) un temps *de se lamenter* et un temps *de danser* » (Eccl., III, 4).

3° Avec des *prépositions.* On ne peut guère alors le rendre en français que par un temps fini :

וַיְהִי כִּרְאֹת אֶת־הַנֶּזֶם, « cela arriva comme le *voir* (c.-à-d. : quand elle vit) l'anneau » (Gen., XXIV, 30).

L'emploi de cet infinitif précédé de לְ est très fréquent et exprime le but ou la fin, ou bien encore les idées que nous rendons en français par *être sur le point de* et *devoir :*

וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לָבוֹא, « le soleil était *sur le point de* se coucher » (Gen., XV, 12);

וַיְהִי הַשַּׁעַר לִסְגּוֹר, « la porte était *à fermer* (devait être fermée) » (Jos., II, 5).

Cet infinitif précédé de לְ est quelquefois l'équivalent du gérondif latin en *-do.*

Dans des cas assez nombreux, certains verbes ont pour objet un infinitif construit, précédé *quelquefois* de לְ.

b. — *Infinitif absolu.* — Il est employé comme *sujet*, comme *prédical*, comme *objet.*

1° Comme *sujet :*

אכל דבש הרבות לא טוב, « manger du miel en quantité n'est pas bon » (Prov., xxv, 27);

2° Comme *prédical :*

« L'œuvre de la justice est le repos et la confiance, השקט ובטח (littér. : *être en repos* et *avoir confiance*) » (Is., xxxii, 17);

3° Comme *objet :*

למדו היטב, « apprenez à bien faire » (Is., i, 17).

Avec les verbes de même racine :

1. *S'il précède* le verbe, il renforce l'idée :

מות תמות, « *mourir tu mourras,* c.-à-d. : tu mourras certainement » (Gen., ii, 17).

2. *S'il suit* le verbe, il indique *la persistance* de l'action :

אמרים אמור, litt. : « *disant dire,* c.-à-d. : disant sans cesse » (Jer., xxiii, 17).

Placé *après l'impératif* ou *le participe*, il *accentue l'idée :*

שמעו שמוע, littér. : « *écoutez écouter*, c.-à-d. : écoutez attentivement » (Job, xxxvii, 2).

Quelquefois il équivaut au gérondif en *-do :*

« Elle se plaça en face הרחק כמטחוי קשת *en s'éloignant* d'une portée d'arc (littéral. : *des tirant l'arc*, c.-à-d. : à la distance d'une portée d'arc) » (Gen., xxi, 16).

114. Participe. — **a.** — *Par sa forme*, le participe est un pur *substantif;* mais il a aussi quelque chose de la nature des adjectifs. מת peut signifier aussi bien *mourant* que *mort* ou *sur le point de mourir.*

b. — Le participe exprime *surtout le présent* et, par extension, un *futur prochain :*

דור הלך ודור בא, « une génération *va* et une autre vient » (Eccl., i, 4);

הנך מת, littér. : « voici toi mourant », c.-à-d. : tu vas mourir (Gen., xx, 3).

Dans les autres propositions semblables à celle-ci, c'est un pronom personnel qui est sous-entendu après הנה.

Souvent le participe exprime une action pendant laquelle une autre se produit.

Ex. : עוד זה מדבר וזה בא, « celui-ci parlait (encore, quand) un autre arriva » (Job, i, 16).

La proposition peut être précédée de הִנֵּה ou de עוֹד.

c. — Il représente l'action *d'une manière qui ressemble à un état*, donc *durable* :

הַמְּלֵאִים חֲמַת־יְהוָה, « qui sont remplis de la colère de Yahweh » (Is., LI, 20).

Pour donner plus de force à cet aspect de *durée* inclus dans le participe, on le fait précéder du verbe הָיָה pour le passé et יִהְיֶה pour le futur :

הַבָּקָר הָיוּ חֹרְשׁוֹת, « les bœufs étaient à labourer », littér. : *labourant* (Job, I, 14);

« Le trône de David יִהְיֶה נָכוֹן *demeurera établi* à jamais devant Yahweh » (I Reg., II, 45).

d. — *Employé comme attribut*, le participe peut signifier soit le présent, soit le passé, soit le futur, durables ou instantanés :

לָאֵל הָעֹנֶה אֹתִי, « au Dieu qui m'a exaucé » (Gen., XXXV, 3);

יְהוָה מֵמִית וּמְחַיֶּה, « Yahweh donne la mort et fait vivre » (I Sam., II, 6).

e. — Le participe peut avoir les nuances de *pouvoir* ou de *devoir :*

« 20.000 hommes (collectiv.) אִישׁ שֹׁלֵף חָרֶב *pouvant tirer* l'épée » (Jud., VIII, 10).

f. — Logiquement, le participe peut, comme les autres modes du verbe, avoir un complément direct; toutefois, il est considéré et se construit, le plus souvent [1], comme un nom :

מַכֵּה אִישׁ, « le frappant *d'*un homme », c.-à-d. : celui qui frappe un homme (Ex., XXI, 12);

רֹכְבֵי אֲתֹנוֹת צְחֹרוֹת, littér. : « ô vous les montants d'ânesses blanches », c.-à-d. : qui montez des ânesses blanches (Jud., V, 10).

g. — Il se rencontre encore à l'état construit, même là où nous mettons une préposition :

יוֹרְדֵי־בוֹר, littér. : « descendants de la fosse », c.-à-d. : *dans* la fosse (Is., XXXVIII, 18);

שֹׁכְבֵי קֶבֶר, littér. : « couchés de la tombe », pour : *...dans la...* (Ps., LXXXVIII, 6).

LA PROPOSITION

115. — Une proposition se compose essentiellement d'un *sujet* et d'un *prédicat* [2]. Suivant que le *prédicat* est un *verbe* ou un *nom* ou l'équivalent d'un nom, la proposition est *verbale* ou *nominale*.

---

[1] Sauf dans la *Genèse*, si l'on fait abstraction des participes suffixés. König, *op. cit.*, *Syntax*, § **241** *c*.

[2] D'autres préfèrent dire *attribut*.

La proposition est *composée*, lorsque le sujet et le prédicat sont pourvus d'un complément; et les membres qui la composent peuvent être *coordonnés* ou *subordonnés*. Souvent, dans les sources les plus anciennes surtout, ces membres sont dépourvus de tout *élément grammatical* de *subordination* ou de *coordination;* dans ces cas, il est malaisé de savoir si la *coordination* ou la *subordination* existait dans l'esprit de l'auteur.

a. — *Proposition nominale.* — Elle est très fréquente dans toutes les langues sémitiques [1]. Généralement, elle constate une situation; ou bien elle exprime la durée, spécialement quand le second terme est un participe. Elle commence par le sujet, suivi du prédicat :

אַנְשֵׁי סְדֹם רָעִים, « *les gens de Sodome* étaient *mauvais* » (Gen., XIII, 13).

1° Le *sujet* de la proposition nominale :

1. Est ordinairement un *nom* ou un *pronom :*

אוֹר לָכֶם, littér. : « (lorsque) de la lumière sera à vous », c.-à-d. : quand vous y verrez clair; — en akkadien : *anaku Nabu-kudurri-uṣur*, « je (suis) Nabuchodonosor »;

2. Peut être un *infinitif absolu* et surtout un *infinitif construit :*

טוֹב תִּתִּי אֹתָהּ לָךְ מִתִּתִּי אֹתָהּ לְאִישׁ אַחֵר, littér. : « meilleure est *mon action-de-la-donner* à toi que (ne serait) *mon action-de-la-donner* à un autre homme » (Gen., XXIX, 19).

3. Peut être également une *proposition relative :*

מְעַט אֲשֶׁר־הָיָה לְךָ, « peu de chose (est) *ce qui était à toi* » (Gen., XXX, 30).

On omet quelquefois le sujet *après* הִנֵּה, *si c'est un pronom*, et *avec les verbes employés impersonnellement :*

וְהִנֵּה עֹמֵד, littér. : « *et voici*, il était se tenant » (Gen., XXIV, 30);

הִנֵּה חַג יהוה, « *voici*, c'est la fête de Yahweh ».

2° Le *prédicat* de la proposition nominale :

1. Est généralement un *substantif*, un *adjectif*, un *pronom* ou un *participe :*

וּזֲהַב הָאָרֶץ הַהִוא טוֹב, « et l'or de ce pays était bon » (Gen., II, 12);

נָהָר יֹצֵא, « un fleuve était *sortant* » (Gen., II, 10);

2. Peut être un *adverbe* ou une *locution adverbiale :*

לְעוֹלָם חַסְדּוֹ, « *à jamais* (dure) sa bienveillance » (Ps., C, 5);

לֹא־כֵן בֵּיתִי עִם־אֵל, « *il n'*(en est) *pas ainsi* de ma maison avec Dieu » (II Sam., XXIII, 5).

---

[1] Brockelmann, t. II, § 22 sq.

3. *Précède le sujet* quand on veut *fixer l'attention* sur l'idée ou le fait qu'il exprime :

צדיק הרשון בריבו, « celui qui (paraît) *juste*, c'est le premier qui (expose) sa cause » (Prov., xviii, 17).

4. La proposition nominale a quelquefois, comme en d'autres langues sémitiques, un troisième membre — appelé *copule* — verbe ou adverbe d'existence, ou bien pronom de la 3e pers., exprimant le lien grammatical qui unit le sujet au prédicat :

יהוה אש אכלה הוא, « Yahweh est un feu dévorant » (Deut., iv, 24);

אחת היא יונתי, « unique est ma colombe » (Cant., vi, 9);

אין-יוסף בבור, « Joseph n'est pas dans la citerne » (Gen., xxxvii, 29).

b. — *Proposition verbale.* — 1° Le *sujet* vague que nous exprimons en français par *on* est impliqué quelquefois dans la 3e pers. masc. plur. :

יבקשו, « on cherche! » (Prov., xxix, 10).

2° Le *prédicat* de la proposition verbale est *une forme verbale finie :*

אמר אלהים, « Elohim dit ».

3° *Le plus souvent, le verbe précède le sujet,* surtout naturellement quand on veut attirer l'attention sur le prédicat. Lorsque le prédicat est déterminé par un attribut, un objet ou des circonstances, on suit normalement cet ordre : sujet, verbe, détermination, à moins qu'on veuille attirer spécialement l'attention sur telle ou telle idée :

ויחל עוד שבעת ימים אחרים, « il attendit encore 7 autres jours » (Gen., viii, 10);

שבר גדול נשברה בתולת בת-עמי, « d'une grande ruine a été ruinée la vierge, fille de mon peuple » (Jer., xiv, 17 c).

4° En général, le *complément direct* n'est précédé d'aucune préposition :

וישלח יעקב מלאכים, « Jacob envoya *des messagers* » (Gen., xxxii, 4).

Toutefois, lorsque l'objet sur lequel s'exerce l'action est *déterminé,* il est en général [1] précédé de את, surtout quand on insiste sur ce complément :

ויגל יהוה את-עיני בלעם, « Yahweh ouvrit les *yeux de Balaam* » (Num., xxii, 31);

אתכה הרגתי, « *toi,* je (t')aurais tué » (Num., xxii, 33).

[1] Rarement en poésie, sauf dans les derniers psaumes.

Ce complément est précédé de מִן quand il s'agit d'une partie de l'objet :

« Nous pouvons manger du fruit מִפְּרִי des arbres du jardin » (Gen., III, 2).

Souvent ce complément est sous-entendu, quand l'esprit y supplée aisément, par exemple dans les locutions courantes, telles que « frapper », pour « frapper une alliance ».

Quand l'acte doit être accompli en commun avec d'autres personnes, le complément est précédé de בּ :

כָּל-בֶּן-נֵכָר לֹא-יֹאכַל בּוֹ, « aucun étranger n'en mangera » (Ex., XII, 43).

Le complément circonstanciel, qu'il soit à l'actif ou au passif, est souvent employé sans préposition.

116. Quelques propositions en particulier. — a. — *Proposition relative.* — 1° Elle est l'équivalent d'un attribut du substantif. Comme en akkadien, elle s'exprime *avec* ou *sans particule de relation :*

הִנְנִי נֹתְנָךְ בְּיַד אֲשֶׁר שָׂנֵאת, « voici que je te livre au pouvoir de celui que tu hais » (Ez., XXIII, 28);

גּוֹי לֹא-תֵדַע לְשֹׁנוֹ, littér. : « une nation (dont) tu ne connais pas *sa* langue » (Jer., V, 15).

2° En poésie, on emploie quelquefois le relatif זוּ, § **37** :

אֱלֹהִים זוּ פָּעַלְתָּ לָּנוּ, « Elohim, *qui* as agi pour nous » (Ps., LXVIII, 29).

3° Dans *Esdras* et les *Chroniques*, הַ est employé comme relatif :

עַמְּךָ הַנִּמְצְאוּ-פֹה, « ton peuple *qui* s'est trouvé ici » (I Chron., XXIX, 17).

4° *En hébreu* comme en d'autres langues sémitiques, tel l'akkadien ou l'arabe, *avec la particule de relation* on emploie un *pronom de rappel :*

אֲנִי יוֹסֵף אֲחִיכֶם אֲשֶׁר-מְכַרְתֶּם אֹתִי, littér. : « je (suis) Joseph votre frère *que vous avez vendu moi* [1] » (Gen., XLV, 4).

b. — *Proposition négative.* — 1° La proposition négative *nominale* et surtout *verbale* s'exprime par לֹא [2] avec les formes du *parfait* et de l'*imparfait.*

2° En poésie, בַּל, et rarement בְּלִי; akkadien : *balu.*

Normalement, la négation précède immédiatement le verbe.

3° Pour la proposition *prohibitive*, on place אַל devant le *jussif* ou le *cohortatif* — mais *pas* devant *l'impératif.*

---

[1] Voir, ci-dessus, Jer., V, 15.

[2] Par *lâ*, en akkad.; et aussi *l'a* en arabe — qui possède d'ailleurs d'autres adverbes de négation.

4° אֵין est employé au sens de *il n'y est pas, il n'y a pas* — contraire de יֵשׁ : *il y est, il y a* — et au sens de *il n'est pas*, contraire de הָיָה.

5° En tête de la phrase, mais aussi ailleurs, on se sert de אֵין, forme contractée de אַיִן :

אֵין אִישׁ עִמָּנוּ, « il n'y aura pas d'homme avec nous » (Gen., xxxi, 50).

Sur אַיִן et יֵשׁ, § **117 c.**

6° לְבִלְתִּי est la négation ordinaire de l'*infinitif construit :*

לְבִלְתִּי אֲכָל, « ne pas manger » (Gen., iii, 11);

mais si cet infinitif est précédé de לְ, on emploie אֵין ou לֹא :

אֵין לָבוֹא, « il n'est pas (permis) d'entrer » (Esther, iv, 2).

7° Quelquefois מִבִּלְתִּי, מִבְּלִי, et même מִבַּל [1].

8° טֶרֶם, « ne pas... encore » :

כֹּל שִׂיחַ הַשָּׂדֶה טֶרֶם יִהְיֶה בָאָרֶץ, « aucun arbrisseau des champs *n'était encore* sur la terre » (Gen., ii, 5).

9° Quelquefois גַּם...לֹא, גַּם... אֵין, « pas même » :

אֵין גַּם־אֶחָד, « pas même un » (Ps., xiv, 3).

10° En poésie, on rencontre des expressions telles que אֵין קֵץ, « sans fin »; אֵין מִסְפָּר, « sans nombre »; לֹא־אִישׁ, « sans hommes »; מִבְּלִי יֹשֵׁב, « sans habitants ».

c. — *Proposition interrogative.* — 1° C'est הֲ, comme en arabe *'a*, qui constitue l'interrogation normale :

הֲשַׂמְתָּ לִבְּךָ עַל־עַבְדִּי אִיּוֹב, littér. : « as-tu placé ton cœur sur mon serviteur Job? », c.-à-d. : *as-tu remarqué...?* (Job, i, 8).

2° Dans l'interrogation disjonctive, on a הֲ dans le premier membre et, normalement, אִם — en arabe *'am* — dans le second :

הֲלָנוּ אַתָּה אִם־לְצָרֵינוּ, « est-ce pour nous que tu es, ou pour nos ennemis? » (Jos., v, 13).

[1] Exemples dans König, *op. cit.*, § **352** *x*.

d. — *Proposition optative.* — 1° A la *1re pers.*, on emploie le *cohortatif*, § **44**, surtout avec נָא- :

וְעַתָּה לְכִי אִיעָצֵךְ נָא עֵצָה, « viens maintenant, laisse-moi te donner un conseil » (I Reg., I, 12).

2° A la *2e pers.*, on emploie l'*impératif*, surtout avec נָא- :

תְּנָה-נָא, « donne, je t'en prie », c.-à-d. : veuille bien donner.

3° A la *3e pers.*, le *jussif*, surtout avec נָא- :

תָּשָׁב-נָא נֶפֶשׁ-הַיֶּלֶד הַזֶּה עַל-קִרְבּוֹ, « (ô Yahweh) puisse, je t'en prie, le souffle-vital de cet enfant revenir dans son corps ! » (I Reg., XVII, 21).

4° Quelquefois, on emploie לוּ ou אִם avec l'imparfait, *quand le souhait se rapporte au présent;* לוּ avec le parfait, *quand le souhait se rapporte au passé :*

לוּ יְהִי כִדְבָרֶךָ, « qu'il en *soit* selon ta parole » (Gen., XXX, 34).

e. — *Propositions finale et causale.* — 1° La *finalité* s'exprime normalement par לְמַעַן, לְמַעַן אֲשֶׁר, rarement par בַּעֲבוּר.

Quelquefois, elle n'est pas explicitement formulée; *le contexte seul peut montrer qu'elle est implicitement contenue dans un* ו (§ **125**).

2° La *causalité* est exprimée régulièrement par כִּי, « car, parce que », מִן, יַעַן, et surtout עַל et עַל-כִּי, « à cause de »; mais quelquefois, à l'instar de la finalité, on ne peut la deviner, sous un simple ו, que d'après le contexte (§ **125**) :

עַל-שְׁלֹשָׁה פִּשְׁעֵי אֱדוֹם וְעַל-אַרְבָּעָה לֹא אֲשִׁיבֶנּוּ עַל-רָדְפוֹ בַחֶרֶב אָחִיו, « *à cause* de trois crimes d'Édom et *à cause* de quatre, je ne le révoquerai point. *Parce qu'il* a poursuivi son frère avec le glaive... » (Am., I, 11);

אִישׁ חַרְבּוֹ עַל-יְרֵכוֹ מִפַּחַד בַּלֵּילוֹת, « chacun (porte) son épée sur sa hanche à cause des alarmes de la nuit » (Cant., III, 8 *b*).

f. — *Proposition conditionnelle.* — Dans les livres poétiques, la relation conditionnelle existe quelquefois entre deux phrases simplement juxtaposées; plus couramment, elle est exprimée soit par le simple ו, soit par une *conjonction conditionnelle.*

Le choix de la conjonction dépend de la pensée de l'auteur. Suivant qu'il considère la condition comme *réalisable* ou comme *non réalisable*, il choisit telle ou telle conjonction, telle ou telle forme du verbe.

1° *Condition exprimée par les particules* אִם (הֵן dans les textes récents, comme en araméen), לוּ, לוּא, אִלּוּ (< אִם לוּ), « si »; כִּי, « supposé que, au cas où ».

1. Condition exprimée par אִם. — Prov., IX, 12 : « Si tu es sage pour ton avantage » (verbe au parfait — le verbe peut être à tout autre temps ou mode).

2. Condition exprimée par לוּ. — Deut., XXXII, 29 : « S'ils étaient sages, ils comprendraient » (1er verbe au parfait, 2e à l'imparfait).

3. Condition exprimée par הֵן (qui est en réalité la particule « voici! »). — Job, IX, 11 : « S'il passe près de moi, je ne le vois pas. »

4. Condition exprimée par כִּי. — Ex., XXI, 2 : « Au cas où tu acquerrais un esclave hébreu, il te servirait six ans. »

2° *Condition exprimée par le w* (ex. : Jud., VI, 13; Jer., XVIII, 4).

3° *Simple juxtaposition de deux phrases*, comme dans les langues indo-européennes (ainsi, en français, l'aphorisme familier : « Pas d'argent, pas de Suisse! »). — Ps., CIV, 28 : « Tu (la) leur donnes, ils (la) recueillent »; Job, XIX, 18 : « Me levé-je, ils me raillent » (verbe au cohortatif); Gen., XLIX, 22 : « (L'enfant) quittera-t-il son père, (son père) mourra » (verbe au parf. consécutif — le verbe peut être à tout autre temps).

L'ADVERBE

117. — a. — אַךְ signifie ordinairement *sûrement, certes*. Il a aussi le sens de *mais, toutefois* et celui de *à peine, tout juste :*

אַךְ יָצֹא יָצָא יַעֲקֹב מֵאֵת פְּנֵי יִצְחָק, « Jacob sortait *à peine* de chez Isaac » (Gen., XXVII, 30).

Au contraire, dans une construction identique : אַךְ נִגּוֹף נִגָּף הוּא לְפָנֵינוּ כַּמִּלְחָמָה הָרִאשֹׁנָה, « *sûrement*, il est battu devant nous, comme dans le premier combat » (Jud., XX, 39).

b. — הֵן, « voici! », arabe : *'inna*, peut être adverbe ou interjection.

c. — יֵשׁ et אַיִן sont des adverbes d'existence.

יֵשׁ, akkadien : *išu*, signifie avant tout *la présence dans un lieu :* « il y est »; puis *simplement l'existence :* « il y a » :

אִם־יֶשׁ־גּוֹי וּמַמְלָכָה..., « s'il y a nation ou royaume... » (I Reg., XVIII, 10).

אַיִן, akkadien : *ayânu, yânu*, signifie la *non-existence dans un lieu :* « il n'y est pas »; puis la *non-existence simplement :* « il n'y a pas ». Cet adverbe négatif dérive peut-être de l'adverbe interrogatif אַיִן,

« où? », en akkadien : *ayânu, yânu*, « où? ». — Ce mot se contracte en אֵין : 1° Devant le sujet de la proposition, qui est souvent un participe :

וְאֵין רֹאֶה, « et il n'y avait pas de voyant... » (I Sam., XXVI, 12).

2° Quand il est uni au mot suivant par un accent conjonctif, ou même par un disjonctif :

אִישׁ אֵין בָּאָרֶץ, « il n'y a pas d'homme dans le pays » (Gen., XIX, 31).

אֵין suivi des suffixes :

Sing. 1re pers.	אֵינֶנִּי	*Plur.* 2e masc.	אֵינְכֶם
2e masc.	אֵינְךָ	3e masc.	אֵינָם
2e fém.	אֵינֵךְ		
3e masc.	אֵינֶנּוּ		
3e fém.	אֵינֶנָּה		

LA CONJONCTION

118. — Les propositions sont très souvent *asyndètes* [1], c'est-à-dire non liées par des conjonctions. Ce sont le plus souvent les particules כִּי ou וְ qu'on rencontre; mais c'est notre esprit qui doit leur attribuer, d'après le contexte, le sens qui convient.

a. — כִּי. — Il est souvent difficile de juger *quel sens exact* l'auteur d'un texte a voulu donner à כִּי. Voici un exemple :

לֹא כִּי-קָנוֹ אֶקְנֶה מֵאוֹתְךָ (II Sam., XXIV, 24). Trad. LXX : οὐχί, ὅτι ἀλλὰ κτώμενος κτήσομαι παρὰ σοῦ; — Segond : « Non! je veux l'acheter de toi »; — Dhorme [2] admet que כִּי est ici pour כִּי-אִם dont un des sens est *mais* : « Non pas! *mais je veux* te *l'acheter* »; — Joüon [3] cite ce passage pour prouver que l'*infinitif absolu* souligne une opposition : « Non pas! *mais je* te *l'achèterai* ».

1° *Certes :*

Ex. : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe כִּי-רַבָּה וְחַטָּאתָם כִּי כָבְדָה מְאֹד est grand *certes* et leur péché *certes* bien énorme » (Gen., XVIII, 20); חַי-יְהוָה כִּי בְנֵי-מָוֶת אַתֶּם, « Par Yahweh vivant! *certes* vous êtes dignes de mort » (I Sam., XXVI, 16).

---

[1] Pour l'arabe de l'époque ancienne, pré-classique, voir les remarques de Gaudefroy-Demombynes et Blachère, *Gramm. de l'arabe classique*, § **399** sq. et § **425**.
[2] *Livres de Samuel*, in *h. l.*
[3] *Gramm.*, § **123** *i*.

Mais il est des cas où les traducteurs n'admettent pas tous qu'il faille rendre כִּי par *certes* :

אַךְ־אֱלֹהִים יִפְדֶּה־נַפְשִׁי מִיַּד שְׁאוֹל כִּי יִקָּחֵנִי, « mais Dieu rachètera mon « âme » de la puissance du še'ôl; *assurément*, il me prendra (avec lui) »; ou bien : « *car* il me prendra (avec lui) » (Ps., XLIX, 16).

« Sur le sol de mon peuple croissent les épines et les ronces כִּי עַל־כָּל־בָּתֵּי מָשׂוֹשׂ קִרְיָה עַלִּיזָה, *même (?)* sur les maisons de plaisance de la cité joyeuse » (Is., XXXII, 13).

2° *Parce que, car* :

Ex. : « Il nous instruira de ses voies, כִּי מִצִּיּוֹן תֵּצֵא תוֹרָה, *parce que* (ou *car*) de Sion sortira la loi » (Is., II, 3).

3° *Pour que, que* :

« N'y a-t-il pas de femmes parmi les filles de tes frères כִּי־אַתָּה הוֹלֵךְ לָקַחַת אִשָּׁה מִפְּלִשְׁתִּים, *pour que* tu ailles prendre femme parmi les Philistins? » (Jud., XIV, 3).

« Inutile de servir Dieu! וּמַה־בֶּצַע כִּי שָׁמַרְנוּ מִשְׁמַרְתּוֹ. Quel profit, *que* nous observions ses ordonnances! » (Mal., III, 14).

« Est-ce peu de chose que tu nous aies fait monter d'un pays ruisselant de lait et de miel, כִּי־תִשְׂתָּרֵר עָלֵינוּ גַּם־הִשְׂתָּרֵר, *que*, de plus, t'ériger-en-maître[1], tu t'ériges-en-maître sur nous » (Num., XVI, 13).

4° *Supposé que, si* :

וְאִישׁ כִּי־יִהְיֶה צַדִּיק וְעָשָׂה מִשְׁפָּט וּצְדָקָה..... חָיֹה יִחְיֶה, « *supposé que* quelqu'un soit fidèle et qu'il pratique les lois (religieuses et morales)..., sûrement il vivra » (Ezech., XVIII, 5 et 9).

5° *Même si, quoique* :

כִּי־תַגְבִּיהַּ כַּנֶּשֶׁר קִנֶּךָ מִשָּׁם אוֹרִידְךָ, « *même si* tu élevais ton nid comme l'aigle, de là je te ferais descendre » (Jer., XLIX, 16 *c*).

6° *Mais* :

« Je ne veux ni détruire, ni ruiner... כִּי אִישׁ... נָשָׂא יָדוֹ בַּמֶּלֶךְ, *mais* un homme... a levé la main contre le roi (livrez-le et je me retirerai de la ville) » (II Sam., XX, 21).

7° כִּי correspond quelquefois à nos deux points :

וַתֹּאמֶר כִּי־שָׁמַע יְהוָה, « elle dit : Yahweh a entendu... » (Gen., XXIX, 33).

---

[1] Pour cette construction, voir § **119 b**.

b. — מִן. — Applications à peu près aussi nombreuses qu'en arabe [1]. S'emploie pour exprimer :

1° Le *point de départ* dans l'espace et dans le temps :

« (Venant) de Jérusalem », מִן־יְרוּשָׁלַיִם ; « depuis la jeunesse », מִנְּעֻרִים.

2° L'*éloignement :*

« Ombrage contre (= loin de) la chaleur », צֵל מֵחֹרֶב (Is., IV, 6).

De là : 1. l'usage *partitif :*

« (Moïse choisit des hommes vaillants) de tout Israël », מִכָּל יִשְׂרָאֵל :

2. l'idée de *privation*, « sans » :

« Sans la rosée des cieux », מִטַּל הַשָּׁמַיִם (Gen., XXVII, 28).

3° Le *rapport d'origine :*

« (Individu originaire) de Ṣore'ah », מִצָּרְעָה.

4° Le *rapport de causalité*, soit *formelle*, soit *instrumentale :*

« Parce que Yahweh vous aime », מֵאַהֲבַת יְהוָה אֶתְכֶם (Deut., VII, 8); « les yeux troublés par le vin », חַכְלִילִי עֵינַיִם מִיָּיִן (Gen., XLIX, 12); « par ton intelligence », מִבִּינָתְךָ (Job, XXXIX, 26); « à cause de nos péchés » [LXX : διὰ] (Is., LIII, 5).

5° Le *rapport de comparaison :*

« Il était plus grand que tout le peuple », וַיִּגְבַּהּ מִכָּל־הָעָם (I Sam., X, 23).

c. — אִם. — Implique quelquefois un sens négatif [2].

---

[1] Cette préposition n'existe pas en akkadien.
[2] Par exemple Gen., XIV, 23; I Sam., XIV, 45; II Sam., XI, 11; *Lettres de Lakiš*, n. 3, 9 (éd. Torczyner).

USAGES DE STYLE

119. — Il y a, dans chaque langue, en dehors des lois de la syntaxe, des habitudes de style qui contribuent en grande partie à lui donner son caractère. On les apprend surtout par l'usage.

En voici quelques-unes.

a. — A la différence de nos langues, l'hébreu comme l'akkadien n'a pas de mot correspondant à notre *oui*. Pour répondre affirmativement, *on répète le mot qui constitue l'objet de la question :*

הֲשָׁלוֹם לוֹ וַיֹּאמְרוּ שָׁלוֹם, « Va-t-il bien? — Ils dirent : Il va bien » (Gen., xxix, 6);

הַאַתָּה הָאִישׁ אֲשֶׁר־דִּבַּרְתָּ אֶל־הָאִשָּׁה וַיֹּאמֶר אָנִי, littér. : « es-tu l'homme qui *a* parlé à la femme? — Il dit : (C'est) moi! » (Jud., xiii, 11).

b. — Pour *intensifier* une *affirmation* ou une *négation*, en hébreu comme en d'autres langues sémitiques, on met le *verbe à l'infinitif absolu suivi du même verbe au mode personnel :*

כֹּל אֲשֶׁר־יְדַבֵּר בּוֹא יָבוֹא, littér. : « tout ce qu'il dit *arriver arrive* » (I Sam., ix, 6);

הַגִּלְגָּל גָּלֹה יִגְלֶה, littér. : « Galgala *être-déportée sera-déportée* » (Am., v, 5);

הֲיָדוֹעַ לֹא נֵדַע, littér. : « est-ce que *savoir nous* ne *savons* pas? » (Jer., xiii, 12).

En phénicien : רגז תרגזן = *ragoz targizeni :* « (si) *troubler tu me troubles* » (Inscr. Tabnit, l. 7), etc.

On appelle cet infinitif absolu l'*objet interne*, nom abstrait de l'action. Quelquefois, l'objet interne n'est pas l'infinitif absolu :

קְבוּרַת חֲמוֹר יִקָּבֵר, « de l'*enterrement* d'un âne il sera enterré » (Jer., xxii, 19);

חֵטְא חָטְאָה יר״, « *de péché* a péché Jérusalem » (Thren., i, 8). On trouve dans Eschyle : νοσεῖν νόσον.

Les grammairiens appellent cette construction *figura etymologica*[1].

[1] Construction fréquente dans les *Lettres de Mari*.

Notons ici qu'au début d'une phrase l'*infinitif absolu* équivaut souvent à une forme finie. Après un parfait, il équivaut au parfait :

דִּבְּרוּ דְבָרִים אָלוֹת שָׁוְא כָּרֹת בְּרִית, « ils ont dit des mots, *ils ont juré faussement, ils ont frappé des alliances* » (Os., x, 4).

c. — En hébreu comme en d'autres langues, on emploie quelquefois la forme interrogative pour exprimer en réalité une *exclamation :*

הֲרָאִיתָ אֵת כָּל־הֶהָמוֹן הַגָּדוֹל הַזֶּה, littér. : « *n'as-tu pas vu* toute cette grande multitude? », c.-à-d. : « *tu vois* toute...! » (I Reg., xx, 13);

הֲנִגְלֹה נִגְלֵיתִי אֶל־בֵּית אָבִיךָ, « incontestablement *ne me suis-je pas révélé* à la maison de ton père? », c.-à-d. : « *...je me suis révélé...!* » (I Sam., ii, 27).

Avec מָה, « quoi? » : מַה־נּוֹרָא הַמָּקוֹם הַזֶּה, « que ce lieu est redoutable! » (Gen., xxviii, 17).

d. — *On néglige volontiers le féminin en faveur du masculin,* surtout au pluriel. Ainsi :

1° Le *parfait n'a pas de 3e pers. fém. plur.;*

2° Le *suffixe* verbal *féminin*, 2e pers. plur., כֶן- *manque dans les formes verbales,* et le *suffixe* verbal *féminin*, 3e pers. plur., ן— *dans la plupart;*

3° *Aux 3es pers. du verbe,* en hébreu comme en akkadien, on met volontiers le *masculin pour le féminin* [1], surtout au pluriel [2] :

תּוֹרָה אַחַת יִהְיֶה, « une loi unique *sera* » *(masc.)* (Ex., xii, 49);

עֲלָטָה הָיָה, « une obscurité profonde *fut* » *(masc.)* (Gen., xv, 17);

עָרֵיכֶם יִהְיוּ חָרְבָּה, « vos villes seront une ruine » (villes, *fém.;* seront, *masc.*) (Lev., xxvi, 33).

4° Les *suffixes de la 2e et de la 3e pers. du masculin supplantent ceux du féminin* [3], principalement au pluriel, en particulier dans les *Chroniques :*

פָּרוֹת... אֲשֶׁר לֹא־עָלָה עֲלֵיהֶם עֹל, littér. : « vaches sur *lesquels* n'a pas monté le joug » (I Sam., vi, 7).

---

[1] Voir § **47 c**. En phénicien, le féminin *n'a pas de 3e pers. du sing.* spéciale, au parfait. Précisions dans Z.-S. Harris, *Gramm. of Phenic.*, § **12**, 2.

[2] En *araméen* et en (araméen-) *nabatéen*, à la 3e pers. du plur., on emploie très souvent le masculin pour le féminin. Voir précisions dans J. Cantineau, *Le Nabatéen*, t. i, p. 76. De même, en palmyrénien, *Loi fiscale* (137 ap. J.-C.), i, l. 5 : הוו, 3e pers. du plur., avec un sujet féminin.

[3] De même, en akkadien, 3e pers. masc. sing. du pronom séparé et du pronom suffixe, *au lieu du féminin*. Delitzsch, *Assyr. Gramm.*, § **73** *b* et **75** *b in fine*.

5° Parfois, l'*adjectif* prédicat et le *participe* sont au *masculin bien qu'ils se rapportent à un nom féminin :*

« Des femmes disent אֲנַחְנוּ מְקַטְּרִים, nous offrant-de-l'encens *(masc.)* » (Jer., XLIV, 19);

וִידֵי מֹשֶׁה כְּבֵדִים, « et les bras *(fém.)* de Moïse lourds *(masc.)* » (Ex., XVII, 12).

6° Dans quelques cas, rares d'ailleurs, le *pronom séparé masculin pluriel* הֵמָּה *supplante le féminin* [1].

7° Dans des *locutions usuelles*, on emploie le *suffixe masculin singulier quoiqu'il se rapporte à un féminin :*

כָּמֹהוּ, « comme *lui* »; מִמֶּנּוּ, « de *lui*, en »; בְּעִתּוֹ, « en *son* temps ».

120. — Citons de plus, ici, quelques *idiotismes sémitiques :*

a. — Pour exprimer une idée avec *plus d'emphase*, on place quelquefois, *entre la forme verbale et le suffixe, au lieu de la simple voyelle de liaison, un* נ *énergique :*

יְבָרֲכֶנְהוּ, « il le bénira » (Ps., LXXII, 15); אֶתְּקֶנְךָּ, « je t'arracherai » (Jer., XXII, 24).

De même, à Ras Šamra, en phénicien, en araméen, en sud-arabique [2].

En hébreu comme en akkadien, l'*adjectif* peut se mettre en *état construit avec un nom :*

טְמֵא-שְׂפָתַיִם, « impur *des* lèvres » (Is., VI, 5).

b. — L'infinitif absolu est employé quelquefois comme une *sorte d'adverbe* ou *d'accusatif* — existant aussi en arabe, et auquel correspond en latin le gérondif en *-do* [3]; — il implique une *circonstance du verbe fini :*

« il sera enterré comme un âne », § 119 b;

סָחוֹב וְהַשְׁלֵךְ מֵהָלְאָה לְשַׁעֲרֵי יְרוּשָׁלָם, « *traîner* et *jeter* hors des portes de Jérusalem », c.-à-d. : « attendu qu'on le traînera et qu'on le jettera... » (Jer., XXII, 19);

שְׁאַל-לְךָ אוֹת מֵעִם יהוה... הַעְמֵק שְׁאָלָה אוֹ הַגְבֵּהַּ לְמָעְלָה, « demande un signe à Yahweh... *faire-profondément jusqu'au š'eôl* ou *faire-hautement jusqu'en haut* », c.-à-d. : « descendant jusqu'au š'eôl ou montant jusqu'au sommet (du ciel) » = que ta demande doive entraîner jusqu'aux profondeurs du š'eôl ou jusqu'aux hauteurs du ciel (Is., VII, 11).

---

[1] En phénicien, le pronom *démonstratif* n'a pas de forme spéciale documentée pour le féminin; on emploie le masculin ז.

[2] Harris, *op. cit.*, p. 49 avec références.

[3] Gesenius-Kautzsch, § **113**, 2, note.

c. — Pour dire *bonjour!* ou *salut à toi! salut à vous!* שָׁלוֹם לְךָ, לָכֶם..., littér. : « *paix* (ou *bonne santé*) à toi!... à vous! » On a l'équivalent en akkadien; en arabe *(sl'm 'lyk)*.

d. — A l'époque récente, il n'est pas rare qu'on *introduise* l'objet par la préposition לְ, « quant à, au sujet de », comme font l'araméen couramment et l'éthiopien [1] quelquefois :

לֶאֱוִיל יַהֲרָג־כָּעַשׂ, « quant à l'insensé, le dépit (le) tue » (Job, v, 2).

e. — Après un participe, לְ précédé de וְ devant un verbe à l'infinitif correspond à peu près à un temps fini. Il implique quelquefois un désir :

« *Vous écrasant* (qui écrasez) le pauvre וְלַשְׁבִּית *et* (voudriez) *faire disparaître* les humbles » (Amos, VIII, 4).

Après un verbe, לְ devant un infinitif fait exprimer une action qui précise ou explique la précédente. (Il équivaut au gérondif en *-do* du latin.)

« Nous voulons écouler le blé לְהַקְטִין אֵיפָה *diminuant l'épha* » (Amos, VIII, 5 *b*-6).

Quelquefois, l'infinitif précédé de לְ constitue le seul prédicat d'une proposition :

אֶפְרַיִם לְהוֹצִיא, « Éphraïm *fera sortir* » (Os., IX, 13 *b*);

בְּנֹב לַעֲמוֹד, « *il se trouvera* à Nob » (Is., X, 32);

אדם לזבח במנחת, « un individu *sacrifie* en *minḫah* » (Tarif phénicien dit de Marseille, l. 14).

f. — En hébreu, on rencontre assez souvent cette expression : עֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה, « ce jour-là même », littér. : *(l)'os de ce jour.*

L'akkadien, l'arabe et le syriaque emploient, à peu près dans le même sens, leur terme correspondant; akkad. : *eṣemtu*, « os, l'ensemble des os, le corps », finalement « la personne », d'où « même, le même »; arabe : *'aynun*, au sens de « essence » (expression : *c'est lui-même*); le syr. se sert du mot *grem, garmo'*, « os, *nucleus*, même ».

121. — Ajoutons quelques *idiotismes hébraïques :*

a. — Quand un individu est pris au sens collectif et lorsqu'un mot désigne par lui-même une collectivité [2] : *maison, peuple, nation, armée*, etc., le verbe peut être au pluriel :

וְיֵדְעוּ כָּל־הָאָרֶץ, littér. : « *sachent* la totalité du pays », c.-à-d. : « que

[1] Gesenius-Kautzsch, § **117** *n*.
[2] Dans ce cas, même usage en d'autres langues.

tout le pays sache... » (I Sam., xvii, 46); וַיִּרְאוּ אִישׁ יִשְׂרָאֵל, littér. : « l'homme d'Israël *virent*... » (Jud., ix, 55).

b. — Après פֶּה, « bouche », יָד, « main » et surtout קוֹל, « voix », suivis d'un suffixe de la 1re ou de la 2e pers., le *verbe* se met *à la personne* de ce suffixe :

קוֹלִי אֶקְרָא, « ma voix, *je* crie » (Ps., iii, 5); אַתָּה יָדְךָ גּוֹיִם הוֹרַשְׁתָּ, « *toi!* (c.-à-d. *la main*), *tu* as chassé des nations » (Ps., xliv, 3).

c. — Pour formuler un souhait, on se sert de l'expression מִי יִתֵּן, littér. : *qui donnera :*

מִי יִתֵּן כָּל-עַם... נְבִיאִים, « plût au ciel que tout le peuple fût prophète! » (Num., xi, 29).

d. — Quelquefois, l'*objet* ou *complément direct* est précédé de בְּ :

פָּעֲרוּ עָלַי בְּפִיהֶם, littér. : « ils ont fait une fente contre moi avec leur bouche », à traduire : « ils ont ouvert [1] contre moi leur bouche » (Job, xvi, 10).

e. — Très souvent le *participe* et souvent le *nom* sont à l'*état construit devant un nom précédé d'une préposition :*

כָּל-חוֹכֵי לוֹ, « tous ceux-attendant *(cstr.)* lui » (Is., xxx, 18); שִׂמְחַת בַּקָּצִיר, « joie *(cstr.)* dans la moisson » (Is., ix, 2).

f. — Lorsque, au lieu de *je, moi*, on écrit *ton serviteur*, on met volontiers le pronom ou le verbe à la 1re personne :

עַבְדְּךָ יָרֵא אֶת-יְהוָה מִנְּעֻרָי, « *ton serviteur* craint Yahweh depuis *ma* (sa) jeunesse » (I Reg., xviii, 12).

g. — Quand on *ne veut pas* ou qu'on *ne sait pas* préciser, on emploie des expressions telles que celles-ci :

שְׁלַח-נָא בְּיַד-תִּשְׁלָח, « envoie donc par qui tu (l')enverras », c.-à-d. : envoie donc (ton message) par qui il te plaira (Ex., iv, 13);

גּוּרִי בַּאֲשֶׁר תָּגוּרִי, « séjourne où tu séjourneras », c.-à-d. : séjourne n'importe où (II Reg., viii, 1);

וַיִּתְהַלְּכוּ בַּאֲשֶׁר יִתְהַלָּכוּ, « ils circulaient où ils circulaient », c.-à-d. : où il leur plaisait (I Sam., xxiii, 13).

---

[1] En français, nous ne pouvons pas traduire פָּעַר* par un seul mot; en allemand, *aufsperren;* en italien, exactement *spalancare.*

122. — En bien des cas, la phrase est *roide* et, pour ainsi dire, *anguleuse* — vestiges d'un usage très primitif :

מִי־יִתֵּן מוּתִי אֲנִי תַחְתֶּיךָ, littér. : « *qui donnera le mourir de moi, moi* au lieu de toi! » (II Sam., XIX, 1);

בִּי־אֲנִי... הֶעָוֺן, littér. : « *en moi, moi* la faute », c.-à-d. : c'est à moi qu'est la faute (I Sam., XXV, 24);

וַתְּהִי־לוֹ לְאִשָּׁה, « elle fut *à lui à femme* », c.-à-d. : elle devint sa femme (Gen., XXIV, 67);

הִנֵּה־אִישׁ צְרוֹר־כַּסְפּוֹ בְּשַׂקּוֹ, « *voici! chacun, bourse de son argent* dans son sac », c.-à-d. : voici que la bourse d'argent de chacun se trouvait dans son sac (Gen., XLII, 35).

123. — Certains traducteurs rendent l'hébreu comme si les écrivains d'Israël avaient *pensé* en français et surtout en grec, § **118** (II Sam., XXIV, 14). Souvent, et principalement dans les sources ou les textes les plus anciens peut-être, leurs idées sont formulées simplement, *en phrases brèves* et juxtaposées sans lien *grammatical* de coordination ou de subordination, à la manière des Akkadiens et des Arabes[1]; la coordination et la subordination sont alors opérées par l'esprit :

שָׂרִים זָהָב לָהֶם, « *des princes de l'or à eux* (qui ont de l'or) » (Job, III, 15);

אֱנוֹשׁ יָמוּת, « *un homme* (qui) *mourra* », c.-à-d. : *un homme mortel* (Is., LI, 12);

וַתֹּאכַל וַתִּתֵּן גַּם־לְאִישָׁהּ... וַיֹּאכַל, littér. : « et elle mangea, et elle donna à son mari, et il mangea », qu'on traduit : *elle en mangea, puis en donna à son mari qui en mangea* (Gen., III, 6);

הוֹי מַשְׁכִּימֵי בַבֹּקֶר שֵׁכָר יִרְדֹּפוּ, littér. : « malheur! ceux-se-levant du grand-matin (à la) boisson-forte courent »; en français : *malheur à ceux qui se lèvent de grand matin, courant aux boissons fortes*, ou *pour courir...* (Is., V, 11);

וְנָתַתִּי אֶת־חֵן הָעָם־הַזֶּה בְּעֵינֵי מ״, littér. : « je ferai *ce peuple faveur* aux yeux de... », c.-à-d. : *j'accorderai à ce peuple d'être un objet de faveur aux yeux de...* (Ex., III, 21);

נְקֻבֵי רֵאשִׁית הַגּוֹיִם וּבָאוּ לָהֶם בֵּית יִשְׂרָאֵל, « notables de la première des nations vers qui va la *bayt* d'Israël »; matériellement : « ...des nations *et va* vers elle » (Amos, VI, 1 *b*);

אַהֲבַת יהוה, « l'amour *de* Yahweh », c.-à-d. : l'*amour qu'a Yahweh;*

אֵבֶל יָחִיד, « deuil *d*'un fils unique », c.-à-d. : *deuil pour un fils unique* (Am., VIII, 10); סֵתֶר זֶרֶם, « abri *de la* pluie », c.-à-d. : *abri contre la pluie* (Is., XXXII, 2). Voir § **94**.

---

[1] Les grammairiens ont noté que la juxtaposition des propositions est « un *fait relativement fréquent en arabe*, surtout à la période pré-classique... Le ton, le geste, la mimique suppléent au lien syntaxique ». Gaudefroy-Demombynes et Blachère, § **399, 400** (lire le § **399**).

124. — Certaines *dispositions psychologiques* ne peuvent être devinées que par le contexte, car *souvent*, on peut même dire *très souvent*, pour exprimer les nuances de *pouvoir*, *vouloir* et même *devoir*, l'hébreu se borne à employer l'*imparfait* : *tu mangeras*, *tu iras*, *tu feras*, etc. (et les traducteurs alexandrins ou les LXX n'ont pas toujours exprimé ces nuances [1]) :

מִפְּרִי עֵץ־הַגָּן נֹאכֵל, littér. : « des fruits des arbres (collectiv.) du jardin nous mangerons », c.-à-d. : *nous pouvons* manger (Gen., III, 2);

אִם יֶשְׁךָ מְשַׁלֵּחַ, littér. : « *si tu es envoyant* », à entendre : *si tu es disposé à envoyer* (Gen., XLIII, 4);

הֲתֵלְכִי.... אֵלֵךְ, littér. : « *iras-tu* (avec cet homme)? — Elle répondit : *J'irai* », à entendre : « *Veux-tu aller...? — Je veux bien* » (Gen., XXIV, 58);

אָנֹכִי הוּא מֹחֶה פְשָׁעֶיךָ : abstraction faite du contexte, cette proposition pourrait se traduire : « *c'est moi qui efface les péchés* », d'une manière générale; ou bien : « *c'est moi qui vais effacer les péchés* » dans cette circonstance-ci (Is., XLIII, 25).

125. — L'emploi du *waw* (§ **111, 116 e,** 1° et 2°) est *extraordinairement fréquent*. Notre esprit lui attribue des *sens très variés suggérés par le contexte;* reste à savoir si, dans *les sources* ou les textes *les plus anciens*, le rédacteur, au lieu de lui faire exprimer les nuances que nous supposons, ne formulait pas simplement, en phrases brèves et toutes sur un même plan [2], des pensées peu nuancées, détachées les unes des autres, de sorte que le ו, souvent intraduisible, les joint *matériellement* sans les coordonner (et même peut-être vaudrait-il mieux dire que, à l'instar du *wa* en arabe *en certains cas* [3], ce ו représentait un signe de ponctuation [4]). Cette remarque se fonde sur le fait que nous attribuons à ce *waw* des sens très divers, quoique le vocabulaire hébreu ait des mots pour exprimer la plupart de ces sens : *que*, *afin que*, *après que*, *tandis que*, *quoique*, *puisque* (*de même*, dans Job et les Proverbes), *car* ou *parce que*, *de sorte que*, *mais*, *si*.

a. — *Que* :

אִם יָדַעְתָּ וְיֶשׁ־בָּם אַנְשֵׁי־חַיִל, « si tu reconnais *qu*'il y a parmi eux des hommes capables » (Gen., XLVII, 6).

b. — *Afin que*. Au lieu d'employer לְמַעַן, יַעַן ou לְמַעַן אֲשֶׁר, on emploie quelquefois, après un impératif, un jussif ou un cohortatif,

---

[1] Quelques références : LXX dans Gen., III, 2; XLV, 28; Ex., IV, 18; Deut., XII, 20.
[2] Les temps consécutifs auraient existé sans le *waw*. Voir C.-H. Gordon, *Ugaritic Grammar*, p. 90, n. 1.
[3] Voir Gaudefroy-Demombynes et Blachère, § **199** et **486**.
[4] Voir, en phénicien, l'inscription d'Ahiram, l. 2, par exemple; en moabite, Mésa, l. 5, et la remarque explicite de M. Dussaud, *Syria*, 1925, p. 105. On sait qu'à l'origine les signes de ponctuation n'existaient pas. Les *petits clous* verticaux des textes de Ras Šamra, au XIV[e] siècle; les *traits* verticaux des plus anciens textes de Byblos; les *points* de la stèle de Mésa, des *ostraka* de Samarie, de l'inscription de Siloéh, du texte de Zakir, n'ont d'autre but que de séparer les mots les uns des autres.

le ו suivi d'un autre cohortatif — qu'on appelle, dans ce cas, *cohortatif indirect :*

הַאֵין פֹּה נָבִיא לַיהוָה וְנִדְרְשָׁה אֶת־יְהוָה מֵאוֹתוֹ, littér. : « n'y a-t-il plus aucun *naby'* de Yahweh et nous (cohort.) l' (Yahweh) interrogerons par lui », c.-à-d. : *que* (ou *afin que*) nous l'interrogions... (II Reg., III, 11).

Mais, dans le cas du *cohortatif indirect*, il n'est pas toujours facile de discerner si l'auteur a voulu exprimer *la finalité* ou simplement *la consécution* [1].

c. — *Après que :*

וַיָּשָׁב אַהֲרֹן.....וְהַמַּגֵּפָה נֶעֱצָרָה, « (puis) Aaron revint... *et le* fléau s'était arrêté », c.-à-d. : ...*après que* le... (Num., XVII, 15).

d. — *Tandis que, au moment où,* avec des constructions variées :

וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה...וְהוּא יֹשֵׁב פֶּתַח־הָאֹהֶל, littér. : « (ensuite [2]) Yahweh lui apparut... *et, lui étant* assis à l'entrée de sa tente », à entendre : « ...lui apparut, *tandis qu*'il était... » (Gen., XVIII, 1);

וּשְׁמוּאֵל רָאָה אֶת־שָׁאוּל וַיהוָה עָנָהוּ, « *au moment où* Samuel vit Saül » (I Sam., IX, 17);

« Noé était âgé de.... *lorsque* le déluge eut lieu », וְהַמַּבּוּל הָיָה (Gen., VII, 6).

e. — *Quoique :*

הַאַף אֻמְנָם אֵלֵד וַאֲנִי זָקַנְתִּי, littér. : « est-ce que vraiment j'enfanterais *et* moi je suis-devenue-vieille! » que nous lirons : « ...j'enfanterais *quoique* je... » (Gen., XVIII, 13).

f. — *Puisque :*

אַל־תְּאַחֲרוּ אֹתִי וַיהוָה הִצְלִיחַ דַּרְכִּי, littér. : « ne me retenez pas *et* Yahweh a fait réussir mon voyage », qu'on traduit : « ne me retenez pas, *puisque* Yahweh » (Gen., XXIV, 56).

g. — *De même :*

הַדֶּלֶת תִּסּוֹב עַל־צִירָהּ וְעָצֵל עַל־מִטָּתוֹ, littér. : « la porte tourne sur ses gonds *et* le paresseux sur son lit », nous disons : « ...*de même* le paresseux... » (Prov., XXVI, 14).

h. — *Car* ou *parce que :*

עֲלֵה וּנְתַתִּים בְּיָדֶךָ, littér. : « monte *et* je les livrerai en ton pouvoir », qu'on traduit : « monte, *car* je les livrerai... » (I Chron., XIV, 10);

---

[1] On peut s'en rendre compte dans Gen., XXVII, 4; XXVII, 9; XLII, 34; Ex., III, 3; I Sam., XXVII, 5; I Reg., XIII, 7; XXI, 2; Ps., CXXVIII, 5, etc., en comparant les traductions des LXX, Vulg. lat. et autres postérieures.

[2] *Waw,* dit *consécutif*, au début du chapitre.

Et dans le passage parallèle, II Sam., v, 19, on lit : עֲלֵה כִּי-נָתֹן אֶתֵּן, אֶת-הַפּ״..... בְּיָדֶךָ, « monte, *car* assurément je livrerai les Philistins en ton pouvoir ».

i. — *De sorte que, pour :*

לָמָה אָמַרְתָּ אֲחֹתִי הִוא וָאֶקַּח אֹתָהּ לִי לְאִשָּׁה, « pourquoi as-tu dit : C'est ma femme! *et* je l'ai prise pour ma femme? » à entendre : « ...*de sorte que* je l'ai prise... » (Gen., XII, 19);

לֹא אִישׁ אֵל וִיכַזֵּב, littér. : « il n'est pas un homme, Dieu, *et* il mentirait! » qu'on traduit : « Dieu n'est pas un homme, *pour mentir* » (Num., XXIII, 19).

j. — *Mais :*

אֲנִי יְשֵׁנָה וְלִבִּי עֵר, littér. : « je dors *et* mon cœur veille », c.-à-d. : je dors, *mais* mon cœur... (Cant., v, 2).

k. — *Si :*

« Cet enfant ne peut pas quitter son père », וְעָזַב אֶת-אָבִיו וָמֵת, « quittera-t-il son père? il mourra! »; ou « il quittera son père, il mourra ». Quelle que soit la traduction littérale adoptée, le *si* est toujours impliqué : « *s'il quitte* son père, il mourra » (Gen., XLIV, 22).

l. — Quelquefois, le ו n'a pas de correspondant en français; on ne le traduit pas. Voici quelques exemples :

« Elohim dit à Noé et à ses fils : וַאֲנִי הִנְנִי מֵקִים אֶת-בְּרִיתִי, *voici*, j'établis mon alliance... » (Gen., IX, 8-9);

בְּמוֹתִי וּקְבַרְתֶּם אֹתִי, « à ma mort, *vous* m'ensevelirez » (I Reg., XIII, 31). Etc.

126. — *Il nous paraît naturel de ranger nos mots*, c'est-à-dire nos idées, dans l'ordre qui permet de passer de l'une à l'autre *de la manière la plus conforme à la nature* et qui *met en vedette l'essentiel;* et cela, même dans le style parlé — du moins dans une certaine mesure.

En hébreu, *il n'est pas rare que les idées se présentent toutes sur un même plan*, en *parataxe*. En général, le style écrit hébraïque est beaucoup plus près que le nôtre du style parlé.

a. — Dans le langage de la conversation, nous interrogeons quelquefois simplement en élevant le ton sur la dernière syllabe. Cette manière est usitée dans la littérature hébraïque.

b. — Souvent, on rencontre un nom ou un pronom *comme suspendu* en tête de la phrase [1], *sans liaison grammaticale* avec ce qui suit [2]; mais, là, il est repris à l'aide d'un pronom de rappel :

שְׁכֶם בְּנִי חָשְׁקָה נַפְשׁוֹ בְּבִתְּכֶם, « *Mon fils Sichem! son* esprit [3] est attaché à votre fille » (Gen., XXXIV, 8);

---

[1] Dans un but de clarté, peut-être, ou de vivacité dans l'expression de l'idée ou du fait. On procède ainsi, parfois, dans le langage familier.

[2] On appelle cela *casus pendens*.

[3] *Animus*.

ולאתנות האבדות לך... אל-תשם את-לבך להם, « et *quant aux ânesses perdues, pour toi...* ne *les* prends pas à cœur » (I Sam., IX, 20).

c. — L'*inversion* est un des moyens usités pour mettre en relief l'idée principale; l'*emphase* en est un autre. L'hébreu y recourt quelquefois, et de diverses manières :

זה לחמנו חם הצטידנו אתו, « Voici notre pain! *Chaud* (il était quand) *nous l'avons-pris-comme-provision* » (Jos., IX, 12).

d. — On procède quelquefois d'une manière simpliste :

גם-הם חרטמי מצרים, « *eux* aussi, *les magiciens* d'Égypte » (Ex., VII, 11);

אני ידי נטו שמים, « *moi! mes mains* ont étendu les cieux » (Is., XLV, 12).

e. — Quelquefois, afin de présenter l'*idée* d'une manière *très vivante* et pour ainsi dire concrète, on emploie un double accusatif, celui de l'objet et celui de la matière dont il est fait :

וייצר האדם עפר, « il modela *l'homme poussière* » (Gen., II, 7);

עמודיו עשה כסף, « il fit ses *colonnes argent* » (Cant., III, 10);

ou, avec inversion : אבנים שלמות תבנה את-מזבח יהוה, « *pierres intactes* tu bâtiras *l'autel* de Yahweh » (Deut., XXVII, 6);

ואבן יצוק נחושה, « et *la pierre* fondue *cuivre* », c.-à-d. : la pierre fondue (donne) du cuivre (Job, XXVIII, 2).

127. — Pour mieux faire ressortir le sens d'un mot, certains peuples — les Sumériens, les Akkadiens, les Égyptiens — faisaient quelquefois précéder ou suivre ce mot d'un *exposant*. Par ex., à la suite de *iw'*, qui signifie « bœuf », on voit, en égyptien, l'image hiéroglyphique du bœuf; devant un nom d'arbre, les Sumériens et les Akkadiens mettaient un petit signe cunéiforme qui signifie « bois » et « arbre ». Il semble que nous rencontrions quelque chose de semblable dans la Bible [1] :

איש כהן, « prêtre » (Lev., XXI, 9); איש שר, « prince » (Ex., II, 14); איש סריס, « eunuque » (Jer., XXXVII, 9; cf. Lev., XXII, 12; Deut., XXV, 5); איש עדלמי, « 'Adullamite » (Gen., XXXVIII, 1); איש כנעני (Gen., XXXVIII, 2; cf. XXXIX, 1; I Reg., VII, 14; I Sam., XXX, 17); אשה ישראלית, « (une) Israélite » (Lev., XXIV, 10); אל אלהים, « Elohim » (Jos., XXII, 22); אל יהוה, « Yahweh » (Ps., CXVIII, 22); אל ברית, « Berith » (Jud., IX, 46); אל שדי, « Šadday » (Gen., XVII, 1; cf. XIV, 20; Deut., XXXIII, 26; Mal., II, 11).

---

[1] Voir W.-E. Staples, dans *Americ. Journ. of Sem. Lang. and Liter.*, 1941, p. 139-145.

PARADIGMES

Sens de la racine des verbes cités dans les paradigmes. Nous les groupons par ordre alphabétique.

אָמַר, dire.

אָסַר, lier.

אָשַׁם, se rendre coupable.

בּוֹשׁ, avoir honte.

בִּין, remarquer; comprendre.

בָּרַךְ, bénir.

גָּלָה, dénuder; révéler; être déporté.

גָּלַל, rouler.

הָלַל, pousser des cris de joie; louer.

חָזַק, être ferme, fort.

חָשַׁב, considérer comme; penser.

יָדַע, connaître.

יָטַב, être bon.

יָרַשׁ, s'emparer de; hériter.

יָשַׁב, s'asseoir; demeurer.

כָּבַד, être lourd; être honoré.

כּוּל*, saisir (כִּלְכֵּל).

כָּתַב, écrire.

מוּת, mourir.

מָצָא, parvenir à; obtenir.

נָגַע, toucher.

נָגַשׁ, s'approcher.

נָתַן, donner.

סָבַב, se tourner; tourner.

עָמַד, s'avancer; se tenir debout.

פִּלֵּל, arbitrer.

קוּם, se lever.

קָטַל, tuer,

קָטֹן, être petit.

רִיב, quereller; discuter.

שָׁדַד, être violent; dévaster.

שָׁחַט, égorger.

שָׁלַח, étendre; envoyer.

I. — PRONOMS PERSONNELS

	Pronom séparé ou nominatif	Suffixe du verbe ou accusatif du pronom	Suffixe du verbe — Avec נ énergique	Suffixe du nom ou génitif du pronom — Pour nom au singulier	Suffixe du nom — Pour nom au pluriel et duel
	SINGULIER				
1.	אָנֹכִי Pause אָנֹ֫כִי אֲנִי Pause אָ֫נִי	נִי ; ־ַ֫נִי ; ־ֵ֫נִי	־ֶ֫נִּי ; ־ֶ֫נִּי	־ִי *de moi* (mon)	־ַי *de moi* (mes)
2.	m. אַתָּה (אַתְּ) Pause אָ֫תָּה f. אַתְּ (אַתִּי)	ךָ ; ־ְךָ Pause ־ֶ֫ךָ ; ־ָךְ ךְ ; ־ַךְ ; ־ֵךְ ; ־ֶ֫ךְ	־ֶ֫ךָּ ; (־ֶ֫נְךָ)	ךָ ; ־ְךָ Pause ־ֶ֫ךָ ךְ ; ־ֵךְ ; (־ָךְ)	־ֶ֫יךָ ־ַ֫יִךְ
3.	m. הוּא f. הִיא	הוּ ; וֹ ; ־ֵ֫הוּ ; (הֹ) ; וֹ ; ־ָ֫הוּ הָ ; ־ָהּ ; ־ֶ֫הָ	־ֶ֫נְהוּ ; ־ֶ֫נּוּ ; (נוֹ) ־ֶ֫נָּה	הוּ ; וֹ ; ־ֵ֫הוּ ; וֹ (הֹ) הָ ; ־ָהּ ; ־ֶ֫הָ	־ָיו ; ־ָו ; ־ֵ֫יהוּ ־ֶ֫יהָ
	PLURIEL				
1.	c. אֲנַחְנוּ (נַ֫חְנוּ) Pause { אֲנָ֫חְנוּ / (נָ֫חְנוּ) }	נוּ ; ־ָ֫נוּ ; ־ֵ֫נוּ	־ֶ֫נּוּ (?)	נוּ ; ־ֵ֫נוּ ; (־ָ֫נוּ)	־ֵ֫ינוּ
2.	m. אַתֶּם f. אַתֵּן ; אַתֵּ֫נָה	כֶם ; ־ְכֶם (כֶן ; ־ְכֶן)	Formes non employées	כֶם ; ־ְכֶם כֶן ; ־ְכֶן	־ֵיכֶם ־ֵיכֶן
3.	m. הֵם ; הֵ֫מָּה f. הֵ֫נָּה	(הֶם) ; ם ; ־ָם ; ־ֵם ־ָ֫מוֹ ; ־ֵם ; (־ֶם) ־ֵ֫מוֹ (הֶן) ; ן ; ־ָן ; ־ֵ֫ן ; (־ֵן)		הֶם ; ־ָם ־ָ֫מוֹ הֶן ; הֵן ; ־ָן	־ֵיהֶם ־ֵ֫ימוֹ ־ֵיהֶן

		Qal transitif	Qal intransitif		Nip^h^'al
PARFAIT	Sing. 3 m.	קָטַל	כָּבֵד	קָטֹן	נִקְטַל
	3 f.	קָֽטְלָה	כָּֽבְדָה	קָֽטְנָה	נִקְטְלָה
	2 m.	קָטַ֫לְתָּ	כָּבַ֫דְתָּ	קָטֹ֫נְתָּ	נִקְטַ֫לְתָּ
	2 f.	קָטַלְתְּ	כָּבַדְתְּ	קָטֹנְתְּ	נִקְטַלְתְּ
	1 c.	קָטַ֫לְתִּי	כָּבַ֫דְתִּי	קָטֹ֫נְתִּי	נִקְטַ֫לְתִּי
	Plur. 3 c.	קָֽטְלוּ	כָּֽבְדוּ	קָֽטְנוּ	נִקְטְלוּ
	2 m.	קְטַלְתֶּם	כְּבַדְתֶּם	קְטָנְתֶּם	נִקְטַלְתֶּם
	2 f.	קְטַלְתֶּן	כְּבַדְתֶּן	קְטָנְתֶּן	נִקְטַלְתֶּן
	1 c.	קָטַ֫לְנוּ	כָּבַ֫דְנוּ	קָטֹ֫נּוּ	נִקְטַ֫לְנוּ
INFINITIF	absol.	קָטוֹל			נִקְטֹל
	const.	קְטֹל	כְּבַד		הִקָּטֵל
IMPÉRATIF	Sing. 2 m.	קְטֹל	כְּבַד		הִקָּטֵל
	2 f.	קִטְלִי	כִּבְדִי		הִקָּֽטְלִי
	Plur. 2 m.	קִטְלוּ	כִּבְדוּ	*manque*	הִקָּֽטְלוּ
	2 f.	קְטֹ֫לְנָה	כְּבַ֫דְנָה		הִקָּטַ֫לְנָה
IMPARFAIT	Sing. 3 m.	יִקְטֹל	יִכְבַּד	יִקְטַן	יִקָּטֵל
	3 f.	תִּקְטֹל	תִּכְבַּד	etc.	תִּקָּטֵל
	2 m.	תִּקְטֹל	תִּכְבַּד	comme	תִּקָּטֵל
	2 f.	תִּקְטְלִי	תִּכְבְּדִי	יִכְבַּד	תִּקָּֽטְלִי
	1 c.	אֶקְטֹל	אֶכְבַּד		אֶקָּטֵל
	Plur. 3 m.	יִקְטְלוּ	יִכְבְּדוּ		יִקָּֽטְלוּ
	3 f.	תִּקְטֹ֫לְנָה	תִּכְבַּ֫דְנָה		תִּקָּטַ֫לְנָה
	2 m.	תִּקְטְלוּ	תִּכְבְּדוּ		תִּקָּֽטְלוּ
	2 f.	תִּקְטֹ֫לְנָה	תִּכְבַּ֫דְנָה		תִּקָּטַ֫לְנָה
	1 c.	נִקְטֹל	נִכְבַּד		נִקָּטֵל
JUSSIF					
PARTICIPE	act.	קֹטֵל	כָּבֵד	קָטֹן	נִקְטָל
	pass.	קָטוּל			

AVEC CONSONNES FORTES

Pi'el	Pu'al	Hip^h'il	Hop^h'al	Hit^hpa'el
קִטֵּל	קֻטַּל	הִקְטִיל	הָקְטַל	הִתְקַטֵּל
קִטְּלָה	קֻטְּלָה	הִקְטִילָה	הָקְטְלָה	הִתְקַטְּלָה
קִטַּלְתָּ	קֻטַּלְתָּ	הִקְטַלְתָּ	הָקְטַלְתָּ	הִתְקַטַּלְתָּ
קִטַּלְתְּ	קֻטַּלְתְּ	הִקְטַלְתְּ	הָקְטַלְתְּ	הִתְקַטַּלְתְּ
קִטַּלְתִּי	קֻטַּלְתִּי	הִקְטַלְתִּי	הָקְטַלְתִּי	הִתְקַטַּלְתִּי
קִטְּלוּ	קֻטְּלוּ	הִקְטִילוּ	הָקְטְלוּ	הִתְקַטְּלוּ
קִטַּלְתֶּם	קֻטַּלְתֶּם	הִקְטַלְתֶּם	הָקְטַלְתֶּם	הִתְקַטַּלְתֶּם
קִטַּלְתֶּן	קֻטַּלְתֶּן	הִקְטַלְתֶּן	הָקְטַלְתֶּן	הִתְקַטַּלְתֶּן
קִטַּלְנוּ	קֻטַּלְנוּ	הִקְטַלְנוּ	הָקְטַלְנוּ	הִתְקַטַּלְנוּ
קַטֹּל	קֻטֹּל	הַקְטֵל	הָקְטֵל	
קַטֵּל		הַקְטִיל	(הָקְטַל)	הִתְקַטֵּל
קַטֵּל	*manque*	הַקְטֵל	*manque*	הִתְקַטֵּל
קַטְּלִי		הַקְטִילִי		הִתְקַטְּלִי
קַטְּלוּ		הַקְטִילוּ		הִתְקַטְּלוּ
קַטֵּלְנָה		הַקְטֵלְנָה		הִתְקַטֵּלְנָה
יְקַטֵּל	יְקֻטַּל	יַקְטִיל	יָקְטַל	יִתְקַטֵּל
תְּקַטֵּל	תְּקֻטַּל	תַּקְטִיל	תָּקְטַל	תִּתְקַטֵּל
תְּקַטֵּל	תְּקֻטַּל	תַּקְטִיל	תָּקְטַל	תִּתְקַטֵּל
תְּקַטְּלִי	תְּקֻטְּלִי	תַּקְטִילִי	תָּקְטְלִי	תִּתְקַטְּלִי
אֲקַטֵּל	אֲקֻטַּל	אַקְטִיל	אָקְטַל	אֶתְקַטֵּל
יְקַטְּלוּ	יְקֻטְּלוּ	יַקְטִילוּ	יָקְטְלוּ	יִתְקַטְּלוּ
תְּקַטֵּלְנָה	תְּקֻטַּלְנָה	תַּקְטֵלְנָה	תָּקְטַלְנָה	תִּתְקַטֵּלְנָה
תְּקַטְּלוּ	תְּקֻטְּלוּ	תַּקְטִילוּ	תָּקְטְלוּ	תִּתְקַטְּלוּ
תְּקַטֵּלְנָה	תְּקֻטַּלְנָה	תַּקְטֵלְנָה	תָּקְטַלְנָה	תִּתְקַטֵּלְנָה
נְקַטֵּל	נְקֻטַּל	נַקְטִיל	נָקְטַל	נִתְקַטֵּל
		יַקְטֵל		
מְקַטֵּל		מַקְטִיל		מִתְקַטֵּל
	מְקֻטָּל		מָקְטָל	

		1 sing. com.	2 sing. masc.	2 sing. fém.	3 sing. masc.
PARFAIT Qal	Sing. 3 m.	קְטָלַנִי	קְטָלְךָ	קְטָלֵךְ	קְטָלָהוּ
	3 f.	קְטָלַתְנִי	קְטָלַתְךָ	קְטָלָתֶךְ	קְטָלַתּוּ
	2 m.	קְטַלְתַּנִי	*manque*	*manque*	קְטַלְתָּהוּ
	2 f.	קְטַלְתִּינִי	—	—	קְטַלְתִּיהוּ
	1 c.	*manque*	קְטַלְתִּיךָ	קְטַלְתִּיךְ	קְטַלְתִּיו
	Plur. 3 c.	קְטָלוּנִי	קְטָלוּךָ	קְטָלוּךְ	קְטָלוּהוּ
	2 m.	קְטַלְתּוּנִי	*manque*	*manque*	קְטַלְתּוּהוּ
	1 c.	*manque*	קְטַלְנוּךָ	קְטַלְנוּךְ	קְטַלְנוּהוּ
INFINITIF Qal		קָטְלִי *et* קָטְלֵנִי	קָטְלְךָ	קָטְלֵךְ	קָטְלוֹ
IMPÉRATIF Qal		קָטְלֵנִי	*manque*	*manque*	קָטְלֵהוּ
IMPARFAIT Qal	3 m.	יִקְטְלֵנִי	יִקְטָלְךָ	יִקְטְלֵךְ	יִקְטְלֵהוּ
avec nun énergique	3 m.	יִקְטְלֶנִּי	יִקְטְלֶךָּ	*manque*	יִקְטְלֶנּוּ
	Plur. 3 m.	יִקְטְלוּנִי	יִקְטְלוּךָ	יִקְטְלוּךְ	יִקְטְלוּהוּ
PARFAIT Pi'el		קִטְּלַנִי	קִטֶּלְךָ	קִטְּלֵךְ	קִטְּלוֹ

AVEC SUFFIXES

3 sing. fém.	1 plur. com.	2 plur. masc.	2 plur. fém.	3 plur. masc.	3 plur. fém.
קְטָלָהּ	קְטָלָנוּ	*manque*	*manque*	קְטָלָם	קְטָלָן
קְטָלַתָה	קְטָלַתְנוּ	—	—	קְטָלָתַם	*manque*
קְטַלְתָּה	קְטַלְתָּנוּ	—	—	קְטַלְתָּם	—
קְטַלְתִּיהָ	קְטַלְתִּינוּ	—	—	קְטַלְתִּים	—
קְטַלְתִּיהָ	*manque*	קְטַלְתִּיכֶם	—	קְטַלְתִּים	קְטַלְתִּין
קְטָלוּהָ	קְטָלוּנוּ	*manque*	—	קְטָלוּם	קְטָלוּן
manque	קְטַלְתּוּנוּ	—	—	*manque*	*manque*
קְטַלְנוּהָ	*manque*	קְטַלְנוּכֶם	—	קְטַלְנוּם	—
קָטְלָהּ	קָטְלַנוּ	קָטְלָכֶם	—	קָטְלָם	קָטְלָן
קָטְלָה	קָטְלַנוּ	*manque*	—	קָטְלַם	*manque*
et					
קָטְלֶהָ					
יִקְטְלֶהָ	יִקְטְלַנוּ	יִקְטְלָכֶם	—	יִקְטְלַם	—
et					
יִקְטְלָהּ					
יִקְטְלֶנָּה	יִקְטְלֶנּוּ	*manque*	—	*manque*	—
יִקְטְלוּהָ	יִקְטְלוּנוּ	יִקְטְלוּכֶם	—	יִקְטְלוּם	—
קִטְלָהּ	קִטְלָנוּ	*manque*	—	קִטְלָם	קִטְלָן

		Qal	Nip^h'al	Pi'el
PARFAIT	Sing. 3 m.	כָּתַב	נִכְתַּב	כִּתַּב
	3 f.	כָּתְבָה	נִכְתְּבָה	כִּתְּבָה
	2 m.	כָּתַבְתָּ	נִכְתַּבְתָּ	כִּתַּבְתָּ
	2 f.	כָּתַבְתְּ	נִכְתַּבְתְּ	כִּתַּבְתְּ
	1 c.	כָּתַבְתִּי	נִכְתַּבְתִּי	כִּתַּבְתִּי
	Plur. 3 c.	כָּתְבוּ	נִכְתְּבוּ	כִּתְּבוּ
	2 m.	כְּתַבְתֶּם	נִכְתַּבְתֶּם	כִּתַּבְתֶּם
	2 f.	כְּתַבְתֶּן	נִכְתַּבְתֶּן	כִּתַּבְתֶּן
	1 c.	כָּתַבְנוּ	נִכְתַּבְנוּ	כִּתַּבְנוּ
INFINITIF	absol.	כָּתוֹב	נִכְתֹּב	כַּתֹּב
	const.	כְּתֹב	הִכָּתַב	כַּתַּב
IMPÉRATIF	Sing. 2 m.	כְּתֹב	הִכָּתַב	כַּתַּב
	2 f.	כִּתְבִי	הִכָּתְבִי	כַּתְּבִי
	Plur. 2 m.	כִּתְבוּ	הִכָּתְבוּ	כַּתְּבוּ
	2 f.	כְּתֹבְנָה	הִכָּתַבְנָה	כַּתֵּבְנָה
IMPARFAIT	Sing. 3 m.	יִכְתֹּב	יִכָּתַב	יְכַתַּב
	3 f.	תִּכְתֹּב	תִּכָּתַב	תְּכַתַּב
	2 m.	תִּכְתֹּב	תִּכָּתַב	תְּכַתַּב
	2 f.	תִּכְתְּבִי	תִּכָּתְבִי	תְּכַתְּבִי
	1 c.	אֶכְתֹּב	אֶכָּתַב	אֲכַתַּב
	Plur. 3 m.	יִכְתְּבוּ	יִכָּתְבוּ	יְכַתְּבוּ
	3 f.	תִּכְתֹּבְנָה	תִּכָּתַבְנָה	תְּכַתֵּבְנָה
	2 m.	תִּכְתְּבוּ	תִּכָּתְבוּ	תְּכַתְּבוּ
	2 f.	תִּכְתֹּבְנָה	תִּכָּתַבְנָה	תְּכַתֵּבְנָה
	1 c.	נִכְתֹּב	נִכָּתַב	נְכַתַּב
JUSSIF				
PARTICIPE	act.	כֹּתֵב	נִכְתָּב	מְכַתַּב
	pass.	כָּתוּב		

AVEC CONSONNES MUETTES

Puʻal	Hip^h^ʻîl	Hop^h^ʻal	Hit^h^paʻel
כתב	הכתיב	הכתב	התכתב
כתבה	הכתיבה	הכתבה	התכתבה
כתבת	הכתבת	הכתבת	התכתבת
כתבת	הכתבת	הכתבת	התכתבת
כתבתי	הכתבתי	הכתבתי	התכתבתי
כתבו	הכתיבו	הכתבו	התכתבו
כתבתם	הכתבתם	הכתבתם	התכתבתם
כתבתן	הכתבתן	הכתבתן	התכתבתן
כתבנו	הכתבנו	הכתבנו	התכתבנו
כתב	הכתב הכתיב	הכתב (הכתב)	 התכתב
manque	הכתב הכתיבי הכתיבו הכתבנה	*manque*	התכתב התכתבי התכתבו התכתבנה
יכתב	יכתיב	יכתב	יתכתב
תכתב	תכתיב	תכתב	תתכתב
תכתב	תכתיב	תכתב	תתכתב
תכתבי	תכתיבי	תכתבי	תתכתבי
אכתב	אכתיב	אכתב	אתכתב
יכתבו	יכתיבו	יכתבו	יתכתבו
תכתבנה	תכתבנה	תכתבנה	תתכתבנה
תכתבו	תכתיבו	תכתבו	תתכתבו
תכתבנה	תכתבנה	תכתבנה	תתכתבנה
נכתב	נכתיב	נכתב	נתכתב
	יכתב		
 מכתב	מכתיב	 מכתב	מתכתב

		Qal			
PARFAIT	Sing. 3 m.	עָמַד		אָסַר	
	3 f.	עָמְדָה		אָסְרָה	
	2 m.	עָמַ֫דְתָּ		אָסַ֫רְתָּ	
	2 f.	עָמַדְתְּ		אָסַרְתְּ	
	1 c.	עָמַ֫דְתִּי		אָסַ֫רְתִּי	
	Plur. 3 c.	עָמְדוּ		אָסְרוּ	
	2 m.	עֲמַדְתֶּם		אֲסַרְתֶּם	
	2 f.	עֲמַדְתֶּן		אֲסַרְתֶּן	
	1 c.	עָמַ֫דְנוּ		אָסַ֫רְנוּ	
INFINITIF	absol.	עָמוֹד		אָסוֹר	
	const.	עֲמֹד	חֲשֹׁב	אֱסֹר	
IMPÉRATIF	Sing. 2 m.	עֲמֹד	חֲשֹׁב	אֱסֹר	חֲזַק
	2 f.	עִמְדִי	חִשְׁבִי	אִסְרִי	חִזְקִי
	Plur. 2 m.	עִמְדוּ	חִשְׁבוּ	אִסְרוּ	חִזְקוּ
	2 f.	עֲמֹ֫דְנָה	חֲשֹׁ֫בְנָה	אֱסֹ֫רְנָה	חֲזַ֫קְנָה
IMPARFAIT	Sing. 3 m.	יַעֲמֹד	יַחְשֹׁב	יֶאְשַׁם	יֶחֱזַק
	3 f.	תַּעֲמֹד	תַּחְשֹׁב	תֶּאְשַׁם	תֶּחֱזַק
	2 m.	תַּעֲמֹד	תַּחְשֹׁב	תֶּאְשַׁם	תֶּחֱזַק
	2 f.	תַּעַמְדִי	תַּחְשְׁבִי	תֶּאְשְׁמִי	תֶּחֶזְקִי
	1 c.	אֶעֱמֹד	אֶחְשֹׁב	אֶאְשַׁם	אֶחֱזַק
	Plur. 3 m.	יַעַמְדוּ	יַחְשְׁבוּ	יֶאְשְׁמוּ	יֶחֶזְקוּ
	3 f.	תַּעֲמֹ֫דְנָה	תַּחְשֹׁ֫בְנָה	תֶּאְשַׁ֫מְנָה	תֶּחֱזַ֫קְנָה
	2 m.	תַּעַמְדוּ	תַּחְשְׁבוּ	תֶּאְשְׁמוּ	תֶּחֶזְקוּ
	2 f.	תַּעֲמֹ֫דְנָה	תַּחְשֹׁ֫בְנָה	תֶּאְשַׁ֫מְנָה	תֶּחֱזַ֫קְנָה
	1 c.	נַעֲמֹד	נַחְשֹׁב	נֶאְשַׁם	נֶחֱזַק
JUSSIF					
PARTICIPE	act.	עֹמֵד			
	pass.	עָמוּד			

Nip^h'al	Hip^h'il	Hop^h'al	Qal
נעמד	העמיד	העמד	אמר
נעמדה	העמידה	העמדה	אמרה
נעמדת	העמדת	העמדת	אמרת
נעמדת	העמדת	העמדת	אמרת
נעמדתי	העמדתי	העמדתי	אמרתי
נעמדו	העמידו	העמדו	אמרו
נעמדתם	העמדתם	העמדתם	אמרתם
נעמדתן	העמדתן	העמדתן	אמרתן
נעמדנו	העמדנו	העמדנו	אמרנו
נעמוד	העמד	העמד	אמור
העמד	העמיד		אמר
העמד	העמד	*manque*	אמר
העמדי	העמידי		אמרי
העמדו	העמידו		אמרו
העמדנה	העמדנה		אמרנה
יעמד	יעמיד	יעמד	יאמר
תעמד	תעמיד	תעמד	תאמר, תאמר
תעמד	תעמיד	תעמד	תאמר, תאמר
תעמדי	תעמידי	תעמדי	תאמרי
אעמד	אעמיד	אעמד	אמר
יעמדו	יעמידו	יעמדו	יאמרו, יאמרו
תעמדנה	תעמדנה	תעמדנה	תאמרנה
תעמדו	תעמידו	תעמדו	תאמרו, תאמרו
תעמדנה	תעמדנה	תעמדנה	תאמרנה
נעמד	נעמיד	נעמד	נאמר
	יעמד		ויאמר, ויאמר
נעמד	מעמיד		אמר
		מעמד	אמור

		Qal	Nipʰʿal	Piʿel
PARFAIT	Sing. 3 m.	שָׁלַח	נִשְׁלַח	שִׁלַּח
	3 f.	שָׁלְחָה	נִשְׁלְחָה	שִׁלְּחָה
	2 m.	שָׁלַחְתָּ	נִשְׁלַחְתָּ	שִׁלַּחְתָּ
	2 f.	שָׁלַחְתְּ	נִשְׁלַחְתְּ	שִׁלַּחְתְּ
	1 c.	שָׁלַחְתִּי	נִשְׁלַחְתִּי	שִׁלַּחְתִּי
	Plur. 3 c.	שָׁלְחוּ	נִשְׁלְחוּ	שִׁלְּחוּ
	2 m.	שְׁלַחְתֶּם	נִשְׁלַחְתֶּם	שִׁלַּחְתֶּם
	2 f.	שְׁלַחְתֶּן	נִשְׁלַחְתֶּן	שִׁלַּחְתֶּן
	1 c.	שָׁלַחְנוּ	נִשְׁלַחְנוּ	שִׁלַּחְנוּ
INFINITIF	absol.	שָׁלוֹחַ	נִשְׁלֹחַ	שַׁלֵּחַ
	const.	שְׁלֹחַ	הִשָּׁלַח	שַׁלַּח
IMPÉRATIF	Sing. 2 m.	שְׁלַח	הִשָּׁלַח	שַׁלַּח
	2 f.	שִׁלְחִי	הִשָּׁלְחִי	שַׁלְּחִי
	Plur. 2 m.	שִׁלְחוּ	הִשָּׁלְחוּ	שַׁלְּחוּ
	2 f.	שְׁלַחְנָה	הִשָּׁלַחְנָה	שַׁלַּחְנָה
IMPARFAIT	Sing. 3 m.	יִשְׁלַח	יִשָּׁלַח	יְשַׁלַּח
	3 f.	תִּשְׁלַח	תִּשָּׁלַח	תְּשַׁלַּח
	2 m.	תִּשְׁלַח	תִּשָּׁלַח	תְּשַׁלַּח
	2 f.	תִּשְׁלְחִי	תִּשָּׁלְחִי	תְּשַׁלְּחִי
	1 c.	אֶשְׁלַח	אֶשָּׁלַח	אֲשַׁלַּח
	Plur. 3 m.	יִשְׁלְחוּ	יִשָּׁלְחוּ	יְשַׁלְּחוּ
	3 f.	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשָּׁלַחְנָה	תְּשַׁלַּחְנָה
	2 m.	תִּשְׁלְחוּ	תִּשָּׁלְחוּ	תְּשַׁלְּחוּ
	2 f.	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשָּׁלַחְנָה	תְּשַׁלַּחְנָה
	1 c.	נִשְׁלַח	נִשָּׁלַח	נְשַׁלַּח
JUSSIF				
PARTICIPE	act.	שֹׁלֵחַ	נִשְׁלָח	מְשַׁלֵּחַ
	pass.	שָׁלוּחַ		

Puʿal	Hipʰʿil	Hopʰʿal	Hitʰpaʿel
שֻׁלַּח שֻׁלְּחָה שֻׁלַּחְתָּ שֻׁלַּחַתְּ שֻׁלַּחְתִּי שֻׁלְּחוּ שֻׁלַּחְתֶּם שֻׁלַּחְתֶּן שֻׁלַּחְנוּ	הִשְׁלִיחַ הִשְׁלִיחָה הִשְׁלַחְתָּ הִשְׁלַחַתְּ הִשְׁלַחְתִּי הִשְׁלִיחוּ הִשְׁלַחְתֶּם הִשְׁלַחְתֶּן הִשְׁלַחְנוּ	הָשְׁלַח הָשְׁלְחָה הָשְׁלַחְתָּ הָשְׁלַחַתְּ הָשְׁלַחְתִּי הָשְׁלְחוּ הָשְׁלַחְתֶּם הָשְׁלַחְתֶּן הָשְׁלַחְנוּ	הִשְׁתַּלַּח הִשְׁתַּלְּחָה הִשְׁתַּלַּחְתָּ הִשְׁתַּלַּחַתְּ הִשְׁתַּלַּחְתִּי הִשְׁתַּלְּחוּ הִשְׁתַּלַּחְתֶּם הִשְׁתַּלַּחְתֶּן הִשְׁתַּלַּחְנוּ
שֻׁלַּח	הַשְׁלֵחַ הַשְׁלִיחַ	הָשְׁלֵחַ	הִשְׁתַּלֵּחַ
manque	הַשְׁלַח הַשְׁלִיחִי הַשְׁלִיחוּ הַשְׁלַחְנָה	*manque*	הִשְׁתַּלַּח הִשְׁתַּלְּחִי הִשְׁתַּלְּחוּ הִשְׁתַּלַּחְנָה
יְשֻׁלַּח תְּשֻׁלַּח תְּשֻׁלַּח תְּשֻׁלְּחִי אֲשֻׁלַּח יְשֻׁלְּחוּ תְּשֻׁלַּחְנָה תְּשֻׁלְּחוּ תְּשֻׁלַּחְנָה נְשֻׁלַּח	יַשְׁלִיחַ תַּשְׁלִיחַ תַּשְׁלִיחַ תַּשְׁלִיחִי אַשְׁלִיחַ יַשְׁלִיחוּ תַּשְׁלַחְנָה תַּשְׁלִיחוּ תַּשְׁלַחְנָה נַשְׁלִיחַ	יָשְׁלַח תָּשְׁלַח תָּשְׁלַח תָּשְׁלְחִי אָשְׁלַח יָשְׁלְחוּ תָּשְׁלַחְנָה תָּשְׁלְחוּ תָּשְׁלַחְנָה נָשְׁלַח	יִשְׁתַּלַּח תִּשְׁתַּלַּח תִּשְׁתַּלַּח תִּשְׁתַּלְּחִי אֶשְׁתַּלַּח יִשְׁתַּלְּחוּ תִּשְׁתַּלַּחְנָה תִּשְׁתַּלְּחוּ תִּשְׁתַּלַּחְנָה נִשְׁתַּלַּח
	יַשְׁלַח		
מְשֻׁלָּח	מַשְׁלִיחַ	מָשְׁלָח	מִשְׁתַּלֵּחַ

		Qal	Nip^hʿal	Piʿel	Puʿal	Hit^hpaʿel
PARFAIT	Sing. 3 m.	שׁחט	נשׁחט	ברך	בּרך	התברך
	3 f.	שׁחטה	נשׁחטה	ברכה	בּרכה	התברכה
	2 m.	שׁחטת	נשׁחטת	ברכת	בּרכת	התברכת
	2 f.	שׁחטת	נשׁחטת	ברכת	בּרכת	התברכת
	1 c.	שׁחטתי	נשׁחטתי	ברכתי	בּרכתי	התברכתי
	Plur. 3 c.	שׁחטו	נשׁחטו	ברכו	בּרכו	התברכו
	2 m.	שׁחטתם	נשׁחטתם	ברכתם	בּרכתם	התברכתם
	2 f.	שׁחטתן	נשׁחטתן	ברכתן	בּרכתן	התברכתן
	1 c.	שׁחטנו	נשׁחטנו	ברכנו	בּרכנו	התברכנו
INFINITIF	absol.	שׁחוט	נשׁחוט	ברך		
	const.	שׁחט	השׁחט	ברך	בּרך	התברך
IMPÉRATIF	Sing. 2 m.	שׁחט	השׁחט	ברך		התברך
	2 f.	שׁחטי	השׁחטי	ברכי		התברכי
	Plur. 2 m.	שׁחטו	השׁחטו	ברכו	*manque*	התברכו
	2 f.	שׁחטנה	השׁחטנה	ברכנה		התברכנה
IMPARFAIT	Sing. 3 m.	ישׁחט	ישׁחט	יברך	יבּרך	יתברך
	3 f.	תשׁחט	תשׁחט	תברך	תבּרך	תתברך
	2 m.	תשׁחט	תשׁחט	תברך	תבּרך	תתברך
	2 f.	תשׁחטי	תשׁחטי	תברכי	תבּרכי	תתברכי
	1 c.	אשׁחט	אשׁחט	אברך	אבּרך	אתברך
	Plur. 3 m.	ישׁחטו	ישׁחטו	יברכו	יבּרכו	יתברכו
	3 f.	תשׁחטנה	תשׁחטנה	תברכנה	תבּרכנה	תתברכנה
	2 m.	תשׁחטו	תשׁחטו	תברכו	תבּרכו	תתברכו
	2 f.	תשׁחטנה	תשׁחטנה	תברכנה	תבּרכנה	תתברכנה
	1 c.	נשׁחט	נשׁחט	נברך	נבּרך	נתברך
JUSSIF						
IMPARFAIT	consécutif					
PARTICIPE	act.	שׁחט	נשׁחט	מברך		מתברך
	pass.	שׁחוט			מבּרך	

IX. — VERBE ASSIMILANT פ״נ

Qal			Nipʰʿal	Hipʰʿîl	Hopʰʿal
נָגַשׁ	נָגַע	נָתַן	נִגַּשׁ	הִגִּישׁ	הֻגַּשׁ
נָֽגְשָׁה	comme	נָֽתְנָה	נִגְּשָׁה	הִגִּ֫ישָׁה	הֻגְּשָׁה
נָגַ֫שְׁתָּ	נָגַשׁ	נָתַ֫תָּ	נִגַּ֫שְׁתָּ	הִגַּ֫שְׁתָּ	הֻגַּ֫שְׁתָּ
נָגַשְׁתְּ		נָתַתְּ	נִגַּשְׁתְּ	הִגַּשְׁתְּ	הֻגַּשְׁתְּ
נָגַ֫שְׁתִּי		נָתַ֫תִּי	נִגַּ֫שְׁתִּי	הִגַּ֫שְׁתִּי	הֻגַּ֫שְׁתִּי
נָֽגְשׁוּ		נָֽתְנוּ	נִגְּשׁוּ	הִגִּ֫ישׁוּ	הֻגְּשׁוּ
נְגַשְׁתֶּם		נְתַתֶּם	נִגַּשְׁתֶּם	הִגַּשְׁתֶּם	הֻגַּשְׁתֶּם
נְגַשְׁתֶּן		נְתַתֶּן	נִגַּשְׁתֶּן	הִגַּשְׁתֶּן	הֻגַּשְׁתֶּן
נָגַ֫שְׁנוּ		נָתַ֫נּוּ	נִגַּ֫שְׁנוּ	הִגַּ֫שְׁנוּ	הֻגַּ֫שְׁנוּ
נָגוֹשׁ	נָגוֹעַ	נָתוֹן	נִגּוֹשׁ	הַגֵּשׁ	
גֶּ֫שֶׁת	גַּ֫עַת	תֵּת	הִנָּגֵשׁ	הַגִּישׁ	הֻגַּשׁ
גַּשׁ	גַּע	תֵּן	הִנָּגֵשׁ	הַגֵּשׁ	*manque*
גְּשִׁי	גְּעִי	תְּנִי	הִנָּֽגְשִׁי	הַגִּ֫ישִׁי	
גְּשׁוּ	גְּעוּ	תְּנוּ	הִנָּֽגְשׁוּ	הַגִּ֫ישׁוּ	
גַּ֫שְׁנָה	גַּ֫עְנָה	תֵּ֫נָּה	הִנָּגַ֫שְׁנָה	הַגֵּ֫שְׁנָה	
יִגַּשׁ	יִגַּע	יִתֵּן	יִנָּגֵשׁ	יַגִּישׁ	יֻגַּשׁ
תִּגַּשׁ	תִּגַּע	תִּתֵּן	תִּנָּגֵשׁ	תַּגִּישׁ	תֻּגַּשׁ
תִּגַּשׁ	תִּגַּע	תִּתֵּן	תִּנָּגֵשׁ	תַּגִּישׁ	תֻּגַּשׁ
תִּגְּשִׁי	תִּגְּעִי	תִּתְּנִי	תִּנָּֽגְשִׁי	תַּגִּ֫ישִׁי	תֻּגְּשִׁי
אֶגַּשׁ	אֶגַּע	אֶתֵּן	אֶנָּגֵשׁ	אַגִּישׁ	אֻגַּשׁ
יִגְּשׁוּ	יִגְּעוּ	יִתְּנוּ	יִנָּֽגְשׁוּ	יַגִּ֫ישׁוּ	יֻגְּשׁוּ
תִּגַּ֫שְׁנָה	תִּגַּ֫עְנָה	תִּתֵּ֫נָּה	תִּנָּגַ֫שְׁנָה	תַּגֵּ֫שְׁנָה	תֻּגַּ֫שְׁנָה
תִּגְּשׁוּ	תִּגְּעוּ	תִּתְּנוּ	תִּנָּֽגְשׁוּ	תַּגִּ֫ישׁוּ	תֻּגְּשׁוּ
תִּגַּ֫שְׁנָה	תִּגַּ֫עְנָה	תִּתֵּ֫נָּה	תִּנָּגַ֫שְׁנָה	תַּגֵּ֫שְׁנָה	תֻּגַּ֫שְׁנָה
נִגַּשׁ	נִגַּע	נִתֵּן	נִנָּגֵשׁ	נַגִּישׁ	נֻגַּשׁ
				יַגֵּשׁ	
וַיִּ֫גַּשׁ	וַיִּ֫גַּע	וַיִּ֫תֵּן		וַיַּ֫גֵּשׁ	
נֹגֵשׁ	נֹגֵעַ	נֹתֵן	נִגָּשׁ	מַגִּישׁ	
נָגוּשׁ	נָגוּעַ	נָתוּן			מֻגָּשׁ

		Qal	Nip^h'al	Hip^h'il
PARFAIT	Sing. 3 m.	סָבַב, סַב	נָסַב	הֵסֵב
	3 f.	סָֽבְבָה, סַ֫בָּה	נָסַ֫בָּה	הֵסַ֫בָּה
	2 m.	סַבּ֫וֹתָ	נְסַבּ֫וֹתָ	הֲסִבּ֫וֹתָ
	2 f.	סַבּוֹת	נְסַבּוֹת	הֲסִבּוֹת
	1 c.	סַבּ֫וֹתִי	נְסַבּ֫וֹתִי	הֲסִבּ֫וֹתִי
	Plur. 3 c.	סָֽבְבוּ, סַ֫בּוּ	נָסַ֫בּוּ	הֵסַ֫בּוּ
	2 m.	סַבּוֹתֶם	נְסַבּוֹתֶם	הֲסִבּוֹתֶם
	2 f.	סַבּוֹתֶן	נְסַבּוֹתֶן	הֲסִבּוֹתֶן
	1 c.	סַבּ֫וֹנוּ	נְסַבּ֫וֹנוּ	הֲסִבּ֫וֹנוּ
INFINITIF	absol.	סָבוֹב	הִסּוֹב	הָסֵב
	const.	סֹב	הִסֵּב	הָסֵב
IMPÉRATIF	Sing. 2 m.	סֹב	הִסֵּב	הָסֵב
	2 f.	סֹ֫בִּי	הִסַּ֫בִּי	הָסֵ֫בִּי
	Plur. 2 m.	סֹ֫בּוּ	הִסַּ֫בּוּ	הָסֵ֫בּוּ
	2 f.	סֻבֶּ֫ינָה	הִסַּבֶּ֫ינָה	[הֲסִבֶּ֫ינָה]
IMPARFAIT	Sing. 3 m.	יָסֹב יִסֹּב	יִסַּב	יָסֵב, יַסֵּב
	3 f.	תָּסֹב תִּסֹּב	תִּסַּב	תָּסֵב
	2 m.	תָּסֹב תִּסֹּב	תִּסַּב	תָּסֵב
	2 f.	תָּסֹ֫בִּי תִּסְּבִי	תִּסַּ֫בִּי	תָּסֵ֫בִּי
	1 c.	אָסֹב אֶסֹּב	אֶסַּב	אָסֵב
	Plur. 3 m.	יָסֹ֫בּוּ יִסְּבוּ	יִסַּ֫בּוּ	יָסֵ֫בּוּ, יַסֵּ֫בּוּ
	3 f.	תְּסֻבֶּ֫ינָה תִּסֹּ֫בְנָה	תִּסַּבֶּ֫ינָה	תְּסִבֶּ֫ינָה
	2 m.	תָּסֹ֫בּוּ תִּסְּבוּ	תִּסַּ֫בּוּ	תָּסֵ֫בּוּ
	2 f.	תְּסֻבֶּ֫ינָה תִּסֹּ֫בְנָה	תִּסַּבֶּ֫ינָה	תְּסִבֶּ֫ינָה
	1 c.	נָסֹב נִסֹּב	נִסַּב	נָסֵב
IMPARFAIT	conséc.	וַיָּ֫סָב		וַיָּ֫סֶב
PARTICIPE	act.	סֹבֵב	נָסָב	מֵסֵב
	pass.	סָבוּב		

Hopʰ'al	Pô'el	Pô'al	Hitʰpô'el	
הוּסַב הוּסַבָּה הוּסַבּוֹת הוּסַבּוֹת הוּסַבּוֹתִי הוּסַבּוּ הוּסַבּוֹתֶם הוּסַבּוֹתֶן הוּסַבּוֹנוּ	סוֹבֵב סוֹבְבָה סוֹבַבְתְּ סוֹבַבְתָּ סוֹבַבְתִּי סוֹבְבוּ סוֹבַבְתֶּם סוֹבַבְתֶּן סוֹבַבְנוּ	סוֹבַב סוֹבְבָה סוֹבַבְתְּ סוֹבַבְתָּ סוֹבַבְתִּי סוֹבְבוּ סוֹבַבְתֶּם סוֹבַבְתֶּן סוֹבַבְנוּ	הִסְתּוֹבֵב הִסְתּוֹבְבָה הִסְתּוֹבַבְתְּ הִסְתּוֹבַבְתָּ הִסְתּוֹבַבְתִּי הִסְתּוֹבְבוּ הִסְתּוֹבַבְתֶּם הִסְתּוֹבַבְתֶּן הִסְתּוֹבַבְנוּ	**Pi'el** הִלֵּל *etc.* **Pu'al** שֻׁדַּד *etc.*
הוּסַב	סוֹבֵב	סוֹבַב	הִסְתּוֹבֵב	**Hitʰpa'el**
manque	סוֹבֵב סוֹבְבִי סוֹבְבוּ סוֹבֵבְנָה	*manque*	הִסְתּוֹבֵב הִסְתּוֹבְבִי הִסְתּוֹבְבוּ הִסְתּוֹבֵבְנָה	הִתְפַּלֵּל —·—
יוּסַב, יֻסַּב תּוּסַב תּוּסַב תּוּסַבִּי אוּסַב יוּסַבּוּ תּוּסַבֶּינָה תּוּסַבּוּ תּוּסַבֶּינָה נוּסַב	יְסוֹבֵב תְּסוֹבֵב תְּסוֹבֵב תְּסוֹבְבִי אֲסוֹבֵב יְסוֹבְבוּ תְּסוֹבֵבְנָה תְּסוֹבְבוּ תְּסוֹבֵבְנָה נְסוֹבֵב	יְסוֹבַב תְּסוֹבַב תְּסוֹבַב תְּסוֹבְבִי אֲסוֹבַב יְסוֹבְבוּ תְּסוֹבַבְנָה תְּסוֹבְבוּ תְּסוֹבַבְנָה נְסוֹבַב	יִסְתּוֹבֵב תִּסְתּוֹבֵב תִּסְתּוֹבֵב תִּסְתּוֹבְבִי אֶסְתּוֹבֵב יִסְתּוֹבְבוּ תִּסְתּוֹבֵבְנָה תִּסְתּוֹבְבוּ תִּסְתּוֹבֵבְנָה נִסְתּוֹבֵב	**Pilpel** גִּלְגֵּל **Pulpal** ? **Hitʰpalpel** הִתְגַּלְגֵּל
 מוּסָב	מְסוֹבֵב	 מְסוֹבָב	מִסְתּוֹבֵב	

		Qal פ״ו = פ״י		Nipʰʿal
PARFAIT	Sing. 3 m.	יָשַׁב		נוֹשַׁב
	3 f.	יָשְׁבָה		נוֹשְׁבָה
	2 m.	יָשַׁבְתָּ		נוֹשַׁבְתָּ
	2 f.	יָשַׁבְתְּ		נוֹשַׁבְתְּ
	1 c.	יָשַׁבְתִּי		נוֹשַׁבְתִּי
	Plur. 3 c.	יָשְׁבוּ		נוֹשְׁבוּ
	2 m.	יְשַׁבְתֶּם		נוֹשַׁבְתֶּם
	2 f.	יְשַׁבְתֶּן		נוֹשַׁבְתֶּן
	1 c.	יָשַׁבְנוּ		נוֹשַׁבְנוּ
INFINITIF	absol.	יָשׁוֹב		
	const.	שֶׁבֶת, דַּעַת	רֶשֶׁת	הִוָּשֵׁב
IMPÉRATIF	Sing. 2 m.	שֵׁב, דַּע		הִוָּשֵׁב
	2 f.	שְׁבִי		הִוָּשְׁבִי
	Plur. 2 m.	שְׁבוּ		הִוָּשְׁבוּ
	2 f.	שֵׁבְנָה		הִוָּשַׁבְנָה
IMPARFAIT	Sing. 3 m.	יֵשֵׁב	יִירַשׁ	יִוָּשֵׁב
	3 f.	תֵּשֵׁב	תִּירַשׁ	תִּוָּשֵׁב
	2 m.	תֵּשֵׁב	תִּירַשׁ	תִּוָּשֵׁב
	2 f.	תֵּשְׁבִי	תִּירְשִׁי	תִּוָּשְׁבִי
	1 c.	אֵשֵׁב	אִירַשׁ	אִוָּשֵׁב
	Plur. 3 m.	יֵשְׁבוּ	יִירְשׁוּ	יִוָּשְׁבוּ
	3 f.	תֵּשַׁבְנָה	תִּירַשְׁנָה	תִּוָּשַׁבְנָה
	2 m.	תֵּשְׁבוּ	תִּירְשׁוּ	תִּוָּשְׁבוּ
	2 f.	תֵּשַׁבְנָה	תִּירַשְׁנָה	תִּוָּשַׁבְנָה
	1 c.	נֵשֵׁב	נִירַשׁ	נִוָּשֵׁב
JUSSIF				
IMPARFAIT	consécutif	וַיֵּשֶׁב	וַיִּירַשׁ	
PARTICIPE	act.	יוֹשֵׁב		נוֹשָׁב
	pass.	יָשׁוּב		

Hiph'il	Hoph'al	Hiph'il פ״י primit.	Qal ע״י
הוֹשִׁיב	הוּשַׁב	הֵיטִיב	בָּן, [בִּין]
הוֹשִׁ֫יבָה	הוּשְׁבָה	הֵיטִ֫יבָה	בָּ֫נָה
הוֹשַׁ֫בְתָּ	הוּשַׁ֫בְתָּ	הֵיטַ֫בְתָּ	בַּ֫נְתָּ, רִיבוֹ֫תָ
הוֹשַׁבְתְּ	הוּשַׁבְתְּ	הֵיטַבְתְּ	בַּנְתְּ
הוֹשַׁ֫בְתִּי	הוּשַׁ֫בְתִּי	הֵיטַ֫בְתִּי	בַּ֫נְתִּי, בִּינוֹ֫תִי
הוֹשִׁ֫יבוּ	הוּשְׁבוּ	הֵיטִ֫יבוּ	בָּ֫נוּ
הוֹשַׁבְתֶּם	הוּשַׁבְתֶּם	הֵיטַבְתֶּם	תַּנְתֶּם
הוֹשַׁבְתֶּן	הוּשַׁבְתֶּן	הֵיטַבְתֶּן	בַּנְתֶּן
הוֹשַׁ֫בְנוּ	הוּשַׁ֫בְנוּ	הֵיטַ֫בְנוּ	בַּ֫נּוּ
הוֹשֵׁב		הֵיטֵב	*בֹּן
הוֹשִׁיב	הוּשַׁב	הֵיטִיב	*בִּין
הוֹשֵׁב		הֵיטֵב	בִּין
הוֹשִׁ֫יבִי		הֵיטִ֫יבִי	בִּ֫ינִי
הוֹשִׁ֫יבוּ	*manque*	הֵיטִ֫יבוּ	בִּ֫ינוּ
הוֹשֵׁ֫בְנָה		הֵיטֵ֫בְנָה	
יוֹשִׁיב	יוּשַׁב	יֵיטִיב	יָבִין
תּוֹשִׁיב	תּוּשַׁב	תֵּיטִיב	תָּבִין
תּוֹשִׁיב	תּוּשַׁב	תֵּיטִיב	תָּבִין
תּוֹשִׁ֫יבִי	תּוּשְׁבִי	תֵּיטִ֫יבִי	תָּבִ֫ינִי
אוֹשִׁיב	אוּשַׁב	אֵיטִיב	אָבִין
יוֹשִׁ֫יבוּ	יוּשְׁבוּ	יֵיטִ֫יבוּ	יָבִ֫ינוּ
תּוֹשֵׁ֫בְנָה	תּוּשַׁ֫בְנָה	תֵּיטֵ֫בְנָה	תְּבִינֶ֫ינָה
תּוֹשִׁ֫יבוּ	תּוּשְׁבוּ	תֵּיטִ֫יבוּ	תָּבִ֫ינוּ
תּוֹשֵׁ֫בְנָה	תּוּשַׁ֫בְנָה	תֵּיטֵ֫בְנָה	תְּבִינֶ֫ינָה
נוֹשִׁיב	נוּשַׁב	נֵיטִיב	נָבִין
יוֹשֵׁב		יֵיטֵב	יָבֵן
וַיּ֫וֹשֶׁב		וַיֵּ֫יטֶב	וַיָּ֫בֶן
מוֹשִׁיב		מֵיטִיב	בָּן
	מוּשָׁב		

		Qal transitif	Qal intransitif		Nip^h'al
PARFAIT	Sing. 3 m.	קָם	מֵת	בּוֹשׁ	נָקוֹם
	3 f.	קָ֫מָה	מֵ֫תָה	בּ֫וֹשָׁה	נָ֫קוֹמָה
	2 m.	קַ֫מְתָּ	מַ֫תָּה	בֹּ֫שְׁתָּ	נְקוּמ֫וֹתָ
	2 f.	קַמְתְּ	מַתְּ	בֹּשְׁתְּ	נְקוּמוֹת
	1 c.	קַ֫מְתִּי	מַ֫תִּי	בֹּ֫שְׁתִּי	נְקוּמ֫וֹתִי
	Plur. 3 c.	קָ֫מוּ	מֵ֫תוּ	בּ֫וֹשׁוּ	נָ֫קוֹמוּ
	2 m.	קַמְתֶּם	מַתֶּם	בָּשְׁתֶּם	נְקוּמוֹתֶם
	2 f.	קַמְתֶּן	מַתֶּן	בָּשְׁתֶּן	נְקוּמוֹתֶן
	1 c.	קַ֫מְנוּ	מַ֫תְנוּ	בֹּ֫שְׁנוּ	נְקוּמ֫וֹנוּ
INFINITIF	absol.	קוֹם	מוֹת	בּוֹשׁ	נָקוֹם
	const.	קוּם	מוּת		הִקּוֹם
IMPÉRATIF	Sing. 2 m.	קוּם	מוּת	בּוֹשׁ	הִקּוֹם
	2 f.	ק֫וּמִי	מ֫וּתִי	בּ֫וֹשִׁי	הִקּ֫וֹמִי
	Plur. 2 m.	ק֫וּמוּ	מ֫וּתוּ	בּ֫וֹשׁוּ	הִקּ֫וֹמוּ
	2 f.	קֹ֫מְנָה			
IMPARFAIT	Sing. 3 m.	יָקוּם	יָמוּת	יֵבוֹשׁ	יִקּוֹם
	3 f.	תָּקוּם	תָּמוּת	תֵּבוֹשׁ	תִּקּוֹם
	2 m.	תָּקוּם	תָּמוּת	תֵּבוֹשׁ	תִּקּוֹם
	2 f.	תָּק֫וּמִי	תָּמ֫וּתִי	תֵּב֫וֹשִׁי	תִּקּ֫וֹמִי
	1 c.	אָקוּם	אָמוּת	אֵבוֹשׁ	אֶקּוֹם
	Plur. 3 m.	יָק֫וּמוּ	יָמ֫וּתוּ	יֵב֫וֹשׁוּ	יִקּ֫וֹמוּ
	3 f.	תְּקוּמֶ֫ינָה			
	2 m.	תָּק֫וּמוּ	תָּמ֫וּתוּ	תֵּב֫וֹשׁוּ	תִּקּ֫וֹמוּ
	2 f.	תְּקוּמֶ֫ינָה			
	1 c.	נָקוּם	נָמוּת	נֵבוֹשׁ	נִקּוֹם
JUSSIF		יָקֹם	יָמֹת		
IMPARFAIT	consécutif	וַ֫יָּקָם, וַיָּקֹם	וַ֫יָּמָת, וַיָּמֹת		
PARTICIPE	act.	קָם	מֵת	בּוֹשׁ	נָקוֹם
	pass.	קוּם			

Hiph'il	Hoph'al	Pô'lel	Pô'lal	
הֵקִים	הוּקַם	קוֹמֵם	קוֹמַם	
הֵקִ֫ימָה	הוּקְמָה	קוֹמְמָה	קוֹמְמָה	Pi'el
הֲקִימ֫וֹתָ	הוּקַ֫מְתָּ	קוֹמַ֫מְתָּ	קוֹמַ֫מְתָּ	קִיֵּם
הֲקִימוֹת	הוּקַמְתְּ	קוֹמַמְתְּ	קוֹמַמְתְּ	
הֲקִימ֫וֹתִי	הוּקַ֫מְתִּי	קוֹמַ֫מְתִּי	קוֹמַ֫מְתִּי	Pu'al
הֵקִ֫ימוּ	הוּקְמוּ	קוֹמְמוּ	קוֹמְמוּ	
הֲקִימוֹתֶם	הוּקַמְתֶּם	קוֹמַמְתֶּם	קוֹמַמְתֶּם	?
הֲקִימוֹתֶן	הוּקַמְתֶּן	קוֹמַמְתֶּן	קוֹמַמְתֶּן	
הֲקִימ֫וֹנוּ	הוּקַ֫מְנוּ	קוֹמַ֫מְנוּ	קוֹמַ֫מְנוּ	
הָקֵם				
הָקִים	הוּקַם	קוֹמֵם	קוֹמַם	
הָקֵם		קוֹמֵם		— · —
הָקִ֫ימִי		קוֹמְמִי		
הָקִ֫ימוּ	*manque*	קוֹמְמוּ	*manque*	Pilpel
הָקֵ֫מְנָה		קוֹמֵ֫מְנָה		כִּלְכֵּל
יָקִים	יוּקַם	יְקוֹמֵם	יְקוֹמַם	
תָּקִים	תּוּקַם	תְּקוֹמֵם	תְּקוֹמַם	
תָּקִים	תּוּקַם	תְּקוֹמֵם	תְּקוֹמַם	
תָּקִ֫ימִי	תּוּקְמִי	תְּקוֹמְמִי	תְּקוֹמְמִי	
אָקִים	אוּקַם	אֲקוֹמֵם	אֲקוֹמַם	
יָקִ֫ימוּ	יוּקְמוּ	יְקוֹמְמוּ	יְקוֹמְמוּ	
תָּקֵ֫מְנָה	תּוּקַ֫מְנָה	תְּקוֹמֵ֫מְנָה	תְּקוֹמַ֫מְנָה	
תָּקִ֫ימוּ	תּוּקְמוּ	תְּקוֹמְמוּ	תְּקוֹמְמוּ	
תָּקֵ֫מְנָה	תּוּקַ֫מְנָה	תְּקוֹמֵ֫מְנָה	תְּקוֹמַ֫מְנָה	
נָקִים	נוּקַם	נְקוֹמֵם	נְקוֹמַם	
יָקֵם				
וַיָּ֫קָם				
מֵקִים		מְקוֹמֵם	מְקוֹמָם	
	מוּקָם			

		Qal	Nipʰʿal	Piʿel
PARFAIT	Sing. 3 m.	מָצָא	נִמְצָא	מִצֵּא
	3 f.	מָצְאָה	נִמְצְאָה	מִצְּאָה
	2 m.	מָצָאתָ	נִמְצֵאתָ	מִצֵּאתָ
	2 f.	מָצָאת	נִמְצֵאת	מִצֵּאת
	1 c.	מָצָאתִי	נִמְצֵאתִי	מִצֵּאתִי
	Plur. 3 c.	מָצְאוּ	נִמְצְאוּ	מִצְּאוּ
	2 m.	מְצָאתֶם	נִמְצֵאתֶם	מִצֵּאתֶם
	2 f.	מְצָאתֶן	נִמְצֵאתֶן	מִצֵּאתֶן
	1 c.	מָצָאנוּ	נִמְצֵאנוּ	מִצֵּאנוּ
INFINITIF	absol.	מָצוֹא	נִמְצֹא	מַצֹּא
	const.	מְצֹא	הִמָּצֵא	מַצֵּא
IMPÉRATIF	Sing. 2 m.	מְצָא	הִמָּצֵא	מַצֵּא
	2 f.	מִצְאִי	הִמָּצְאִי	מַצְּאִי
	Plur. 2 m.	מִצְאוּ	הִמָּצְאוּ	מַצְּאוּ
	2 f.	מְצֶאנָה	הִמָּצֶאנָה	מַצֶּאנָה
IMPARFAIT	Sing. 3 m.	יִמְצָא	יִמָּצֵא	יְמַצֵּא
	3 f.	תִּמְצָא	תִּמָּצֵא	תְּמַצֵּא
	2 m.	תִּמְצָא	תִּמָּצֵא	תְּמַצֵּא
	2 f.	תִּמְצְאִי	תִּמָּצְאִי	תְּמַצְּאִי
	1 c.	אֶמְצָא	אֶמָּצֵא	אֲמַצֵּא
	Plur. 3 m.	יִמְצְאוּ	יִמָּצְאוּ	יְמַצְּאוּ
	3 f.	תִּמְצֶאנָה	תִּמָּצֶאנָה	תְּמַצֶּאנָה
	2 m.	תִּמְצְאוּ	תִּמָּצְאוּ	תְּמַצְּאוּ
	2 f.	תִּמְצֶאנָה	תִּמָּצֶאנָה	תְּמַצֶּאנָה
	1 c.	נִמְצָא	נִמָּצֵא	נְמַצֵּא
JUSSIF				
PARTICIPE	act.	מֹצֵא	נִמְצָא	מְמַצֵּא
	pass.	מָצוּא		

Pu‘al	Hip^h‘il	Hop^h‘al	Hit^{h}pa‘el
גֻּלָּה	הִגְלָה	הָגְלָה	הִתְגַּלָּה
גֻּלְּתָה	הִגְלְתָה	הָגְלְתָה	הִתְגַּלְּתָה
גֻּלֵּיתָ	הִגְלִיתָ (־ֵיתָ)	הָגְלֵיתָ	הִתְגַּלִּיתָ
גֻּלֵּית	הִגְלִית, ־ֵית	הָגְלֵית	הִתְגַּלִּית
גֻּלֵּיתִי	הִגְלִיתִי, ־ֵיתִי	הָגְלֵיתִי	הִתְגַּלִּיתִי
גֻּלּוּ	הִגְלוּ	הָגְלוּ	הִתְגַּלּוּ
גֻּלֵּיתֶם	הִגְלִיתֶם, ־ֵיתֶם	הָגְלֵיתֶם	הִתְגַּלִּיתֶם
גֻּלֵּיתֶן	הִגְלִיתֶן	הָגְלֵיתֶן	הִתְגַּלִּיתֶן
גֻּלֵּינוּ	הִגְלִינוּ	הָגְלֵינוּ	הִתְגַּלִּינוּ
גֻּלֵּה	הַגְלֵה	הָגְלֵה	
גֻּלּוֹת	הַגְלוֹת	הָגְלוֹת	*הִתְגַּלּוֹת
	הַגְלֵה		הִתְגַּלֵּה
	הַגְלִי		הִתְגַּלִּי
manque	הַגְלוּ	*manque*	הִתְגַּלּוּ
	הַגְלֶינָה		הִתְגַּלֶּינָה
יְגֻלֶּה	יַגְלֶה	יָגְלֶה	יִתְגַּלֶּה
תְּגֻלֶּה	תַּגְלֶה	תָּגְלֶה	תִּתְגַּלֶּה
תְּגֻלֶּה	תַּגְלֶה	תָּגְלֶה	תִּתְגַּלֶּה
תְּגֻלִּי	תַּגְלִי	תָּגְלִי	תִּתְגַּלִּי
אֲגֻלֶּה	אַגְלֶה	אָגְלֶה	אֶתְגַּלֶּה
יְגֻלּוּ	יַגְלוּ	יָגְלוּ	יִתְגַּלּוּ
תְּגֻלֶּינָה	תַּגְלֶינָה	תָּגְלֶינָה	תִּתְגַּלֶּינָה
תְּגֻלּוּ	תַּגְלוּ	תָּגְלוּ	תִּתְגַּלּוּ
תְּגֻלֶּינָה	תַּגְלֶינָה	תָּגְלֶינָה	תִּתְגַּלֶּינָה
נְגֻלֶּה	נַגְלֶה	נָגְלֶה	נִתְגַּלֶּה
	יֶגֶל		יִתְגַּל
	מַגְלֶה		מִתְגַּלֶּה
מְגֻלֶּה		מָגְלֶה	

		Qal	Nip^h^'al	Pi'el
PARFAIT	Sing. 3 m.	גָּלָה	נִגְלָה	גִּלָּה
	3 f.	גָּלְתָה	נִגְלְתָה	גִּלְּתָה
	2 m.	גָּלִ֫יתָ	נִגְלֵ֫יתָ (—ִיתָ)	גִּלִּ֫יתָ (—ֵיתָ)
	2 f.	גָּלִית	נִגְלֵית	גִּלִּית
	1 c.	גָּלִ֫יתִי	נִגְלֵ֫יתִי	גִּלִּ֫יתִי, גִּלֵּ֫יתִי
	Plur. 3 c.	גָּלוּ	נִגְלוּ	גִּלּוּ
	2 m.	גְּלִיתֶם	נִגְלֵיתֶם	גִּלִּיתֶם
	2 f.	גְּלִיתֶן	נִגְלֵיתֶן	גִּלִּיתֶן
	1 c.	גָּלִ֫ינוּ	נִגְלֵ֫ינוּ	גִּלִּ֫ינוּ
INFINITIF	absol.	גָּלֹה (גָּלוֹ)	נִגְלֹה	גַּלֹּה, גַּלֵּה
	const.	גְּלוֹת	הִגָּלוֹת	גַּלּוֹת
IMPÉRATIF	Sing. 2 m.	גְּלֵה	הִגָּלֵה	גַּלֵּה
	2 f.	גְּלִי	הִגָּלִי	גַּלִּי
	Plur. 2 m.	גְּלוּ	הִגָּלוּ	גַּלּוּ
	2 f.	גְּלֶ֫ינָה	הִגָּלֶ֫ינָה	גַּלֶּ֫ינָה
IMPARFAIT	Sing. 3 m.	יִגְלֶה	יִגָּלֶה	יְגַלֶּה
	3 f.	תִּגְלֶה	תִּגָּלֶה	תְּגַלֶּה
	2 m.	תִּגְלֶה	תִּגָּלֶה	תְּגַלֶּה
	2 f.	תִּגְלִי	תִּגָּלִי	תְּגַלִּי
	1 c.	אֶגְלֶה	אֶגָּלֶה	אֲגַלֶּה
	Plur. 3 m.	יִגְלוּ	יִגָּלוּ	יְגַלּוּ
	3 f.	תִּגְלֶ֫ינָה	תִּגָּלֶ֫ינָה	תְּגַלֶּ֫ינָה
	2 m.	תִּגְלוּ	תִּגָּלוּ	תְּגַלּוּ
	2 f.	תִּגְלֶ֫ינָה	תִּגָּלֶ֫ינָה	תְּגַלֶּ֫ינָה
	1 c.	נִגְלֶה	נִגָּלֶה	נְגַלֶּה
JUSSIF		יִ֫גֶל	יִגָּל	יְגַל
PARTICIPE	act.	גֹּלֶה	נִגְלֶה	מְגַלֶּה
	pass.	גָּלוּי		

Pu'al	Hiph'il	Hoph'al	Hitpa'el
מֻצָּא	הִמְצִיא	הֻמְצָא	הִתְמַצֵּא
מֻצְּאָה	הִמְצִיאָה	הֻמְצְאָה	הִתְמַצְּאָה
מֻצֵּאתָ	הִמְצֵאתָ	הֻמְצֵאתָ	הִתְמַצֵּאתָ
מֻצֵּאת	הִמְצֵאת	הֻמְצֵאת	הִתְמַצֵּאת
מֻצֵּאתִי	הִמְצֵאתִי	הֻמְצֵאתִי	הִתְמַצֵּאתִי
מֻצְּאוּ	הִמְצִיאוּ	הֻמְצְאוּ	הִתְמַצְּאוּ
מֻצֵּאתֶם	הִמְצֵאתֶם	הֻמְצֵאתֶם	הִתְמַצֵּאתֶם
מֻצֵּאתֶן	הִמְצֵאתֶן	הֻמְצֵאתֶן	הִתְמַצֵּאתֶן
מֻצֵּאנוּ	הִמְצֵאנוּ	הֻמְצֵאנוּ	הִתְמַצֵּאנוּ
manque	הַמְצֵא הַמְצִיא	*manque*	הִתְמַצֵּא
manque	הַמְצֵא הַמְצִיאִי הַמְצִיאוּ הַמְצֶאנָה	*manque*	הִתְמַצֵּא הִתְמַצְּאִי הִתְמַצְּאוּ הִתְמַצֶּאנָה
יְמֻצָּא	יַמְצִיא	יֻמְצָא	יִתְמַצֵּא
תְּמֻצָּא	תַּמְצִיא	תֻּמְצָא	תִּתְמַצֵּא
תְּמֻצָּא	תַּמְצִיא	תֻּמְצָא	תִּתְמַצֵּא
תְּמֻצְּאִי	תַּמְצִיאִי	תֻּמְצְאִי	תִּתְמַצְּאִי
אֲמֻצָּא	אַמְצִיא	אֻמְצָא	אֶתְמַצֵּא
יְמֻצְּאוּ	יַמְצִיאוּ	יֻמְצְאוּ	יִתְמַצְּאוּ
תְּמֻצֶּאנָה	תַּמְצֶאנָה	תֻּמְצֶאנָה	תִּתְמַצֶּאנָה
תְּמֻצְּאוּ	תַּמְצִיאוּ	תֻּמְצְאוּ	תִּתְמַצְּאוּ
תְּמֻצֶּאנָה	תַּמְצֶאנָה	תֻּמְצֶאנָה	תִּתְמַצֶּאנָה
נְמֻצָּא	נַמְצִיא	נֻמְצָא	נִתְמַצֵּא
	יַמְצֵא		
	מַמְצִיא		מִתְמַצֵּא
מְמֻצָּא		מֻמְצָא	

EXERCICES

I. — LECTURE

בית : לחם : אפרתה : צעיר : להיות : זהב : טוב : צדיק : הרשון :

hršwn *ṣddyq* *ṭwb*^{h} *zhb*^{h} *lhywt*^{h} *ṣ'yr* *'p*^{h}*rt*^{h}*h* *lḥm* *b*^{h}*yt*^{h}

כל : יגלה : חמור :

ḥmwr *yg*^{h}*lh* *kl*

וַיָּשָׁב : וַיֵּרָא : הָאַף : אֻמְנָם : הִצְלִיחַ :

hiṣliyaḥ *'umnom* *ha'ap*^{h} *wayyéra'* *wayyâšâb*

II. — TRANSCRIPTION

1° Cf. *Grammaire*, § **1-5.**

b, ḥ, r, s, t, ', n, w, ḥâg^{h}*, yâd*^{h}*, râb*^{h}*, 'âz, gam, 'ét*^{h}*, léb*^{h}*, 'éš, 'él, 'iyš, môt*^{h}*, ṭôb*^{h}*, 'ayin, qûm, 'âmar, yaḥ*^{e}*daw, ṣaddiyq, lâk*^{h}*èm, hayyâm, hannaḥâš, ṣaddiyqiym, hammaiym, bâniym.*

2° Cf. § **15-20.**

hâ'ôwr, hâ'iyr, haḥošèk^{h}*, '*^{a}*niy, '*^{a}*mod*^{h}*, mâšiyaḥ, mâṣâ', mâṣâ't*^{h}*â, qôl, qôwl, yèh*^{e}*yèh.*

III. — TRADUCTION

3° Cf. § **80-84.**

אֶבֶן : אוֹת : אֵיב : בֵּן : דָּבָר : דְּבָרִים : הַר : הָרִים : זָהָב : זְכָרִים :
חֶסֶד : הָאָרֶץ : חֶרֶב : יוֹם : כּוֹכָבִים : לֶחֶם : מַאֲכָל : מוֹעֲדִים :
מִקְנֶה : נָבִיא :

Ces mots hébreux se trouvent au *Lexique*.

4° Cf. § **80-84.**

Nations; la nation; le héros; les héros; le bétail; la méchanceté; la possession; l'holocauste; les holocaustes; le jugement; les juge-

ments; le beau-père; les beaux-pères; le cœur; la parole de la femme; la sagesse du roi; les chameaux de la campagne; la grande mer; le commencement du livre; les offrandes; les offrandes du prêtre; le plaisir de l'homme; la vigne.

Nation : גּוֹי; héros : גִּבּוֹר; bétail : צֹאן; méchanceté : רָעָה; possession : אֲחֻזָּה; holocauste : עֹלָה; jugement : מִשְׁפָּט; beau-père : חֹתֵן; cœur : לֵב; parole : מִלָּה; femme : אִשָּׁה; sagesse : חָכְמָה; chameau : גָּמָל; campagne : שָׂדֶה; mer : יָם; grand : גָּדוֹל; commencement : רֵאשִׁית; livre : סֵפֶר; offrande : מִנְחָה; prêtre : כֹּהֵן; plaisir : תַּאֲוָה; homme : אִישׁ; vigne : גֶּפֶן.

5° Cf. § **34-38; 80-84.**

הַלַּיְלָה : הַצְּדָקָה : בַּקֶּשֶׁת : וְנִגְרְשׁוּ : יְדַבֵּר : תְּכַבֵּד : אֱנוֹשׁ יִפָּקֵד :
הַגַּן : מִצְוֹת : הָאִשָּׁה : קוֹל אֱלֹהִים : הָאָדָם :

Voir le *Lexique*.

6°. Cf. § **34-38; 72-85.**

אֶרֶץ : הָאָרֶץ : הָעֹלָה : זָהָב : הַזָּהָב : הַתּוֹרָה הַזֹּאת : הַקְּטַנִּים עִם הַגְּדֹלִים :
צִוִּיתִיךָ : וְהוּא כֹהֵן : שְׁמָרֻנִי : כַּסְפּוֹ : כְּלֵי מִלְחַמְתּוֹ : מַעֲשֶׂךָ : מַה הֵנָּה :
וַיַּעֲזֹב כָּל־אֲשֶׁר לוֹ : מִי אַתָּה : מֶה־עָשִׂיתָ : מַה לְּךָ וּלְשָׁלוֹם : קֵן : קִנִּים :
קִנִּי : גִּבּוֹר : הַגִּבּוֹרִים : חֶרֶב : חֲרָבָה : חֳרָבוֹת : בֶּחֳרָבוֹת : דֶּרֶךְ : דְּרָכָיו :
נָבִיא : נְבִיאִים : אֹיֵב : אֹיְבָיו : מָקוֹם : מְקוֹמוֹתֵיכֶם : מִשְׁפָּט : מִשְׁפָּטִים :
בְּמִשְׁפָּט : עֹלֹתֵנוּ : שַׁעַר : שַׁעַר הָרֹאשׁ : הַמִּגְדָּלִים : הַשֹּׁפֵט : שֹׁפְטֵיהֶם :

אֲרִי בְּתוֹךְ רְחֹב : תְּפִלַּת הַצַּדִּיקִים יִשְׁמַע : יָדַעְתִּי כִּי אִשָּׁה יְפַת מַרְאֶה אָתְּ :
וַיְשִׁיבוּ אֹתוֹ לִמְקוֹמוֹ : עָשִׂיתָ חֶסֶד עַל־עֲבָדֶיךָ : בִּשְׁנַת שֵׁשׁ־מֵאוֹת שָׁנָה לְחַיֵּי־
נֹחַ בַּחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי בְּשִׁבְעָה־עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ בַּיּוֹם הַזֶּה נִבְקְעוּ כָּל־מַעְיְנוֹת תְּהוֹם :
אַל־תִּבְטְחוּ לָכֶם אֶל־דִּבְרֵי הַשָּׁקֶר :

7° Cf. § **34-38; 80.**

L'or; et lui; ce chemin; le prophète qui a entendu; qu'a-t-il entendu? ces prophètes-là.

8° Cf. § **39-57.**

Tu as régné; ils ont régné; je garderai; elle a gardé; coupez; coupe; il a été coupé; être coupé; il a fait couper; tu feras couper;

ils ont fermé; tu fermeras; elle a été fermée; ils ont fait fermer; ferme; il jugera; jugeant; ils jugeront; nous avons été jugés.

Voir exercice n. 3°.

Chemin : דֶּרֶךְ; il a entendu : יִשְׁמַע; régner : מָלַךְ; garder : שָׁמַר; couper : כָּרַת; fermer : סָגַר; juger : שָׁפַט.

9° Cf. § **39-43.**

מְכָרוּהוּ : שְׁמַרְתֶּן : שָׁמַרְתִּי : קָרְבוּ : הִזְכִּיר : הִזְכִּירָה : זְכֹר ; אֶסָּתֵר כִּי יְבַקְשׁוּ אֹתִי :

10° Cf. § **44-47; 59; 61; 62 g.**

נִשְׁכַּחְתִּי : שָׁכֹחַ : יִשְׁכַּח : שְׁכָחָהּ : נִקַּח : תִּקַּח : לְקַח : יְחַלֵּק : חֻלַּק : יְחֻלַּק :

11° Cf. § **48-54; 63; 65; 67.**

נוֹלַד : יָלַד : תֵּלֶד : וַיּוֹלֶד : גַּרְתָּ : נִבְנֵתָה : בָּנוּ : בָּנִיתָ :

Pour les exercices n. 9°, 10°, 11°, voir n. 7° et 8°, et *Lexique.*

מָכַר, vendre; קָרַב, approcher; זָכַר, se souvenir; סָתַר, cacher; כִּי, parce que; שָׁכַח, oublier; חָלַק, distribuer; יָלַד, engendrer; בָּנָה, bâtir; גּוּר, s'établir comme hôte et protégé.

12° Cf. § **44-47; 59-61.**

Ils ont creusé; j'ai creusé; vous avez ri; elle a ri; riant; tu riras; il aura plaisir; le serpent rampant; je suis allé; allant; elle a menti; je mentirai; ils mentiront; tu as fait; il fera; faisant; il ouvrira; entendant; entends; il sèmera; vous sèmerez; pour semer; il quittera; quittons.

Creuser : חָפַר; rire : צָחַק; avoir plaisir : חָפֵץ; serpent : נָחָשׁ; ramper : זָחַל; aller : הָלַךְ; mentir : כָּחַשׁ; faire : פָּעַל; ouvrir : פָּתַח; entendre : שָׁמַע; semer : זָרַע; quitter : עָזַב; pour : לְ.

13° Cf. § **39-70.**

זְכֹר : זָכַרְתְּ : מְבַקֵּשׁ : קָרַבְתִּי : מְקַדֵּשׁ : נִלְבְּנָה : יִשָּׁפְטוּ : בִּקַּשְׁתֶּם :
הַמְטִיר : אֲגַדֵּל : אֹמְרִים : מוֹשִׁיב : הִגִּיד : הוֹלַדְתָּ : תִּקַּח : נֵעָשֶׂה : תְּנִי-נָא :
מְכַבֵּד : לָלֶכֶת : מַזְכִּיר : וַתֹּאכַלְנָה : הִגְדַּלְתֶּם : רְדוּ שָׁמָּה : נִשְׁכָּבָה :
הֵיטִיבָהּ : אַל-תִּירָא : אֶשְׂמְחָה : דִּבַּרְתִּי וְלֹא שְׁמַעוּ : אֶעְבְּרָה-נָּא : בַּקֵּשׁ

שָׁלוֹם : אֶשָּׁבְעָה : יִתֵּן אֲדֹנָי הוּא לָכֶם אוֹת הִנֵּה הָעַלְמָה הָרָה וְיֹלֶדֶת בֵּן
וְקָרָאת שְׁמוֹ עִמָּנוּ אֵל :

14° Cf. § **47-54.**

Et il séjournera (comme étranger); indique (au fémin.); indiquant; indiquez; et il fut délivré; sois délivré; nous serons délivrés; et il baisera; baisez; il plantera; planter; plantez; planté; et il souffla; souffle; soufflant; elle fera souffler; et il fut engendré; elle engendra; il fut ajouté; je fus ajouté; vous téterez; tu as allaité; tu allaiteras; elle s'éleva; élevez-vous; il a élevé; tu as élevé.

Séjourner (comme étranger) : גּוּר; indiquer : hiph. de נָגַד; délivrer : pi'el et hiph. de פָּלַט; baiser : נָשַׁק; planter : נָטַע; souffler : נָפַח; engendrer : יָלַד; ajouter : יָסַף; téter : יָנַק; allaiter : hiph. de יָנַק; s'élever, être élevé : רוּם.

15° Cf. § **88-91.**

לֵאמֹר : וַיִּתֶּן-לוֹ : וְיוֹכִיחוּ : בַּיָּמִים הָאֵלֶּה אֵין מֶלֶךְ בָּאָרֶץ : לְהִתְנַפֵּל :
מִקֶּדֶם : מִפְּנֵי יְהוָֹה : מְנֻעוּרִים : צְדָקָה תַּצִּיל מִמָּוֶת : הִנְנִי מַמְטִיר מִן-הַשָּׁמַיִם :
עִמָּךְ : עַל נַהֲרוֹת בָּבֶל שָׁם יָשַׁבְנוּ גַּם בָּכִינוּ : הֵן יַשְׁחִית וְלֹא יִבָּנֶה : עֲלֵיכֶם :
יֻשְּׁבוּ אֲנָשִׁים לֶאֱכֹל לֶחֶם : כָּבֵד מְאֹד בַּמִּקְנֶה בַּכֶּסֶף וּבַזָּהָב : אֶתְכֶם :
הֲשַׂמְתָּ לִבְּךָ עַל-עַבְדִּי אִיּוֹב : לוּ שָׁקוֹל יִשָּׁקֵל כַּעְשִׂי : הֲשֹׁמֵר אָחִי אָנֹכִי :
הָלוֹךְ אֵלֵךְ עִמָּךְ : אֶפֶס כִּי לֹא תִהְיֶה תִּפְאַרְתְּךָ : אֵיךְ אָמַרְתָּ אֲחֹתִי הִוא :
וַיַּשְׁלִכֵהוּ בְּאַחַד הֶהָרִים אוֹ בְּאַחַת הַגֵּאָיוֹת : רְאִיתֶם בֵּין צַדִּיק לְרָשָׁע :
הוֹסַפְתִּי מִכֹּל שֶׁהָיָה לְפָנַי בִּרוּשָׁלָםִ אַף חָכְמָתִי עָמְדָה לִּי : אִתִּי : אִתּוֹ :
וַיִּתְעַבֵּר יְהוָֹה בִּי לְמַעַנְכֶם : אַךְ מֵסִיךְ הוּא אֶת-רַגְלָיו : כַּפֹּרֶת אַתָּה מִחוּץ
בַּכֹּפֶר : אֶתֵּן אֶת-הַר שֵׂעִיר לָרֶשֶׁת אוֹתוֹ :

IV. — GENÈSE

CHAPITRE I

1 בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ : 2 וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֹהוּ
וָבֹהוּ וְחֹשֶׁךְ עַל-פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמָּיִם : 3 וַיֹּאמֶר
אֱלֹהִים יְהִי אוֹר וַיְהִי-אוֹר : 4 וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת-הָאוֹר כִּי-טוֹב וַיַּבְדֵּל
אֱלֹהִים בֵּין הָאוֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ : 5 וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לָאוֹר יוֹם וְלַחֹשֶׁךְ קָרָא

לַיְלָה וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם אֶחָד : 6 וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי רָקִיעַ בְּתוֹךְ
הַמָּיִם וִיהִי מַבְדִּיל בֵּין מַיִם לָמָיִם : 7 וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת־הָרָקִיעַ וַיַּבְדֵּל
בֵּין הַמַּיִם אֲשֶׁר מִתַּחַת לָרָקִיעַ וּבֵין הַמַּיִם אֲשֶׁר מֵעַל לָרָקִיעַ וַיְהִי־כֵן :
8 וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לָרָקִיעַ שָׁמָיִם וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם שֵׁנִי : 9 וַיֹּאמֶר
אֱלֹהִים יִקָּווּ הַמַּיִם מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם אֶל־מָקוֹם אֶחָד וְתֵרָאֶה הַיַּבָּשָׁה וַיְהִי־כֵן :
10 וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לַיַּבָּשָׁה אֶרֶץ וּלְמִקְוֵה הַמַּיִם קָרָא יַמִּים וַיַּרְא אֱלֹהִים
כִּי־טוֹב : 11 וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים תַּדְשֵׁא הָאָרֶץ דֶּשֶׁא עֵשֶׂב מַזְרִיעַ זֶרַע עֵץ פְּרִי
עֹשֶׂה פְּרִי לְמִינוֹ אֲשֶׁר זַרְעוֹ־בוֹ עַל־הָאָרֶץ וַיְהִי־כֵן : 12 וַתּוֹצֵא הָאָרֶץ
דֶּשֶׁא עֵשֶׂב מַזְרִיעַ זֶרַע לְמִינֵהוּ וְעֵץ עֹשֶׂה־פְּרִי אֲשֶׁר זַרְעוֹ־בוֹ לְמִינֵהוּ
וַיַּרְא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב : 13 וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם שְׁלִישִׁי : 14 וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים
יְהִי מְאֹרֹת בִּרְקִיעַ הַשָּׁמַיִם לְהַבְדִּיל בֵּין הַיּוֹם וּבֵין הַלָּיְלָה וְהָיוּ לְאֹתֹת
וּלְמוֹעֲדִים וּלְיָמִים וְשָׁנִים : 15 וְהָיוּ לִמְאוֹרֹת בִּרְקִיעַ הַשָּׁמַיִם לְהָאִיר
עַל־הָאָרֶץ וַיְהִי־כֵן : 16 וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת־שְׁנֵי הַמְּאֹרֹת הַגְּדֹלִים אֶת־הַמָּאוֹר
הַגָּדֹל לְמֶמְשֶׁלֶת הַיּוֹם וְאֶת־הַמָּאוֹר הַקָּטֹן לְמֶמְשֶׁלֶת הַלַּיְלָה וְאֵת הַכּוֹכָבִים :
17 וַיִּתֵּן אֹתָם אֱלֹהִים בִּרְקִיעַ הַשָּׁמָיִם לְהָאִיר עַל־הָאָרֶץ : 18 וְלִמְשֹׁל בַּיּוֹם
וּבַלַּיְלָה וּלְהַבְדִּיל בֵּין הָאוֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ וַיַּרְא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב : 19 וַיְהִי־עֶרֶב
וַיְהִי בֹקֶר יוֹם רְבִיעִי : 20 וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יִשְׁרְצוּ הַמַּיִם שֶׁרֶץ נֶפֶשׁ חַיָּה וְעוֹף
יְעוֹפֵף עַל־הָאָרֶץ עַל־פְּנֵי רְקִיעַ הַשָּׁמָיִם : 21 וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הַתַּנִּינִם
הַגְּדֹלִים וְאֵת כָּל־נֶפֶשׁ הַחַיָּה הָרֹמֶשֶׂת אֲשֶׁר שָׁרְצוּ הַמַּיִם לְמִינֵהֶם וְאֵת
כָּל־עוֹף כָּנָף לְמִינֵהוּ וַיַּרְא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב : 22 וַיְבָרֶךְ אֹתָם אֱלֹהִים
לֵאמֹר פְּרוּ וּרְבוּ וּמִלְאוּ אֶת־הַמַּיִם בַּיַּמִּים וְהָעוֹף יִרֶב בָּאָרֶץ : 23 וַיְהִי־
עֶרֶב וַיְהִי בֹקֶר יוֹם חֲמִישִׁי : 24 וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים תּוֹצֵא הָאָרֶץ נֶפֶשׁ חַיָּה
לְמִינָהּ בְּהֵמָה וָרֶמֶשׂ וְחַיְתוֹ־אֶרֶץ לְמִינָהּ וַיְהִי־כֵן : 25 וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת־
חַיַּת־הָאָרֶץ לְמִינָהּ וְאֶת־הַבְּהֵמָה לְמִינָהּ וְאֵת כָּל־רֶמֶשׂ הָאֲדָמָה לְמִינֵהוּ
וַיַּרְא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב : 26 וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כִּדְמוּתֵנוּ
וְיִרְדּוּ בִדְגַת הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם וּבַבְּהֵמָה וּבְכָל־הָאָרֶץ וּבְכָל־הָרֶמֶשׂ
הָרֹמֵשׂ עַל־הָאָרֶץ : 27 וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם בְּצַלְמוֹ בְּצֶלֶם אֱלֹהִים
בָּרָא אֹתוֹ זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם : 28 וַיְבָרֶךְ אֹתָם אֱלֹהִים וַיֹּאמֶר לָהֶם
אֱלֹהִים פְּרוּ וּרְבוּ וּמִלְאוּ אֶת־הָאָרֶץ וְכִבְשֻׁהָ וּרְדוּ בִּדְגַת הַיָּם וּבְעוֹף

השמים ובכל-חיה הרמשת על-הארץ : 29 ויאמר אלהים הנה נתתי לכם
את-כל-עשב זרע זרע אשר על-פני כל-הארץ ואת-כל-העץ אשר-בו
פרי-עץ זרע זרע לכם יהיה לאכלה : 30 ולכל-חית הארץ ולכל-עוף
השמים ולכל רומש על-הארץ אשר-בו נפש חיה את-כל-ירק עשב
לאכלה ויהי כן : 31 וירא אלהים את-כל-אשר עשה והנה-טוב מאד
ויהי-ערב ויהי-בקר יום הששי :

***

CHAPITRE II

1 ויכלו השמים והארץ וכל-צבאם : 2 ויכל אלהים ביום השביעי מלאכתו
אשר עשה וישבת ביום השביעי מכל-מלאכתו אשר עשה : 3 ויברך אלהים
את-יום השביעי ויקדש אתו כי בו שבת מכל-מלאכתו אשר ברא אלהים
לעשות : 4 אלה תולדות השמים והארץ בהבראם ביום עשות יהוה
אלהים ארץ ושמים : 5 וכל שיח השדה טרם יהיה בארץ וכל-עשב השדה
טרם יצמח כי לא המטיר יהוה אלהים על-הארץ ואדם אין לעבד
את-האדמה : 6 ואד יעלה מן-הארץ והשקה את-כל-פני האדמה :
7 וייצר יהוה אלהים את-האדם עפר מן-האדמה ויפח באפיו נשמת חיים
ויהי האדם לנפש חיה : 8 ויטע יהוה אלהים גן-בעדן מקדם וישם שם
את-האדם אשר יצר : 9 ויצמח יהוה אלהים מן-האדמה כל-עץ נחמד
למראה וטוב למאכל ועץ החיים בתוך הגן ועץ הדעת טוב ורע : 10 ונהר
יצא מעדן להשקות את-הגן ומשם יפרד והיה לארבעה ראשים : 11 שם
האחד פישון הוא הסבב את כל-ארץ החוילה אשר-שם הזהב : 12 וזהב
הארץ ההוא טוב שם הבדלח ואבן השהם : 13 ושם-הנהר השני גיחון
הוא הסובב את כל-ארץ כוש : 14 ושם-הנהר השלישי חדקל הוא ההלך
קדמת אשור והנהר הרביעי הוא פרת : 15 ויקח יהוה אלהים את-האדם
וינחהו בגן-עדן לעבדה ולשמרה : 16 ויצו יהוה אלהים על-האדם לאמר
מכל עץ-הגן אכל תאכל : 17 ומעץ הדעת טוב ורע לא תאכל ממנו כי
ביום אכלך ממנו מות תמות : 18 ויאמר יהוה אלהים לא-טוב היות האדם

לבדו אעשה-לו עזר כנגדו : 19 ויצר יהוה אלהים מן-האדמה כל-חית
השדה ואת כל-עוף השמים ויבא אל-האדם לראות מה-יקרא-לו וכל
אשר יקרא-לו האדם נפש חיה הוא שמו : 20 ויקרא האדם שמות
לכל-הבהמה ולעוף השמים ולכל חית השדה ולאדם לא-מצא עזר
כנגדו : 21 ויפל יהוה אלהים תרדמה על-האדם ויישן ויקח אחת מצלעתיו
ויסגר בשר תחתנה : 22 ויבן יהוה אלהים את-הצלע אשר לקח מן-האדם
לאשה ויבאה אל-האדם : 23 ויאמר האדם זאת הפעם עצם מעצמי ובשר
מבשרי לזאת יקרא אשה כי מאיש לקחה-זאת : 24 על-כן יעזב-איש
את-אביו ואת-אמו ודבק באשתו והיו לבשר אחד : 25 ויהיו שניהם
ערומים האדם ואשתו ולא יתבששו :

***

CHAPITRE III

1 והנחש היה ערום מכל חית השדה אשר עשה יהוה אלהים ויאמר
אל-האשה אף כי-אמר אלהים לא תאכלו מכל עץ הגן : 2 ותאמר האשה
אל-הנחש מפרי עץ-הגן נאכל : 3 ומפרי העץ אשר בתוך-הגן אמר
אלהים לא תאכלו ממנו ולא תגעו בו פן-תמתון : 4 ויאמר הנחש אל-האשה
לא-מות תמתון : 5 כי ידע אלהים כי ביום אכלכם ממנו ונפקחו עיניכם
והייתם כאלהים ידעי טוב ורע : 6 ותרא האשה כי טוב העץ למאכל
וכי תאוה-הוא לעינים ונחמד העץ להשכיל ותקח מפריו ותאכל ותתן
גם-לאישה עמה ויאכל : 7 ותפקחנה עיני שניהם וידעו כי ערמים הם
ויתפרו עלה תאנה ויעשו להם חגרת : 8 וישמעו את-קול יהוה אלהים
מתהלך בגן לרוח היום ויתחבא האדם ואשתו מפני יהוה אלהים בתוך
עץ הגן : 9 ויקרא יהוה אלהים אל-האדם ויאמר לו איכה : 10 ויאמר
את-קלך שמעתי בגן ואירא כי-עירם אנכי ואחבא : 11 ויאמר מי הגיד
לך כי עירם אתה המן-העץ אשר צויתיך לבלתי אכל-ממנו אכלת :
12 ויאמר האדם האשה אשר נתתה עמדי הוא נתנה-לי מן-העץ ואכל :
13 ויאמר יהוה אלהים לאשה מה-זאת עשית ותאמר האשה הנחש השיאני

וָאֹכֵל : 14 וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים אֶל־הַנָּחָשׁ כִּי עָשִׂיתָ זֹּאת אָרוּר אַתָּה
מִכָּל־הַבְּהֵמָה וּמִכֹּל חַיַּת הַשָּׂדֶה עַל־גְּחֹנְךָ תֵלֵךְ וְעָפָר תֹּאכַל כָּל־יְמֵי
חַיֶּיךָ : 15 וְאֵיבָה אָשִׁית בֵּינְךָ וּבֵין הָאִשָּׁה וּבֵין זַרְעֲךָ וּבֵין זַרְעָהּ הוּא
יְשׁוּפְךָ רֹאשׁ וְאַתָּה תְּשׁוּפֶנּוּ עָקֵב : 16 אֶל־הָאִשָּׁה אָמַר הַרְבָּה אַרְבֶּה
עִצְּבוֹנֵךְ וְהֵרֹנֵךְ בְּעֶצֶב תֵּלְדִי בָנִים וְאֶל־אִישֵׁךְ תְּשׁוּקָתֵךְ וְהוּא יִמְשָׁל־בָּךְ :
17 וּלְאָדָם אָמַר כִּי שָׁמַעְתָּ לְקוֹל אִשְׁתֶּךָ וַתֹּאכַל מִן־הָעֵץ אֲשֶׁר צִוִּיתִיךָ
לֵאמֹר לֹא תֹאכַל מִמֶּנּוּ אֲרוּרָה הָאֲדָמָה בַּעֲבוּרֶךָ בְּעִצָּבוֹן תֹּאכֲלֶנָּה
כֹּל יְמֵי חַיֶּיךָ : 18 וְקוֹץ וְדַרְדַּר תַּצְמִיחַ לָךְ וְאָכַלְתָּ אֶת־עֵשֶׂב הַשָּׂדֶה :
19 בְּזֵעַת אַפֶּיךָ תֹּאכַל לֶחֶם עַד שׁוּבְךָ אֶל־הָאֲדָמָה כִּי מִמֶּנָּה לֻקָּחְתָּ
כִּי־עָפָר אַתָּה וְאֶל־עָפָר תָּשׁוּב : 20 וַיִּקְרָא הָאָדָם שֵׁם אִשְׁתּוֹ חַוָּה כִּי הִוא
הָיְתָה אֵם כָּל־חָי : 21 וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ כָּתְנוֹת עוֹר
וַיַּלְבִּשֵׁם : 22 וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים הֵן הָאָדָם הָיָה כְּאַחַד מִמֶּנּוּ לָדַעַת טוֹב
וָרָע וְעַתָּה פֶּן־יִשְׁלַח יָדוֹ וְלָקַח גַּם מֵעֵץ הַחַיִּים וְאָכַל וָחַי לְעֹלָם :
23 וַיְשַׁלְּחֵהוּ יְהוָה אֱלֹהִים מִגַּן־עֵדֶן לַעֲבֹד אֶת־הָאֲדָמָה אֲשֶׁר לֻקַּח מִשָּׁם :
24 וַיְגָרֶשׁ אֶת־הָאָדָם וַיַּשְׁכֵּן מִקֶּדֶם לְגַן־עֵדֶן אֶת־הַכְּרֻבִים וְאֵת לַהַט הַחֶרֶב
הַמִּתְהַפֶּכֶת לִשְׁמֹר אֶת־דֶּרֶךְ עֵץ הַחַיִּים :

LEXIQUE HÉBRAÏQUE

Abréviations. — Akkad. = akkadien (désigne indistinctement le babylonien et l'assyrien). — *Hapax* = *hapax legoménon*, c'est-à-dire utilisé *une seule fois* dans la Bible. — Cstr. = construit.

Au sujet des mots sémitiques *non hébraïques* qu'on trouvera dans ce lexique, se rappeler :

1° la *fluctuation des voyelles* en sémitique;

2° la *permutation des consonnes* de même organe, laryngales et autres.

א

אָב. Voir *Gramm.*, § 85.

אֶבֶן, pierre. — Akkad. : *abnu*.

אֶגְדָּל. Voir גָּדַל.

אֵד. Sens douteux : source (LXX, syr., Vulg. lat.)? fleuve? vapeur (Onkelos). — Arab. : *'iya'd*, exhalaison, vapeur. — Sumér. : *id*, fleuve; *id edin*, fleuve de l'*edinnu* (qui est une plaine fertile au sud de la Mésopotamie).

אָדָם, homme; collect. : les hommes, l'humanité. — Étym.?

אֲדָמָה, (surface de la) terre; terrain; partie de la terre. — Étym.?

אֲדֹנָי, littér. : mon seigneur; (le) Seigneur (en parlant de Dieu). Dans LXX, *kyrios*. — Étym.?

אוֹ, ou, ou bien; mais si...

אוֹר, être brillant, luire.

אוֹר, masc., lumière (par oppos. à *ténèbres*). — Akkad. : *urru*.

אוֹת, signe; plur. : אֹתוֹת, אֹתֹת et אוֹתֹת. Primitiv. : *awayat*. — Rac. : אוה, inusitée.

אָח, frère; apparenté de toute sorte, par ex. neveu; membre de même tribu; ami.

אֵחָבֵא, 1re pers. imparf. niph. de חבא.

אֶחָד, אַחַד. Voir *Gramm.*, *Noms de nombre*, § 86 a.

אָחוֹת, sœur. Voir *Gramm.*, *Noms irrégul.*, § 85.

אָחִי, = אָח suivi du suffixe 1re pers. sing.

אַחַת. Voir *Gramm.*, § 86 a.

אֵי, avec suffixe : אַיֶּכָּה, אַיּוֹ, où? — Arab. : *'ayy*.

אֵיב, ennemi. — Akkad. : *ayâbu*. Voir le suivant.

אֵיבָה, inimitié, hostilité. — Rac. : איב, être ennemi.

אִיּוֹב, Job.

אֵיךְ, comment? Abrégé du suivant.

אֵיכָה. Voir אֵי.

אַיִן, subst. : rien; cstr. : אֵין; adv. : non, il n'y a pas, il n'est pas. Voir *Gramm.*, § 116 b, 4°-10° et 117 c.

אִירָא, imparf. 1re pers. sing. de יָרֵא.

אִישׁ, homme. Voir *Gramm.*, § 85.

אַךְ. Voir *Gramm.*, *Adverbe*, § 88 a, 1°.

אָכַל, manger. — Akkad. : *akâlu*.

אֲכָלְךָ, infin. cstr. de אָכַל suivi du suffixe.

אֲכָלְכֶם. Voir le précédent.

אֶל. Voir *Gramm.*, *Préposition*, § 89 b.

אֵל, Dieu; dieu; 'El. — Ras Šamra : *el*, plur. : *elm*. — Étym. douteuse.

אֵלֶּה. Voir *Gramm.*, § 35 a.

אֱלֹהִים, plur. de אֱלוֹהַּ, dieux, images de dieux; Dieu; *Elohiym*.

אֵם, mère; avec suff. : אִמִּי, etc.; plur. avec suff. : אִמֹּתָם, etc. — Akkad. : *ummu;* arab. : *'mm*.

אָמַר, dire, parler.

אֲנָשִׁים. Voir *Gramm.*, *Noms irréguliers*, § 85, אִישׁ.

אַף, conjonct., aussi, encore, même.

אַף כִּי, même quand; bien réellement; combien plus; combien moins.

אַף, nez, colère; duel : אַפַּיִם, narines, visage, face; avec suffixe : אַפָּיו. — Arab. : *'anuphun;* akkad. : *appu*. — Rac. : אָנַף, être en colère.

אַפָּיו. Voir אַף.

אֶפֶס, confins (de la terre); rien; non.

אֶפֶס כִּי (seulement que): mais; toutefois. — Rac. : אָפֵס, cesser.

אַרְבַּע, quatre. — Arab. : *'arba'un;* akkad. : *arba'u*. — Rac. : רָבַע, usité seulement au participe : carré, qui a quatre (angles).

אֲרִי, lion. — Rac. : ארה, inusité.

אֶרֶץ, terre, pays, contrée. — Arab. : *aruṣ;* akkad. : *erṣitu*. — הָאָרֶץ, la terre.

אָרַר, maudire. — Akkad. : *arâru*.

אִשָּׁה, femme. — Akkad. : *aššatu*. — Voir אִישׁ et *Gramm.*, § 85.

אָשִׁית. Voir שִׁית.

אֲשֶׁר בּוֹ. Voir *Gramm.*, § 105.

אַתָּה. Voir *Gramm.*, § 38.

אִתְּכֶם. Voir *Gramm.*, *Préposition*, § 89 c.

אֹתָם. Voir *Gramm.*, *Préposition*, § 89 c.

אֶתֵּן. Voir נָתַן.

אֹתֹת, écriture défective du plur. de אוֹת.

ב

בְּ, prépos., dans, par.

בָּבֶל, Babylone. — Akkad. : *Bâbilu* (porte du dieu).

בַּד, partie; — adv. : séparément; seulement; — adj. : seul. — Rac. : בדד, usité au part. qal seul.

בָּדַל, niph. : se séparer; hiph. : séparer; qal, inusité.

בְּדֹלַח, *bdellium*, sorte de résine très odoriférante.

בֹּהוּ, le vide. Ce mot est toujours uni à *tohu*.

בְּהֵמָה, brute, bête, mammifère; חַיַּת־הָאָרֶץ, animal non domestiqué, bête sauvage, animaux sauvages (par opposition à animaux domestiqués).

בּוֹא, parf. qal בָּא; imparf. יָבוֹא ou יָבֹא; hiph. הֵבִיא; imparf. יָבִיא, conv. וַיָּבֹא, avec suffixe : וַיְבִיאֵהוּ, etc.; entrer, pénétrer, venir.

בּוֹשׁ, avoir honte. — Akkad. : *bâšu*.

בָּטַח, avoir confiance, croire.

בֵּין. Voir *Gramm.*, *Préposition*, § 89 c.

בָּכָה, crier. — Akkad. : *bakû*.

בָּכִינוּ. Voir בָּכָה.

בִּלְתִּי, prép. : sans; — conjonct. : sans que. — Avec לְ, négation propre à l'infinitif cstr., לְבִלְתִּי. — Rac. : בָּלָה*, être usé, tomber en lambeaux.

בֵּן, fils. — Arab. : *'ibun*. — Voir *Gramm.*, § 85.

בָּנָה, bâtir. — Akkad. : *banû*.

בַּעֲבֻר, avec suffixe : בַּעֲבוּרָהּ, etc., prépos. : pour, à cause de; — conj. : בַּעֲבוּר, afin que. Voir *Gramm.*, § 89 c et 90 a. Cf. עֲבוּר, produits (du sol), d'où : *pour le produit de* = à cause de. — Rac. : עָבַר, pi.

בָּקַע, fendre.

בֹּקֶר, matin (les premières heures du jour). — Cf. arab. : *baqara*, fendre, éclater.

בִּקֵּשׁ, chercher.

בָּרָא, faire; créer.

בְּרוּשָׁלַיִם (écriture défective). Voir יְרוּשָׁלַיִם.

בֵּרַךְ, bénir; quelquefois, sens équivalant à *donner*.

בָּשָׂר, chair. — Rac. ?

ג

גִּבּוֹר, fort, guerrier, héros. — Rac. : גָּבַר, être fort.

גָּדַל, être grand. — Arab. : *gdl*, être puissant, être fort.

גָּדֹל et גָּדוֹל, grand; plur. : גְּדֹלִים.

גָּחוֹן, ventre (très rare).

גַּיְא, plur. : גֵּאָיוֹת et גֵּיאוֹת, ravin, vallon.

גִּיחוֹן, *Gyḥôn*, nom de fleuve inconnu.

גַּם, aussi.

גַּן, jardin. — Rac. : גָּנַן, couvrir, protéger.

גֵּרַשׁ, chasser, expulser.

ד

דָּבַק, coller, agglutiner, s'attacher à.

דִּבֵּר, parler.

דִּבְרֵי, plur. cstr. de דָּבָר ; plur. : דְּבָרִים, parole, chose, affaire.

דָּגָה, cstr. : דְּגַת (on trouve, un peu plus souvent, דָּג), poisson.

דְּמוּת, représentation, image, forme (configuration). — Rac. : דָּמָה, être semblable, être égal.

דַּעַת, connaissance, savoir. — Rac. : יָדַע.

דַּרְדַּר, ronce.

דֶּרֶךְ, voie, chemin. — Rac. : דָּרַךְ, poser les pieds, s'avancer, fouler.

דָּשָׁא, se revêtir de verdure, verdoyer.

דֶּשֶׁא, verdure; herbage. — Akkad. : *dišu*.

ה

הַ. Voir *Gramm.*, § 88 a, 4°; 116 c, 1°, 2°.

הָאִיר, infin. cstr. hiph. de אוֹר.

הַבְדִּיל, infin. cstr. hiph. de בָּדַל.

הִבָּרְאָם, infin. niph. avec suffixe de בָּרָא.

הִגִּיד, 3e pers. masc. sing. hiph. de נגד.

הוֹלֶדֶת. Voir יָלַד.

הוֹסַפְתִּי, hiph. de יָסַף.

הִיא. Voir *Gramm.*, *Pronoms personnels*, § 38.

הָיָה, imparf. יִהְיֶה, être.

הָיוּ, plur. 3e pers. parf. de הָיָה.

הֵיטִיבָה, hiph. de יָטַב.

הָלַךְ, aller; hithp. : se promener. — Akkad. : *alâku*.

הִמְטִיר. Voir מָטַר.

הַמִּן-, c.-à-d. הַ, מִן.

הִנֵּה, voici. — Arab. : *'inna;* akkad. : *ennâ*.

הִנְנִי et הִנֶּנִּי, voici moi.

הָפַךְ, tourner, retourner, retrousser, changer; hithp. : se tourner, se retourner, rouler sur soi-même.

הַפַּעַם. Voir *Gramm.*, § 97 c, et פַּעַם.

הַר, montagne.

הַרְבָּה אַרְבֶּה, infin. absolu suivi de l'imparf. hiphil de רָבָה. — Voir *Gramm.*, § 119 b.

הֵרוֹן, grossesse. — Rac. : הָרָה, concevoir.

הַשְׂכִּיל, infin. hiphil de שָׂכַל.

הֲשִׂמְתָּ. Voir שׂוּם, et *Gramm.*, *Quelques proposit.*, § 116 c.

הָרָה, concevoir.

הָרֹמֶשֶׂת, part. fém. de רָמַשׂ, précédé de l'article.

הַשֹּׁמֵר. Voir שָׁמַר, et *Gramm.*, *Quelques proposit.*, § 116 c.

הִשְׁקָה, hiph. de שָׁקָה.

הַשְׁקוֹת. Voir le précédent.

הִתְנַפֵּל, verbe נָפַל.

ו

וְהְיִיתֶם, parf. conv. de היה. Voir *Gramm.*, § 65 a.

וַיָּבֵא, imparf. conséc. hiphil de בּוֹא.

וַיְבִיאֵהוּ, imparf. conséc. hiphil de בּוֹא avec suffixe.

וַיִּבֶן, imparf. conséc. de בָּנָה. Voir *Gramm.*, § 65.

וַיֵּדְעוּ. Voir יָדַע.

וַיִּטַּע. Voir נָטַע.

וַיִּישַׁן. Voir יָשֵׁן.

וַיְכֻל, waw conv. devant imparf. pi. de כָּלָה.

וַיְכֻלּוּ, imparf. conv. pual de כָּלָה.

וַיַּנִּחֵהוּ, waw consécut. et hiph. de נוּחַ, suivi du suffixe.

וַיַּעַשׂ, imparf. consécut. de עָשָׂה.

וַיִּפַּח, imparf. consécut. de נָפַח.

וַיִּפֹּל. Voir נָפַל.

וַיְצַו, imparf. pi. conv. de צָוָה.

וַיַּרְא, imparf. consécut. de רָאָה.

וַיָּשִׁיבוּ, hiph. imparf. avec waw consécut. de שׁוּב*.

וַיְשַׁלְּכֵהוּ, imparf. hiph. (écriture défective) précédé du waw consécut. et suivi du suffixe. Voir : שָׁלַךְ.

וַתֵּרֶא, imparf. consécut. apocopé, 3e pers. fém. de רָאָה. Voir *Gramm.*, § 65 b.

ז

זֹאת. Voir *Gramm.*, § 35 a.

זָהָב, or (subst.). — Arab. : *za'ab.*

זָכַר, se souvenir. — Akkad. : *zakâru.* — Le sens fondamental est discuté : *piquer?* d'où *fixer dans la mémoire?* Ou bien : *implorer cultuellement?* d'où זָכָר, *mâle, homme?*

זָכָר, plur. : זְכָרִים, mâle. — Rac. : זָכַר, au sens fondamental — qui est discuté.

זֵעָה, sueur. — Rac. : יָזַע, couler, ruisseler.

זֹרֵעַ, part. prés. du verbe suivant.

זָרַע, semer.

זֶרַע, semence, germe; cstr. : זֶרַע, זֶרַע. Son germe, זַרְעוֹ.

ח

חבא, inus. au qal; niph. et hithp. : se cacher; hiph. : cacher.

חֲגֹרָה et חֲגוֹרָה, plur. : חֲגֹרֹת, ceinture, pagne. — Rac. : חָגַר, ceindre.

חִדֶּקֶל, *Idiqlat*, le Tigre.

חֹדֶשׁ, nouvelle lune; 1er jour du mois; mois. — Rac. : חָדַשׁ, renouveler.

חַוָּה, Ève. Voir חָיָה.

חֲוִילָה, *Hawylah*, nom propre de pays (serait en Arabie, d'après Gen., x, 29 et 1 Chron., i, 23).

חוּץ, l'extérieur; route; vers le dehors. — Rac. ?

חַי, fém. : חַיָּה, cstr. : חַיַּת, vivant.

חָיָה, être vivant, vivre. — Arab. : *ḥayya, ḥayiya;* phénic. : *ḥwh;* cf. חַוָּה, Ève.

חַיֵּי. Voir חַיִּים.

חַיִּים, vie.

חַיְתוֹ, constr. du fém. de חַי, suivi du suffixe.

חַיַּת-הָאָרֶץ, bête(s) non domestiquée(s), animaux sauvages; littér. : animal de la campagne.

חָכְמָה, aptitude, habileté; sagesse.— Rac. : cf. arab. : *ḥkm*, être fort, solide; d'où : être capable, habile; hébr. : *ḥâkam*, être sage.

חָמַד, convoiter, désirer; part. passé, désirable; part. passé niph. : נֶחְמָד, désirable, aimable, agréable.

חֲמִישִׁי, cinquième.

חֶסֶד, bonté; amour des hommes entre eux, de Dieu pour les hommes, des hommes pour Dieu; bienveillance; grâce. — Rac. : חסד, usité à hithp. seulement : se montrer aimable.

חָסֵר, diminuer, priver, manquer. — Arab. : *ḫasira*, souffrir un dommage.

חֶרֶב, couteau, épée. — Cf. arab. : *ḥrb*, être tranchant; grec : ἅρπη.

חָרְבָּה, plur. : חֳרָבוֹת, décombres.

חֹשֶׁךְ, masc. sing., ténèbres. — Rac. : *ḥâšak*, s'obscurcir.

ט

טוֹב, être bon. — Akkad. : *ṭâbu*; arab. : *ṭyb*, être agréable.

טֶרֶם, adv. : pas encore; — loc. conjonct. : avant que. Voir *Gramm.*, § 90 c.

י

יַבָּשָׁה, terre ferme (par opposition à *mer*); littér. : la sèche, l'aride.

יָד, fémin.. main; duel : יָדַיִם; plur. : יָדוֹת.

יָדַע, infin. cstr. : דַּעַת, connaître, savoir; primitiv. : *wadâ*; cf. *Gramm.*, § 63 a.

יֹדְעֵי, part. plur. cstr. qal du précéd.

יהוה, avec vocalisation massorétique יְהוָֹה, *Yehôwâh ;* lecture pré-massorétique la plus probable : *Yahweh*, nom propre du Dieu national des Israélites.

יְהִי, jussif de הָיָה.

יוֹכִיחוּ, verbe יָכַח.

יוֹם, jour. — Arab. : *yaum;* akkad. : *ûmu*.

יָכַח, disputer, discuter, juger.

יָלַד, primitiv. : וָלַד, engendrer. — Akkad. : *walâdum*, puis *alâdu*.

יָם, plur. : יַמִּים, mer. — Akkad. : *yâmu*.

יָמִים, plur. de יוֹם.

יָסַף, primitiv. : וָסַף, ajouter; continuer.

יְעוֹפֵף, pil. de עוּף.

יָפֶה, fém. : יָפָה; cstr. : יְפֵה, fém. : יְפַת, beau. — Rac. : יָפָה, être beau. — Arab. : *wphy*.

יְפַת. Voir יָפֶה.

יָצַר, modeler, façonner. Se dit particulièrement du potier qui « fait » des vases.

יָצָא, primitiv. : וָצָא, sortir. — Akkad. : *waṣû*, devenu *aṣû*.

יִקָּווּ, niph. de קָוָה* (très rare), se réunir, s'assembler.

יָרֵא, craindre, avoir peur. Imparf. : יִירָא, אִירָא, etc. — Arab. : *wr'*.

יִרֶב, imparf. de רָבָה.

יִרְדּוּ. Voir רָדָה.

יָרָה, jeter.

יְרוּשָׁלַיִם, Jérusalem.

יֶרֶק, le vert, ce qui est vert (en parlant des végétaux). — Rac., cf. akkad. : *warâku*, *arâku*, être vert, etc.

יָרַשׁ, prendre possession; hériter.

יָשַׁב, primitiv. : וָשַׁב, s'asseoir, demeurer, habiter. — Akkad. : *wašâbu*, plus tard : *ašâbu*.

יָשְׁבוּ. Voir יָשַׁב.

יְשׁוּפְךָ. Voir שׁוּף.

יָשַׁן, dormir, s'endormir. — Cf. arab. : *wašn*, sommeiller.

יִשְׁפְּטוּ. Voir שָׁפַט.

יִתְבֹּשָׁשׁוּ, hithp. de בּוֹשׁ.

יִתְחַבֵּא, hithp. de חבא.

יִתֵּן, verbe נָתַן.

יִתְפָּרְדוּ. Voir תָּפַר.

כ

כָּבֵד, il est lourd, important, influent, considéré.

כָּבַשׁ, fouler aux pieds, subjuguer. — Akkad. : *kabâšu*.

כִּבְשֻׁהָ, impér. plur., écriture défective, suivi du suffixe. Voir כָּבַשׁ.

כּוֹכָב, étoile.

כּוּשׁ, *Kuš* = Éthiopie, d'après les LXX.

כֹּהֵן, prêtre. — Rac. ? — Akkad. : *kânu*, rendre hommage (*šukennu*, hommage).

כֹּל, כּוֹל, כָּל-, tout, chaque, chacun.

כָּלָה, être terminé, prêt; pi. : accomplir, terminer.

כְּלִי, plur. : כֵּלִים; cstr. : כְּלֵי, ustensiles, armes. — Rac. : כלה (II), inusité.

כֵּן, ainsi.

כְּנֶגְדּוֹ, littér. : comme vis-à-vis de lui (כְּ, נֶגֶד, וֹ), comme lui correspondant. On traduit : *semblable à lui*.

כָּנָף, aile; duel : כְּנָפַיִם. — Arab. : *kanaph*; akkad. : *kappu*.

כֶּסֶף, argent. — Akkad. : *kaspu*.

כַּעַס, chagrin, dépit. — Rac. : כָּעַס, avoir du dépit, être chagrin.

כָּפַר, asphalter, goudronner.

כֹּפֶר, asphalte, goudron. — Akkad. : *kupru*; arab. : *kuphur*.

כְּרוּב, statue ou figure ornementale à fin religieuse; quelquefois, servaient de trône à Yahweh. Gen., III, 24 : des *Kérubim* gardaient « le chemin de l'arbre de vie ».

כֻּתֹּנֶת, cstr. : כְּתֹנֶת; plur. : כֻּתֳּנוֹת, cstr. : כָּתְנוֹת, habit, vêtement, tunique. — Cf. akkad. : *kitinnû*.

ל

לֵב et לֵבָב, cœur. — Akkad. : *libbu*; arab. : *lubbun*.

לְבַדּוֹ (composé de לְ, בַּד et suff. וֹ). — Voir *Gramm.*, § 88 c, et בַּד.

לְבָבְךָ. Voir לֵב.

לְבִלְתִּי. Voir בִּלְתִּי.

לָבַן, faire des briques. — Akkad. : *labânu*.

לָבַשׁ, mettre (un vêtement), passer (sa chemise), vêtir.

לַהַט, flamme. — Rac. : לָהַט, flamber, embraser, brûler. — Akkad. : *la'âtu*, brûler.

לוּ. Voir *Gramm.*, § 88 : *Adverbe*, a, et § 116 d, *Proposit. optative*, 4°.

לֶחֶם, pain. — Rac. : לָחַם, manger. — Cf. akkad. : *lêmu*, absorber (soit liquides, soit solides); arab. : *laḥum*, viande.

לַיְלָה et לַיִל, nuit. — Akkad. : *lilâtu*.

לָכֶם (= לָ, pour לְ [primitivement *la*; cf. Brockelmann, § 252 *b*, β et γ] + כֶם, de vous), à vous.

לָלֶכֶת (= לָ suivi de l'infin. cstr. de הָלַךְ).

לְמִינָהּ. S'analyse לְ, מִין, הּ—.

לְמִינֵהוּ, לְמִינוֹ. Voir le précédent.

לְמַעַנְכֶם. Voir *Gramm.*, *Préposition*, § 89 c.

לַעֲשׂוֹת, infin. cstr. de עָשָׂה, précédé du לְ; cf. *Gramm.*, § 18, 4°.

לְפָנַי, devant moi. Voir לִפְנֵי et פָּנִים.

לִפְנֵי, devant. — Akkad. : *lapân*. Voir פָּנִים.

לָקַח, prendre. — Akkad. : *leqû*.

לֻקֳּחָה, parf. pu., 3ᵉ pers. fém. de לָקַח.

לָרֶשֶׁת, = לְ suivi de l'infin. de יָרַשׁ.

מ

מְאֹד, poids, force; — adv. : très; beaucoup. — Akkad. : *ma'âdu*, être beaucoup.

מַאֲכָל, nourriture. — Rac. : אָכַל.

מְאֹרֹת et מְאוֹרוֹת, plur. de מָאוֹר, corps lumineux, corps qui donne de la lumière, luminaire. — Rac. : אוֹר.

מִגְדָּל, tour. — Rac. : גדל.

מָה. Voir *Gramm.*, § 36; 104.

מוֹעֵד, convention, temps convenu, rassemblement; rassemblement de fête, temps de fête, fête. — Rac. : יָעַד, fixer, déterminer.

מוֹעֲדִים, plur. du précédent.

מוֹשִׁיב. Voir יָשַׁב.

מוּת, qal : מֵת, imparf. : יָמוּת, mourir. — Akkad. : *mâtu*.

מָוֶת, cstr. : מוֹת, (la) mort.

מַזְרִיעַ, partic. hiphil de זָרַע.

מִחוּץ. Voir חוּץ.

מָטַר, pleuvoir. — Akkad. : *muṭṭuru*, faire pleuvoir.

מַיִם, usité toujours au plur.; cstr. : מֵי, *eaux*. — Akkad. : *mû;* plur. : *mê;* sud-arab. : מו. — Voir *Gramm.*, § 85.

מִין, genre, espèce (sens peu précis).

מָלֵא, être plein, devenir plein; — transitif : remplir.

מְלָאכָה, cstr. : מְלֶאכֶת, travail. — Rac. : לאך. — Arab. : *la'aka*, envoyer (avec un message).

מִלְחָמָה, combat, bataille, guerre. — Rac. : לחם*, niph. et hiph., combattre.

מֶלֶךְ, roi. — Akkad. : *maliku*, *malku*. — Rac. : מָלַךְ, être roi; autre (?) verbe, מָלַךְ, conseiller.

מִמֶּן, (probablement, répétition de מן); même sens que מִן. S'emploie avec les suffixes légers. Voir *Gram.*, § 71 b.

מֶמְשָׁלָה, action de dominer, domination. — Rac. : מָשַׁל, dominer.

מֶמְשֶׁלֶת, cstr. du précédent.

מִן. Voir *Gramm.*, § 89 c.

מֵסִיךְ, partic. hiph. de סוּךְ; mais sens de סָכַךְ.

מַעְיָן, plur. : מַעְיָנִים et מַעְיָנוֹת, cstr. : מַעְיְנוֹת, la profondeur-où-sourd-la-source (voir formation des subst. en-מ, *Gramm.*, § 75, *Avec préformantes*, 1°-5°), source; mais pas synonyme rigoureux de עַיִן.

מֵעַל, de chez, de dessus (s'analyse : מִן, עַל).

מַעֲשֶׂה, action, travail, œuvre. — Rac. : עָשָׂה.

מִפִּרְיוֹ. S'analyse : מִן, פְּרִי, וֹ.

מָצָא, parvenir à quelque chose, obtenir, trouver.

מִצַּלְעֹתָיו. Écrit. défective. Cf. צֵלָע.

מִקְוֶה, réunion, rassemblement. — Rac. : קָוָה*, niph. : s'assembler.

מָקוֹם, endroit, lieu. — Rac. : קוּם, se lever, se présenter; être debout, se tenir debout.

מִקְנֶה, possessions (surtout de bétail). — Rac. : קָנָה, fonder, créer; acheter.

מַרְאֶה, l'air, l'apparence, la figure. — Rac. : רָאָה.

מְרַחֶפֶת, partic. piel de רָחַף.

מָשַׁל, dominer.

מִשָּׁם, pour מִן et שָׁם.

מִשְׁפָּט, jugement, droit. — Rac. : שָׁפַט.

מִתְהַלֵּךְ, part. hithp. de הָלַךְ.

מִתְהַפֶּכֶת, partic. hithp. de הָפַךְ.

נ

נָא. Voir *Gramm.*, § 44; 91; 112 a.

נָבִיא, prophète. — Rac. : נבא, agir ou parler par inspiration prophétique.

נגד, s'élever, être haut. — Cf. arab. : *nadjud*, haut pays. Usité à hiphil : indiquer, annoncer, notifier.

נֶגֶד (*ce qui s'élève devant* quelqu'un ou quelque chose), devant, correspondant, vis-à-vis, en face de. — Rac. : נגד.

נָגַע, toucher. Se constr. avec בְּ.

נָהָר, plur. : נְהָרִים et plus souvent : נְהָרוֹת, cours d'eau, torrent, rivière, fleuve. — Arab. : *na'ur;* akkad. : *nâru.*

נוּחַ, se poser, s'asseoir, se reposer. A hiph., il a aussi le sens de : caser, placer, laisser, abandonner.

נֹחַ, Noé.

נֶחְמָד. Voir חָמַד.

נָחָשׁ, serpent; plur. : נְחָשִׁים. — Rac. ?

נָטַע, planter.

נִלְבְּנָה. Voir לָבַן.

נְעוּרִים, employé seulement au pluriel : jeunesse. — Rac. ?

נַעֲשֶׂה. Voir עָשָׂה.

נָפַח, souffler, exhaler (le souffle). — Akkad. : *napaḫu*, souffler (le feu); *nappaḫu :* forgeron.

נָפַל, imparf. conséc. : וַיִּפֹּל, se jeter, tomber, s'écrouler.

נִפְקְחוּ. Voir פָּקַח.

נֶפֶשׁ, anciennement : gosier, bouche, gorge; puis : souffle, haleine; sens dérivé : personne, âme. — Arab. : *nphś;* akkad. : *napištu.* — Au sens de *je, moi,* voir *Gramm.*, § 102 e.

נָצַל, au niph. : se sauver; à hiph. : ôter, retirer; sauver.

נְקֵבָה (littér. : *perforata*), femme, femelle. — Rac. : נָקַב, percer. — Akkad. : *naqâbu.*

נשא, usité à niph. et hiph.; infin. hiph. : הַשִּׁא, tromper.

נְשָׁמָה, cstr. : נִשְׁמַת, haleine. — Rac. : נשׁם (*hapax*), qal, respirer fortement.

נָתַן, donner, livrer, céder. — Akkad. : *nadânu.*

נָתַתִּי, 1re pers. parf. de נָתַן.

ס

סָבַב, se tourner, tourner, tourner autour, entourer, environner.

סָגַר, fermer. — Cf. akkad. : *šigaru,* fermoir (objet pour fermer) de porte.

סָכַךְ, protéger en abritant; hiph. : se couvrir. (*Se couvrir les pieds* = satisfaire ses besoins naturels.)

ע

עבד, faire un « travail », travailler, être esclave de, être domestique de, servir; s'acquitter de certaines fonctions cultuelles; servir (la) divinité, c.-à-d. l'honorer.

עבד, esclave, serviteur, domestique, serviteur de la divinité; en particulier, celui qui s'acquitte de certaines fonctions cultuelles. (Littér. : celui qui travaille.) Avec suff. : עבדי, etc.

עבר (I), déborder, traverser. Pi. : féconder.

עבר (II), hithp. : s'irriter, se mettre en colère.

עדן, Éden. — Sumér. : Gu-*edin* : région très fertile au sud de la Mésopotamie.

עוף, la gent ailée; oiseaux. — Égypt. : *'ff*, mouche.

עוף, voltiger, voleter. — Arab. : *''f*, planer, flotter (dans l'air).

עור, peau; masc. plur. : עורות. — Rac. : עור (IV), inus.

עזב, quitter, abandonner, s'éloigner. — Akkad. : *ezêbu*.

עזר, aide; avec suff. : עזרך. — Rac. : עזר, aider.

עין, duel עינים, œil; source. — Arab. : *'ayun;* akkad. : *ênu*.

עיניכם. Voir le précédent.

עירם, nu.

על. Voir *Gramm.*, *Préposition*, § 89 b.

עלה, monter. — Arab. : *'ala';* akkad. : *elû;* égypt. : *'le*.

En hébreu, ce verbe s'emploie (aussi au qal et) surtout à hiph., pour « présenter » un sacrifice sanglant ou non sanglant, un holocauste.

עלה, cstr. : עלה, feuillage, feuilles. — Rac. : עלה.

עלה, holocauste; rarement : עולה; plur. : עלות. — Rac. : עלה.

עליכם (= על suivi du suffixe de la 2e pers. plur.).

על-כן. Voir *Gramm.*, § 90 c.

עלם, plus souvent עולם. Se dit de l'*antiquité* incalculable, ou d'un *futur* ininterrompu; durée indéfinie, éternité, au sens large. — לעולם : à jamais. — Rac. plus probable : עלם, inus. au qal; niph. : être caché.

עלם, jeune homme pubère. — Rac. : cf. arab. : *'alima*, être fort; spécialement : être pubère.

עלמה, jeune fille. Voir le précédent.

עם. Voir *Gramm.*, § 89 c.

עמד, s'avancer, se placer, être debout, se tenir debout.

עמד, auprès de, chez, à. Ne s'emploie qu'avec suffixe de la 1re pers. — Cf. arab. : *'ind*, au côté, et *'amada*, appuyer, étayer; hébr. : עמד.

עמך (= עם et ך).

עמנו (= עם et נו).

עפר, poussière (de terre, de pierres, de rochers); spécialement poussière de la terre, c.-à-d. la partie fine et superficielle de la terre. — Akkad. : *epru*.

עץ, arbre, bois. — Akkad. : *eṣu*.

עצב, affliction, *labores*. — Rac. : voir le mot suivant.

עצבון, travail pénible, peine, misère, fatigue. — Rac. : עצב, affliger.

עצם, plur. : עצמים et עצמות, os, ossement. — Rac. : עצם, être fort, puissant. Voir *Gramm.*, *Syntaxe*, § 120 e.

עָקֵב, talon. — Arab. : *'aqibun.* — Rac. : עָקַב (se glisser derrière quelqu'un), duper.

עֶרֶב (inus. au plur.), soir. — Rac. : עָרַב, le jour décline. — Akkad. : *erêbu*, entrer; *erêb šamši*, le coucher du soleil.

עָרוּם, rusé. — Rac. : עָרַם, être rusé, fin.

עָרֹם (ou en écriture défective), plur. : עֲרוּמִּים; nu. — Rac. : עור, usité au niph., être nu.

עֵשֶׂב, collectivement : herbes, légumes, céréales. — Cf. akkad. : *ešêbu*, germer, pousser.

עָשָׂה, faire.

עֲשׂוֹת, inf. cstr. du précédent.

עֲשִׂית. Voir עָשָׂה.

עָשִׂית, *item*.

עַתָּה, maintenant. — Rac. : peut-être עֵת, temps.

פ

פֶּה, cstr. : פִּי, bouche. — Arab. : *phu*, génit. : *phi*. — Voir *Gramm.*, § 85.

פֹּה, adv. : où; akkad. : *pû*.

פִּי. Voir פֶּה.

פִּישׁוֹן, Pyšon. On a signalé, en Arabie, l'*wed Faysân.*.

פֶּן-, afin que ne...

פָּנִים, plur. (sing. פָּנֶה, inus. en hébreu; akkad. : *pânu*), face; cstr. : פְּנֵי; avec suff. : פָּנַי, פָּנֶיךָ, etc.

פַּעַם, plur. : פְּעָמִים, enclume, pas, trace; (une) fois.

פָּקַח, ouvrir (les yeux). — Arab. : *phqḥ*.

פרד, niph. : se séparer, se diviser.

פָּרָה, porter du fruit.

פְּרוּ, impér. du précédent.

פְּרִי, fruit. — Rac. : *prh*, primitivement : *pry*.

פְּרָת, akkad. : *Purattu*, Euphrate (du grec *Euphratès*).

צ

צָבָא, cstr. : צְבָא, armée. (Armée des cieux : quelquefois *les anges de Yahweh*, quelquefois les astres.) *Armée des cieux et de la terre*, Gen., II, 1. — Akkad. : *ṣâbu*, homme de guerre; *ṣâbê*, les gens.

צַדִּיק, fidèle à la loi religieuse et morale; juste; vertueux. — Rac. : צָדַק.

צָדַק, pratiquer (suivant l'époque) l'équité, la droiture, la fidélité aux devoirs communautaires, aux préceptes de Yahweh, la justice.

צְדָקָה, fidélité à la loi religieuse et morale; vertu; justice. — Rac. : voir le mot précédent.

צָוָה, inus. au qal; pi., parf. : צִוָּה, avec suff. : צִוֻּנִי, etc.; imparf. : יְצַוֶּה, וַיְצַו, ordonner, commander.

צִוִּיתִיךָ. Voir le mot précédent et *Gramm.*, § 65 a.

צֶלֶם, avec suffix. : צַלְמוֹ, etc.; plur. cstr. : צַלְמֵי, image plastique, image. — Étymol. discutée. — En araméen : צלמא, terme « classique » pour *statue*.

צֵלָע, plur. : צְלָעִים et צְלָעוֹת, côte. — Akkad. : *ṣêlu*; arab. : *ṣila'*.

צָמַח, pousser, germer.

ק

קֶדֶם, ce qui est antérieur; l'Orient; l'antiquité. — Adv. : par devant. — מִקֶּדֶם, du côté de l'Orient; dans l'ancien temps.— Rac. : קָדַם, qal inusité; pi. : marcher devant, prévenir, devancer.

קַדְמָה, cstr. : קַדְמַת, temps antérieur. — Akkad. : *qudmu*.

קָדַשׁ, être pur; être saint.—Akkad. : *quddušu*, purifier, sanctifier.

קוֹץ, épine; plur. : קֹצִים. — Rac. : *qwṣ*, inus.

קָטֹן, petit. Écriture pleine : קָטוֹן. — Rac. : *qâṭan*, inusité au qal, être petit.

קְטַנִּים, petits.

קֵן, nid; plur. : קִנִּים. — Rac. : *qânan*, pi. : faire le nid.

קָרָא, crier, proclamer, appeler, convoquer, invoquer. — Son complém. direct est précédé de לְ.

קָרַב, s'approcher. — Arab. : *qâriba;* akkad.: *qarâbu*.

ר

רָאָה, voir. — Arab. : *r'y*.

רְאוֹת, inf. cstr. de רָאָה.

רֹאשׁ, tête; plur. : רָאשִׁים. — Akkad. : *rêšu*.

רֵאשִׁית, fém., commencement. — Rac. : voir le précédent.

רָבָה, être nombreux, devenir nombreux. — Akkad. : *rabû*.

רְבוּ, impér. du précédent.

רְבִיעִי, quatrième. Voir אַרְבַּע.

רֶגֶל, duel : רַגְלַיִם, cstr. : רַגְלֵי; plur. : רְגָלִים, pied; jambe.

רָדָה, fouler (les raisins), vaincre, dompter, dominer.

רְדוּ, impér. plur. du précédent.

רוּחַ, fémin., rarement masc.; plur.: רוּחוֹת, souffle, vent, brise, principe vital, esprit. — Rac. : רוח, usité seulement à hiphil : sentir, flairer.

רוֹמֵשׂ, part. prés., écriture pleine, de רָמַשׂ.

רְחֹב, place, c.-à-d. le grand espace découvert dans une ville *(la grand' place)*. Plur. : רְחֹבוֹת. — Akkad. : *rêbitu*. — Rac. : רָחַב, s'élargir.

רָחַף (verbe rarement employé en hébreu), planer : se dit d'un oiseau qui, pour exciter sa couvée, voltige ou plane au-dessus de ses petits (en syriaque, et dans Deut., XXXII, 11); en ugaritique : couver (I D, 32; III D, I, 19-20, 30 *b*-31; cité dans *Rev. des études sémit.*, 1928, p. 78); de même en syriaque.

רָמַשׂ, ramper; fourmiller (se dit des animaux qui fourmillent *dans l'eau*).

רֶמֶשׂ, reptile.

רַע et רָע, adj. : mauvais, méchant; subst. : le mal. — Rac. : רָעַע.

רָעַע, être mauvais, être méchant. — Arab. : *r'"*, jeune (avec cette nuance, croit-on : arrogance, présomption des jeunes).

רָקִיעַ, cstr. : רְקִיעַ, la voûte solide des cieux; le firmament. — Rac. : רָקַע, étendre, frapper, marteler, réduire en lame.

שׂ

שָׂדֶה, plaine, campagne, champs.

שִׂיחַ, arbrisseau.

שִׂים et שׂוּם, placer, mettre.

שָׂכַל, au qal, *hapax legoménon;* hiphil : faire attention; être intelligent, acquérir de l'intelligence.

שָׂמַח, se réjouir.

שֵׂעִיר, le mont *Séir.*

שֵׂעָר, chevelure, cheveu. — Rac. : cf. arab. : *ša'ira*, être poilu.

שׁ

שֶׁ. Voir *Gramm.*, *Pronom relat.*, § 37.

שְׁבִיעִי, septième.

שָׁבַע, jurer (usité au niph. et hiph. seulement).

שֶׁבַע, sept.

שִׁבְעָה-עָשָׂר, dix-sept.

שָׁבַת, cesser, s'arrêter; cesser (le travail), se reposer.

שֶׁהָיָה (= שֶׁ, suivi de הָיָה).

שֹׁהַם, pierre précieuse rouge. — Akkad. : *sâmtu.*

שׁוּב*, se tourner, retourner, se convertir (= retourner à Yahweh).

שׁוּף, écraser (assaillir? Job, IX, 17). — Araméen : שׁוּף, broyer.

שׁוּק, usité à hiph. : déborder, et pil. : faire déborder.

שִׁית, trans. : placer; — intrans. : se placer, se poster, diriger (son regard).

שָׁכַב, se coucher, s'étendre.

שָׁכַן, s'asseoir, se poser, s'installer, demeurer, habiter. Hiph. : faire demeurer.

שָׁלוֹם, (bonne) santé, amitié, paix. — Akkad. : *šulmu.* — Rac. : שלם.

שָׁלַח, étendre, renvoyer, envoyer.

שְׁלִישִׁי. Voir *Gramm.*, *Nombres ordin.*, § 87 b.

שָׁלַךְ, hiph. : 1. jeter; 2. rejeter.

שָׁלַם, être non entamé, non atteint (arab. : *ŝalima*); être complet, entier.

שָׁם, là.

שֵׁם, plur. : שֵׁמוֹת, nom. — Akkad. : *šumu;* arab. : *šumun.*

שָׁמָה. Voir *Gramm.*, § 88 a, 3°.

שְׁמוֹ. Voir שֵׁם.

שָׁמַיִם, cieux. — Akkad. : *šamu*, plur. : *šamê.*

שָׁמַע, entendre. — Arab. : *sami'a.*

שָׁמַר, garder, surveiller. — Akkad. : *šamâru*, conserver.

שָׁנָה, cstr. : שְׁנַת; plur. : שָׁנִים, cstr. : שְׁנֵי, année. — Rac. : שָׁנָה (II), se changer, dégénérer; pi., changer.

שֵׁנִי, deuxième. — Rac. : שָׁנָה (I). faire une seconde fois, reprendre.

שָׁפַט, juger. — Akkad. : *šapâṭu.*

שֹׁפֵט, juge. Dérivé : suffètes.

שָׁקָה, utilisé à hiph. seulement : faire boire. — Arab. : *šqy;* akkad. : *šaqû.*

שָׁקַל, peser. — Akkad. : *šaqâlu.*

שֶׁקֶר, plur. : שְׁקָרִים, mensonge.

שָׁרַץ, ramper, grouiller, produire en grande quantité.

שֶׁרֶץ, ce qui rampe, ce qui grouille, reptile (au sens biblique, cf. Lev., x, 11, 20, 29).

שֵׁשִׁי. Voir *Gramm.*, § 87 b.

ת

תַּאֲוָה, convoitise; plaisir; chose enviable, chose agréable. — Rac. : אוה*, convoiter.

תֹּאכְלוּ. Voir le suivant.

תֹּאכַלְנָה. Voir אָכַל.

תְּאֵנָה, plur. : תְּאֵנִים, figuier.—Arab. : tiyn; akkad. : tettu.

תִּגְּעוּ. Voir נָגַע.

תַּדְשֵׁא, jussif de דָּשָׁא.

תֹּהוּ, quelque chose de désert; le vide.

תְּהוֹם, Tehôm; abîme. — Akkad. : Tiâmat.

תִּהְיֶה. Voir הָיָה.

תּוֹךְ, cstr. de תָּוֶךְ, milieu.

תּוֹלְדָה, plur. : תּוֹלְדוֹת, procréation, progéniture, génération; dans P., équivalent de *histoire*. — Rac. : יָלַד.

תּוֹצֵא, jussif de יָצָא.

תּוֹרָה, enseignement, loi.—Akkad. : *têrtu*. — Rac. : יָרָה (III), biph. seulement : montrer, instruire.

תַּחַת, le bas, le dessous; — prépos. : dessous, sous; — conj. : à la place de; — adv. : dessous. — מִתַּחַת לְ, de dessous.

תַּחְתֶּנָּה, c.-à-d. : *taḥat*, suivi du suffixe. — Voir § 71 f et 89 c.

תֵּלְדִי. Voir יָלַד; *Gramm.*, § 68 a, 2°.

תְּמֻתוּן, *u* écrit défectiv. Pour le -*n*, voir *Gramm.*, § 49. Voir מוּת.

תְּנִי, impér. de נָתַן.

תַּנִּין, grand poisson de mer; monstre marin.

תִּפְאָרָה, cstr. : תִּפְאֶרֶת, avec suff. : תִּפְאַרְתִּי, ornement; honneur; gloire. — Rac. : פאר (II), orner, glorifier.

תְּפִלָּה, prière. — Rac. : פלל, hithp. seulement : prier, supplier.

תָּפַר, coudre ensemble; nouer (un sac).

תַּצִּיל, hiphil de נָצַל.

תִּקַּח. Voir לָקַח.

תֵּרָאֶה, jussif de רָאָה.

תַּרְדֵּמָה, sommeil profond. — Rac. (?). — Arab. : *rdm*, fermer, obstruer.

תְּשׁוּפֶנּוּ. Voir שׁוּף.

תְּשׁוּקָה, impulsion, penchant. — Rac. : שׁוּק.

תִּתֵּן, imparf. de נָתַן.

L'ARAMÉEN BIBLIQUE

Les Araméens — *Arimi, Ahlamê* — sont mentionnés, au XIVe siècle av. J.-C., dans la correspondance d'El-Amarna. Ce sont des nomadisants du désert de l'ouest du Sennaar. Sortant de là, ils pénétrèrent en Syrie et s'adaptèrent à sa civilisation (XIIe siècle), mais ils imposèrent leur langue. Les textes les plus anciens sont des VIIIe et VIIe siècles : inscriptions de Sendjirli (N.-O. de la Syrie) et de Nerab (S.-E. d'Alep).

Pénétrant plus avant en Assyrie, l'araméen se substitua à l'assyrien, et, quand les Perses s'emparèrent de la souveraineté de l'Asie, il était devenu la langue internationale. Il absorba graduellement les dialectes cananéens. En Judée, il supplanta entièrement l'hébreu comme langue usuelle, au IIe siècle av. J.-C.

On doit distinguer l'araméen *occidental* et l'araméen *oriental*. Au point de vue qui nous intéresse, citons :

1° *Araméen occidental : Esdras*, IV, 8-VI, 18; VII, 12-26; *Daniel*, II, 4 *b*-7, 28; *Genèse*, XXXI, 47; *Jérémie*. X, 11; quelques mots dans le *Nouveau Testament* [1]; enfin, des *traductions de textes ecclésiastiques* postérieurs au VIe siècle après J.-C., et les *Targums*, entre le Ve et le VIIIe siècle après J.-C. Cet araméen occidental a disparu depuis la conquête arabe.

2° *Araméen oriental*, depuis les montagnes d'Arménie jusqu'à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate : *Talmud* de Babylone; écrits des *Mandéens* (secte gnostique) et littérature *syriaque*.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE. — E. Kautzsch, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, 1884; — K. Marti, *Grammatik der biblisch-aramäischen Sprache*, 3e éd., 1925; — Hans Bauer et Pontus Leander, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, 1927. — A. Dupont-Sommer, *Les Araméens*, 1949.

BRÈVES NOTIONS DE GRAMMAIRE

Naturellement, nous n'étudierons — du moins d'une manière générale — que la grammaire appliquée dans les textes araméens de la Bible. Afin d'être aussi bref que possible, nous ne ferons que de rares rapprochements.

ABRÉVIATIONS : emph. = emphatique
haph. = *haph'el*
hithpa. = *hithpa'al*
hithpe. = *hithpe'el*
pa. = *pa'al*
pe. = *pe'el*
po. = *po'el* et *pol'el*

---

[1] On trouvera ces mots au *Vocabulaire* du présent *Appendice*, p. 203 sq.

PHONÉTIQUE

1. Le ton. — a. — La syllabe portant l'accent principal a :

1° En général, une *voyelle longue :*

Ex. : בְּעָא, « il chercha »; רַגְלוֹהִי, « ses pieds »;

2° Dans les cas suivants, une *voyelle brève :*

1. Au fém. sing. et au masc. plur. de l'impératif et à la 3e pers. du plur. de la plupart des verbes, avec les seules voyelles *a*, *i*, *u :*

Ex. : שְׁבֻקוּ, « laissez »; אֱמַרוּ, « dites »; סְלִקוּ, « ils montent »;

2. Aux suffixes verbaux ־ַנִי, « moi », ־ַנָא et ־ֶנָא, « nous » :

Ex. : הוֹדַעְתֶּנָא, « tu nous as fait savoir »;

3. Aux ségolés, accent sur la pénultième avec ־ַ, ־ֶ ou ־ֶ :

Ex. : רַגְלִין, « pieds »; מֶלֶךְ, « roi »; חֵלֶם, « songe ».

b. — De même qu'en hébreu et pour les mêmes motifs, c'est généralement la dernière syllabe ou la pénultième qui porte le ton. La pénultième est accentuée dans les cas suivants :

1° Dans les formes verbales munies des suffixes ־ִי, ־וּ, ־תָ, ־נָא, ־ָה :

Ex. : אֱמַרוּ, « dites »; קְרִבוּ, « ils approchèrent »; שְׁאֵלְנָא, « nous interrogeons »;

2° A la 3e pers. fém. sing. qal des ע"ו, ע"י;

3° Dans les formes nominales et verbales et les prépositions munies des suffixes ־נִי, ־הִי, ־נָא :

Ex. : בְּנָהִי, « il l'a bâti »; אֲבִי, « mon père »;

4° Dans les ségolés, comme en hébreu :

Ex. : מֶלֶךְ, חֵיל, חֵלֶם.

2. Changements phonétiques par déplacement de la base d'articulation. — a. Consonnes. — Les dentales spirantes primitives ד, ת (arabe : *dz*, *ts*) persistèrent dans les anciennes inscriptions araméennes; mais, à l'époque de l'araméen récent, elles étaient devenues explosives. Ainsi :

1° La sifflante ז initiale, correspondant au *dzal* arabe, devint la dentale spirante ד :

Ex. : arabe : *dz·b·ḥ·;* hébr. : זבח, devenu דבח, « offrir un sacrifice »; arabe : *dz·'·b;* hébr. : זהב; aram. : דהב, « or ».

De même à l'intérieur du mot :

Ex. : arabe : *b·dz·r;* aram. : בדר, « répandre ».

Au contraire ז persista quand elle correspondait au *zaï* arabe :

Ex. : arabe : *z·m·r;* aram. : זְמַר, « jeu-de-harpe ».

2° La sifflante (vélaire) emphatique צ initiale devint la vélaire emphatique ט :

Ex. : hébr. : צוּר; aram. : טוּר, « rocher »;
hébr. : צִפֹּר*; aram. : טְפַר, « ongle ».

צ, soit initial soit final, devint quelquefois ע :

Ex. : hébr. : צֵלָע; aram. : עֲלַע, « côte »; hébr. : צֶמֶר; aram. : עֲמַר, « laine »; hébr. : עֵץ; aram. : אָע, « bois »; hébr. : אֶרֶץ; aram. : אֲרַע, « pays ».

3° La chuintante sourde שׁ initiale devint la dentale sourde ת :

Ex. : hébr. : שׁוֹר; aram. : תּוֹר, « taureau »; hébr. : שָׁבַר; aram. : תְּבַר, « briser »; hébr. : שׁוּב; aram. : תוּב (imparf. pe., Dan., IV, 31, 33).

4° Le שׂ persista en araméen biblique dans la plupart des mots où l'hébreu avait cette consonne; mais il devint quelquefois ס :

Ex. : כַּשְׂדָּי (Dan., II, 10) et כַּסְדָּיָא (Esdr., V, 12); hébr. : שׂתר ; arabe : *šâtara*, « couper »; aram. : סַתְרֵהּ, « il le détruisit » (Esdr., V, 12).

5° En araméen, comme en hébreu, la labiale ו initiale devint la palatale י :

Ex. : arabe : *wáhaba;* aram. bibl. : יְהַב, « il aima ».

b. Voyelles. — 1° En araméen occidental, *î* évolua en *ê* :

Ex. : arabe : *iabġî*[1]*;* aram. bibl. : יִבְעֵא, « il cherche »;

arabe : *naqîy;* aram. bibl. : *naqî** > נְקֵא, « pur ».

2° *a*, dans une syllabe fermée atone, évolua en *i* bref quand le mot s'allongea :

Ex. : arabe : *bašar;* aram. emph. : בִּשְׂרָא.

3° Dans les syllabes fermées accentuées, devenues fermées en partie par la chute de la voyelle finale, la tradition massorétique flotte entre ִ et ַ :

Ex. : סְגִד, « il jeta à terre »; תְּקִף, « il fut fort », mais שְׁלַט, « il domina »: שְׁאֵל, « il pria »; דָּלִק, « brûlant », mais קָטַל, « tuant ».

---

[1] *ġ* = consonne *g'aïn* = ע fortement aspiré ou grasseyé.

4° Dans une syllabe fermée atone, — évolua en —, comme en hébreu :

Ex. : מִתְעֲבֵד, « fait » (Esdr., VII, 26); מִתְעַבְדָא-בַהּ, « fait en elle » (Esdr., IV, 19).

5° Dans la syllabe tonique fermée des noms, — devint — :

Ex. : arabe : *dubb;* aram. : דֹּב, « ours ».

3. Assimilation de consonnes. — **a.** — L'assimilation du נ se fait comme en hébreu. Pourtant, quelquefois, elle n'a pas lieu :

הֻנְחַת, hoph. de נחת, « descendre »; הִזְדְּמִנְתּוּן (Dan., II, 9, *qr.*) et הִזְמִנְתּוּן *(kt.)*, rac. : זמן, « concorder, cadrer »; יִצְטַבַּע, rac. : צבע, « mouiller ».

b. — Dans les verbes à 1re sifflante, le ת du préfixe des formes réfléchies hithpa'el et hithpa'al est placé après la 1re radic.; si celle-ci est *z*, le ת a évolué en *d-* (assimilation *partielle*), ou en *z* (assimilation *totale*); si elle est *ṣ*, le ת a évolué en ט (assimilation *partielle*).

4. Dissimilation. — **a.** — Dans tous les dialectes araméens, le נ devant un autre נ évolua en ר dans תִּנַּן* > תְּנֵין > תְּרֵין, « deux ». On le trouve à l'état cstr. dans Dan., IV, 26 : תְּרֵי-עֲשַׂר, « douze ».

b. — Devant ב, le ו évolua en י, en araméen biblique, dans *hawbél** > *haybél* > הֵיבֵל, « il porta ».

c. — Dans tous les dialectes araméens, ע devant un autre ע dans la même syllabe évolua en א :

Ex. : עָע > אָע, « bois »; אָעָא, « le bois »; akkad. : *iṣu;* hébr. : עץ.

d. — Très souvent la gémination fut supprimée en araméen par l'insertion d'un נ :

Ex. : יְדַע, « savoir »; imparf. אִדַּע > אִנְדַּע, מַנְדַּע, « connaissance ».

e. — Le נ primitif, assimilé quelquefois à la consonne suivante, reparaît souvent :

Ex. : אַנְתָּה, « toi »; נתן, « donner », imparf. תִּנְתֵּן; akkad. : *appu*, « nez »; arabe : *'anph;* aram. : אַנְפּוֹהִי, « son visage ».

f. — De même qu'en arabe et en akkadien, ו et י entre — et — sont devenus א aux particip. actifs qal des verbes ע"ו et ע"י :

Ex. : קום, « se lever »; partic. *qâwim** > *qâ'im** > קָאֵם; דור, « demeurer », דָּאֲרִין, « demeurantes ».

5. Disparition de consonnes. — **a.** — Par *aphérèse :*

1° de א :

חַד, « un »[1] (hébr. אֶחָד); dans Esdras, on a חַד et אַחַד;

2° de י à l'impératif des פ״י : דַּע;

3° de נ à l'impératif des פ״ן : שָׂא.

b. — Par *syncope :*

1° de א à l'infinitif et à l'imparfait des פ״א : לְמֵמַר, pour לְמֵאמַר;

2° du ל des ע״ל (§ **16, 4°**) : הַסִּקוּ, au lieu de הַסְלִקוּ;

3° de ה à l'imparf. et au partic. haph'el, surtout dans les verbes ע״ו.

c. — Par *apocope* de ת à l'état absolu des féminins en ות et en ־ית :

מַלְכוּ, « royauté »; רְבוּ, « grandeur »; נַהִירוּ, « illumination ».

6. Addition de consonnes. — **a.** — Au début du mot, א prosthétique :

אֶדְרַע, « bras » (hébr. : זְרוֹעַ);

avec métathèse : אַרְכֻבָּה, « genou » (hébr. : בֶּרֶךְ).

En phénicien, אז pour ז, pronom démonstratif; אשן, « deux », pour שן.

b. — *Insertion* de א, au participe qal des ע״ו :

Ex. : קָאֵם;

de ה, dans la flexion des mots אַב, « père »; שֻׁם, « nom » :

אֲבָהָתַי, « de nos pères »; שְׁמָהָת, « les noms des (hommes) » (Esdr., v, 4);

de נ : 1. par dissimilation :

אִנְבֵּהּ, « son fruit » (fruit, hébr. : אֵב; akkad. : *inbu*);

et 2. en d'autres cas :

מַנְדְּעָא, « connaissance, science » (hébr. : מַדַּע).

7. Redoublement de consonnes. — **a.** — Pour mettre en relief une voyelle brève :

לִשָּׁן, langue »; ar. *lisân;* hébr. לָשׁוֹן;

b. — Dans certaines formes des verbes ע ע et ע״ו :

הַדִּקוּ, 3e pers. pl. haph. de דקק; יִתְּשָׂם, hithp. de שׂום;

---

[1] De même en araméen (de Sendjirli) et nabatéen.

c. — Pour mettre en relief le caractère consonantique du י, en certains cas :

נְבִיָּא;

d. — En quelques autres cas.

8. Changement de voyelles. — **a.** — Dans le sémitique primitif, la qualité de la voyelle atone en fin de syllabe était indécise; voilà pourquoi on rencontre :

יְדַעְתָּ, « tu as connu », et יְכִלְתָּ, « tu as pu »; יְהַבְתְּ, « tu as donné », et תְּקִפְתְּ, « tu as été fort ».

b. — La voyelle brève, dans une syllabe ouverte précédant le ton, se réduisit au šewâ;

1° soit immédiatement avant le ton :

Ex. : arabe : *kátaba*, « il écrivit »; aram. bibl. : כְּתַב; arabe : *bášar*, « peau » > בְּשַׂר, « chair »;

2° soit quand elle était plus éloignée :

Ex. : arabe : *thaláthat*[1]; aram. : תְּלָתָא, « trois »; arabe : *tuqabbilûna;* aram. bibl. : תְּקַבְּלוּן, « elles recevront ».

c. — Quand la syllabe accentuée était précédée de deux voyelles brèves, la seconde fut élidée :

Ex. : *hadarâ** > הַדְרָא, « la hauteur »; *dahabâ* * (cf. arabe : *dzahab*) > דַּהֲבָא, « l'or ».

MORPHOLOGIE

I. — Pronom.

9. Pronom personnel séparé :

Sing. : 1 m. אֲנָה; hébr. : אֲנִי; aram. palmyr. : אנה.

2 m. (אַנְתָּה); *qᵉrey* : אַנְתְּ; hébr. : אַתָּה; aram. palmyr. : אנת.

3 m. הוּא; aram. palmyr. : הו.

3 f. הִיא; aram. palmyr. : הי.

Plur. : 1 m. אֲנַחְנָא (1 fois : אֲנַחְנָה); hébr. : אֲנַחְנוּ.

2 m. אַנְתּוּן; hébr. : אַתֶּם.

3 m. pour le nomin. *(ii)*, Esdr. : הִמּוֹ et אִנּוּן.

— pour l'accus. *(eos)*, Esdr. : הִמּוֹ; Dan. : הִמּוֹן.

3 f. אִנִּין; hébr. : הֵנָּה.

[1] *Th* comme le *th* anglais.

10. Pronoms démonstratifs. — *Celui-ci :* דְּנָה; aram. nabatéen : דנה et זנה; hébr. : זֶה. *Celle-ci :* דָא; aram. nabatéen : דא; hébr. : זאת. *Celui-là :* דֵּךְ (דִּכֵּן). *Celle-là :* דָךְ. *Ceux-là :* אִלֵּךְ (1 fois אִנּוּן); hébr. : אֵלֶּה.

11. Pronom relatif. — דִּי indéclinable; aram. nabatéen : די et זי; hébr. : אֲשֶׁר; מַן-דִּי-, *quisquis;* מָה דִּי, *quodcumque.*

12. Pronoms interrogatifs. — *Qui?* מַן; hébr. : מִי. *Quoi?* מָה, comme en hébreu.

II. — Verbe.

13. Formes et temps. — **a.** — Comme les autres langues sémitiques, l'araméen biblique a une forme simple appelée *qal.* Des quatre aspects [1] primitifs de l'imparfait [2], cette langue n'a retenu que deux : le premier à *forme longue,* qui a le même sens qu'en hébreu, et le second à *forme brève,* qui exprime le désir qu'une chose se fasse.

Ex. : יֵאבַדוּ, « puissent-ils être exterminés » (Jer., x, 11).

Du *qᵉtal, qᵉtel, qᵉtil* (= forme *qal*) dérivèrent deux *réfléchis,* l'un à préfixe *-na,* l'autre à préfixe *-ta;* mais le second seul est représenté en araméen biblique :

ya-ta-ʿibid > יִתְעֲבֵד ou יִתְעֲבַד.

De même que les autres langues sémitiques, l'araméen biblique à trois modes : *impératif, infinitif, participe.*

b. — *Parfait.* — A la *3ᵉ pers. masc. sing.*, le verbe transitif a un *a* à la 2ᵉ syllabe, et le verbe intransitif un *é* ou un *i*. La voyelle de la 1ʳᵉ syllabe, qui primitivement était un *a* bref, n'est plus représentée, en araméen biblique, que par un —, tandis qu'en hébreu il s'était allongé en *â* long : *qâtaba* > כְּתַב. [1]

La *3ᵉ pers. du fém. sing.* a conservé comme l'arabe sa finale primitive en *-at,* de même que l'hébreu en quelques cas rares : Deut., xvii, 14; xix, 1; I Sam., xii, 13, etc.

---

[1] Cf. *Gramm. hébr.*, § 50.
[2] Rappelons que les termes *parfait, imparfait* ou *futur* empruntés aux langues indo-européennes sont impropres. Plusieurs savants emploient depuis quelque temps, pour l'arabe, les mots *accompli* et *inaccompli.*

2e pers. masc. La vocalisation de l'afformante varie entre — et —.

1re pers. Sa vocalisation est due à la chute du י—. Sa première voyelle s'explique par l'influence de la 3e féminin.

3e pers. masc. plur. L'aptitude de l'araméen à conserver la voyelle brève même en syllabe ouverte a entraîné des formations telles que : כתבו, « ils écrivirent » (Esdr., IV, 8).

2e pers. masc. plur. Esdr., IV, 18 : שלחתון, « vous avez envoyé ».

1re pers. masc. plur. Esdr., V, 9 : שאלנא, « nous avons prié ».

14. Verbes forts : *Parfait*

	Peʿal		Peʿel[2]
3e m.	כתב[1]	כתב	כתב
3e f.	כתבת		
2e m.	—ת, כתבת	כתבת	
1re	כתבת		
3e m.	כתבו	כתבו	
3e f. Q	כתבה		
2e m.	כתבתון		
1re	כתבנא	כתבנא	

	Imparfait			*Impératif*
3e m.	יכתב	יכתב	2e m.	כתב
	etc.	etc.	2e f.	כתבי
2e f.	תכתבין		2e m.	כתבו
1re	אכתב		2e f.	כתבנא
3e m.	יכתבון			*Participe*
3e f.	יכתבן		*actif :* m.	כתב, כתב
2e m.	תכתבון		— f.	כתבה
2e f.	תכתבן	*Infinitif*	*passif :* m.	כתיב
1re	נכתב	מכתב	— f.	כתיבה

[1] « J'ai écrit ».
[2] Sens intransitif.

Hithpeʿel[1]

	Parfait			*Imparfait*	
3e m.	*הִתְכְּתֵב	הִתְכְּתִ֫בוּ	3e m.	יִתְכְּתֵב (תַב)	יִתְכַּתְבוּן
3e f.	(א) הִתְכַּ֫תְּבַת	*הִתְכְּ֫תִבָה	3e f.	תִּתְכְּתֵב	יִתְכַּתְבָן
2e m.	*הִתְכְּתֵבְתְּ	*הִתְכְּתֵבְתּוּן	2e m.	תִּתְכְּתֵב	תִּתְכַּתְבוּן
2e f.			2e f.	*תִּתְכַּתְבִין	תִּתְכַּתְבָן
1re	*הִתְכַּתְבֵת	הִתְכְּ֫תֵבְנָא	1re	אֶתְכְּתֵב	נִתְכְּתֵב

Impératif	*Infinitif*	*Participe passif*
הִתְכְּתֵב		m. מִתְכְּתֵב
etc.	הִתְכְּתָבָה	f. מִתְכַּתְבָא

Paʿêl[2]

	Parfait			*Imparfait*	
3e m.	*כַּתֵּב, כַּתִּב	כַּתִּ֫בוּ	3e m.	יְכַתֵּב (תַּב)	יְכַתְּבוּן
3e f.	כַּתְּבַת		3e f.	תְּכַתֵּב	יְכַתְּבָן
2e m.	כַּתֵּ֫בְתָּ, —תְּ	כַּתֵּבְתּוּן	2e m.	תְּכַתֵּב	תְּכַתְּבוּן
2e f.		כַּתֵּבְתֵּין	2e f.	תְּכַתְּבִין	תְּכַתְּבָן
1re	כַּתְּבֵת	*כַּתֵּ֫בְנָא	1re	אֲכַתֵּב	נְכַתֵּב

Infinitif	*Participe*		
כַּתָּבָה	actif :	m.	מְכַתֵּב (תַּב)
	—	f.	מְכַתְּבָא

Impératif	*Participe*		
*כַּתֵּב	passif :	m.	מְכַתַּב
*כַּתִּבִי	—	f.	מְכַתְּבָא
כַּתִּ֫בוּ			
*כַּתֵּבְנָא			

[1] Réfléchi ou passif.
[2] Intransitif.

	Hithpa'al[1]	**Haph'el**[2]
	Parfait	*Parfait*
3e m.	התכתב	הכתב (תב)
3e f.	התכתבת*	הכתבת
2e m.	התכתבת	הכתבת
1re	התכתבת	הכתבת
3e m.	התכתבו	הכתבו
2e m.	התכתבתון	הכתבתון
1re	התכתבנא*	הכתבנא
	Imparfait	*Imparfait*
3e m.	יתכתב	(תב)יהכתב יכתב
3e f.		תהכתב תכתב
2e m.	תתכתב	תהכתב
1re	אתכתב	אהכתב
3e m.	יתכתבון	יהכתבון יכתבון
3e f.	יתכתבן	יהכתבן
2e m.	תתכתבון	תהכתבון
1re	נתכתב	נהכתב
	Impératif	*Impératif*
	התכתב*	(א)הכתב
	etc.	etc.
	Infinitif	*Infinitif*
	התכתבה*	הכתבה
	Participe	*Participe*
m.	מתכתב	*actif :* m. מהכתב (תב)
f.	מתכתבא	

Šaph'el et hištaph'al. — L'araméen possédait ces deux formes dérivées de l'akkadien. Le *šaph'el* est un causatif; l'*hištaph'al* en est le réfléchi, mais il peut, comme en akkadien, avoir un sens passif. En araméen biblique, ces deux formes ne se distinguent de haph'el que par leurs consonnes préformantes. Les seuls vestiges documentés sont :

Parfait כלל : שכללו, Esdr., vi, 14 et iv, 12 au *qerey;* v, 11; vi, 14.

[1] Réfléchi du *pa'ēl;* puis passif du *pa'ēl.*
[2] Causatif.

Infinitif : לְשַׁכְלָלָה, Esdr., v, 3, 9.

Imparfait hištaph'al, 3e pers. plur. : יִשְׁתַּכְלְלוּן, Esdr., iv, 13, 16.

עזב* : שֵׁיזִב, Dan., iii, 28. Autres temps : Dan., iii, 15, 17; vi, 15, 17.

Suffixes. — Au *parfait*, après une voyelle :

me : -נִי; *eum :* -הִי; *nos :* -נָא; -נָּא.

A l'*infinitif* et à l'*impératif*, après une consonne :

me : -נִי, -נִי; *te :* -ךְ; *eum :* -הּ; *eam :* -הּ; *nos :* -נָא.

A l'*imparfait*, après une voyelle :

me : נַּנִי (après וּ, —); *te :* -ךְ; *eum :* נֵּה (après וּ, —);

et après une consonne :

me : -נַּנִי; *te :* -נָּךְ; *eum :* -נֵּה; *eam :* -נַּהּ; *vos :* -כוֹן.

15. Verbes à laryngales. — Leur conjugaison se fait suivant les règles des laryngales.

a. — *1re laryngale* ה, ח, ע. — A l'*imparfait qal*, l'*a* du préfixe (cf. *yáqtulu*) tantôt a été conservé comme point d'appui de la laryngale :

יַחְלְפוּן, « ils ont passé »;

tantôt a passé de *i* à — :

תֶּהֱוֵא, « elle est » (Dan., ii, 41).

A l'*infinitif qal*, l'*i* du préfixe *(miqtal)* est devenu — :

מֶעְבַּד, « faire ».

Au *parfait haph'el*, l'*a* du préfixe a évolué en — et en — :

haḫsinû > *hèḫsinû* > הֶחֱסִנוּ, « ils prennent possession ».

A la 1re pers. du sing., *parfait qal*, l'*a* de la 1re syllabe persiste comme point d'appui de la laryngale :

'abadt > עַבְדַת, « elle a fait ».

Normalement, une voyelle réduite, *ḥâléph pataḥ*, accompagne la 1re radicale :

עֲבַד, « il a fait »; עֲבַדְתְּ, « tu as fait ».

b. — *2e laryngale* ה, ח, ע *et* ר. — La 2e radicale laryngale prend une voyelle réduite sous la forme d'un *ḥâtéph pataḥ :*

יִשְׁאֲלִנְּכוֹן, « il vous pria ».

Dans les *formes intensives*, la 2e radicale laryngale fut simplifiée. Devant *ḥ*, la voyelle *a* brève subsista :

yudaḥḥilinnani, יְדַחֲלִנַּנִי, « il m'effraie »;

devant *h*, généralement elle s'allongea :

mitbahhál > מִתְבָּהַל, « être épouvanté »;

devant ע, elle s'allongea deux fois, et une fois demeura brève.

c. — *3e laryngale* ה, ח, ע et ר. — La caractéristique principale de cette formation consiste dans l'application de l'affinité des laryngales pour le son *a :*

תִּנְדַּע, « tu connais »; יְהוֹדַע, « il fait connaître »; הִשְׁתְּכַח, « il fut trouvé ».

16. Verbes faibles. — 1° פ״א. — Quelquefois il suit les règles des verbes à laryngale; mais on trouve aussi les trois cas suivants :

1. Le א est syncopé après la préformante de l'imparfait et de l'infinitif *qal*, ou bien il persiste orthographiquement :

יֵאמַר (Dan., II, 7), et יֵאמַר (Dan., IV, 30).

2. א devient quelquefois י :

אמן : הֵימִן (Dan., VI, 24).

3. א devient ו :

Imparf. haph. de אבד : תְּהוֹבַד.

2° פ״ן. — Quelquefois le נ n'est pas assimilé. Quelques cas aberrants : Dan., II, 16; Esdr., IV, 13; VII, 20, où l'assimilation est compensée par l'insertion d'un -נ- :

Ex. : תִּנְתֵּן

3° פ״ו, פ״י. — 1. Le ו 1re radicale évolua en י, comme en hébreu; et les formes non préfixées du *qal* et du *pa'al* conservèrent ce י :

יְהַבְתְּ, « tu donnas »;

puis, par analogie, dans les formes *hithpe'el* et *hithpa'al :*

תִּתְיְהִב.

2. La diphtongue *aw* se contracta en *ô :*

Ex. : *háwtaba* > הוֹתֵב, « il fit demeurer ».

La diphtongue *ay* des פ״י, quand elle se trouvait à l'intérieur d'un mot, tantôt fut maintenue, tantôt se contracta en ֵ :

Ex. : sans contraction : הֵיתָיִ (Dan., v, 3) ; avec contraction : *háybala* > הֵיבֵל, « il porta » (Esdr., v, 14).

4° ע״ל. — Verbes הלך et סלק. Le ל est quelquefois syncopé ou assimilé :

Imparf. qal : יְהָךְ (Esdr., vi, 5).

5° ע״ו et ע״י. — Les règles sont assez visibles dans le paradigme suivant :

Qal

Parfait

Sing. : 3ᵉ m.	שָׂם
3ᵉ f.	סָפַת
2ᵉ m.	שָׂמְתָּ
1ʳᵉ c.	שָׂמֶת
Plur. : 3ᵉ m.	שָׂמוּ

Imparfait

Sing. : 3ᵉ m.	יְקוּם
3ᵉ f.	תְּקוּם
Plur. : 3ᵉ m.	יְקוּמוּן
3ᵉ f.	יְדֻרָן Q

Hithpᵉ'el

Imparfait

3ᵉ m.	יִתְּשָׂם, יִתְזִין
Plur. : 3ᵉ m.	יִתְּשָׂמוּן

Participe

מִתְּשָׂם

Haph'el

Parfait

Sing. : 3ᵉ m.	הֲקִים, הֲקֵים
2ᵉ m.	הֲקֵימְתָּ
1ʳᵉ c.	הֲקֵימֶת
Plur. : 3ᵉ m.	הֲקִימוּ

Qal

Parfait

Sing. : 3ᵉ m.	קָם
2ᵉ m.	קָמְתָּ
1ʳᵉ	קָמֶת
Plur. : 3ᵉ	קָמוּ

Imparfait

Sing. : 3ᵉ m.	יְקוּם
3ᵉ f.	תְּקוּם
Plur. : 3ᵉ m.	יְקוּמוּן
3ᵉ f.	יְקוּמָן

Impératif

Sing. : 2ᵉ f.	קוּמִי
Plur. : 2ᵉ m.	שִׂימוּ

Participe

Actif sing. :	קָאֵם
Plur. :	קָיְמִין
Ketib :	קאמין
Emph. :	קָאֲמַיָּא

Pᵉ'il

שִׂים, רִם

3ᵉ f. שָׂמַת

Haph'el

Imparfait

Sing. : 3ᵉ m.	יְהָקֵים, יְקִים
3ᵉ f.	תְּסַף
2ᵉ m.	תְּקִים
Plur. : 3ᵉ m.	יְתִיבוּן
	יַהֲתִיבוּן ι

Infinitif

לַהֲדָדָה

Participe

Actif sing. :	מְהָקֵים מְרִים
Plur. fém. :	מְגִיחָן

6° ע״ע (voir *Gramm. hébr.*, § **69**). — En araméen biblique, ces verbes sont traités à peu près comme des faibles.

1. De l'*imparfait qal* seule est attestée la 3e pers. fém. sing. :

תֵּרֹעַ, « elle met en pièces » (Dan., II, 40).

2. *Parfait qal :*

3e pers. masc. sing., en sémitique primitif : *'álala* > *'álla* > עַל, « il entra » (Dan., II, 24); 3e pers. fém. sing. : *nádadat* > *náddat* > נַדַּת, « elle s'enfuit » (Dan., VI, 19).

3. *Pi'el* est devenu *pa'llèl :*

מַלִּל, « il a parlé » (Dan., VI, 22); יְמַלִּל, « il parle » (Dan., VII, 25).

7° ל״א, ל״י, ל״ו. — L'évolution phonétique aboutit très souvent, en tous ces verbes, à des formes identiques. En araméen biblique, un très grand nombre de ל״י et ל״ו furent traités comme des ל״י primitifs. Le י tantôt conserva sa *valeur de consonne* et tantôt la perdit.

1. Le י *conserve* sa valeur de consonne :

α) Devant l'afformante de la 2e fém. plur.;
β) A l'infin. qal devant un suffixe commençant par une voyelle;
γ) Au hithpe'el, 3e fém. sing.;
δ) Devant la finale fém. sing. des participes;
ε) A certaines formes passives du haph'el.

2. Le י *perd* sa valeur de consonne :

α) Par syncope du י à la 3e pers. masc. sing. du parfait. Un א ou un ה le remplace pour accuser la voyelle longue précédente :

Ex. : אֲתָא, « il vint » (Esdr., V, 16), et אֲתָה (Dan., VII, 22), etc.

β) Par syncope du י, généralement devant les afformantes commençant par une voyelle et devant les suffixes des parf., imparf. et impér., sauf à la 2e pers. fém. plur. Il y a quelques exceptions.

γ) Le י précédé de *a* forme la diphtongue *-ay*, à la 2e pers. du parf. qal.

δ) Le י se combine (pratiquement disparaît) avec la voyelle homogène *i*, *ī*, à toutes les formes qui ont un *i* à leur dernière syllabe.

ε) Le י se contracte avec le *a* et le *é* qui le précèdent — et le cas est fréquent :

Ex. : תִּתְבְּנֵא, « elles sont (re-)bâties » (Esdr., IV, 13), etc.

III. — Nom.

I. — Formes nominales.

17. Noms à consonnes fortes avec une voyelle brève. — Ces noms sont analogues aux ségolés de l'hébreu. Ils se ramènent aux schèmes *qatl*, *qitl*, *qutl*. Leur voyelle caractéristique se trouve sous la seconde consonne radicale; mais, généralement, *qitl* devient *qetl* et *qutl* devient *qotl* :

Qatl : כְּסַף, akkad. : *kaspu*, « argent »; אֲרַע, arabe : *arṣ*, « terre ».

Qitl : מְלַח, arabe : *milḫ*, « sel »; חֵלֶם, « songe ».

Qutl : קְשֹׁט, « vérité ».

Les cas aberrants sont peut-être des hébraïsmes.

18. Noms à consonnes faibles.

ע״א : רֵאשׁ, arabe : *r'as*, « tête »; emph. : רֵישָׁא; plur. : רָאשִׁין.

ע״ו : יוֹם, arabe : *yaum*, « jour »; emph. : יוֹמָא; plur. : יוֹמִין.

ע״י : בֵּית, cstr. de *bayt*, arabe : *byt*, « maison »; emph. : בַּיְתָא.

ע״ע : חַי, arabe : *hayy*, « vivant »; emph. : חַיָּא; plur. : חַיִּין.

19. Noms à deux voyelles brèves. — A l'état absolu, la 1re est ְ—ַ :

דְּהַב, arabe : *zahab*, « or »; נְהַר, « fleuve »;

בְּשַׂר, « chair »; arabe : *bašar*, « épiderme ».

A l'état construit et quand le mot reçoit une désinence ou un suffixe, la 1re est généralement *a*, quelquefois *i ;* la seconde, *šewâ :*

Emph. : דַּהֲבָא, « l'or »; נַהֲרָא, « le fleuve »; בִּשְׂרָא, « la chair ».

20. Noms qui, primitivement, avaient la 1re brève et la 2e longue. — La 1re est devenue šewâ; la 2e suit les schèmes *qetâl*, *qetîl*, *qetêl*, *qetûl*, *qetôl :*

Qetâl : נְחָשׁ, « bronze »; emph. : נְחָשָׁא; חֲלָק, « partie »; חֲלָקֵהּ, « sa partie ».

Qetîl : נְהִירָא, « la lumière »; עֲבִידָא (fém.), « travail », cstr. : עֲבִידַת; דְּחִיל, « effrayant »; fém. : דְּחִילָה.

Qetêl : זְעֵירָה, « petit »; שְׁאֶלְתָּא, « l'affaire ».

Qetûl : נְבוּאַת, cstr. : « prophétie de ».

Qetôl : חֲשׁוֹכָא, « le(s) ténèbre(s) ».

21. Noms à 1re voyelle longue et 2e brève. — Sur les schèmes *qâtal, qâtil, qâtel :*

Qâtal : עָלַם, « éternité »; emph. : עָלְמָא; plur. : עָלְמִין.

Qâtil : דָּלִק, « brûlant ».

Qâtel : חָשַׁל, « broyant ».

22. Formes à 2e consonne redoublée.

Qattâl et *Qattal :* זַמָּרַיָּא, « les chanteurs »; צַוְּארֵהּ, « son cou ».

Qittal : אִמַּר*, « agneau », plur. : אִמְּרִין.

Qittîl : adj. עִלִּי, « supérieur ».

Qattîl : adj. יַצִּיב, « ferme, certain »; קַדִּישׁ, « saint ».

Qattûl : אַתּוּן, « fournaise »; emph. : אַתּוּנָא.

23. Formes à préformantes.

א prosthétique : אֶדְרָע, « bras »; אֶצְבַּע*, « doigt », plur. : אֶצְבְּעָן.

-מ : מַאמַר, « parole, ordre »; מַעְבַד, « œuvre »; מֹאזַנְיָא, « balance »; מַדְבַּח*, « autel », emph. : מַדְבְּחָא.

24. Formes à afformantes.

ָן— : אָחֳרָן, « autre »; פָּלְחָן, « culte »; שָׁלְטָן, « domination »; emph. : שָׁלְטָנָא; עִדָּן (rac. ע״ע), « temps »; pl. : עִדָּנִין.

ֹן- : emph. : דָּכְרוֹנָא, « le mémoire »; רַעְיוֹן* (ל״ה), « pensée »; estr. pl. : רַעְיוֹנַי.

וּת- des noms abstraits, devenu וּ- à l'état absolu; au plur. : וָן, וָת- ou -וָתָא : מַלְכוּ, « royauté, royaume »; emph. : מַלְכוּתָא; avec suff. : מַלְכוּתִי; estr. plur. : מַלְכְוָת (Dan., VII, 27); נְוָלוּ, « fumier »; גָּלוּתָא, emph. : « l'exil ».

ָי—, désinence des gentilices : כַּשְׂדָּי, « Chaldéen »; emph. : כַּשְׂדָּאָה.

II. — Genre.

25. — Le *féminin* se termine par ָה—, ָא— ou ַת—. Exceptions : אֶבֶן, « pierre »; יַד, « main »; נוּר, « feu »; עַיִן, « œil »; קֶרֶן, « corne »; רוּחַ, « esprit »; de plus, les noms se terminant primitivement par -וּת ou ִית— dont le ת est tombé : נְוָלוּ, « fumier »; assyr. : *nêwalu*>nâmalu;* voir § 24.

III. — Flexion.

26. — Au *pluriel*, on ajoute ־ִין (3 fois ־ִים) pour le masculin, et ־ָן pour le féminin :

מֶלֶךְ, « roi », plur. : מַלְכִין*; סְפַר*, « livre », plur. : סִפְרִין ; גְּבַר, « homme », plur. : גֻּבְרִין.

Toutefois, certains noms masculins ont la désinence plur. fémin., et certains noms fémin. la désinence plur. masc. :

Ex. : *noms fém. :* גַּפִּין, akkad. *kappu*, hébr. כָּנָף, « aile »; כַּוִּין, « fenêtres », etc.; — *noms masc. :* כָּרְסָוָן, « sièges, trônes », כָּרְסֵא, hébr. כִּסֵּא; אַרְיָוָן*, « lions », אַרְיֵה.

Le *duel* se termine par ־ַיִן. En dehors des nombres cardinaux *deux* et *deux cents*, le duel ne s'applique qu'aux organes doubles du corps de l'homme et de l'animal :

קֶרֶן, « corne »; קַרְנַיִן ; יַד*, « main »; יְדַיִן; etc.

27. État construit. — Au *masc. sing.*, pas de changement; au *fém. sing.*, finale ־ַת, à moins que le mot ne se termine déjà par ת à l'état absolu. Les mots ע״י, tels que בַּיִת, « maison »; חַיִל, « force, puissance, armée », etc., changent ־ַ en ־ֵ : חֵיל.

Au *pluriel* et au *duel*, les mots se terminent par ־ֵי au masculin et par ־ָת au féminin :

Masc. : חַכִּימִין, « sages », חַכִּימֵי ; חַיֵּי, « vivants de... »;

Fém. : חֵיוָה, « brute », חֵיוָת.

28. État emphatique (ἐμφαίνω, « montrer »). — Il remplace l'article. Plus exactement, *il détermine le nom de la même manière que fait l'article* en d'autres langues.

A l'origine, la *détermination* aurait consisté dans *ha* suffixé. Ce *ha* aurait été élidé dans la suite et remplacé par ־ָא [1].

a. — *Sing. masc.* des noms correspondant aux ségolés hébreux :

« roi », מֶלֶךְ, מַלְכָּא; « terre », אֲרַע, hébr. אֶרֶץ, אַרְעָא; « image », צְלֵם, hébr. צֶלֶם, צַלְמָא, etc.

---

[1] Telle est l'opinion commune. Brockelmann, *Grundriss*, § **246** *e*, *α*; Bauer-Leander, § **22** *a* et **54** *b*.

Pour les noms dérivés de ע״ע, la consonne qui précède אָ— reçoit un dâghêš, et la voyelle précédente s'abrège s'il y a lieu :

« peuple », עַם, עַמָּא ; « fosse, puits », גֹּב et גּוֹב, גֻּבָּא.

b. — *Sing. fém.* Le אָ— s'ajoute à la forme de l'état construit, après élision de la voyelle précédente :

« reine », מַלְכָּא, מַלְכְּתָא.

c. — *Plur. masc.* אָ— s'ajoute à l'état construit vocalisé ַי— et non ֵי— :

« signe », אָת ; « les signes », אָתַיָּא ; « les rois », מַלְכַיָּא.

Les noms qui se terminent par ָי— reçoivent pour finale ַיָּא— :

Chaldéen, כַּשְׂדָּי, « les Chaldéens », כַּשְׂדָּיֵא ; קַדְמָי*, « les premiers », קַדְמָיֵא.

d. — *Plur. fém.* Le אָ— s'ajoute à l'état construit :

« province », מְדִינָא, « les provinces », מְדִינָתָא.

29. Suffixes. — Comme dans toutes les langues sémitiques, ils font subir quelque modification aux voyelles des noms :

Ex. : *masc. :* חֵלֶם, « songe » ; חֶלְמָךְ, « songe de toi » ; *fém. :* שְׁנָה*, « sommeil », שִׁנְתֵּהּ ; *plur. :* יְעַט, « conseiller, ministre (du roi) », יָעֲטוֹהִי, « ses conseillers ».

Nom sing. masc. et fém. plur.		*Nom plur. masc.*	
Suff. sing. : 1re	ִי—	*Suff. sing. :* 1re	ַי—
2e m.	ָךְ—	2e m.	ָךְ— *Q*
3e m.	ֵהּ—	3e m.	וֹהִי-
3e f.	ַהּ—	3e f.	ַהּ—
Suff. plur. : 1re	ָנָא—	*Suff. plur. :* 1re	ָנָא—
2e m.	כוֹן-	2e m.	ֵיכוֹן—
3e m.	הוֹן-	3e m.	ֵיהוֹן—
3e f.	הֵין- *Q*	3e f.	ֵיהֵין— *Q*

רֵאשָׁךְ, « ta (masc.) tête » ; רֵאשַׁהּ, « sa (fém.) tête » ;

רַעְיוֹנַי, « mes (masc.) pensées » ; רַעְיוֹנֵיכוֹן, « vos (masc.) pensées ».

IV. — Noms de nombre.

30. Cardinaux. — Avec les *noms masculins :*

1. חַד	*5.* [חַמְשָׁא]	*8.* [תְּמָנְיָא]
2. תְּרֵין	*6.* [שִׁתָּא]	*9.* [תִּשְׁעָא]
3. תְּלָתָא(ה)	*7.* שִׁבְעָה	*10.* עַשְׂרָה
4. אַרְבְּעָה	cstr. שִׁבְעַת	

Avec les *noms féminins :*

1. חֲדָה	*4.* אַרְבַּע	*7.* [שְׁבַע]	*10.* עֲשַׂר
2. תַּרְתֵּין	*5.* [חֲמֵשׁ]	*8.* [תְּמָנֵי]	*20.* Pluriel de *10.*
3. תְּלָת	*6.* שֵׁת, שִׁת	*9.* [תְּשַׁע]	*30-90.* Pluriel de *3-9.*
Quelques noms de centaines.			*1000.* אֲלַף

31. Ordinaux. — Quelques-uns seulement sont attestés par les documents.

IV. — Particules.

32. Adverbes.

תַּמָּה, « là » (hébr. שָׁם).

כָּה, « ici » (hébr. כֹּה).

אֱדַיִן, « ensuite » (hébr. אָז).

כְּעֶנֶת, « maintenant » (hébr. עֵת, temps) ; cstr. כְּעֶת.

יַתִּירָה, « très, fort ».

יַצִּיבָא, « sûrement ».

מִן-יַצִּיב, « sûrement ».

כִּדְנָה, « ainsi ».

לָא, « non ».

הֲ, interrogatif.

33. Prépositions.

לְקֳבֵל, « en face, vis-à-vis ».

בְּגוֹא, « au milieu de, dans ».

נֶגֶד, « vis-à-vis, dans la direction de ».

קֳדָם, « devant ».

34. Conjonctions.

דִי, « afin que, que ».

דִי, « car, parce que ».

לָהֵן, « si ce n'est, mais ».

בְּרַם, « pourtant ».

מִן-דִי, « après que, dès lors ».

הֵן, « si » (jamais au sens de *voici*. Cf. hébr. הִנֵּה, « supposé que »).

Nous proposons, comme exercice de traduction, Dan., II, 4 *b*-25, dont on trouvera les mots, sous forme de vocabulaire, aux pages qui suivent.

VOCABULAIRE

du texte araméen de Dan., II, 4-25 et des mots araméens du Nouveau Testament.

א

*אב, père; avec suff. : אֲבִי, אֲבוּךְ; plur. avec suff. : אֲבָהָתִי.

'Αββᾶ, אַבָּא, père.

אבד, pe'al, imparf. : יֵאבְדוּ, périr, être exterminé; haph. : תְּהוֹבֵד, יְהוֹבְדוּן; infin. : הוֹבָדָא, הוֹבָדָה.

אֱדַיִן, aussitôt; sur-le-champ.

אַזְדָּא, ferme, certain.

אזל, pe'al, parf. : אֲזַל; aller, s'en aller. (Hébr. dans *Deut.*, *Jer.*, *Job*, *Prov.*)

אָחֳרָן, un autre.

אִיתַי, אִתַי, invar., verbe *être*, à tous modes, temps, personnes. Avec suffixe : אִיתָיךְ, אִיתוֹהִי.

'Ακελδαμάχ, חֲקֵל דְּמָא (Dalman, *Die Worte Jesu*, 6), aram., néo-hébr. : חַקְלָה (cf. akkad. : *eqlu*, champ), champ du sang.

אֱלָהּ, Dieu, dieu; emph. : אֱלָהָא; avec suff. : אֱלָהִי, etc.; plur. : אֱלָהִין.

אמר, impér. (pe'al : אֲמַר), dire; imparf. : יֵאמַר; part. prés. pl. : אָמְרִין.

אֲנָה, je.

אַנְדַּע, pe., imparf. de ידע, savoir. — Insertion du נ à cause du redoublement qui suit du fait de la contraction du י.

אֱנָשׁ, cstr. : אֱנָשׁ, emph. : אֲנָשָׁא, homme.

אַנְתּוּן. Voir § 9.

אַרְיוֹךְ, nom propre.

אָשַׁף, pl. : אָשְׁפִין; akkad. : *ašipu*, conjurateur, enchanteur.

Εφφαθά, אֶתְפַּתַּח, impér. ethpe. de פתח, ouvrir.

ב

בֵּאדַיִן, en même temps; aussitôt. Cf. אֱדַיִן.

בָּבֶל, Babylone.

בהל, pa. : effrayer, épouvanter; hithpe. : infin. précédé de ב : בְּהִתְבְּהָלָה, en hâte.

בְּהִתְבְּהָלָה. Voir בהל.

בִּינָה, discernement, pénétration (d'esprit).

*בַּיִת, maison; emph. : בַּיְתָא; cstr. : בֵּית; avec suff. : בַּיְתִי, בַּיְתָהּ.

בנס, pa. : בְּנַס, être en colère.

בעא, pe. parf. : בְּעָא ; plur. : בְּעוֹ, בְּעֵינָא ; infin. : מִבְעֵא, chercher, demander. Cf. בעה, Is., xxx, 13; lxiv, 1.

בְּעוֹ. Voir בעא.

Βοανηργές (בְּנֵי רְעַם (douteux), fils du tonnerre.

בַּר, fils.

ברך, pa. parf. : בָּרֵךְ, 1re pers. : בָּרְכֵת, part. pass. : מְבָרַךְ, louer, bénir.

בְּשַׂר, emph. : בִּשְׂרָא, chair; les hommes; Dan., iv, 9 : les bêtes.

בָּתֵּיכוֹן, pl. cstr. de בַּיִת (suivi du suffixe כוֹן-), maison.

Βηθεσδὰ, בֵּית חֶסְדָּא, maison de la grâce (miséricorde, pitié).

ג

Γαββαθᾶ, גַּבַּחְתָּא, emph. de גַּבַּחַת; partie chauve au sommet de la tête (Dalman, *Aram.-neuhebr. Handwörterbuch*).

גְּבוּרָא*, emph. : גְּבוּרְתָּא, force, puissance.

גְּבַר, homme.

גלא, pe. part. : גָּלֵא et גָּלֵה; pe'il : גְּלִי, découvrir, dévoiler, révéler; — et au *sens passif*, Dan., ii, 19.

Γολγοθᾶ, גָּלְגָּלְתָּא (Dalman), crâne.

ד

דִּי. Voir § 34.

דְּנָה, celui-ci (fémin. : דָּא).

דָּנִיֵּאל, nom propre.

דָּת, emph. : דָּתָא; avec suff. : דָּתְכוֹן; plur. estr. : דָּתֵי, décision; décret; ordre. דָּתְכוֹן : l'ordre (qui pèse sur) vous *(est un)*. — El-Amarna : *ditu* < *dînu*.

ה

הַדָּם*, pièce, morceau; plur. : הַדָּמִין.

הוּא. Voir § 9.

הוּבְדָה. Voir אבד.

הוֹדַע. Voir ידע.

הִיא. Voir § 9.

הֵן, si. דִּי הֵן, si donc.

הַנְעֵל. Voir עלל.

הֲתִיב. Voir תוב.

ז

זבן, chercher à gagner (du temps). Pe. part. pl. : זָבְנִין.

זמן, hithpa. : הִזְדְּמִ, répondre. Voir § 3 b.

זְמַן (mot perse), temps; emph. : זִמְנָא; plur. : זִמְנִין; emph. : זִמְנַיָּא. Hébr., Eccl., iii, 1.

ח

חֲבַר, compagnon; plur. avec suff. 3e p. sing. : חַבְרוֹהִי.

חֲדָה, fém. de חַד. Voir § 30 et § 5.

חוא et חוה, pa. imparf. (pause נְחַוֵּה, אֲחַוֵּה), avec suff. : יְחַוִּנַּהּ; haph. imparf. 2e pl. : תְּהַחֲוֹן; 2e pl. m. suff. : תְּהַחֲוֻנַּנִי; infin. : הַחֲוָיָה, montrer, annoncer.

חֲזָה, pe. parf., voir. Cf. § 16, 7°.

חֲזוּ, vision; emph. : חֶזְוָא; avec suff. : חֶזְוִי; pl. : חֶזְוִין; cstr. : חֶזְוֵי. Hébr. : חָזָה, voir.

חֱיִי, impér. de חיה, vivre.

*חַכִּים, pl. : חַכִּימִין; emph. : חַכִּימַיָּא, sage.

חָכְמָה, cstr. : חָכְמַת; emph. : חָכְמְתָא, sagesse.

חֶלְמָא, emph. de חֵלֶם, songe.

חֲנַנְיָה, Ananias, nom propre.

חצף, haph. part. : מְהַחְצְפָה, sévère, énergique. (Syriaq. : *être audacieux*.)

חַרְטֹם, pl. : חַרְטֻמִּין, mage.

חֲשׁוֹכָא, ténèbres; hébr. : חֹשֶׁךְ.

ט

*טַבָּח, pl. emph. : טַבָּחַיָּא, boucher, bourreau, garde du corps. (Primitivement : celui qui tuait les animaux pour la table du roi; hébr. : טָבַח, immoler (les animaux); akkad. : *ṭabâḫu*, même sens.

Ταβειθά, טַבִיתָא, emph. de טַבְיָא, gazelle.

טְעֵם, goût, saveur; — discernement, entendement; — volonté, ordre. (Akkad. : *ṭêmu*.)

י

יַבֶּשֶׁת, terre aride, terre ferme; emph. : יַבֶּשְׁתָּא.

ידא, louer. Haph. part. : מְהוֹדֵא.

ידע, pe. parf., savoir; 2e masc. : יְדַעְתְּ; partic. : יָדַע, plur. cstr. : יָדְעֵי; haph. parf. : הוֹדַע, avec suff. : הוֹדַעְתַּנִי, הוֹדַעְתֶּנָא; imparf. : יְהוֹדַע, avec suff. : יְהוֹדְעִנַּנִי, יְהוֹדְעֻנַּנִי.

יהב, pe. parf. : יְהַב, 2e pers. : יְהַבְתְּ; part. : יָהַב, référer (rapporter), donner, livrer. (Ps., LV, 23, יְהָבְךָ.)

יְהוּבְדוּן. Voir אבד.

יכל, pe. parf. : יְכִל; imparf. : יִכֻּל et יוּכַל (hébraïsme), Dan., II, 10.

יַצִּיב, ferme, solide; מִן־יַצִּיב, sûrement, certainement.

*יַקִּיר, emph. : יַקִּירָא; fém. : יַקִּירָה, grave.

*יְקָר, honneur. Dans *Daniel* seulement; toujours précédé de préfixe. État abs. : וִיקָר; cstr. : לִיקָר; emph. : וִיקָרָא.

יִתְּשָׂמוּן. Voir שִׂים.

כ

כְּ, comme, conformément à.

*כְּדַב, fém. : כְּדָבָה, menteur, faux.

כִּדְנָה, comme cela = tel, Dan., II, 10 (hébr. : כָּזֹאת).

Κηφᾶς, כֵּיפָא, rocher, pierre.

כֹּל, tout, chaque, chacun; devant le *maqqeph*, כָּל־.

כָּל־קֳבֵל דִּי (correspondant à : cela que), parce que.

Κούμι, var. : κοῦμι, קוּמִי, impér. fém. de קוּם, lève-toi.

כֵּן, ainsi.

כְּעַן, maintenant.

כַּשְׂדָּיֵא, ketîb (qerê : כַּשְׂדָּאֵי); emph. de כַּשְׂדַּי, Chaldéen; astrologue.

ל

לָא, non.

לָהֵן, c'est pourquoi.

לָהֵן (contract. de לָא, « non », et הֵן, « si »; araméen d'Égypte et de Palestine), si ce n'est, excepté.

לֶחֱוֵא = ל (cf. arab. : *li;* akkad. : *lû*, pour exprimer le cohortatif) + imparf. de חוא (voir ce mot). De même Dan., IV, 22 : לֶהֱוֵה (הוה, être, devenir, etc.). Voir Kautzsch, § 47, 1, *b*.

לֵילְיָא, nuit. — El-Amarna, glose canan. : *lêl*. — Aram. ancien : לילא.

Λαμμά, var. : λαμά, לְמָה et לְמָא, pourquoi?

מ

מַבְּעֵא. Voir בעא.

מְדָר*, avec suff. : מְדָרוֹן, demeure, habitation.

מַהְדְּעָה. Voir עדה.

מְהַחְצְפָה. Voir חצף.

מְהָקִים. Voir קום.

מְהַשְׁנֵא. Voir שׁנא.

מִישָׁאֵל, Misaël, nom propre.

מַלְכָּא, emph. de מֶלֶךְ; pl. : מַלְכִין, roi.

מִלַּת, cstr. de מִלָּה, parole, affaire, chose; emph. : מִלְּתָא et מִלְּתָה. — Rac. : מלל, parler.

Μαμωνᾶ, מָמוֹנָא, emph. de מָמוֹן; ou bien מאמונא (?). — Étymol. inconnue.

מִן, de (venant de), de (depuis).

מַנְדַּע, emph. : מַנְדְּעָא, connaissance; intelligence. Hébr. : מַדָּע.

מנה, pe. parf. : מְנָה, compter. Pa. parf. : מַנִּי, מַנִּית, établir, installer.

מִנִּי, de ma part, de moi, par moi.

מִן-יַצִּיב. Voir § 32.

מִן-קֳדָם, de. Avec suff. : מִן-קֳדָמַי.

מְסַתַּרְתָּא, chose cachée (pa. part. pass. de סתר; en hébr. : se cacher).

מָר*, seigneur, constr., מָרָא.

Μάρθα, מָרְתָא, emph. de מָרָא, dame.

Μεσσίας, מְשִׁיחָא, emph. de מָשִׁיחַ, oint.

מַתְּנָא*, fém.; plur. : מַתְּנָן; présent, cadeau.

מִתְקַטְּלִין. Voir קטל.

נ

נְבִזְבָּה, don, présent. Mot étranger.

נְהוֹר*, emph. : נְהוֹרָא (ketib : נְהִירָא), lumière. (Cf. Is., LX, 5 : נָהַרְתְּ.)

נְוָלִי ou נְוָלוּ, fumier, immondices.

נפק, pe. parf. : נְפַק; 3e fém. : נִפְקַת; plur. : נְפַקוּ, sortir.

נתן, donner; pe. imparf. : -יִנְתֶּן, תִּנְתֵּן, יִנְתְּנוּן.

ס

Σαβαχθάνει, var. : σαβαχθάνι, שְׁבַקְתַּנִי, tu m'as abandonné.

Σατανᾶς, סָטָנָא, emph. de סָטָן, adversaire.

ע

עֲבֵד, esclave, serviteur; avec suff. de 2e pers. : עַבְדָּךְ; 3e pers. : עַבְדּוֹהִי.

עדה, pe. parf. 3e fém. : עֲדָת, aller, venir. Haph. parf. 3e pl. : הֶעְדִּיו ; partic. : מְהַעְדֵּה, Dan., II, 21 (détrôner).

עִדָּן, emph. : עִדָּנָא ; plur. : עִדָּנִין, emph. : עִדָּנַיָּא, temps.

עֲזַרְיָה, Azarias, nom propre.

עֵטָא, intelligence. — Rac. : יעט (hébr. : יָעַץ, conseiller).

עַל. Voir עלל.

עלל, pe. parf. : עַל, 3e fém. : עַלַּת, entrer (hébr. עלל [III]) au po., dans Job, XVI, 15 (faire entrer = ficher, fourrer. Syr. *entrer*). Haph. avec suff. : הַעֲלְנִי ; haph. avec insert. d'un נ : הַנְעֵל ; cf. תְּנַדְּע (Dan., II, 30) de ידע, et מַנְדְּעָא.

עָלְמָא. Voir עָלְמִין.

עַל-מָה, pourquoi?

עָלְמִין, plur. de עָלַם, temps éloigné (dans le passé ou dans l'avenir); emph. : עָלְמָא.

עֲמִיק*, profondeur, chose profonde; emph. : עֲמִיקָתָא.

ענא, répondre (hébr. : עָנָה). Partic. pe. : עָנֵה ; 3e pers. f. : עֲנָת ; 3e m. pl. : עֲנוֹ. Voir § 16, 7°.

פ

Πάσχα, פִּסְחָא, emph. de פְּסַח (= probablement égypt. *pa* : le, *sh̲a* : souvenir; cf. Ex., III, 14).

פְּשַׁר, explication; emph. : פִּשְׁרָא et פִּשְׁרָה ; avec suff. : פִּשְׁרֵהּ.

ק

קבל, pa. parf. : קַבֵּל ; imparf. : תְּקַבְּלוּן, recevoir (hébr. dans livres récents).

קֳדָם, devant. Avec suff. : קָדָמָךְ, קֳדָמֹהִי, etc.

קום*, se lever, se tenir debout. Pe. parf. : קָם ; part. : קָאֵם. Haph. : הֲקִים, établir, instituer, etc., part. : מְהָקִים.

קטל, pe. part. act. : קָטֵל ; pa. parf. : קַטִּיל ; infin. : קַטָּלָה. Hithpe., infin. : הִתְקְטָלָה ; part. : מִתְקַטְּלִין.

קְצַף, pe., être irrité.

ר

רַב, 1. grand; emph. : רַבָּא ; fém. : רַבְּתָא ; — 2. quelque chose comme *intendant, chef*.

'Ραββουνί, provincialisme galiléen, pour רַבָּן ou רַבּוֹן, plus tard רִבּוֹן : maître (celui qui enseigne); רַב : étymol. = grand.

רָז, secret; mystère; emph. : רָזָא ; pl. : רָזִין ; emph. : רָזַיָּא.

רַחֲמִין (hébr. : רֶחֶם), miséricorde. — Akkad. : *râmu*, aimer.

'Ρακά, רֵיקָא, vide; stupide (tête vide).

ש

שַׂגִּיא, grand; pl. fém. : שַׂגִּיאָן. — Adv., très.

שׂים, pe. parf. : שָׂם ; part. pass. : שִׂים, placer, mettre. Hithpe. imparf. : יִתְּשָׂם.

שְׂמַח, se réjouir.

שׂ

שׁאל, pe. parf. : שְׁאֵל; 1re pers. pl. : שְׁאֵלְנָא; part. : שָׁאֵל, demander, interroger.

שְׁאָר, le reste; emph. : שְׁאָרָא.

שׁבח, pa. parf. : שַׁבַּחַת; part. : מְשַׁבַּח.

שׁחת, gâter, détériorer. Pe. part. pass. fémin. : שְׁחִיתָה, mauvaise (chose mauvaise).

שׁכח, haph. parf. 1re pers. : הַשְׁכַּחַת, trouver.

Σίκερα, שִׁכְרָא, emph. de שְׁכַר, boisson enivrante.

שָׁלְטָן, puissance, domination; emph. : שָׁלְטָנָא.

שַׁלִּיט, puissant, emph. : שַׁלִּיטָא. — Substantiv. : celui-qui-a-pouvoir, *préfet* (?), commandant (?). — Rac. : שׁלט, commander.

שֻׁם* (hébr. שֵׁם), nom; avec suff. : שְׁמֵהּ.

שְׁמַיִן*, cieux; emph. : שְׁמַיָּא.

שׁנא, pe. parf., 3e pl. : שְׁנוֹ, être autrement, être changé. Hithpa., parf. : אֶשְׁתַּנִּי; imparf. : יִשְׁתַּנֵּא, se changer; haph., changer : יְהַשְׁנֵא; part. : מְהַשְׁנֵא.

שׁרא, pe. inf. : מִשְׁרֵא; part. pe'el : שָׁרֵא, résoudre (une difficulté, Dan., v, 12); établir son domicile, demeurer.

ת

Ταβιθά, var : ταβειθά, טַבִיתָא ou טְבִיתָא, gazelle, et nom propre de personne.

תְּהוֹדְעוּנַּנִי, haph. 2e pers. pl. masc. de ידע, connaître.

תְּהַחֲוֹן. Voir חוא.

תוב, hébr. : שׁוּב; pe. imparf. : יְתוּב, retourner; haph. : הֲתִיב, renvoyer; répondre, répliquer.

תִּנְיָנוּת, pour la 2e fois. Hébr., 2e : שֵׁנִית, שֵׁנִי.

תְּקַבְּלוּן. Voir קבל.

תִּתְעַבְדוּן, hithpe. imparf., 2e pers. pl. de עֲבַד, faire.

TABLES

INDEX ALPHABÉTIQUE DE QUELQUES NOTIONS DE LA GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE

TABLE DES MATIÈRES

(Les chiffres renvoient aux pages)

Ch. IV. — SYNTAXE

Ch. V. — USAGES DE STYLE

Appendice. — ARAMÉEN BIBLIQUE